

Hugh Corbett 8 La complainte de l'ange noir

Doherty, Paul Charles

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Paul C. Doherty

La complainte de l'Ange Noir



10
18

grands détectives

Paul C. DOHERTY

**LA COMPLAINTE
DE L'ANGE NOIR**

*Traduit de l'anglais
par Anne Bruneau
et Catherine Poussier*

1018

« Grands Détectives »
dirigé par Jean-Claude Zylberstein

Table des matières

PROLOGUE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

NOTE DE L'AUTEUR

PROLOGUE

Le vent mordant et impitoyable cinglait la mer gris ardoise et se ruait à l'assaut des promontoires crayeux. Il arrachait l'écume glacée de la crête des vagues et en faisait un tourbillon de flocons blancs rappelant la neige. Les habitants de cette côte Est, emmitouflés dans leurs capes, se calfeutraient près des cheminées. Le vent du nord, l'Ange Noir, comme ils l'appelaient, prenait son essor : il ne tarderait pas à s'amplifier et à les souffleter sans pitié. Les gens de Hunstanton, recroquevillés au fond de leurs lits, espéraient que la tempête s'apaiserait avant l'aube. Mais le vent chantait toujours sa complainte. Il soulevait le sable et aplatissait les cheveux sur la tête tranchée, fichée sur un poteau, près du cadavre ensanglanté gisant sur les galets. Il s'élançait aussi sur la falaise et, taquin, jouait avec le corps de la femme à la longue chevelure qui se balançait à la potence.

Ces scènes atroces n'étaient que trop familières à l'Ange Noir et à sa sinistre mélopée. Fureur et trahison régnaient sur le Wash, cette vaste mer intérieure baignant la douce campagne du Norfolk et redoutée pour la soudaineté de ses hautes eaux, ses tourbillons perfides, ses ruisseaux enlisés dans les vasières et la pierre friable de ses falaises. Le Wash avait vu les Vikings accoster et les Danois envahir la contrée avant d'assister, à l'époque du grand-père du vieux roi(1), à la destruction d'une armée royale et à l'engloutissement d'un trésor considérable. L'Ange Noir s'enfonça dans l'arrière-pays en abandonnant ses jouets macabres. La pendue dansait toujours au bout de la corde et, sur la grève déserte, la tête décapitée contemplait, de ses yeux sans vie, la brume virevoltante dont les volutes tournoyaient à la suite du vent.

CHAPITRE PREMIER

Une semaine après, la veille de la Saint-André, apôtre et saint patron de l'Écosse, deux cavaliers longeaient à bride abattue le sentier de la falaise, bien décidés à atteindre leur destination avant que ne disparût complètement la clarté grise de cette journée de novembre. Ils parvinrent au sommet d'une petite colline où le chemin s'enfonçait dans les terres pour contourner la baie. Le premier cavalier s'arrêta alors et attendit d'être rejoint par son compagnon qui ne cessait de pester et de geindre.

— Pour l'amour de Dieu, Messire ! Combien de temps encore ? J'ai les fesses en capilotade, les cuisses tout endolories et l'estomac dans les talons.

Bien protégé par son capuchon, Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé et émissaire spécial d'Édouard I^{er}, ne put retenir un sourire. Il souffla sur ses doigts gourds en encourageant son serviteur :

— Allez, Ranulf ! Il n'a pas neigé aujourd'hui et nous serons à bon port dans moins d'une heure.

Il rabattit son capuchon et, tournant la tête, contempla la mer noyée de brume qui déferlait et se brisait contre les rochers.

— Quel endroit sinistre ! J'en ai froid dans le dos ! murmura-t-il.

Ranulf ôta, lui aussi, son capuchon et se porta à la hauteur de son maître.

— Je vous l'ai déjà dit, Messire ! J'ai horreur de la campagne.

Il observa la lande que le brouillard, en longues traînées glaciales, envahissait insidieusement. Dans la nuit qui tombait, un chien se mit à hurler, comme pour protester contre les éléments.

— Je déteste tout ça ! répéta Ranulf entre ses dents. D'ailleurs, où sommes-nous, par l'Enfer ?

Corbett désigna les flots.

— Sur la côte du Norfolk, Ranulf. Il paraît qu'elle est très belle en été. La baie de Hunstanton se trouve au-dessous de nous. Et là-bas, c'est le manoir de Mortlake, poursuivit-il en tendant le bras.

Ranulf aperçut une faible lueur qui clignotait et devina les contours d'un bâtiment.

— Et voilà l'ancien Ermitage. Le vois-tu, Ranulf ?

Scrutant la brume, le jeune homme discerna des ruines éparses et squelettiques, dont la majeure partie était dissimulée par un haut mur en piètre état.

— Le village est plus à l'intérieur des terres, expliqua Corbett, et quelque part dans cette grisaille, probablement là où aboie ce chien, se dresse le couvent Sainte

— Croix.

Ranulf regarda dans la direction indiquée par son maître : le couvent et, au-delà, la mer. Né dans l'enchevêtrement des ruelles qui constituaient Whitefriars, Ranulf-atte-Newgate abhorrait la campagne et redoutait la mer, son immensité grise et glacée, le grondement du ressac sur la grève déserte, les bâtiments solitaires, aussi silencieux que la mort, qui se blottissaient sur les falaises et ces lambeaux de brume aux contorsions de spectre qui étouffaient les appels lancinants des goélands affamés et les rendaient plus étranges encore.

— Où a-t-on découvert la tête ? s'enquit-il.

Corbett montra le rivage.

— Là-bas. En haut de la plage. Elle avait été tranchée d'un coup net et fixée sur un petit poteau fiché dans le sable. Le cadavre gisait à côté.

— Pauvre vieux Cerdic ! chuchota Ranulf en soufflant sur ses mains pour les réchauffer.

Il jeta un coup d'oeil en biais à son maître.

— Je le connaissais, vous savez : un champion aux dés pipés ! Un vrai filou : tous ses coups étaient tordus, il ne vous regardait jamais en face !

— Eh bien, il est mort à présent, assassiné par un ou plusieurs inconnus. Ce qui m'intrigue, c'est cette absence de traces de lutte sur la grève. Comment l'expliques-tu, Ranulf ? Comment un jeune homme de la robustesse et de la vigueur de Cerdic Lickspittle a-t-il pu se laisser entraîner sur la plage et se faire décapiter sans opposer la moindre résistance ? On n'a retrouvé ni les empreintes de ses pas, ni celles de son agresseur.

Corbett remit son capuchon en se mordillant les lèvres.

— Cela dit, ajouta-t-il sèchement, j'aimerais bien savoir ce que manigance Lavinius Monck. Enfin ! nous l'apprendrons bien assez tôt !

Il reprit les rênes et pressa les flancs de sa monture, tout en détournant soigneusement le regard de l'abîme qui s'ouvrait à quelques pas sur sa droite. Ranulf le suivit, sans cesser de maugréer. Le brouillard s'épaississait avec l'arrivée du crépuscule et Corbett, criant par-dessus son épaule, incita plus d'une fois Ranulf à la prudence. Soudain il retint son cheval : un gibet à trois branches dressait sa silhouette spectrale entre le sentier et le bord de la falaise.

Il remarqua le bout de corde attaché à un crochet de fer rouillé.

— Est-ce là qu'ils ont découvert le second corps ? demanda Ranulf.

— Apparemment. La boulangère du village. Elle a disparu un jour de chez elle et, le lendemain, on l'a retrouvée pendue à cette potence, victime innocente tuée sur le lieu d'exécution des criminels.

Il se retourna vers son serviteur.

— Qui a bien pu faire cela, hein ? Qui a massacré une pauvre femme de si vile manière ?

Il fixa le gibet qui s'élevait à plus de cinq pieds au-dessus de sa tête.

— Je suppose qu'on s'est débarrassé d'elle en pleine nuit, poursuivit-il. Mais pourquoi ici ?

Son regard tomba sur la base de la potence et il mit pied à terre en lançant les rênes à Ranulf : quelque chose avait attiré son attention. Il s'agenouilla et ramassa sur le sol nu un bouquet fané de fleurs des champs.

— Que se passe-t-il ? s'impatienta Ranulf.

— Qui les a laissées là ?

— O Seigneur ! Le mari de cette pauvre femme, sa famille, que sais-je encore !

Corbett réfuta l'explication d'un geste. Il porta les tiges brunes et pourries à ses narines.

— Non, cela fait des semaines qu'elles sont là.

— Les parents d'un criminel exécuté, alors, siffla Ranulf entre ses dents serrées. Sir Hugh, pour l'amour de Dieu, je suis transi jusqu'aux os. A croire qu'on m'a coupé jambes et couilles !

Corbett jeta les fleurs et s'essuya les mains sur son habit, avant de reprendre les rênes et de remonter à cheval.

— Quelle perte terrible pour ces dames de Londres ! Allons-y !

Il lança sa monture au galop. Ranulf lui fit la nique et gémit en pensant à la veuve potelée qu'il avait laissée à Londres. Cette petite brune à la mine enjouée avait les yeux les plus doux et les bras les plus tendres qu'il lui eût jamais été donné de voir. Dire qu'il avait fallu la quitter parce que son « Maître Longue Figure », chevauchant en tête à présent, avait dû se rendre dans cette province du Nord, sur l'ordre du roi Édouard !

— Qui, j'espère, se les gèle autant que moi ! grommela-t-il pour lui-même.

Il suivit son maître qui était passé au trot, de crainte que sa monture ne trébuche ou ne s'égare. Le brouillard, plus opaque à présent, dissimulait la mer houleuse qui rugissait en se jetant sur les brisants. Les ruines du vieil Ermitage surgirent devant eux, presque complètement cachées par une grande enceinte, bâtie en grès. Corbett

sentit l'odeur du charbon de bois et le fumet, plus agréable, de boeuf rôti. L'eau lui vint à la bouche et son estomac gronda.

— Nous y allons, Messire ? murmura Ranulf.

— Non, non.

Corbett contourna les bâtiments et éperonna son cheval. Ils ne feraient pas halte avant qu'il se fût entretenu avec Sir Simon Gurney. Ranulf l'imita et poursuivit son chemin, sur un signe de son maître, bien qu'il eût juré avoir entendu un cri derrière eux. Ils s'enfoncèrent dans la brume et se dirigèrent vers les lumières du manoir de Mortlake. Le sentier s'incurva enfin vers l'intérieur des terres, puis descendit légèrement. Ranulf faillit pousser un cri de joie en apercevant la porte du manoir, surmontée de torchères flamboyantes.

— J'espère que ce fainéant de Maltote y est, s'écria-t-il, et qu'il les a prévenus de notre arrivée !

— Il y sera, répliqua tranquillement le clerc.

Ralph Maltote, le messager de Corbett, n'avait peut-être pas grand-chose dans la cervelle, mais c'était un cavalier émérite, doué d'un instinct de chien de chasse pour ne jamais s'égarer dans le labyrinthe des sentiers tortueux qui sillonnaient l'Angleterre. Ranulf mit pied à terre et tambourina à la poterne, encastrée dans le grand portail d'entrée.

— Dépêchez-vous, là-dedans ! Il fait un froid de gueux !

La porte s'ouvrit violemment sur un garde qui, l'air empressé, les dévisagea avant de les inviter à entrer dans la vaste cour dallée, devant le corps de logis où résidait Sir Simon Gurney. Des palefreniers accoururent et emmenèrent leurs chevaux tandis qu'un serviteur s'occupait de leurs fontes de selle. Puis le portier les conduisit dans le bâtiment principal. Ils longèrent un couloir voûté, humant les effluves alléchants qui s'échappaient des cuisines proches, bourdonnantes d'activité, et qui ravivèrent leur fringale. Enfin ils pénétrèrent dans le solar⁽²⁾ où les attendaient Sir Simon Gurney et son épouse Alice.

Le vieux chevalier aux cheveux grisonnants, ancien compagnon d'armes d'Édouard I^{er}, était assis près de l'âtre. Il se leva à leur entrée, un sourire de bienvenue aux lèvres, imité par sa femme, petite et mince, dont la joie éclairait le doux visage.

— Hugh ! Hugh !

Gurney emprisonna la main de Corbett dans les siennes en scrutant la physionomie sombre et tourmentée du magistrat. Il remarqua les quelques cheveux gris aux tempes et vit, autour de la bouche et des paupières tombantes, des rides qui n'existaient pas lors de leur dernière rencontre à Westminster.

— Vous avez l'air fatigué, Hugh.

— Ce fut une rude journée, Sir Simon. Froide et pénible. J'ai fait des voyages plus agréables.

Corbett observa les traits burinés du chevalier, sa moustache et sa barbe bien taillées et ses sourcils blancs broussailleux au-dessus d'yeux qui avaient conservé la vivacité de la jeunesse.

— Le roi regrette que vous ne soyez pas à ses côtés, reprit Corbett. Il vous salue, vous et Lady Alice, continua-t-il en se tournant vers la dame.

Celle-ci, qui avait, au bas mot, vingt ans de moins que son époux, s'avança vers lui en tendant une main délicate. Corbett l'effleura des lèvres, mais ressentit quelque embarras lorsque la dame lui prit la main et la pressa un peu trop fort.

— Vous n'avez pas changé, Hugh ! déclara-t-elle d'une voix profonde et légèrement voilée.

Corbett surprit une lueur de malice dans ses yeux foncés. « Tout en elle est perfection », pensa-t-il en détaillant les charmes de Lady Alice : les lèvres pleines, la bouche généreuse, le petit nez au dessin délicat, les sourcils nettement épilés et l'abondante chevelure châtaine retenue, pour l'heure, par une guimpe vert et blanc.

— Madame, vous aimez toujours à plaisanter, chuchota-t-il en espérant que Gurney ne s'en offenserait pas.

Lady Alice se montrait, chaque fois, très prévenante à son égard, et lui que la présence de jolies femmes rendait généralement muet se sentait tiraillé entre l'embarras et le plaisir. Ranulf-atte-Newgate ne nourrissait guère ce genre de scrupules. Après que Gurney lui eut serré la main en lui décochant quelques insultes affectueuses, déclarant, par exemple, qu'il avait toujours la même gueule de pendard, le serviteur de Corbett tomba à genoux devant Lady Alice et lui embrassa si longuement la main que la dame, riant aux éclats, dut la lui retirer pour aller se rasseoir près de la cheminée.

— Oui, rien ne change ! proféra sèchement Gurney. Vous, Corbett, avez gardé la timidité d'un enfant quand vous êtes en compagnie et toi, Ranulf, l'insolence d'un bateleur.

Le chevalier plaça deux chaises entre la sienne et celle de son épouse.

— Allez ! Ôtez vos capes !

Il les tendit à un serviteur. Corbett et Ranulf défirent leurs baudriers et les suspendirent soigneusement à une cheville dans le mur.

Puis ils s'installèrent confortablement près de l'âtre où se consumaient de grosses bûches et étendirent leurs longues jambes pour mieux profiter de la vive chaleur.

On leur apporta du posset⁽³⁾ dans des gobelets en étain entourés de linges blancs, car le vin, une fois épicé, avait été chauffé avec un bout de fer rougi. Corbett le sirota, savourant chaque goutte, pendant que son corps et ses jambes retrouvaient peu à peu leur souplesse. La

chaleur l'engourdisait, mais il luttait contre le sommeil pour ne pas désobliger ses hôtes. Tandis que Ranulf exprimait son bien-être par de bruyants claquements de langue, le clerc promena son regard sur la salle qui s'assombrissait. Les tentures en laine ou en damas, pendues aux murs, le verre – coloré parfois – garnissant les fenêtres, les candélabres et leurs bougies de cire vierge – pas de chandelles de suif, ni de grossières lampes à huile ici –, tout respirait l'opulence. Corbett tâta le grain de sa chaise sculptée : du chêne ou de l'if, comme les autres sièges et les buffets. Quant au sol, il était recouvert de grands et de petits tapis en pure laine. Un page accourut pour lui ôter ses bottes. Corbett contempla le blason des Gurney – sable, argent, or – qui ornait l'énorme écu au-dessus de la cheminée tandis que sur le dressoir l'argenterie miroitait et étincelait à la lumière des bougies.

Gurney rajouta une bûche dans le feu. On avait glissé un sachet d'herbes parfumées dans une fente et lorsque les flammes léchèrent le bois, des senteurs d'été envahirent la pièce. Corbett but lentement le posset, ne prêtant qu'une oreille distraite aux propos de Ranulf racontant leur voyage. Alice l'observait attentivement de l'autre côté de l'âtre.

« Vous avez bien changé », pensait-elle. Le clerc, taciturne et secret, ne s'était jamais départi de sa réserve, mais à présent Lady Alice décelait en lui une certaine dureté. Les ridules dues au rire, autour de sa bouche, n'étaient plus aussi prononcées, et la douceur habituelle de ses yeux noirs s'était teintée d'une légère désespérance.

Elle savait qu'il s'était remarié avec la princesse galloise Maeve et qu'il aimait profondément son épouse et sa petite Aliénor. Mais elle avait aussi eu vent d'autres rumeurs : le roi Édouard, à la chevelure gris acier, s'avérait un maître de plus en plus implacable à mesure qu'il s'engageait dans une guerre sans merci contre les Écossais et s'embourbait dans une lutte à mort contre son grand rival, Philippe le Bel. Corbett en payait le prix apparemment, et ce malgré son rang, sa qualité de chevalier et les honneurs reçus. Lady Alice se demanda machinalement de quelles scènes Corbett pouvait bien avoir été témoin. Elle croisa son regard.

— Désirez-vous aller vous coucher, Hugh ?

— Non, Madame. Je vous remercie. Tout à l'heure. Il me faut discuter de certains problèmes et poser des questions précises.

Lady Alice sentit son estomac se nouer. Corbett et elle avaient été amis, autrefois, mais à présent le regard perçant du clerc, son air pensif et ses esquives adroites disaient assez que sa présence était due à des raisons bien particulières. Il allait se mettre en devoir de débusquer la vérité. Malgré la chaleur lourde qui régnait dans la pièce, Lady Alice frémit sous la poigne glacée de la peur sur sa nuque. Qu'allait découvrir ce magistrat sagace ? Elle lança un coup d'oeil

d'avertissement à son mari qui comprit et détourna la tête. L'angoisse le taraudait, lui aussi, et la venue de Corbett l'inquiétait. Tout ce qu'il voulait, c'est être débarrassé d'Édouard, de sa cour et de ses camps militaires pour mettre ses terres fertiles en valeur, élever ses moutons et en vendre la laine aux Flamands contre des sacs d'or bien pansus. Les escarmouches avec les Français avaient tout arrêté. Bien qu'en théorie la paix régnât entre l'Angleterre et la France, l'état de guerre larvée nuisait au commerce, et Gurney, comme beaucoup d'autres, en pâtissait. Or Corbett était là à présent, lui qui connaissait les secrets du souverain, lui qui, à en croire certains, se voulait gardien de la conscience du roi.

— Vraiment atroce ! ne put s'empêcher de bafouiller Gurney.

Corbett tendit les mains vers le feu et se tourna vers lui.

— Quoi ?

Gurney rit amèrement.

— Hugh, je suis votre ami. Ne jouez pas au chat et à la souris avec moi !

Corbett inclina la tête avec un sourire d'excuse.

— Vraiment atroce ! répéta Gurney. Cette femme retrouvée pendue à la potence. Ce serviteur décapité sur la grève. Ces tombes pillées. Ces histoires de magie noire, de lumières à la croisée des chemins, de bruits étranges au cœur de la nuit et de sorcières démoniaques filant dans les airs. Et pour finir, ces maudits pastoureux !

— Nous vivons une époque troublée, Sir Simon.

Corbett fit volte-face. Lavinus Monck s'appuyait nonchalamment au chambranle de la porte, bras croisés. Corbett alla à sa rencontre.

— Lavinus ! s'écria-t-il. Cela fait des mois que nous ne nous sommes pas vus !

Monck serra mollement la main que lui tendait Corbett et la tapota.

— Mon cher Hugh ! s'exclama-t-il d'une voix apprêtée, sans que cillent ses yeux d'obsidienne.

Corbett recula. « D'où vient que je le trouve si inquiétant ? » se demanda-t-il.

De fait, tout de noir vêtu, Monck faisait penser à un corbeau cruel : ses cheveux noirs et luisants encadraient un visage dur et glabre, un nez busqué et des yeux qui donnaient l'impression de ne jamais se fermer. Il fit passer ses gants de cuir d'une main à l'autre en les claquant, puis s'avança dans la pièce.

— Sir Simon, Lady Alice.

— Votre journée a-t-elle été fructueuse, Messire ?

Gurney se leva. Sa bouche crispée et son air peu amène semblaient indiquer que lui non plus n'appréciait guère ce personnage

indéchiffrable et sournois, secrétaire de John de Warrenne, comte de Surrey. Monck sourit ou plutôt tordit sa bouche en un rictus, ôta sa cape et la jeta sur un banc. Il prit un verre de posset⁽⁴⁾ des mains d'un serviteur et s'assit sur la chaise qu'un page avait placée dans le demi-cercle devant la cheminée. Il croisa les jambes avec arrogance, enlevant d'une chiquenaude de petites taches de boue sur son genou. Puis il contempla le feu en souriant de façon exaspérante, comme s'il détenait un lourd secret. Gurney alla au dressoir se servir de claret avant de rejoindre ses invités. Son épouse voulut le calmer, mais il repoussa impatiemment sa main.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, Messire ! Avez-vous passé une bonne journée ?

Monck but une gorgée.

— Sir Simon, je passe toujours d'excellentes journées. J'ai fait le tour de votre domaine et j'ai avalé de la mauvaise bière à la taverne du village en écoutant les ragots.

Son regard se durcit.

— Je continuerai à écouter et à enquêter jusqu'à ce que je découvre le meurtrier de mon serviteur Cerdic et que je le voie se balancer à votre gibet, sur la falaise !

— Et les pasteurs ? s'enquit Lady Alice.

— Ils se terrent comme des lapins, répondit Monck avec mépris. Apparemment, ils ne quittent jamais leur Ermitage. Et vous, très cher Hugh, ce voyage ?

— Pénible, à cause du froid. Notre souverain et le comte de Surrey vous saluent.

Monck s'agita un peu, faisant craquer son justaucorps de cuir. Corbett s'aperçut qu'en dépit de l'épaisseur de ses vêtements il ne semblait nullement souffrir de la forte chaleur de l'âtre.

— Et la raison de votre présence ici, Hugh ? dit Monck en fixant Ranulf qui ne se laissa pas impressionner. Pourquoi donc Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé du roi, et Ranulf-atte-Newgate, son fidèle – et luxurieux – serviteur, se promènent-ils dans les landes perdues du Norfolk ?

Corbett baissa les yeux sur sa coupe. Vraiment, ce Lavinius Monck lui répugnait. Secrétaire du comte de Surrey, il faisait également fonction d'espion et d'homme de main. Après des études à Cambridge, il s'était taillé une réputation d'implacabilité et de loyauté indéfectible, alliées à une roublardise qui en aurait remontré à un vieux renard. Si John de Warrenne était le bras droit du monarque, Monck était le poignard qui armait ce bras. Corbett veillait généralement à ne pas croiser son chemin, mais parfois, lorsque les circonstances l'exigeaient, ils devaient collaborer et échanger leurs renseignements.

— Pourquoi êtes-vous ici, Hugh ? répéta Monck d'un ton faussement inquisiteur.

Corbett ouvrit son aumônière et en sortit un fin rouleau de parchemin. Monck s'en empara avidement. Il brisa le sceau de cire pourpre, déroula la lettre et, se penchant en avant, en étudia avec attention le contenu à la lueur du feu.

— Scellé par notre souverain, il y a quatre jours, à Swaffham.

Il releva la tête avec un sourire qui découvrait ses dents blanches et régulières. « Semblables à celles d'un lévrier du roi », songea Corbett.

— Je vois. On vous a envoyé ici pour m'aider. Est-ce bien clair, Sir Hugh ? enchaîna-t-il en martelant les mots.

— On ne peut plus clair ! affirma Corbett. Mais vous aider en quoi, Lavinius ?

Monck roula le parchemin avec un haussement d'épaules et le glissa dans la manche de son justaucorps de cuir. Il se carra sur son siège en joignant le bout de ses doigts, le regard perdu dans les flammes.

— Ah, soupira-t-il, c'est là le hic ! Il vaudrait mieux chasser chacun de son côté. Le comte a beaucoup insisté sur ce point.

— Je croyais que votre présence était due au problème des pasteureaux, intervint Gurney.

Monck esquissa un sourire.

— Peut-être bien que oui, peut-être bien que non, Sir Simon. Nous en saurons plus avec le temps.

Corbett s'efforça de rester impassible. Il dégusta son posset tout en touchant du pied la cheville de son serviteur courroucé pour l'empêcher de relever le gant à sa place.

Gurney et son épouse se tassèrent sur leurs sièges, Lady Alice lançant des regards suppliants à son mari pour qu'il se taise. Corbett se crispa de fureur. Il supportait mal l'air suffisant et mystérieux qu'affectait Monck et il en voulait au roi de l'avoir expédié dans cette région perdue sans lui avoir fourni les renseignements nécessaires. Le clerc n'en croyait pas ses oreilles : il serait venu là parce qu'on avait assassiné le serviteur de Monck et une boulangère ! Quant aux pasteureaux, c'était une autre paire de manches. Ils étaient dangereux, eux. Ses agents en France avaient relaté comment ces fanatiques aux visions étranges et aux rêves bizarres passaient de ville en ville en annonçant la fin des temps et en s'en prenant violemment aux Juifs, aux étrangers et aux exclus. Or des groupes de pasteureaux avaient débarqué en Angleterre par bateaux entiers – littéralement. Au début, ils s'étaient réfugiés dans des endroits désolés et sauvages et n'avaient présenté aucun danger. Mais la communauté du Norfolk s'était agrandie, attirant sur elle l'attention des émissaires spéciaux de la

Couronne. C'est ainsi que Monck avait été ostensiblement chargé de mener l'enquête.

Corbett s'agita sur son siège, mal à l'aise et indifférent au brouhaha de la conversation autour de lui.

Monck, quant à lui, satisfait d'avoir mis en avant sa propre importance, discutait avec ses hôtes des récoltes, des scandales locaux et du permis de brasser la bière. Corbett l'observa : ce noir corbeau n'avait qu'une seule faiblesse, la boisson. Il pouvait avaler rasade après rasade de claret, de lèvequin⁽⁵⁾ et de godale⁽⁶⁾ sans que cela lui nuît, aussi facilement qu'une poule picore. Corbett se demanda s'il ne devrait pas, en sa qualité de principal agent du roi, consacrer davantage de temps à observer Monck, pour en apprendre plus sur ses manies et – éventuellement – découvrir d'autres faiblesses. Corbett sourit en son for intérieur : Maeve ne cessait de le taquiner sur l'attention minutieuse qu'il accordait au moindre fait et sur son amour du secret.

Il s'assombrit soudain. Le roi avait fait preuve de dissimulation et de rouerie dans cette affaire. Que venait donc faire Monck ici ? L'un des agents de Corbett à l'Échiquier lui avait signalé que Monck avait passé des journées entières à la Tour à consulter des archives et à prendre des notes. Cela datait de six ou sept semaines, juste après la Saint-Michel, époque à laquelle Monck avait quitté Londres. Corbett avait alors appris qu'il était parti dans le Norfolk, mais n'y avait guère prêté attention : John de Warrenne possédait des terres dans le comté et Monck s'y rendait souvent en tant que régisseur. Les yeux mi-clos, Corbett faisait tourner son gobelet entre ses mains. Pourquoi l'Échiquier ? Dieu sait pourtant que le Trésor était vide. Édouard avait désespérément besoin d'argent pour maintenir en état sa flotte dégarnie et livrer une guerre sans merci à William Wallace⁽⁷⁾, le rebelle écossais. Corbett tressaillit : Monck avait posé ses doigts glacés sur sa main.

— Hugh ! Hugh ! Vous rêvez ?

Le clerc se frotta le visage et s'excusa :

— Non, non ! Un peu de fatigue seulement.

— Pas trop, j'espère ! dit Gurney. Nous avons préparé un festin en votre honneur et invité le père Augustin, le prêtre du village, et mère Cecily, la prieure du couvent Sainte-Croix. Notre médecin, Selditch, et mon régisseur, Catchpole, viendront également.

— Dans ce cas...

Corbett se leva au moment où Maltote, les cheveux embroussaillés et les yeux battus, faisait irruption dans la pièce.

— Maître, veuillez me pardonner ! s'écria-t-il avec un regard implorant vers Corbett. J'ignorais votre arrivée. J'étais monté dans la chambre et me suis endormi.

La candeur qui se lisait sur son visage ouvert dérida Corbett.

— Ne t'inquiète pas, Maltote !

Le clerc fit signe à Ranulf de prendre leurs bottes et leurs capes. Puis il salua ses hôtes avant d'emboîter le pas à l'intendant qui emprunta un escalier à vis pour les mener à leurs quartiers. Maltote, encore ensommeillé, avait du mal à parer les railleries de Ranulf et n'aurait jamais retrouvé la chambre qu'ils partageaient sans l'aide de l'intendant. Ce dernier expliqua qu'ils avaient tellement d'invités et de visiteurs qu'il était difficile de loger tout le monde. Corbett lui glissa une pièce en le remerciant et referma doucement la porte derrière lui.

Leur chambre était illuminée par tant de bougies qu'on se serait cru dans une église. D'épais matelas et de gros oreillers – en duvet de cygne, probablement – garnissaient les trois lits et des tapis en laine étaient jetés sur le plancher. Après leur journée harassante, Corbett apprécia le confort et la chaleur de la pièce qu'embaumaient des herbes odoriférantes. Un coffre au pied de chaque lit et une large armoire complétaient le mobilier. Quant au mur, il s'ornait de deux fresques. La première représentait le Christ luttant contre Satan ; les couleurs vives et intenses accrochaient si bien la lueur tremblotante des bougies que le diable noir semblait se tordre devant le Christ. La seconde était moins mouvementée : on y voyait une jeune dame occupée à broder, près d'une fenêtre donnant sur une mer azur.

Ranulf et Maltote n'avaient pas perdu de temps. Installés au bord d'un lit, ils bavardaient et vilipendaient à qui mieux mieux cette contrée aux étendues sauvages et glaciales. Des serviteurs avaient déjà défait leurs bagages, sans toucher, bien sûr, à la sacoche de la Chancellerie, minutieusement fermée et cachetée du sceau personnel de Corbett. Celui-ci alla à une fenêtre et en ouvrit les vantaux. Un petit panneau s'encastrait dans les carreaux sertis de plomb et Corbett l'entrebâilla – malgré les protestations de Ranulf – pour laisser entrer l'air froid de la nuit. La fenêtre devait être à l'à-pic de la falaise, car le magistrat entendit le bruit sourd du ressac. La brume se déchira soudain et il vit l'eau miroiter tandis que lui parvenait le cri lointain des goélands. Il refermait la fenêtre à cause du froid, lorsque entra un gros papillon de nuit, attiré par la lumière.

— Pourquoi traînons-nous ici, Messire ? Je veux dire, quelle est la véritable raison de notre présence ici ? s'enquit Ranulf, se faisant le porte-parole de son compagnon.

— Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que le roi et John de Warenne ont mis sur pied un projet bien mystérieux, ce qui expliquerait l'arrivée de Monck. Mais nous en apprendrons certainement plus avec le temps.

Il regarda la croisée. « Il fait déjà nuit à Londres. Maeve est probablement à table et oncle Morgan doit brailler ses chansons. »

Corbett se mordilla les lèvres. L'oncle Morgan, venu pour une visite de quelques semaines, séjournait à Londres depuis bientôt un an. Ce seigneur gallois au bouillant caractère ne tenait pas en place, se délectant des scènes de la vie londonienne autant que de toutes les chopes de bière qui passaient à sa portée. Il regagnait souvent la maison d'un pas mal assuré avant de prendre dans ses bras sa petite-nièce Aliénor et de lui chanter une berceuse de son pays.

— Je devrais être avec eux, remarqua Corbett à mi-voix.

— Que dites-vous, Messire ?

Le clerc ne se retourna pas, mais se contenta de hocher la tête. Ranulf fit une grimace et décocha un clin d'oeil à Maltote.

— Notre vieux « Maître Longue Figure » et ses accès de mélancolie ! murmura-t-il.

Pour une fois, Ranulf ne se trompait pas. Corbett se rongeaît d'inquiétude. Il avait passé trop de temps loin de Maeve et de sa fille. Oh, certes, son épouse savait parfaitement se tirer d'affaire toute seule, gérant le domaine avec une maîtrise redoutée de plus d'un marchand, et puis de riches moissons assuraient la prospérité du manoir de Leighton, mais le roi, en vieillissant, devenait plus autoritaire et cruel. Qu'adviendrait-il à sa mort ? Le prince de Galles, qui aimait tant la chasse, la musique et les beaux garçons, aurait-il encore recours aux services du clerc ? La guerre avec la France serait terminée – le prince de Galles était déjà fiancé à la fille de Philippe IV, Isabelle⁽⁸⁾. En Écosse, Wallace serait vaincu – qu'il soit capturé ou tué par les troupes d'Édouard ou emmené à Londres pour y être exécuté n'était plus qu'une question de temps.

« Peut-être devrais-je me démettre de mes fonctions, songea Corbett, suivre l'exemple de Gurney, me retirer sur mes terres, m'occuper de mes troupeaux et de mes champs, me faire marchand et vendre ma laine aux tisserands flamands. » Cette idée l'amusa fort. Lorsqu'il s'en était ouvert à Maeve, elle avait été prise d'un tel fou rire que sa tête était retombée sur l'oreiller, ses cheveux blond cendré épars autour d'elle. Elle gloussait tellement qu'il n'avait même pas réussi à la calmer par ses baisers.

— Vous, un fermier ! lui avait-elle lancé, narquoise. Je n'ai aucun mal à me l'imaginer. Vous passeriez votre temps à rédiger des comptes rendus sur les performances des béliers, la croissance des pommiers et la bonne orientation du verger.

— Ce travail me pèse parfois, s'était-il défendu vigoureusement.

Maeve avait recouvré son sérieux et ramené, autour d'elle, les couvertures du lit à baldaquin.

— Ce que vous faites ne vous plaît plus, Hugh ? Vous détestez sans doute les missions assignées par notre souverain, mais c'est peut-être pour cette raison que vous y excellez.

Elle s'était penchée pour entourer de ses mains le visage sombre de son époux.

— Vous avez beau dire, Hugh Corbett, vous êtes assoiffé de vérité et...

— Et quoi ?

Le fou rire l'avait reprise.

— ... et affublé d'une figure longue d'une aune, comme dirait Ranulf.

Corbett leva les yeux lorsque le papillon de nuit se heurta à la croisée.

— Les ténèbres sont là, murmura-t-il. Dieu seul sait quand nous reverrons la lumière.

Ranulf lui jeta un regard intrigué en se demandant s'il parlait de la nuit ou des énigmes auxquelles ils étaient confrontés.

CHAPITRE II

La mort aux trousses, Marina fuyait, le coeur battant à tout rompre, la bouche sèche, les yeux fous de terreur. Les ajoncs glacés lui griffaient les jambes et s'agrippaient à son bリアuton marron. Elle s'arrêta, haletante, et maudit la brume. Elle lança des coups d'oeil apeurés autour d'elle, telle une biche aux abois.

— Où m'enfuir ? gémit-elle.

Le brouillard s'épaississait. Elle s'accroupit, le souffle court entrecoupé de sanglots. Il fallait à tout prix trouver un refuge. Tapie comme un animal, elle tendit l'oreille dans l'obscurité. Une chouette à la recherche d'une proie poussa un hululement lugubre en survolant le plat promontoire et une renarde en maraude près du bourg glapit de colère, la tête tournée vers le ciel noyé de brume.

La jeune femme s'humecta les lèvres. Où pouvait-elle aller ? Les villageois la chasseraient. Le père Augustin ? Il l'accablerait de reproches. Peut-être devrait-elle revenir à l'Ermitage ! Ses amis l'aideraient certainement si elle leur révélait tout ce qu'elle savait. Mais quelle direction prendre ? Elle observa les alentours et se rappela avec précision les jours heureux où elle jouait aux elfes et à la reine des fées avec les autres enfants du bourg, le long de la falaise. Ils fermaient les yeux et construisaient des palais imaginaires. Mais que faire à présent ? Elle s'avança un peu, mais se figea immédiatement en entendant une brindille se briser derrière elle.

— Marina ! l'appela-t-on d'une voix douce. Marina !

Elle n'y tint plus. Elle s'élança à l'aveuglette, sans se soucier d'échouer dans une mare ou une fondrière. Aussi longtemps qu'elle courrait, elle n'aurait rien à craindre. Le sol sous ses pieds, cependant, semblait animé d'une vie propre : bruyères et ronces s'enfonçaient dans ses chevilles, tels de cruels ongles acérés. Elle aperçut une lumière tremblotante et faillit crier de joie. Ses jambes s'alourdisaient. Elle fuyait, mais tout d'un coup, un roncier s'enroula autour de sa jambe comme un noeud coulant et elle s'abattit sur la terre dure et froide. Elle se relevait péniblement lorsqu'elle perçut les pas souples derrière elle. Elle voulut se retourner, mais le lacet

l'étranglait déjà.

L'intendant frappa fort à la porte de Corbett et de ses deux serviteurs qui descendirent à la grand-salle. Les gens de Gurney avaient disposé, au centre de la pièce, la longue table recouverte de samit⁽¹⁰⁾ vert et placé judicieusement des candélabres à deux branches dont la douce lumière se diffusait en cercles. L'air embaumait : des herbes aromatiques emplissaient des petits pots sous la table, brûlaient dans le feu vif de la cheminée ou encore dans les discrets braseros couverts, dressés à chaque coin de la pièce. Le sol disparaissait sous les tapis les plus coûteux qu'eût jamais vus Corbett et du haut de la belle charpente pendaient des étendards armoriés, des bannières éclatantes et des draperies en précieuse soie de Turquie. De délicieuses odeurs s'échappaient des cuisines proches et, au lieu des habituelles cuillères d'étain et des tranchoirs⁽¹¹⁾ de pain dur, la table s'ornait de plats d'argent, de couteaux à filets dorés et de pots à épices incrustés de pierres fines.

Gurney et son épouse avaient revêtu leurs beaux atours. Alice portait à présent un biau amarante dont le col montant soulignait la finesse de son cou de cygne. Une cordelette dorée entourait sa taille svelte et une épaisse guimpe de gaze blanche, retenue par un cercle d'argent, cachait sa splendide chevelure. Sir Simon, quant à lui, arborait des bottes de cuir fauve, des chausses vertes et un surcot couleur rouille à crevés de soie émeraude et à manches rembourrées de taffetas bleu nuit. Corbett espéra que ses compagnons et lui ne dépareraient pas trop si belle compagnie. Il se sentit assez rustre dans son habit tête-de-maure, du moins jusqu'à ce qu'il aperçût Monck, tout de noir vêtu, comme à son habitude.

Des pages les menèrent à leurs places. L'intendant souffla dans un cor d'argent et on commença à servir tandis que les musiciens jouaient dans la galerie au fond de la salle. L'intendant apporta d'abord la grande nef d'argent⁽¹²⁾, s'inclinant par trois fois devant son maître avant de la poser au centre de la table. Puis vint le panetier, avec ses plateaux de pains mollets, lui-même suivi de l'échanson portant une énorme cruche à deux anses débordant d'un vin qu'il goûta avant de placer le récipient devant Gurney. Le maître de maison et ses convives se lavèrent les mains dans de l'eau de rose et les essuyèrent rapidement sur les linges enroulés aux bras des pages. Ce n'est qu'alors que Gurney fit les présentations. Le père Augustin, un ecclésiastique de haute taille, au teint pâle et aux cheveux blond cendré, paraissait assez jeune. Ses yeux verts et perçants surmontaient un nez légèrement busqué, des lèvres fines et un menton volontaire. Son air de tranquille autorité plut à Corbett. La prieure, mère Cecily, était petite et replète. Une guimpe très empesée et un voile gris-bleu, bordé de fils d'or, enserraient son visage rond. « Une bonne vivante »,

se dit Corbett en voyant les fossettes des joues, le menton discret et le nez retroussé. Mais la perspicacité se lisait dans l'étroite fente de ses yeux sombres et sa bouche avait un pli décidé : elle devait diriger son couvent d'une main de fer, à l'instar d'un grand seigneur, pensa Corbett. Et puis enfin Gurney présenta Adam Catchpole, son bras droit, un vétéran des campagnes du roi. Ce dur à cuire taciturne, au regard aigu et au visage taillé à la serpe, ne cessait de gratter ses cheveux grisonnants, coupés ras, et de manipuler nerveusement argenterie et couteau comme si l'opulence ambiante le mettait mal à l'aise.

Les présentations achevées, Gurney réclama le silence en tapotant la table et pria le père Augustin de dire le bénédicité. Celui-ci s'exécuta d'une voix nasillarde et haut perchée. Corbett remarqua sa parfaite maîtrise du latin – il récita la prière sans hésiter ni bafouiller. Les marmitons servirent du boeuf et du mouton mijoté dans une sauce aux olives, de la venaison rôtie à la cassonade et assaisonnée de verjus, de cannelle et de gingembre, puis des chapons rôtis à la broche et farcis de raisins. Des pages ne cessaient de remplir les gobelets. Si Corbett toucha à peine à sa boisson, Ranulf et Maltote, en revanche, burent et mangèrent comme quatre.

Au début, la conversation fut générale. Monck, assis près de Corbett, s'agitait fébrilement et tambourinait sur la table. Au bout de quelques minutes, il leva sa coupe en se tournant vers Gurney, qui siégeait dans sa cathèdre à haut dossier.

— Sir Simon, votre hospitalité est digne des plus grands éloges, mais demain, Sir Hugh et moi-même avons affaire sur vos domaines !

Gurney reposa son gobelet en étouffant une exclamation d'agacement.

— Vous voulez parler des pasteurs ?

Ses paroles firent cesser net toutes les conversations.

— Exactement. Des pasteurs.

— Mais pourquoi maintenant ? Vous les avez déjà vus !

— Je les ai observés de loin et j'ai discuté avec leur chef, Maître Joseph. Je ne suis jamais entré dans l'Ermitage.

Monck, un mauvais sourire aux lèvres, jeta un regard de côté à Corbett.

— Demain, Sir Hugh pourra sans doute changer cette situation !

— Pourquoi vous intéressent-ils tant ? intervint le père Augustin en se penchant en avant.

Il s'était peu mêlé aux discussions jusqu'ici, se contentant de goûter aux plats du bout des lèvres. À présent, il mâchonnait un petit morceau de chapon.

— Pourquoi pas ? rétorqua Monck. Qui d'autre aurait tué Cerdic, mon serviteur ? Je parie qu'ils ont trempé également dans l'assassinat

de la boulangère.

— Vos preuves ? demanda le prêtre.

— En tout cas, quelqu'un les a bel et bien expédiés *ad patres* !
lança une voix tonitruante.

Un homme entre deux âges, chauve et rougeaud, se tenait sur le seuil et enlevait son capuchon.

Un sourire illumina le visage de Gurney qui se leva.

— Giles ! Soyez le bienvenu !

Il fit signe à l'intendant d'apporter un autre siège et d'installer le nouvel arrivant. Ce dernier s'assit et, s'emparant aussitôt d'une miche de pain, la rompit avec avidité en gros morceaux qu'il entreprit d'enfourner dans sa bouche. S'inclinant vers Gurney, il bafouilla entre deux bouchées :

— Mille pardons, mais les enfants ont la maudite habitude de venir au monde aux heures les plus indues.

— Vous êtes allé au village ?

— Oui, et je croyais ne plus retrouver mon chemin dans cette brume du diable.

Gurney tapa doucement dans ses mains.

— Hugh, veuillez nous excuser ! Je vous présente Messire Giles Selditch, notre médecin et ami. Il réside au manoir, plus pour ma santé que pour la sienne.

— Allons, allons ! plaisanta celui-ci. Qui d'autre s'occuperait d'un vieux mire comme moi ? Venez-vous de Londres, Sir Hugh ?

— Oui.

— Giles, quelles nouvelles nous apportez-vous ? lança Alice en souriant à Selditch. Où y a-t-il eu une naissance ?

— Chez le bailli. Un solide petit gaillard. Je pense qu'ils le baptiseront Simon en l'honneur de votre époux.

— Et la mère ?

— Riccalda ? Elle se sent encore un peu faible, mais elle bénéficie de la meilleure nourriture possible grâce à la fortune récente de son époux.

S'ensuivit un silence, comme si le médecin avait abordé un sujet délicat.

— Nous parlions des pasteurs, reprit brusquement Monck. Messire Selditch, vous a-t-il été donné de les rencontrer ?

Selditch se renfonça sur son siège avec un geste évasif.

— Parfois. Comme je vous l'ai dit, je ne peux juger que ce que je vois. Je leur ai fourni des remèdes – simples, onguents, cataplasmes.

— Et... ?

Monck lança un coup d'oeil sournois à Corbett.

— Allons, instruisez donc nos visiteurs !

— Ce sont apparemment des gens tranquilles et pieux. Leur chef

se nomme Maître Joseph, mais le véritable organisateur, en fait, c'est Philip Nettler.

— Vous ne trouvez donc rien à redire à leur profession de foi ?

Le ton de mère Cecily ne laissait aucun doute quant à l'importance qu'elle accordait à ce sujet.

Le médecin but une gorgée en haussant les épaules.

— Peut-être diffère-t-elle de la vôtre, ma mère.

— Mais hommes et femmes vivent ensemble, n'est-ce pas ? insista la prieure, les yeux écarquillés.

— En France, répliqua Selditch, ce genre de communauté est assez répandu. Les frères dans un bâtiment, les soeurs dans un autre.

Il rit et goba un grain de raisin.

— Parfois, ils se mêlent les uns aux autres et parfois non.

— Ils me semblent bien pacifiques, plaça le père Augustin. J'ai souvent célébré la messe à l'Ermitage. Les pasteurs portent de simples robes de bure et des sandales. Ils mendient et vivent grâce à des dons. La plupart du temps se passe en prières et en discussions.

— Combien sont-ils ? s'enquit Corbett.

Le prêtre fit la moue.

— Leur nombre varie constamment : certains arrivent, d'autres partent, mais ils ne sont jamais plus de quatorze ou seize en même temps.

Corbett fit tourner machinalement son gobelet entre ses mains.

— Depuis combien de temps habitent-ils là ? demanda-t-il au seigneur.

— Depuis seize mois à peu près. Maître Joseph et Philip Nettler, son lieutenant si compétent, sont apparus au début de l'automne. Ils ont découvert le vieil Ermitage et ont sollicité ma permission pour s'y installer, me promettant de ne nuire ni à moi ni aux miens. Alors, dit Gurney, je les y ai autorisés. Ils ont leur propre jardin de simples et élèvent cochons et poules. Je m'y suis rendu les premiers temps et n'y ai rien remarqué de répréhensible. Ils ont bâti une chapelle rudimentaire et un réfectoire. Quand le temps se met au beau, ils vont en quête d'aumônes sur la grand-route.

— Et les villageois ?

— Ils s'en méfiaient au début. Les pasteurs, cependant, surtout Maître Joseph et Philip Nettler, s'avèrent gens honnêtes et travailleurs, aussi finirent-ils par les accepter. Certains d'entre eux – des hommes et des femmes – ont d'ailleurs rejoint la communauté et se sont mis en route...

— Mis en route ? l'interrompt Ranulf. Comment cela, Messire ?

Ce fut Alice qui expliqua :

— Ils sont habités par une vision, celle du retour imminent du Christ. Après avoir été purifiés et préparés, ils voyagent jusqu'à Hull

ou tout autre port, et là s'embarquent pour la Terre sainte. Selon Maître Joseph, ils doivent se retrouver au mont des Oliviers, où le Christ reviendra bientôt dans un char de feu.

— Ils y croient vraiment ? s'étonna Ranulf, narquois.

— Pourquoi pas ? rétorqua Alice. Ce genre de communauté fleurit dans toute la chrétienté, si je ne me trompe.

— Et personne n'y met le holà ? persista Ranulf.

— Les pasteurs viennent nous voir également, raconta mère Cecily. Nous leur donnons des vêtements, du vin et de la nourriture. En retour, ils travaillent sur les terres du prieuré, dans le jardin et le verger, comme ils le font pour Sir Simon. Leur communauté est très fluctuante, mais ces jeunes gens et ces jeunes femmes sont habités par l'Espoir. Ils passent quelques semaines à l'Ermitage, pour ce que Maître Joseph appelle la période de purification, puis Maître Philip ou lui les emmène au port le plus proche. Ils reçoivent un viatique, un laissez-passer, des vêtements de rechange, des vivres et... vogue la galère !

Elle haussa les épaules.

— Ils paraissent être d'honnêtes chrétiens. Ils partagent tout et font bourse commune.

Ranulf lut dans le sourire qu'elle lui décocha une certaine concupiscence.

« En voilà une qui doit être assez portée sur la chose, se dit-il avec amusement. Gageons qu'une petite visite chez ces bonnes chanoinesses ne serait pas inutile. »

Ranulf répétait souvent à Maltote avec fierté : « A trompeur, trompeur et demi ! Moi, les coquins, je les flaire de loin ! »

Et ce soir-là, il flairait leur présence. Tout en soutenant le regard de la prieure, il se demanda brièvement quelle opinion s'était forgée son « Maître Longue Figure ».

— Et les femmes partent à l'étranger, elles aussi ? s'étonna Corbett.

— Bien sûr ! répondit le père Augustin. Quel sort attend une jeune paysanne ? Un dur labeur, le mariage avec une brute ! Être rompue par les naissances avant d'avoir atteint son vingtième printemps ! Quant aux hommes, ils ne sont pas mieux lotis : enchaînés à la charrue ou engagés comme soldats dans les guerres d'Écosse.

— Ils ne me plaisent pas ! s'exclama Adam Catchpole.

Il appuya soigneusement sur la table ses avant-bras épais et musclés.

— Je n'aime ni Philip Nettler ni ce dévot de Maître Joseph. Des fainéants, tous les deux ! Je viens d'un village identique.

Sa voix rude s'amplifia soudain :

— J'en ai vu, de ces communautés. Leurs membres affirment aux

naïfs que Jérusalem se trouve derrière la colline ou le premier tournant. C'est faux, bien sûr.

Il fixa Corbett.

— Et vous le savez, n'est-ce pas, Sir Hugh ? Sinon vous et Messire Monck ne seriez pas ici.

— D'une certaine façon, oui ! répondit posément Corbett.

Il s'interrompit pendant qu'un page le resservait, puis reprit :

— Pastoureux signifie « bergers ». Ce mouvement est né en France. Il fut créé, il y a quelque cinquante ans, par un moine défroqué appelé Jacob qui s'affubla du titre étrange de Maître de Hongrie.

Corbett but une rasade.

— D'après certains témoignages, Jacob déclarait avoir eu une vision lui ordonnant de rassembler les pauvres, à l'image des bergers de Bethléem, et de les envoyer en Terre sainte pour y attendre le retour du Christ. Malheureusement, il attira la lie de la société : apostats, prostituées, voleurs, criminels et bandits de grand chemin. Il les regroupa en compagnies, et au lieu de marcher vers Jérusalem, ces maraudeurs se mirent à piller la contrée comme des mercenaires. Ceux qui s'opposèrent à eux furent abattus à coups de hache. D'autres, particulièrement les hommes d'Église, furent poignardés ou noyés dans les rivières. Ces pasteurs s'attaquèrent aux Juifs et, en très peu de temps, décidèrent que leur principale tâche en ce monde consistait à exterminer tous les ecclésiastiques – prêtres, évêques, et même le pape – et à fonder une nouvelle Église. Puis le mouvement s'étendit du Rhin à l'Angleterre. Chaque groupe de pasteurs est différent du voisin. Certains sont violents. D'autres, comme celui de l'Ermitage, inoffensifs : ils mènent une vie simple et ne lèvent la main sur personne. Cependant, insista Corbett, les yeux rivés sur le père Augustin qui lui faisait face, le roi s'inquiète. Il ne souhaite pas importuner des innocents, mais un groupe similaire de pasteurs organisa une émeute à Shoreham, dans le Sussex, et un officier royal y trouva la mort. C'est la raison de notre présence à Hunstanton.

— Je persiste à croire que ceux de l'Ermitage sont des fauteurs de troubles, répéta Catchpole haut et fort. Trop d'événements étranges se sont produits dans la région depuis leur arrivée.

— Comme, par exemple ? demanda Ranulf, feignant l'ignorance et donnant une bourrade à Maltote envahi par la torpeur pour avoir ingurgité trop de vin.

Catchpole, lui aussi, était éméché. Son visage dur cramoisi par l'alcool, il frappait doucement la table de son poing fermé.

— Me faudra-t-il parler au nom de tous ?

Il étendit brutalement la main, pouce levé.

— Des tombes ont été profanées, n'est-ce pas, mon père ?

Le père Augustin acquiesça solennellement.

— Comment cela ? s'écria Corbett.

— Notre cimetière a été saccagé, expliqua le prêtre. Des cercueils enterrés depuis des années ont été déterrés, brisés et leur contenu éparpillé comme des restes de boucherie. Dieu seul sait qui ose agir ainsi ! Peut-être des sorciers, ceux qui s'appellent Maîtres de Sabbat, Maîtres des Carrefours, que sais-je encore... Sir Simon et moi-même avons organisé des tours de veille, mais sans jamais réussir à surprendre ces profanateurs.

Le père Augustin poussa un profond soupir :

— J'ai averti mes paroissiens que si nous capturons ces misérables, je les excommunierai en grande pompe !

— D'autres faits étranges se sont produits, enchaîna Catchpole. J'ai vu des navires s'approcher de la côte, la nuit, et des fanaux qui clignotaient. Des signaux certainement, mais destinés à qui ? Mystère !

— Pensez-vous que les pasteurs y soient pour quelque chose ? demanda Selditch.

Catchpole ne répondit pas, mais poursuivit sa pensée :

— Je me suis souvent aventuré sur les promontoires par les belles soirées d'automne. J'ai bien distingué des navires, ou plutôt leurs lumières, mais n'ai aperçu aucun signal correspondant du côté de la terre.

— Mais les pasteurs ne quittent jamais leur clôture, la nuit, fit remarquer le père Augustin. Vous aurez eu affaire à des contrebandiers.

Il lança un sourire d'excuse à Gurney.

— Sans vouloir vous offenser, Sir Simon, ils fourmillent sur cette côte. Les bateaux viennent de Boston,

Bishop's Lynn, Ipswich et Yarmouth, et le trafic est florissant. Cela dit, Messire Catchpole a raison. Cette région a été le théâtre d'incidents bizarres.

Il jeta un coup d'oeil en biais à la prieure.

— Je pense, par exemple, à la mort d'un membre de votre congrégation, mère Cecily.

La prieure, lèvres pincées, baissa les yeux, comme si elle voulait éviter ce sujet.

— Une soeur ? s'étonna Corbett.

— Oui, dit Monck, n'hésitant pas à ajouter son grain de sel. Il semblerait que la cellérier, soeur Agnes, ait eu l'habitude de se promener la nuit sur le promontoire. Apparemment, elle a glissé et s'est tuée sur les rochers en contrebas.

— Et puis naturellement, renchérit Selditch, il y a les meurtres.

Son teint enfiévré et ses yeux étincelants trahissaient le plaisir qu'il éprouvait à entendre cette litanie de malheurs. Il en aurait peut-

être dit plus si l'intendant n'avait choisi ce moment pour souffler dans son cor d'argent : les pages apportèrent des pommes rôties au miel, saupoudrées de cannelle et accompagnées d'une crème onctueuse, ainsi que des coupes de confiseries, dragées et massépains. Tandis que les conversations allaient bon train, Ranulf donna un coup de coude à son maître.

— Quel chambard ! murmura-t-il. Qui penserait, Messire, qu'une si noble assemblée eût tant à cacher ?

Mère Cecily tendait l'oreille, aussi Corbett se contenta-t-il de hocher la tête. « Mais ce n'est guère surprenant, songea-t-il, les yeux perdus dans le vague. Là où s'affrontent richesse, pouvoir et émotions humaines, naissent délits, méfaits et affaires sordides. » À la Cour même, certaines épouses bien nées se vendaient pour des faveurs, et plus d'un haut dignitaire entretenait, en quelque lieu secret, une gentille fillette ou un garçon au joli minois dont il appréciait les mains douces et les fesses rebondies.

Les serviteurs se retirèrent enfin. Gurney essaya de détourner la conversation en questionnant Corbett sur le déroulement de la guerre en Écosse, mais Selditch, ivre et virulent, remit le sujet sur le tapis.

— L'assassinat de la boulangère, s'exclama-t-il sur un ton de défi, est un mystère que même vous, Sir Hugh, n'éluciderez pas !

— Je donnerai à Sir Hugh tous les renseignements nécessaires sur ce crime et les autres quand je le jugerai bon, avertit Monck d'une voix égale.

— Allons, allons ! riposta Selditch. C'est une énigme des plus macabres. Imaginez une brave épouse, un beau brin de fille – cheveux de lin, poitrine généreuse, hanches larges et bouche d'ange –, qui quitte en douce le logis conjugal à la brune en abandonnant son mari et qui selle leur unique cheval pour aller galoper sur le promontoire ! Et qu'on retrouve, le lendemain, pendue au vieux gibet !

— Giles, arrêtez ! supplia Alice.

— Non ! Non !

Selditch tendit la main.

— Le mystère, Sir Hugh, le voici : bien que la terre, sous le gibet, fût humide et boueuse, on ne releva aucune empreinte de sabots à part celles de sa monture à elle. Et d'autre part, des villageois affirment l'avoir vue retourner au bourg à cheval. Or seule la bête est effectivement rentrée chez le boulanger.

— Est-ce exact ? demanda Corbett.

— Oui, oui ! corrobora Monck d'un ton sec. Tout porte à croire que la boulangère s'est rendue à la potence et s'y est pendue avant de revenir, Dieu seul sait comment, chevaucher aux abords du village !

— Et puis, il y a la mort de votre serviteur, ajouta le médecin sournoisement.

— Ah oui, ce pauvre Cerdic !

Monck esquissa un sourire navré.

— Il est parti d'ici en fin d'après-midi. Le lendemain, on a retrouvé son corps décapité, sur la grève, la tête fichée sur un piquet. Là encore, aucune empreinte de pas ou de sabots, aucune trace de violence.

— Assez !

Gurney frappa sur la table en lançant un regard d'avertissement à Selditch.

— Hugh, vous avez bien laissé le roi à Swaffham, n'est-ce pas ?

— Oui. Il doit se rendre, ainsi que la Cour, au sanctuaire Notre-Dame de Walsingham.

— Et ensuite ?

— Il peut rester dans la région ou continuer sur Norwich ou Lincoln.

L'air suppliant de Gurney n'échappa pas à Corbett qui ramena la conversation sur des commérages de cour, pour faire oublier les meurtres. Mais il en fallait plus pour désarçonner Selditch. Ranulf commit l'erreur de faire remarquer que ses doigts étaient tachés d'encre. Le mire les contempla, l'air content de lui.

— En effet, confirma-t-il. Je me considère plus comme un érudit que comme un chevalier de la lancette. Je suis avide de connaissances, dit-il en se rengorgeant, plus que d'or.

Il adressa un sourire complice à Corbett avant d'ajouter :

— Le roi devrait être prudent dans cette contrée.

Monck laissa échapper un soupir d'exaspération.

— Pourquoi ? s'inquiéta Corbett.

— Ne connaissez-vous pas votre histoire, Sir Hugh ? Le grand-père du roi, Jean sans Terre, foula ces lieux avec son armée. Il fuyait le courroux de ses grands barons, son trésor empilé sur des poneys de bât. Il voulut prendre un raccourci en traversant le Wash près de l'embouchure de la Nene, mais la mer monta à toute vitesse. Le roi et sa suite en réchappèrent, mais le trésor fut perdu, et des membres de l'escorte périrent ainsi que les poneys de bât.

Corbett rit *in petto* : à en juger par les mines autour de lui, l'érudition ostentatoire de Selditch était une source constante d'irritation.

Le festin s'acheva. Mère Cecily s'excusa : elle devait rentrer au couvent. Gurney offrit de la faire raccompagner. Le père Augustin accepta de passer la nuit au manoir. Alice se retira, chaleureusement applaudie et louée par les invités. Gurney sortit avec mère Cecily. Les autres convives repoussèrent leurs sièges, laissant les pages leur resservir à boire. À la suggestion de Corbett, Ranulf emmena son compagnon ensommeillé. Lorsqu'ils furent partis, Monck se tourna

vers Corbett, un pli amer au coin des lèvres.

— À quoi pensez-vous, Sir Hugh ? Le dirais-je à votre place ?

Corbett jeta un coup d'oeil au père Augustin, en face de lui, puis à Selditch qui, affalé sur son siège, tel un gros lutin jovial, serrait son gobelet entre ses doigts.

— Dites-le-moi ! murmura Corbett.

— Un beau gâchis ! suggéra Monck.

— Pourquoi votre serviteur a-t-il été tué ? demanda le clerc sans ambages.

— Je l'ignore. Pour moi, les coupables, ce sont les pasteurs. Cerdic n'était pas bavard, mais il avait un instinct de fouine pour recueillir les ragots. J'ai découvert, d'ailleurs, qu'il était allé voir les religieuses du prieuré. Mère Cecily affirme que c'était une simple visite de courtoisie, et qu'il en est reparti entre chien et loup. Où il est allé ensuite et comment son corps décapité s'est retrouvé sur la plage, je ne saurais le dire.

— Et son cheval ?

— Disparu. Nous ne l'avons jamais revu. Mais le père Augustin a raison : cette contrée est infestée de bandits, de contrebandiers, de voleurs de chevaux et d'escrocs. Peut-être devrions-nous conseiller à notre souverain d'envoyer des juges itinérants : ils écraseraient quelques nids de vermine.

— Est-ce vraiment nécessaire ? jeta Selditch d'une voix mordante. Sir Simon est un sujet loyal de la Couronne. Il maintient la paix civile sur ses terres et ne peut être tenu pour responsable de chacun de ses manants ou des pasteurs.

— C'est pourtant lui qui leur a permis de s'installer, souligna sarcastiquement Monck.

— Et ils n'ont causé aucun tort, rétorqua Selditch sans s'émouvoir.

— Et la boulangère ? intervint Corbett avec tact. Comment s'appelait-elle déjà ?

— Fourbour, Amelia Fourbour. La malheureuse est à présent enterrée dans notre cimetière. Quant à savoir si elle repose en paix, c'est une autre question.

— Avez-vous vu le corps ? demanda Corbett à Selditch.

— Oui. Elle est bien morte pendue.

— Y avait-il d'autres marques de violence ?

— Comme quoi, par exemple ?

— Avait-elle été assommée, ses mains étaient-elles liées ?

— Non.

Selditch ébaucha un sourire triste :

— On l'a apportée au dépositaire ⁽¹³⁾ où je l'ai examinée. Certains villageois pensaient qu'elle s'était suicidée. Ils prétendaient qu'on

devait lui planter un pieu en plein coeur et l'enterrer sous le gibet.

— Paroles peu charitables pour cette pauvre femme ! observa Corbett.

— Amelia n'était pas d'ici. Elle se donnait de grands airs, et en plus... mignonne à croquer ! Et dites-moi, Sir Hugh, avez-vous jamais connu un boulanger aimé du village ?

Corbett en convint en souriant.

— C'est la même chanson pour Fourbour. Ce qu'il pétrit, les autres doivent l'acheter. Et doté d'une épouse accorte, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'était pas très populaire à Hunstanton.

— Aurait-il pu s'agir d'un suicide ? suggéra Corbett.

— Peut-être. J'ai bien examiné le cadavre de la tête aux pieds. J'ai regardé sa nuque, mais sans trouver de contusions. Et je n'ai décelé aucun signe d'aliment drogué ou de poison.

— Et vous penchez pour un crime, pourtant ?

— Je n'en suis pas certain, bien sûr. Mais pourquoi diable une femme belle comme le jour irait-elle se pendre ? Le père Augustin a usé de la même rhétorique envers ses paroissiens, ce qui fait, Dieu merci, qu'Amelia repose à présent en terre consacrée.

— Et cependant, intervint Monck, personne d'autre ne se trouvait près du gibet. On n'a découvert nul signe de violence, nulle empreinte de bottes ou de sabots, à part celles de son cheval.

Selditch s'agita sur son siège.

— C'est vrai. Mais si c'était un suicide, pourquoi quelqu'un aurait-il pris la peine de gagner les abords du village en montant en amazone comme cette pauvre Amelia ?

— À votre avis, c'est l'assassin qui est revenu à cheval ?

— Oui.

Le mire plissa les paupières et Corbett comprit qu'en dépit de ses manières d'ours Giles Selditch ne manquait pas de sagacité et ne se laissait pas influencer facilement par l'opinion publique.

— Qui a vu la bête revenir ?

— Deux villageois. Ils ont reconnu le cheval du boulanger. Le cavalier ou la cavalière montait en amazone. Bien sûr, il faisait sombre et ils s'étaient écartés sur son passage en baissant la tête, car, comme je vous l'ai dit, le boulanger et son épouse n'étaient guère aimés dans le bourg.

— Où cela s'est-il passé exactement ?

— Sur la route à l'entrée de Hunstanton. Mais je vous avertis tout de suite : lorsque le cheval arriva au centre du village, le mystérieux cavalier avait disparu. C'est la raison pour laquelle nous subodorons un meurtre.

Selditch se tourna, souriant, vers le prêtre.

— Je vous remercie pour votre aide, mon père. Si vous n'aviez

pas été là, ces rustres ignorants auraient profané encore plus le cadavre de cette malheureuse.

— Ne les jugez pas avec trop de sévérité, conseilla le père Augustin. Hunstanton est un bourg isolé et les gens vivent les uns sur les autres. Chacun sait ce qui se passe chez le voisin. Mais ils ne se livrent pas et ils font bloc. Cela fait, oh, bien deux ans que j'y habite et ils ne m'ont pas encore tout à fait accepté.

— Vous n'êtes donc pas originaire d'ici, mon père ?

— Non. Je suis né à Bishop's Lynn et y ai toujours vécu jusqu'à ce que, précisa-t-il avec une moue ironique, monseigneur l'évêque de Norwich m'envoie ici expier mes péchés. Bon, maintenant, il faut que j'aille me coucher...

Monck bondit sur ses pieds. Il s'étira bruyamment en faisant craquer ses jointures. Le père Augustin se leva aussi. Corbett, les paupières lourdes, leur souhaita bonne nuit et monta dans sa chambre. Ranulf et Maltote ronflaient comme des bienheureux sur leurs paillasses. Corbett tira une couverture sur chacun avant d'aller contempler, à la fenêtre, la nuit glaciale et brumeuse.

— Quels crimes étranges ! Et que de mystères chez tous ces gens ! chuchota-t-il.

Il se rappela les doigts tachés d'encre du médecin.

— Il me faut parler à Selditch, marmonna-t-il, il semble être au courant de bien des secrets.

Il se déshabilla rapidement, se glissa dans son lit, et remonta les couvertures jusqu'au menton. Il faisait froid dans la pièce malgré les joyeux crépitements du charbon de bois dans les braseros. Avant de s'abandonner au sommeil, il se dit que l'enquête sur les pasteurs ne devait pas être la seule raison de la présence de Monck à Hunstanton.

CHAPITRE III

À l'aube, la cloche du manoir, annonçant une nouvelle journée de labeur, tira du sommeil Corbett et les serviteurs du domaine. Le magistrat se leva et jeta une couverture sur ses épaules. À ce moment, un page frappa à l'huis et entra, porteur de grandes jarres en grès pleines d'eau chaude. Il se mit en devoir de remplir le lavarium et d'étaler linges et serviettes propres. Après son départ, Corbett cria à Maltote et à Ranulf de se réveiller, puis, s'étant rasé et lavé hâtivement, il brisa le sceau de la sacoche de la Chancellerie et déposa sur la table son écritoire et ses plumes. Les deux compères tardaient à ouvrir l'oeil, aussi retira-t-il les volets et poussa-t-il le petit panneau encastré dans la vitre. Le froid matinal s'insinua dans la pièce et les deux serviteurs s'extirpèrent gauchement de leurs lits en grognant des jurons. Loin de leur prêter attention, leur maître contemplait les nappes de brume qui traînaient encore.

Il se sentait plus détendu et dispos que la veille. Il acheva de s'habiller, veillant à revêtir de longues chausses de laine bien épaisses et un surcot de serge brun sur sa chemise fermée au cou et aux poignets. Il enfila ses bottes de cavalier en cuir de Cordoue, sa cape militaire et des gants rembourrés. Se rappelant les crimes évoqués la veille, il boucla son baudrier en ordonnant à ses serviteurs de l'imiter.

— Dépêchez-vous ! aboya-t-il. Il nous faut partir tôt.

Sans se laisser attendrir par les ronchonnements de Ranulf, il sortit sur la galerie : un serviteur l'emmena à la chapelle, modeste bâtiment aux murs chaulés et aux poutres apparentes, abritant un autel tout simple sous l'unique baie. Le père Augustin avait déjà commencé la messe. Gurney était accompagné de Catchpole, son bras droit. Après l'office, ils regagnèrent la grand-salle, bien moins chauffée et accueillante que la veille. D'autres les y rejoignirent, en particulier Ranulf et Maltote, les paupières lourdes de sommeil et le regard plein de ressentiment envers leur maître. Alice n'était pas encore levée, mais Selditch se montra aussi disert et jovial que le soir précédent. On leur servit de la bière, du pain juste sorti du four et des tranches de viande généreusement saupoudrées de malt. Corbett incita ses

serveurs à avaler rapidement leur repas.

— Je vais vous amener à l'Ermitage, proposa Gurney.

Monck insista pour les accompagner, bien que Gurney l'assurât que la présence de Catchpole suffirait à les protéger.

Le médecin et le prêtre désiraient venir aussi.

— On ne sait jamais, proféra Selditch, après un coup d'oeil à Gurney.

Corbett observait les deux hommes attentivement : affables, certes, mais un peu plus sur leurs gardes que la veille. Qu'avaient-ils donc à cacher ? Monck ne s'était pas départi de son laconisme habituel. Il se frappait la cuisse de ses gants de cuir, impatient de se mettre en route. Un palefrenier leur annonça que leurs montures étaient prêtes. Ils s'emmitouflèrent dans leurs capes et sortirent dans la cour. La brume commençait à s'estomper sous l'action d'un soleil étonnamment vif pour un mois de novembre. Corbett se retourna vers le vieux manoir, dont le rez-de-chaussée en pierre de taille était surmonté d'un étage en poutres apparentes et torchis.

— De quand date Mortlake ?

— D'avant Guillaume le Conquérant, répondit Gurney, mais mon arrière-grand-père fit détruire l'ancien bâtiment saxon pour en rebâtir un en belles pierres et solides poutres de chêne.

Corbett apprécia en connaisseur. Le manoir avait un long corps de logis rectangulaire, bien protégé par une courtine qui abritait également les communs – étables, écuries, forge...

— Et les terres ?

Gurney sourit.

— Elles s'étendent à perte de vue, mais sont en partie chargées de sel. Plus à l'intérieur, en revanche, nous avons de bonnes récoltes. Cela dit, notre richesse, ce sont les moutons. Mais venez !

Les autres les attendaient, déjà à cheval. Ranulf et Maltote cachaient mal leur amusement : le gros médecin s'était fait hisser en selle, tel un ballot, et le père Augustin ne semblait guère à l'aise sur sa haridelle rouanne. Corbett et Gurney enfourchèrent leurs montures. On leur ouvrit les portes et ils suivirent le chemin qui traversait la lande. Corbett entendait le ressac au loin. De temps à autre, effrayés par le martèlement des sabots, des lapins – petites boules de poil – surgissaient des ajoncs. Des moutons courts sur pattes et à grosse queue s'éparpillaient en bêlant devant les chevaux. La brume ne s'étant pas complètement dissipée, Gurney leur recommanda de rester groupés, mais il leur fallut ralentir le pas lorsqu'il les fit contourner un marécage bordé d'une roselière.

— Le sol est traître ! prévint-il, la voix étouffée par son capuchon. Faites attention, Hugh ! Ne vous écartez pas des sentiers. Même chose pour la grève : les marées sont irrégulières. Parfois l'eau monte aussi

lentement que tombe la nuit et parfois elle déferle si vite qu'elle surprend les imprudents.

— Ce que démontrait mon histoire d'hier soir, intervint le médecin. C'est toute la côte du Wash qui est un vrai piège. Ces flux soudains peuvent transformer de modestes ruisseaux en grosses rivières, comme le roi Jean sans Terre l'apprit à ses dépens.

— On n'a jamais retrouvé l'or ? s'enquit Ranulf, intrigué par la présence proche d'un trésor royal qui ne demandait qu'à revoir le jour.

— Les légendes ne manquent pas, reprit Selditch. D'aucuns affirment qu'une fortune incroyable est enfouie sous le domaine de Sir Simon.

Il se tut. Ils s'éloignaient des marais à présent. Gurney pressa l'allure et Corbett s'aperçut qu'il les ramenait à l'intérieur des terres par un sentier bien tracé. Ils se dirigeaient vers le sud, gardant la côte à main droite. Il éperonna sa monture pour arriver à la hauteur du seigneur.

— Cet Ermitage, qu'est-ce que c'est au juste ?

— Une vieille ferme, un petit manoir isolé. Le sol n'est pas très fertile. L'endroit avait été abandonné du vivant de mon père et servait d'abri temporaire aux bergers, aux moines mendiants et aux errants de tout poil.

— Pourquoi l'avoir cédé aux pasteurs ?

Gurney ôta son capuchon et essuya son front baigné de sueur.

— Pourquoi pas ? Ce sont des gens pieux qui ne font de mal à personne. Non, dit-il en esquissant un sourire, ne me prenez pas pour un saint. En retour, ils travaillent gratuitement mes terres.

Il désigna un point dans la brume changeante.

— Voyez la lumière ! Nous sommes presque arrivés.

Il lança sa monture au galop. Comme s'il guettait leur venue, le brouillard s'évanouit soudain et l'Ermitage se dressa devant eux. Gurney ralentit l'allure. Corbett ne vit, derrière la haute enceinte et la solide porte de chêne, qu'un toit de tuile et le chaume des communs.

— Qui va là ? cria-t-on.

Plissant les paupières, il distingua une silhouette sur le chemin de ronde, derrière la porte. On entendit le frottement du silex et une torche s'alluma.

— Qui va là ? répéta la voix.

D'un geste, Gurney intima l'ordre à son compagnon de ne pas bouger, puis s'avança prudemment.

— Sir Simon Gurney ! hurla-t-il, debout sur les étriers. Sir Hugh Corbett, émissaire du roi, m'accompagne.

— Attendez ! reprit la sentinelle, qui posa la torche et disparut.

Corbett pressa les flancs de sa monture.

— Je ne comprends pas, Sir Simon. Vous m'aviez dit que nous

étions sur vos terres !

Gurney en convint.

— En effet, mais j'ai accordé aux pasteurs les mêmes droits qu'à toute autre communauté religieuse. On n'y entre pas comme dans un moulin. N'oubliez pas, Hugh, que cette contrée est infestée de bandits et de hors-la-loi qui n'hésitent pas à faire main basse sur ce qu'ils trouvent – victuailles, vin ou donzelle de moins de soixante ans.

Il se tut : la porte venait de s'ouvrir et deux personnages s'avançaient vers eux. Corbett les détailla d'un regard dévoré de curiosité.

— Le plus âgé, murmura Gurney, est Maître Joseph. L'autre, c'est Philip Nettler, abbé et prieur, si je puis dire, de cette communauté.

Les deux pasteurs s'approchèrent. Râblé, la cinquantaine, Maître Joseph avait le teint buriné et des yeux perçants qui pétillèrent lorsqu'il sourit à Gurney et salua Corbett. « Des yeux de lynx, pensa ce dernier. Il me fait l'effet d'un commandant militaire plus que d'un homme de Dieu. » Le plus jeune, Philip Nettler, avait des cheveux noirs ébouriffés qui encadraient un visage en lame de couteau, aux paupières tombantes et aux lèvres crispées. Il semblait plus circonspect que son aîné et il jeta un coup d'oeil à Corbett, puis à Monck, juché sur son cheval comme la Mort en personne.

Maître Joseph accueillit chaleureusement Gurney :

— Je vous souhaite le bonjour, Sir Simon !

— Voici l'émissaire du roi, Sir Hugh Corbett ! déclara Gurney.

Maître Joseph tendit une main douce et chaude au clerc.

— Et je vous présente Maître Philip.

Corbett donna une poignée de main au jeune homme qui, le visage fermé, évita son regard. Le clerc se sentit, cette fois, légèrement mal à l'aise.

— L'émissaire du roi, Sir Hugh ?

Maître Joseph exprima les craintes de son compagnon :

— Pourquoi êtes-vous ici ? Pas pour nous chasser ou vous mêler des affaires de notre communauté, n'est-ce pas ?

Corbett le rassura d'un sourire.

— Maître Joseph, vous n'êtes pas homme à tourner autour du pot. Je parlerai donc franchement : les évêques s'inquiètent dès que se fonde une nouvelle communauté. Ils ont fait part de leurs appréhensions au roi. Notre souverain, poursuivit Corbett en choisissant soigneusement ses mots, s'intéresse fort à ce que vous faites, mais pour le moment il est surtout intrigué devant les meurtres qui ont récemment endeuillé la région.

La voix de Maître Joseph prit soudain des inflexions de la région.

— Ah oui ! C'est bien ce que je pensais !

— Nous n'avons rien à voir avec ces crimes, intervint Philip

Nettler sur un ton hargneux et haut perché. Sir Simon sait que nous nous tenons volontairement à l'écart du village.

Tout d'un coup, Monck talonna sa monture.

— Allons-nous rester plantés là, par ce froid de loup ?

— Sir Simon, déclara posément Maître Joseph, vous nous avez offert l'Ermitage et promis qu'aussi longtemps que nous vivrions en paix, nous serions les seuls à décider qui accueillir ou non. Nous sommes une communauté fermée. Il n'est pas question de laisser des étrangers entrer et sortir à leur guise.

Le chef des pasteureaux dévisagea les autres invités de Gurney. Corbett nota son attention accrue et sa légère inquiétude lorsque son regard se posa sur Ranulf.

Puis Maître Joseph recula d'un pas, comme s'il avait pris une décision.

— Sir Simon, vous êtes le bienvenu, comme toujours. Sir Hugh Corbett et messire Monck également. Quant à vos compagnons, je pense qu'ils peuvent vous attendre ici.

Gurney acquiesça. Corbett, Monck et lui avancèrent en laissant Ranulf et Maltote en grande conversation avec le père Augustin, fort chagrin, et Selditch, très déçu. Les trois hommes mirent pied à terre à la porte et suivirent Maître Joseph et Nettler dans la cour. Aux yeux de Corbett, l'endroit ressemblait à toutes les fermes : un corps de logis peu élevé, à un étage, et des communs. Deux chiens sommeillaient sur le seuil d'une petite grange près d'un puits et des poules au cou décharné picoraient sur les pavés. Corbett remarqua l'humble porcherie et, sur le flanc du corps de logis, une petite hauteur herbeuse – la garenne certainement. Maître Joseph suivit son regard.

— Nous subvenons largement à nos besoins. Nous avons de l'eau en abondance, de la viande fraîche et notre jardin de simples. Sir Simon nous paie en argent ou en nature. Et les soeurs de Sainte-Croix se montrent d'une grande générosité, tout comme certains des fermiers les plus prospères.

Corbett examina la propriété attentivement : elle ne respirait pas la richesse, certes, mais elle était bien tenue. Les pasteureaux avaient apparemment travaillé d'arrache-pied pour construire leur refuge.

— Quel silence ! dit-il.

À ce moment-là, il entendit des chants étouffés et Nettler tendit le bras vers le logis.

— C'est l'heure de la prière commune.

— Alors pourquoi n'avoir pas laissé entrer le père Augustin ? observa sèchement Monck.

— Notre règle est très précise, expliqua Maître Joseph. Nous n'accueillons que trois personnes à la fois. Le père Augustin comprendra, j'en suis sûr.

Se rappelant la mine dépitée du chapelain, Corbett en douta.

— Vous vous réunissez souvent pour prier ? s'enquit-il en battant de la semelle et en se demandant si les pasteurs les feraient enfin entrer au chaud.

— Notre règle est souple et légère à supporter, répondit Maître Joseph.

Corbett lui coula un regard, sûr d'avoir décelé du sarcasme dans les propos du pasteur.

— Elle consiste, rectifia en hâte ce dernier, à se lever, à louer le Seigneur, à étudier les Saintes Écritures, à travailler, à se réunir pour les prières communes et à souper.

— Vous ne quittez jamais l'Ermitage ? s'étonna Corbett.

— Seulement pour nous rendre à Bishop's Lynn.

Cette fois, c'était Nettler qui répondait.

— Le père Joseph et moi y allons de temps en temps pour y acheter des fournitures ou lorsqu'une période de purification est terminée.

— De purification ?

Monck feignit l'ignorance comme si c'était la première fois qu'il entendait ce mot.

— Nous sommes les pasteurs ! clama avec ardeur Maître Joseph. Les bons bergers du Christ. Nous accueillons des jeunes gens et des jeunes femmes de famille honorable et leur apprenons les principes de notre règle.

Il s'éclaircit la gorge.

— Lorsqu'ils sont prêts, nous les emmenons dans un port

— Bishop's Lynn, en ce qui nous concerne – et leur trouvons une place sur un bateau en partance pour la Terre sainte. Là-bas, ils se rendent à notre maison de Bethléem, la ville où reviendra le Christ.

— Vous y croyez vraiment ? demanda Monck en ricanant ouvertement.

— Pas vous ? rétorqua Maître Joseph, la surprise écarquillant ses yeux bleus. L'Église enseigne que le Christ ressuscité va revenir ici-bas. N'y prêtez-vous pas foi ?

Monck sentit le piège théologique et battit en retraite.

— C'est étrange, c'est tout ! marmonna-t-il.

— Je suis allé là-bas, assura Maître Joseph. Philip aussi. Le Seigneur va revenir.

Monck retourna à l'attaque.

— Mais en France et dans la région du Rhin, les pasteurs sont de fiers mécréants !

Maître Joseph eut un geste d'impuissance.

— Faut-il nous en tenir pour responsables ? On ne peut nier que certains pasteurs n'agissent pas comme ils le devraient.

Il baissa la voix en une parodie de chuchotement :

— On avance même que des moines, des frères prêcheurs, des évêques – voire des papes – ne sont pas ce qu'on attendrait qu'ils soient.

Philip Nettler, qui s'était chargé d'attacher leurs chevaux, revint vers eux en s'essuyant les mains sur son habit de futaine marron et regarda Gurney bien en face.

— Sir Simon, vous avons-nous jamais causé de tort ? Nous ne connaissons pas cette pauvre boulangère ou le serviteur de Messire Monck, celui qui a été assassiné de façon si barbare. Nous ne nous rendons que rarement au village. Nous ne causons aucun ennui.

Il pinça les lèvres.

— Les ennuis, c'est nous qui les avons, à présent.

— Lesquels ? demanda Corbett.

— L'une de nos soeurs a disparu. Marina.

Gurney se tourna vers Maître Joseph, la mine soucieuse.

— Marina, la fille du tanneur ?

— Oui. Elle est partie hier soir pour aller voir son père, Fulke. Elle n'est pas revenue.

Soudain, Maître Joseph vit Corbett se frotter les mains pour se réchauffer.

— Entrez donc ! Entrez donc ! s'écria-t-il.

Ils traversèrent la cour et pénétrèrent dans le logis. La cuisine, une longue salle aux poutres basses, abritait une imposante cheminée où brûlait un modeste feu de bûches. Du pain cuisait dans le four, embaumant l'air de sa douce odeur fraîche. La pièce était propre, mais chichement meublée : des coffres, des étagères couvertes de marmites et de poêlons, et une grande table sur tréteaux entourée de tabourets. Maître Joseph offrit du vin et de la bière, mais Corbett refusa. Groupés autour de la cheminée, ils enlevèrent leurs gants et se chauffèrent les mains. Une porte au fond s'ouvrit et les autres membres de la communauté entrèrent, forçant la curiosité du magistrat. Ils étaient seize – dix hommes et six femmes – et tous très jeunes. Ils semblaient être heureux. Les cheveux des hommes étaient coupés court, ceux des femmes relevés sur le haut du crâne et coiffés d'une simple guimpe bleue. Tous portaient chausses et jambières enfoncées dans des bottes ou de solides chaussures de cuir, sous des robes de bure ceintes d'une cordelette. Corbett se demanda brièvement comment on pouvait maintenir une certaine discipline chez de si jeunes gens, mais il écarta vite ces réflexions injustes. Ce genre de communautés mixtes se rencontrait souvent en France, et l'ordre qu'avait fondé Gilbert de Sempringham en Angleterre privilégiait le système de « maisons doubles » de femmes et d'hommes.

Les pasteuraux prirent place à table. Maître Joseph récita le

bénédicité avant que l'on serve pain et bière. Les jeunes discutaient amicalement entre eux, presque indifférents à la présence des visiteurs qui les observaient.

— Viennent-ils tous d'ici ? murmura Corbett.

— Cela dépend de ce que vous entendez par « ici », répondit Nettler. Quatre sont originaires du village, les autres de plus loin.

Corbett observa les adolescents. Il savait à quelle vie de labeur harassant ils avaient échappé et s'interrogeait sur l'impression que leur ferait la Terre sainte après le froid humide de l'Angleterre. Il perçut également leur inquiétude et surprit le nom de Marina, prononcé à voix basse. Gurney les rejoignit et entra en conversation avec un jeune homme qu'il avait reconnu. Nettler s'approcha d'eux anxieusement. Soudain, Maître Joseph se raidit comme un chien d'arrêt, l'oreille aux aguets.

— Qu'est-ce que c'est ?

Le silence se fit. Corbett entendit le bruit, lui aussi : la voix de Ranulf et des coups sourds frappés à la porte de l'enceinte. Maître Joseph se précipita dehors. Nettler ordonna aux autres pasteurs de ne pas bouger. Corbett, Gurney et Monck suivirent Maître Joseph dans la cour qu'ils traversèrent rapidement. Maître Joseph débarra la porte. Ranulf l'écarta sans douceur.

— Messire Corbett ! appela-t-il. Sir Simon !

— Que se passe-t-il, mon garçon ? demanda impatiemment Gurney.

— L'un de vos gardes-chasse ou de vos verdiers⁽¹⁴⁾ a trouvé le corps d'une jeune fille. Elle a été assassinée.

— Dieu ait pitié de nous ! s'exclama Maître Joseph en blêmissant. Qu'il écarte cette coupe de nos lèvres ! Philip, restez ici !

Gurney se hâtait déjà vers le père Augustin et le mire qui, près des chevaux, avaient été rejoints par un homme vêtu d'un justaucorps marron sale et de jambières enfoncées dans de hautes bottes.

— Thomas, qu'est-il arrivé ? lui lança Gurney.

Le garde-chasse se retourna. L'horreur se lisait dans ses yeux et sur son visage barbu et hâlé, livide à présent.

— J'étais parti sur la lande à la recherche de collets de braconniers. Et je suis tombé sur un cadavre de femme.

Il se racla la gorge et cracha.

— Vous feriez mieux de venir voir !

Il s'élança en longues foulées souples, Maître Joseph sur ses talons. Les autres bondirent en selle et les suivirent. Ils parcoururent la lande sur près d'un mille : la victime reposait dans un creux de terrain, non loin d'un boqueteau. Sa robe brune découvrait ses jeunes seins et elle gisait, jambes écartées et chausses descendues autour des chevilles. Selditch mit pied à terre et accourut pour examiner le corps.

Corbett l'accompagna.

— Violée ! annonça le mire, après s'être agenouillé près de la malheureuse. Regardez ces ecchymoses sur les cuisses !

Corbett se contenta d'un bref coup d'oeil avant d'accorder toute son attention au fin lacet qui enserrait le cou et qu'il trancha de son poignard. Puis il releva doucement les longs cheveux noirs et soyeux et, le coeur serré, contempla le visage pitoyable, marbré et contusionné. Un filet de sang coagulé souillait la commissure des lèvres entrouvertes. Les yeux écarquillés fixaient les ajoncs sans les voir.

Corbett s'adressa à Maître Joseph par-dessus son épaule : le pastoureau, blanc comme un linge, ne pouvait détacher son regard du cadavre.

— C'est Marina, n'est-ce pas ?

Maître Joseph se contenta d'un signe de tête.

— Dieu ait son âme ! chuchota Corbett.

Il ferma les yeux de l'adolescente et rabattit sa longue robe sur sa nudité.

Ranulf remarqua avec tristesse :

— Ce devait être un beau brin de fille !

— Oui, renchérit Corbett. Quelle fin horrible pour une si jolie femme ! Sir Simon, il faut emporter le corps d'ici.

Le seigneur en convint. Il ordonna à Thomas, son garde-chasse, de calmer les chevaux que l'odeur de la mort rendait nerveux, puis vint s'accroupir près du corps de Marina. Il prit le visage de la jeune fille dans ses mains et le tourna vers lui.

— Elle avait seize printemps, dit-il à mi-voix. Je me souviens de son baptême. Fulke, son père, va être fou de douleur.

Le père Augustin, dont la pauvre haridelle avait eu du mal à suivre, arriva enfin. Il descendit de son cheval et contempla la dépouille en déglutissant avec peine. Puis, ôtant son capuchon, il s'agenouilla et murmura l'absolution à l'oreille de la malheureuse avant de la bénir d'un signe de croix. Il se releva en essuyant les taches d'humidité sur son habit.

— Il faut la transporter au village, déclara-t-il. Avez-vous une charrette, Maître Joseph ?

Le chef des pasteurs fit signe que oui et s'en retourna en hâte vers l'Ermitage. Corbett s'approcha de Selditch qui tendait à Ranulf la gourde de vin de Gurney après en avoir bu une généreuse rasade.

— Maître Selditch, demanda Corbett sur un ton des plus officiels, la jeune fille a été violée, puis étranglée, n'est-ce pas ?

— Oui, cela paraît évident, non ?

Ses traits s'adoucirent.

— J'ai le coeur navré, marmonna-t-il. C'était un ange.

Il s'adressa à Gurney :

— Je ne saurais dire si elle a été d'abord violée et ensuite tuée, ou si on l'a étranglée avant d'abuser d'elle.

Il tourna la tête vers les bois noyés de brume, puis regarda Corbett.

— Quelle que soit votre mission ici, supplia-t-il d'une voix éteinte, découvrez la vérité ! Car le Mal rôde à Hunstanton !

Corbett leva les yeux : Monck n'avait pas mis pied à terre ni fait mine d'approcher du cadavre. Ses traits étaient plus livides que d'habitude et Corbett vit un muscle tressaillir sur sa pommette. Il rejoignit l'homme en noir et toucha sa main dégantée. Elle était froide comme glace.

— Lavinius ?

Monck ne pouvait détacher son regard du cadavre.

— Lavinius ! siffla Corbett en agrippant son bras et en le serrant fort. Messire Monck !

Ce dernier sortit de sa torpeur et fixa Corbett comme s'il le voyait pour la première fois. Ses lèvres se retroussèrent.

— Au diable, misérable ! cracha-t-il.

Corbett laissa retomber sa main et recula, en s'efforçant d'apaiser l'homme du geste, atterré devant la rage qui flamboyait dans ses yeux.

— Elle est morte ! explosa Monck, la voix rauque. Elle est morte ! Et ce maudit pasteur ou ces pastoureux de malheur ne pourront pas la faire revivre !

Empoignant violemment les rênes, il éperonna son cheval et partit à bride abattue vers le manoir.

— Messire ! cria Ranulf en accourant vers son maître. Messire ! Que se passe-t-il ?

Corbett hocha simplement la tête.

— Rien, rien du tout !

Et puis il se souvint des histoires qui circulaient sur Monck – ragots de chancellerie, commérages de cour...

— Il est fou à lier ! bougonna Ranulf.

— Peut-être !

Maître Joseph revint avec un éfourneau⁽¹⁵⁾ tiré par un âne. Maltote et Ranulf y déposèrent délicatement la dépouille tandis que Gurney envoyait son garde-chasse prévenir les villageois.

— Raconte-leur ce qui est arrivé ! lui ordonna-t-il. Le père Augustin va placer le corps dans l'église.

Le triste cortège s'ébranla, la charrette brinquebalant et tressautant sur le sentier qui menait à Hunstanton. Ils contournèrent le manoir et arrivèrent peu après au bourg. Les cahots de la voiture, dans la large rue principale creusée d'ornières, donnaient étrangement un semblant de vie au cadavre dissimulé sous une couverture. À l'entrée

de Hunstanton, Corbett vit s'assembler une petite foule, les femmes et les enfants en premier, puis les hommes qui accouraient des champs, chausses et surcots maculés d'une glaise épaisse et sombre. Derrière eux trottaient des gamins, tenant les frondes avec lesquelles ils décourageaient les freux affamés. Corbett scruta les rudes visages rubiconds, burinés par le vent froid et salé. La peur qu'il lut dans leurs yeux l'emplit de compassion. Les villageois s'agglutinaient sans un mot autour de l'éfourceau et lançaient des regards torves à leur seigneur. Celui-ci ôta son capuchon et mit pied à terre. De la main, il fit taire les gémissements sourds et les jurons sous cape.

— Marina — que son âme repose en paix ! — a été assassinée d'horrible façon sur la lande. Je jure, par Dieu et par le roi, que nous retrouverons son meurtrier et que nous le pendrons.

— Que faisait-elle là-bas ? cria quelqu'un.

Personne ne répondit. Mais un homme trapu et lourd, suivi d'une femme dévorée d'angoisse, surgit et se fraya un chemin jusqu'à la charrette. Il ne jeta qu'un coup d'oeil au corps avant de se détourner, le poing crispé sur la poitrine, les doigts enfoncés dans son tablier de cuir. Il tenta d'empêcher son épouse de voir ce que lui-même avait vu, mais la femme se débattit et resta un long moment à contempler le cadavre. Puis elle s'affaissa sur les pavés, et de sa bouche ouverte jaillit la plainte la plus déchirante qu'eût jamais entendue Corbett.

— Mon enfant ! Oh non, pas ma Marina !

L'accent de la campagne rendait ses cris plus poignants encore. Elle commença à se frapper la tête contre la roue de la charrette. Son mari tenta de la relever, mais elle le repoussa à nouveau, le capuchon glissant sur ses fins cheveux gris. Elle se jeta sur Gurney, agrippant son habit.

— Qui a fait ça ? hurla-t-elle. Qui a osé faire ça ?

Ses affreux sanglots mirent un terme au brouhaha.

Gurney regarda le mari.

— C'est bien Marina ?

Le tanneur opina du chef, les larmes ruisselant sur ses joues.

— Je veux que justice me soit rendue, Messire ! murmura-t-il.

— Elle le sera, Fulke !

Le malheureux père se tourna vers le prêtre.

— Vous l'enterrez, n'est-ce pas, mon père ?

— Oui, Fulke. Elle reposera en terre consacrée.

Le tanneur joua des coudes pour arriver près de Maître Joseph qui observait la scène en silence.

— Vous aviez promis de veiller sur elle ! dit-il amèrement.

Maître Joseph ne recula pas, malgré les grommellements menaçants qui s'élevaient autour de lui.

— Et j'ai tenu ma parole, Fulke. Mais Marina a voulu absolument

retourner au bourg hier soir. Il fallait qu'elle vous voie, ou du moins, c'est ce qu'elle a prétendu. Peut-être désirait-elle rendre visite à quelqu'un d'autre ?

— Où est Gilbert, le fils de la sorcière ? brailla une voix.

— Pas ici, lui fut-il répondu.

Corbett se pencha vers le père Augustin.

— Qui est ce Gilbert ?

— Son amoureux, ou plutôt celui qui l'aimait. Un simplet, un fils de bûcheron. Sa mère et lui habitent derrière l'église, en bordure du village en direction du promontoire. C'est une femme avisée. Elle s'y connaît en herbes, pommades, remèdes et philtres.

Le prêtre baissa la voix :

— Mais vous savez ce que c'est, Sir Hugh : la rumeur l'accuse de pratiquer la sorcellerie et de chevaucher, la nuit, en compagnie des démons.

La foule se montra soudain plus virulente. Gurney remonta à cheval et réclama le silence, avant de déclarer :

— Il n'existe aucune preuve contre qui que ce soit !

— Qui d'autre cela pourrait être ? s'exclama quelqu'un.

Le tanneur et son épouse étaient entourés d'un petit groupe d'où se détacha un homme bedonnant et court sur pattes. Son visage couvert de verrues exprimait la rancoeur et la colère marbrait ses pommettes. Passant ses doigts boudinés dans ses blonds cheveux clairsemés, il s'avança vers Gurney, fier comme un coq, et s'arrêta devant le cheval de son seigneur.

— Vous connaissez la coutume, Sir Simon, et nos traditions. Moi, Robert Fitzosborne, bailli de ce village, j'exige que l'on nomme un jury et qu'on identifie l'assassin.

Ainsi, c'était le bailli. Corbett le dévisagea soigneusement, se rappelant les conversations de la veille. Il remarqua la qualité de ses bottes et de son surcot, bien supérieurs à ceux des villageois. Le bailli écarta les bras en se tournant à demi vers ses compagnons.

— Nous le réclamons ! hurla-t-il. Comme le veut la loi coutumière.

La foule manifesta bruyamment son approbation. Corbett porta la main à son épée, sous sa cape, et lança un regard d'avertissement à Ranulf et à Maltote. La populace s'avança vers eux. Corbett se retourna soudain en entendant un martèlement de sabots sur le sentier :

Catchpole et des serviteurs en livrée arrivaient à franc étrier. Le capitaine de Gurney avait eu l'intelligence de deviner ce qui pouvait arriver : on apercevait sa cotte de mailles sous sa cape et les cinq hommes qui l'accompagnaient étaient bien armés.

À leur arrivée, Robert Fitzosborne perdit un peu de superbe sans

pour cela abandonner la partie.

— Sir Simon, la coutume seigneuriale est connue de tous ! cria-t-il sur un ton de défi. L'une de vos manantes a été sauvagement assassinée. Vous avez le droit de justice !

Gurney se tourna vers Corbett, un faible sourire aux lèvres :

— Fitzosborne a raison. J'ai droit de haute et basse justice. Mais c'est vous, le représentant du roi. Que me conseillez-vous ?

Corbett observa la horde des paysans serrés près de la charrette où reposait le pitoyable fardeau. Il comprit que Fitzosborne présentait une juste requête. Une adolescente avait été la victime d'un crime atroce. En outre, si un jury siégeait en sa présence, il pourrait glaner d'autres renseignements sur cette région mystérieuse et ces assassinats énigmatiques. Cette contrée se cachait, non seulement au regard des hommes, mais encore au regard de Dieu, sous bien des brumes. Il déclara d'une voix ferme à Gurney :

— Que l'on désigne un jury !

CHAPITRE IV

Moins d'une heure après, les villageois avaient transporté le corps de Marina au dépositaire, situé aux abords du village, et, comme le voulait la coutume, transformé en cour de justice la longue nef de l'église bâtie en pierre de taille. Corbett, resté à l'extérieur, contemplait la tour carrée et, à sa base, le portail béant. Il admira la délicatesse des sculptures d'animaux, de plantes et de monstres qui ornaient les voussures et le pourtour des fenêtres. Il regarda, par-dessus son épaule, la grande chaumière en torchis qui servait de presbytère et il frissonna : « Ce bourg recèle bien des secrets, songea-t-il. Pourquoi est-il devenu un lieu d'ombres et de morts brutales ? » Accompagné de Ranulf et de Maltote, il fit le tour de l'église jusqu'au cimetière envahi d'ajoncs, de ronces et d'herbes folles.

— Que c'est triste ! déclara Ranulf.

Corbett examina les croix de bois délabrées et les pierres tombales branlantes. Il se demanda ce qu'un pilleur de tombes pouvait bien y trouver d'intéressant, puis il regagna le porche. Le père Augustin revenait d'un pas alerte du dépositaire en s'essuyant les mains sur son habit, son fin visage creusé par l'émotion. Corbett et ses compagnons le suivirent dans la nef dont ils apprécièrent le plafond en bois, décoré de losanges aux couleurs vives. Murs et colonnes étaient couverts d'étranges frises en zigzag aux teintes soutenues et, dans le transept, des scènes de la vie du Christ, tracées d'un trait vigoureux, surgissaient à la lumière tremblotante des torches murales.

Le silence régnait dans l'église, à présent. On avait installé une longue table sur tréteaux et six hommes avaient pris place, de chaque côté. Au haut bout, Gurney siégeait sur la cathèdre abondamment sculptée qui se trouvait habituellement sous le jubé. À l'autre bout, le père Augustin, qui faisait aussi office de secrétaire de paroisse, avait disposé parchemin, corne à encre et pierre ponce, prêt à consigner les minutes du procès. Giles Selditch, Maître Joseph et Catchpole, l'air implacable, se placèrent derrière leur seigneur. Les villageois, accroupis sur le sol, entouraient la table. Gurney fit signe à Corbett d'avancer et lui désigna un tabouret sur sa droite.

— Sir Hugh, puis-je vous prier d'assister à ce procès ?

Sur ce, il se leva pour déclarer la séance ouverte.

Corbett observait, fasciné. Bien qu'ayant souvent fait fonction de juge royal, il n'avait jamais vu juger un forfait grave par un tribunal seigneurial.

— Cette cour, entonna Gurney, va devoir se prononcer sur le décès de Marina, fille de Fulke le tanneur, qu'on a brutalement assassinée sur la lande. Elle a été violée et étranglée par un ou plusieurs inconnus, précisa-t-il en levant la main pour faire taire les clameurs. Or, enchaîna-t-il rapidement, vous connaissez nos us et coutumes. D'abord le décès doit être inscrit sur nos registres. Ensuite, si l'on rassemble assez de présomptions, on peut mettre en accusation une ou plusieurs personnes.

Il éleva la voix :

— Dans ce cas, l'individu ou les individus en question doivent être arrêtés et jugés équitablement devant leurs pairs à la séance suivante.

Un chœur sourd de protestations accueillit son discours. En essuyant nerveusement ses mains sur son habit, il dévisagea les deux rangs de jurés avec un regard plus appuyé pour le bailli.

— Vous avez tous juré sur les Écritures, déclara-t-il en montrant le gros évangéliste sur la table. Celui qui désire apporter son témoignage doit jurer sa foi sur les Saints Évangiles. Je n'ai pas besoin de souligner que le parjure est un délit passible de la peine capitale.

Ses paroles résonnèrent comme le glas, rappelant brutalement à ses paysans ce qu'il en coûtait de mentir à un procès de cette importance.

Les interrogatoires débutèrent aussitôt. Le garde-chasse de Gurney prêta serment et raconta comment il avait trouvé la victime. Puis Giles Selditch décrivit les blessures en détail et Corbett lut, sur le visage des jurés et des villageois, une mortelle soif de vengeance.

— Quand a-t-elle été assassinée, d'après vous ? demanda le seigneur.

Le médecin haussa les épaules.

— Le cadavre était déjà froid et recouvert de la gelée matinale. On a dû la tuer hier soir.

— Que faisait-elle sur la lande ? s'étonna l'un des jurés avant que Gurney lui intimât l'ordre de se taire.

Ce fut au tour de Maître Joseph de comparaître.

— Marina appartenait à notre communauté, expliqua-t-il. Personne ne l'a obligée à en faire partie.

Il balaya l'assistance des yeux, encouragé par les murmures d'assentiment qui suivirent ses paroles.

— Personne ne l'a forcée à rester parmi nous.

Il leva la main.

— À vrai dire, le fait même qu'elle parcourait la lande prouve qu'elle avait toute liberté d'aller où bon lui semblait.

— Pourquoi est-elle partie ? demanda Gurney d'une voix dure.

Maître Joseph soutint son regard, attendant que le père Augustin ait fini de transcrire la question de sa plume grinçante.

— Elle m'a dit qu'elle voulait rendre visite à son père, répondit-il finalement. Je répugnais à la laisser sortir, mais n'avais ni le droit ni un motif valable pour l'en empêcher. Cependant, j'ai senti qu'elle me mentait, qu'elle allait rencontrer quelqu'un d'autre.

Il lança un coup d'oeil, par-dessus son épaule, au tanneur qui, accroupi près d'une colonne, enlaçait son épouse secouée de sanglots.

— J'ignore qui. Marina devait quitter la communauté sous peu. Sa « purification » était achevée et nous espérions lui procurer, à la fin du mois, une place à bord d'un bateau en partance pour la Terre sainte. Elle aurait pu être à Bethléem pour la Noël.

Corbett chuchota à l'oreille de Gurney qui annonça rapidement :

— Sir Hugh Corbett désirerait vous poser certaines questions.

Le magistrat se leva.

— Maître Joseph, lorsque Marina vivait à l'Ermitage, quelqu'un de l'extérieur a-t-il cherché à la rencontrer ?

— Oui, Gilbert, le fils de la vieille sorcière.

— Est-ce que Marina est allée à la porte bavarder avec lui ?

— Oui, à deux reprises. Mais la dernière fois qu'il est venu, elle a refusé de le voir.

— Et quelle fut la réaction de Gilbert ?

— Il en a été courroucé et un peu vexé, mais il est reparti sans faire d'histoires.

— Maître Joseph...

Corbett ébaucha un sourire, conscient de l'attention que lui portaient les villageois. Ces derniers, en effet, se poussaient du coude pour se signaler mutuellement ce personnage influent, ce représentant du roi, qu'ils considéraient avec une admiration craintive, mêlée de cette profonde défiance réservée aux étrangers.

— Maître Joseph, répéta Corbett, je me dois de vous poser cette question : un membre de l'Ermitage s'est-il absenté hier soir ?

— Non. Maître Nettler peut témoigner que je suis resté à l'Ermitage et inversement. Les autres membres feront de même.

Maître Joseph se tourna vers son seigneur :

— Sir Simon, nous travaillons sur vos terres depuis plus d'un an et, comme vous le savez, nous avons l'autorisation de nous en aller au printemps.

À ces mots, les villageois poussèrent un grand soupir de désolation.

— Nous n'avons jamais abusé de votre hospitalité ni de celle du bourg, jamais menti ou participé à une félonie. Je déclare cela haut et fort pour que celui qui ne serait pas d'accord le dise maintenant.

Il s'interrompt et embrassa du regard l'assistance silencieuse.

— Bien ! dit-il, avant d'ajouter posément : Et je ne vous mens pas à présent, par ma foi !

Corbett se rassit, satisfait. Son interrogatoire achevé, Maître Joseph sortit discrètement de l'église. Ce fut au tour de Fulke, le tanneur, de témoigner. Il identifia le corps de sa fille et certifia qu'elle était heureuse à l'Ermitage. Puis il précisa qu'on n'avait pas retrouvé sur le cadavre un petit collier d'ambre, cadeau de sa femme et de lui.

— Elle le portait toujours autour du cou, déclara-t-il d'une voix sans timbre. Et maintenant, il s'est envolé... comme son âme.

Il regagna sa place sous les encouragements. D'autres villageois apportèrent leurs témoignages. Ils firent des allusions réitérées à Gilbert en racontant comment il avait, plus d'une fois, accusé violemment les pasteurs de lui avoir pris Marina, combien elle lui manquait et comment, lors d'une occasion mémorable, il avait juré qu'elle ne quitterait jamais Hunstanton.

Corbett s'aperçut du malaise grandissant de Gurney devant les accusations répétées des villageois, selon lesquelles Gunhilda, la mère de Gilbert, décrite à présent comme une sorcière notoire, aurait prêté main-forte à son fils. Peut-être était-ce elle qui commettait le sacrilège de piller les tombes.

— Les sorciers et les Maîtres de Sabbat utilisent souvent les os et les crânes des morts ! lança une voix de crécelle.

On convoqua ensuite le père Augustin.

— Je ne saurais affirmer, répondit-il à une question de Gurney, que Gunhilda ou son fils soient les pilleurs des tombes. Cela dure depuis un an et semble n'avoir ni rime ni raison.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Parce que les tombes profanées, loin d'être récentes, datent souvent de plusieurs dizaines d'années et qu'il n'y reste que des os.

— Y a-t-on pris quelque chose ? demanda Corbett.

— Rien, à ma connaissance.

La nuit tombait et l'église s'assombrissait. Gurney résuma les témoignages avec concision. Les jurés se retirèrent et revinrent peu après, regroupés derrière leur bailli, Robert Fitzosborne, à l'air aussi suffisant, comme le souffla Ranulf à son maître, qu'un coq sur son tas de fumier.

— Vous avez rendu votre verdict ?

— Oui, Messire. Marina, fille de Fulke le tanneur, a été assassinée par Gilbert avec l'aide et la complicité de sa mère Gunhilda. Nous exigeons qu'ils soient arrêtés et traduits devant la cour pour y encourir

la peine de mort.

Gurney leva la main.

— Ils seront arrêtés, promet-il.

Il lança un coup d'oeil comminatoire aux jurés, puis aux paysans qui, massés dans la nef, proféraient des menaces à voix basse.

— Ils ont droit à un jugement équitable et ils l'auront ! s'écria-t-il d'une voix ferme.

D'ardentes protestations se firent entendre.

— La séance est levée, décréta Gurney avant de fouiller dans son aumônière et de placer deux pièces d'argent sur la table. Voici pour Fulke ; qu'il paie l'enterrement de sa fille ! Je donnerai au père Augustin de quoi dire des messes pour le repos de son âme d'ici jusqu'à Pâques.

Tel un essaim d'abeilles, les villageois s'agglutinèrent bruyamment autour des jurés à qui ils donnèrent de grandes claques dans le dos avant de sortir de l'église. Le père Augustin, murmurant que d'autres tâches l'attendaient, passa son compte rendu à Gurney et s'empessa de suivre ses paroissiens.

D'un geste, le seigneur ordonna à Catchpole de s'approcher :

— Prenez des gardes avec vous et allez arrêter Gunhilda et Gilbert. Les villageois sont maintenant à l'auberge *Aux Feux de la Saint-Jean* en train de se souler de bière ; pourvu que nous ayons le temps de procéder à l'arrestation avant qu'ils ne décident de faire justice eux-mêmes !

Catchpole s'éloigna à grands pas. Gurney s'étira et observa Corbett.

— Eh bien, Hugh, quelle journée !

— Oui ! Et ce n'est pas fini !

Corbett, lèvres pincées, regarda la porte de l'église. « Vos paysans, pensa-t-il, crient vengeance ! »

— Rentrez-vous au manoir, Hugh ?

— Pas tout de suite. Le jour tire à sa fin. J'aimerais visiter les environs avant la tombée de la nuit.

Après avoir pris congé de leur hôte, Corbett, Maltote et Ranulf, plus taciturne que d'habitude, allèrent récupérer leurs chevaux qui paissaient paisiblement dans un petit pré, derrière le presbytère. Ils retraversèrent le bourg. Corbett, chevauchant en tête, remarqua les chaumières aux murs chaulés et les courtils attenants. « Un village prospère, florissant », songea-t-il. Et pourtant il sentait l'étreinte glacée de la mort violente. L'endroit était désert. Les femmes se calfeutraient chez elles avec leurs enfants, les hommes restaient dans la taverne en face du pré communal et de l'étang gelé.

Certains villageois, à la porte, aperçurent le clerc et le saluèrent à haute voix. Corbett, de sa main gantée, répondit à leur salut. Il vit

Fitzosborne quitter sa demeure, un bâtiment aux poutres apparentes, fraîchement repeint, et il s'interrogea sur la richesse récente du bailli. Plus loin s'élevait la boulangerie à l'humble enseigne bariolée, représentant trois pains mollets sur un plat d'argent. Corbett se serait arrêté, mais la maison était fermée, les volets clos, comme si la mort de la jeune fille avait rappelé au boulanger sa propre tragédie. Au sortir du village, il emprunta le sentier de la falaise.

La brume, entre chien et loup, tourbillonnait au-dessus des rouleaux furieux qui s'élançaient à l'assaut de la grève, à marée descendante. Le cri lancinant des oiseaux de mer perçait la sourde plainte du vent. L'aspect désolé de la lande frappa Corbett et lui rappela certaines légendes. Un habitant de Swaffham avait surnommé le vent « l'Ange Noir » et raconté au clerc comment cette partie du Norfolk avait été gouvernée, dans les temps anciens, par une tribu^{16} qui s'était rebellée contre les Romains et avait mis la contrée à feu et à sang. Corbett sursauta lorsque Ranulf se porta à sa hauteur.

— Messire, dit ce dernier avec circonspection en voyant le visage fermé de son maître, Maltote et moi, nous nous demandions combien de temps nous allions rester là.

Corbett esquissa un sourire :

— Aussi longtemps que Dieu le voudra !

Ranulf changea de sujet :

— Les villageois n'ont aucun doute sur l'identité de l'assassin. Sir Simon a raison : si Gilbert tombe entre leurs pattes, c'est un homme mort !

Corbett tira sur les rênes et décocha un regard perçant à son serviteur.

— Connais-tu Maître Joseph ?

Ranulf gratta son menton mal rasé.

— J'ai réfléchi : lui m'a reconnu, à coup sûr, et son visage me dit quelque chose.

— Où l'aurais-tu rencontré ?

— Je l'ignore. Je ne m'en souviens plus.

— Que penses-tu des pasteurs ?

— Larrons et compagnie !

Ranulf fit la moue.

— Ma mère m'a conseillé de me méfier des communautés. Elles attirent peu de saints, mais beaucoup de scélérats.

— Tu crois que les pasteurs ne sont pas d'honnêtes chrétiens ?

— Je crois plutôt que nous devrions interroger les jeunes de la communauté.

Corbett approuva.

— Quand nous en aurons fini ici, Maltote et toi transmettez mon salut et mes condoléances à Maître Joseph et essayez de lier

connaissance avec les différents membres de la communauté.

Ranulf ferma les paupières.

— Je suis gelé jusqu'aux os, Messire, et j'ai l'estomac dans les talons.

— J'entends bien ! À votre retour, vous aurez droit à un repas bien chaud et à un bon lit ! Et Maltote et toi pourrez faire une partie de dés, mais, ajouta-t-il avec un geste d'avertissement, pas avec les serviteurs de Sir Simon.

Ranulf joua les innocents.

— Je ne plaisante pas, insista Corbett. Et il n'est pas question que – comme chaque fois que nous allons en province – tu abuses de leur crédulité pour leur fourguer tes poisons et les prétendus élixirs dont tu tiendrais les secrets des anciens Égyptiens !

Le jeune homme déglutit nerveusement et, l'air penaud, échangea un regard avec Maltote. Comment diable son « Maître Longue Figure » connaissait-il l'existence de son petit sac de cuir et des drogues qu'il était toujours prêt à vendre aux benêts ?

— Maintenant, décréta Corbett en éperonnant sa monture, allons jeter un coup d'oeil à cette potence.

Ils longèrent le sentier de la falaise jusqu'au gibet à trois branches qui se découpait sur le ciel assombri, à sept pas à peine du précipice. Corbett serra les rênes, s'efforçant de calmer son cheval inquiet. Il examina les grands crochets de fer au bout des poutres.

— Je suppose, dit-il plus pour lui-même que pour ses compagnons, que lorsqu'on doit exécuter un malheureux, on l'amène ici, puis on le fait monter à l'échelle qu'on retire ensuite, et le tour est joué. Mais cela ne s'est pas passé ainsi pour la boulangère.

Il fixa le sol où l'herbe ne poussait plus depuis longtemps. Son cheval montrait une telle nervosité qu'il se demanda si on n'avait pas enfoui un cadavre à cet endroit – la coutume voulait, en effet, que l'on enterrât suicidés et excommuniés sous le gibet. Pourquoi, mon Dieu, la boulangère était-elle venue ici ? Pourquoi s'était-elle laissée passer la corde au cou ? Comment l'assassin avait-il pu ne se trahir par aucune trace ? Et qui avait ramené son cheval au bourg ?

Un martèlement de sabots lui fit faire volte-face, l'esprit en alerte. Monck surgit de la brume au galop, semblable à un corbeau maléfique avec sa cape noire flottant autour de lui. Corbett renvoya ses serviteurs d'un signe de tête.

— Allez à l'Ermitage, leur ordonna-t-il, je vous retrouverai au manoir.

Tandis qu'ils s'éloignaient à bride abattue, Monck ralentit son allure et rejoignit Corbett au petit trot. Il abaissa son capuchon et Corbett vit que ses cheveux et son visage étaient ruisselants. Était-il donc resté sur la grève, la face fouettée par les embruns ? Monck

désigna le gibet :

— Quel mystère, hein, Corbett !

— Vous aviez examiné le cadavre ?

— Oui, et n'ai rien décelé, à part la marque du noeud coulant. Ce n'est pas comme cette pauvre fille découverte ce matin.

Il se rapprocha de Corbett.

— Je savais que vous seriez ici ou au village. Je voulais vous rencontrer.

Corbett le dévisagea.

— Pourquoi ?

Monck s'essuya les lèvres du revers de sa main gantée de noir.

— Pour m'excuser.

Pendant quelques instants, ses traits se relâchèrent, laissant entrevoir une personnalité plus jeune et plus aimable. Scrutant la mer envahie par le brouillard, il parla d'une voix douce :

— Vous avez eu vent de certaines rumeurs, n'est-ce pas ?

— Oui. Votre fille, si je me rappelle bien.

— Elle avait seize ans, poursuivit Monck en contemplant les vagues. Jolie comme un coeur. Toutes les fois que je la regardais, elle me faisait penser à sa mère, morte en couches. Cela s'est passé si vite. Le comte de Surrey avait organisé un petit banquet. C'était une journée splendide. Caterina, ma fille, exprima le désir d'aller se promener dans les bois voisins. J'eus la stupidité d'accepter. Nous étions sur les terres du comte et je crus qu'elle ne courrait aucun danger. Au bout d'une heure, elle n'était toujours pas revenue. Je m'inquiétai et allai à sa recherche. Elle gisait comme l'adolescente que nous avons retrouvée ce matin.

Il fit face à Corbett pour la première fois, clignant des yeux embués de larmes.

— Elle avait été attaquée, violée et étouffée. Je ne pouvais rien faire. Je ne cessais de lui parler.

Sa voix trembla.

— J'ai même saisi mon poignard et me suis coupé pour voir si je ne rêvais pas. Le comte fit preuve, à mon égard, d'une très grande bonté. Quant au meurtrier, on ne le retrouva jamais.

Corbett se pencha et effleura le bras de Monck.

— Je suis navré, Lavinius. Vraiment navré !

— Il y eut des suspects, pourtant, reprit Monck. Des pasteurs qui vivaient de l'autre côté du bois, dans une vieille église en ruine. Ils protestèrent de leur innocence.

— La même communauté qu'ici ? s'étonna Corbett. Les gens que nous connaissons ?

Monck eut un geste d'impuissance.

— Je l'ignore. J'étais fou de chagrin. Le comte appela à la

rescousse le shérif et ses hommes, mais eux aussi furent bredouilles.

— À votre avis, ce sont les pastoureaux qui ont tué Marina ?

La bouche de Monck se tordit en un rictus narquois.

— À vous de le prouver, Corbett. Je me soucie comme d'une guigne du meurtrier de Marina. Mais un jour, quelqu'un paiera cher l'assassinat de mon enfant !

Il resserra les rênes et se pencha vers Corbett. Son visage n'était plus qu'à quelques pouces de celui du clerc.

— Je sais ce que vous pensez de moi ! murmura-t-il.

Ses yeux flamboyaient d'une haine implacable.

— Vous croyez que je suis dénué de scrupules, de principes ou de moralité. Mais comment pourrait-il en être autrement quand on n'a pas d'âme ? J'ai perdu mon âme, ma vie, le jour où on a assassiné ma fille. Dieu m'a d'abord repris ma femme, puis Caterina. Depuis, je ne prête plus l'oreille à ce que marmonnent les prêtres.

Monck rejeta la tête en arrière, défiant la grisaille du firmament. Un son étranglé sortit de ses lèvres retroussées :

— Je maudirai les cieux encore et encore jusqu'à mon dernier souffle.

Puis il fit virevolter son cheval et repartit au galop vers le manoir.

Corbett l'observa, mal à l'aise. Il avait bien jugé Monck, mais sans deviner les cauchemars et les spectres qui hantaient son âme. Il ressentit de la compassion pour un homme dont la fille était toute la vie et qui se l'était vu enlever de façon si barbare. Corbett revint sur le sentier à une allure plus modérée. Que racontaient les rumeurs ? N'avait-on pas insinué que le serviteur assassiné, Cerdic Lickspittle, avait jeté son dévolu sur la jeune fille ? Monck devait certainement l'avoir blâmé pour n'avoir pas mieux surveillé son enfant. Corbett regarda la tête frémissante de sa monture. Et si Monck avait expressément réclamé cette mission ? S'il était venu dans ces régions désolées du Norfolk dans le but précis de régler un certain nombre de comptes avec les pastoureaux ou avec son propre serviteur ? Y aurait-il eu un lien entre lui et la boulangère ? Les hennissements de son cheval le tirèrent brusquement de sa méditation. En levant les yeux, il vit qu'il n'était qu'à un trait d'arbalète du manoir de Mortlake.

Dans la cour, un palefrenier vint s'occuper de sa monture. Corbett pénétra dans le corps de logis. La grand-salle et le solar étaient déserts. Un page lui dit que Sir Simon et son épouse se trouvaient dans leur chambre. Il prit un peu de nourriture et un pichet de posset aux cuisines avant de rejoindre ses quartiers. Il se réchauffa près de la petite cheminée et alluma des bougies qu'il plaça sur la table. Puis il sortit plumes, corne à encre et parchemin, et se mit à analyser les énigmes auxquelles il était confronté.

D'abord il dessina une carte rudimentaire et marqua la côte ainsi

que divers lieux. Puis il dressa la liste des gens concernés, en commençant par Sir Simon Gurney. Il réfléchissait tout en mâchonnant sa plume. Sir Simon, nerveux, un peu secret, semblait redouter quelque chose – mais quoi ? Puis Giles Selditch, le mire : personnage mystérieux. Ensuite Catchpole, le bras droit de Gurney, loyal, détestant les étrangers et franchement hostile aux pasteurs. Ensuite, Lavinius Monck : était-il devenu fou ou n'agissait-il que par esprit de vengeance et méchanceté ? Son nom soulevait toutes sortes de questions : quelles étaient ses véritables intentions ? Mener l'enquête sur les pasteurs, se venger ou poursuivre un autre but, cacher celui-là ? Qui avait tué son serviteur, Cerdic Lickspittle ? Et que manigançait ce dernier sur la lande ? Pourquoi l'avait-on supprimé de façon si atroce – tête tranchée et fichée sur un piquet – sur une grève envahie par un brouillard glacial ? Comment le tueur avait-il réussi à ne laisser aucune trace, aucun indice ?

Ensuite, les pasteurs. Étaient-ce des fanatiques, des simples d'esprit ou des saints ? Devrait-il signaler leurs faits et gestes à la Chancellerie ou à l'Échiquier ? Il rédigea une seconde liste de noms. D'abord, Maître Joseph : qui était-il ? Pourquoi Ranulf l'avait-il reconnu ? Ensuite Marina, la fille du tanneur : pourquoi avait-elle quitté l'Ermitage et pourquoi errait-elle sur la lande ?

La liste lui semblait maintenant sans fin. Il y ajouta Amelia Fourbour, la boulangère. Pourquoi s'était-elle rendue au gibet ? Pourquoi n'avait-elle opposé aucune résistance ? Pourquoi cette absence de traces de cheval, autre que le sien ? Qui avait ramené sa monture aux abords du village ?

Il se frotta les yeux, terrassé par la fatigue, et resta un moment le regard perdu dans le vide. Puis, avec un soupir, il but une gorgée de posset et se mit à écrire.

Le père Augustin : un étranger, pas encore accepté de ses paroissiens. Mère Cecily : une fine mouche, mais un peu trop attachée aux douceurs d'ici-bas. Robert le bailli : d'où provenait sa richesse soudaine ? Corbett reposa sa plume. Les bras croisés sur la table, il étudia sa liste. D'autres questions se bousculaient dans sa tête. Qui profanait les vieilles tombes du cimetière ? Quelles étaient les circonstances exactes de la mort de soeur Agnes ? Il se leva et contempla le fond de la pièce, peuplé d'ombres. Un détail, en particulier, l'intriguait. Pourquoi les avait-on envoyés ici, Monck et lui ? Qu'est-ce qui valait la peine que le roi envoie son homme de confiance aider le lieutenant du comte de Surrey à mener ostensiblement l'enquête sur des meurtres bizarres, certes, mais peu nombreux ?

Corbett revint à son bureau et repensa au dernier entretien que lui avait accordé le monarque. Le regard fuyant, Édouard n'avait cessé

de se balancer d'un pied sur l'autre, accordant toute son attention à un faucon pèlerin qui, sur sa perche, faisait cliqueter ses jets^{17}. John de Warenne, comte de Surrey, assistait à leur entrevue. Impassible, il n'avait cessé de se caresser les lèvres comme pour dissimuler un sourire ou une plaisanterie secrète.

Cela se passait à Swaffham. Le roi et sa jeune reine française^{18} devaient être arrivés à Walsingham.

« Je vais attendre, se dit Corbett. Je vais attendre un peu. Si Monck me cache la vérité, je me rendrai à Walsingham et exigerai de l'entendre de la bouche même de notre souverain ! »

Il s'étendit sur le lit et sombra dans le sommeil. La nuit tomba et la complainte de plus en plus insistante de l'Ange Noir couvrit bientôt le grondement du ressac.

CHAPITRE V

— Messire !

Corbett ouvrit les yeux. Ranulf se penchait sur lui.

— Messire, l'intendant nous prie de descendre dîner.

Corbett s'assit lestement sur son lit, étonné de voir ses serviteurs encore emmitouflés dans leurs capes, les gouttes de pluie étincelant dans la lumière tremblotante des bougies.

— Nous revenons de l'Ermitage, annonça Ranulf. Maître Joseph s'est montré d'une amabilité surprenante. Il nous a permis d'entrer. Lui aussi pense qu'il m'a déjà vu, mais il ne se rappelle pas où.

Corbett se frictionna les joues.

— Avez-vous parlé à des membres de la communauté ?

— Oui, mais toujours en présence de Nettler et de Maître Joseph. Tous ceux que nous avons vus nous ont affirmé que Marina était heureuse, bien que les jours précédant sa mort elle ait été plus réservée qu'à l'ordinaire.

— C'est tout ?

— Non. Elle souffrait de cauchemars. Les femmes – elles dorment dans un dortoir et les hommes dans un autre – l'ont entendue crier le nom d'une certaine Blanche dans son sommeil.

— Blanche ?

— Une de ses amies d'enfance. La fille du bailli, l'une des premières à rejoindre la communauté. Elle est partie il y a plus d'un an.

Corbett se leva en soupirant. Puis il baigna son visage et ses mains au lavarium, et se sécha avec une serviette de lin. Ranulf et Maltote, quant à eux, ôtèrent capes et bottes, chaussèrent des houseaux⁽¹⁹⁾ de cuir souple, et, après un brin de toilette, emboîtèrent le pas à leur maître pour se rendre à la grand-salle.

L'atmosphère, au souper, fut bizarre. Gurney ne pipait mot, obsédé par la mort de la jeune fille et par les événements récents. Alice, sensible à l'humeur de son mari, grignotait du bout des dents. Monck mangeait en silence, un étrange rictus aux lèvres. Corbett l'observait en se demandant s'il ne sombrait pas dans la folie.

Ils étaient encore à table lorsque Catchpole pénétra en coup de vent dans la grand-salle, trempé, maculé de boue et prêt à décharger sa bile.

— Que le Diable les emporte tous ! jura-t-il. Aucun signe de Gilbert ou de sa maudite mère ! Ils ont disparu !

Il fouilla sous sa cape.

— J'ai trouvé ça dans leur chaumière.

Il ouvrit la main pour montrer des perles d'ambre luisantes.

— C'est le collier de Marina ! s'écria Selditch.

Il sourit, un peu embarrassé.

— Je la connaissais. Les villageois auraient raison, alors ? Gilbert serait l'assassin ?

— J'ai traversé le village, précisa Catchpole. Des fous furieux sont encore attablés *Aux Feux de la Saint-Jean*. M'est avis que cela va chauffer !

Gurney hocha la tête.

— Merci, Adam. C'est assez pour aujourd'hui. Changez-vous et venez souper ! Chaque jour suffit sa peine.

Corbett en profita pour se retirer en laissant Ranulf et Maltote devant leurs gobelets. Il regagna sa chambre pour étudier ses notes. Il entendit les convives quitter la grand-salle. Alors il sortit dans le corridor et pria un page de le conduire aux quartiers de Monck. Il heurta l'huis et ouvrit délibérément sans attendre de réponse. Monck, assis à sa table, tournait le dos à la porte. Il se retourna d'un bloc et vit Corbett. Il s'empressa alors de rassembler les manuscrits étalés en face de lui et se leva, son étrange rictus comme figé sur ses lèvres.

— Qu'est-ce ? En quoi puis-je vous être utile ?

Corbett entra, referma la porte et prit place sur un tabouret. Monck veillait à se tenir entre lui et les documents sur la table.

— Pourquoi êtes-vous venu ici ? l'interrogea Corbett.

Monck haussa les épaules.

— À cause des pastoureaux.

— Comment est mort Lickspittle ?

— Je vous le répète : il est parti faire un tour sur la lande et n'est jamais revenu. On a retrouvé, sur la grève, sa tête tranchée à côté de son corps décapité.

— Quelle mort étrange !

— La mort est toujours étrange !

— Allons, vous savez ce que je veux dire, Lavinus. Tuer un homme est une chose, mutiler son corps en est une autre.

— C'est une contrée singulière, reprit Monck. Selon ce gros bouffe-tripe de médecin, les Icènes⁽²⁰⁾, qui peuplaient ces parages autrefois, tranchaient la tête de leurs ennemis et les exposaient en public – tout comme cela se fait, à présent, sur le Pont de Londres, par

ordre royal.

— Pourquoi Lickspittle se trouvait-il sur la plage ?

Monck eut un geste las.

— Il se dirigeait vers le couvent. Un sentier en part qui mène au rivage. Pourquoi l'a-t-il suivi, si toutefois il l'a suivi, cela reste un mystère. En tout état de cause, il courait des risques.

— Lesquels ?

— Les marées sont très irrégulières ici. Lorsqu'il a beaucoup plu, les vagues se mettent à déferler et peuvent surprendre un imprudent.

— Rien d'autre ?

— Non.

Le rictus, encore. Corbett se dirigea vers le seuil et s'arrêta, la main sur la clenche.

— Lavinus ?

— Oui ?

Monck se retourna à demi sur sa chaise.

— Vous devriez ne pas me cacher la vérité. Je vous prédis d'autres crimes.

Monck se replongea dans ses manuscrits et Corbett sortit, refermant doucement l'huis. Il s'immobilisa en haut de l'escalier, au bout du couloir. Les rires de Maltote et de Ranulf lui parvenaient d'en bas. Il espéra que les deux compères n'avaient entraîné aucun pigeon à jouer aux dés. Il regagna sa chambre. L'Ange Noir hurlait et s'acharnait sur les battants de la fenêtre qui vibrait. La complainte lugubre ne couvrait pas entièrement le bruit des rouleaux s'écrasant sur les rochers : la marée montante envahissait le Wash. S'agenouillant, il se signa et récita sa prière favorite :

— Que le Seigneur soit avec mon esprit et mes pensées ! Que le Seigneur m'ouvre les yeux ! Que le Seigneur soit à ma dextre et à ma senestre !

Il laissa libre cours à ses pensées. Maeve se portait-elle bien à Londres ? Et sa petite Aliénor ? Il se ressaisit et reprit ses prières, mais eut du mal à se concentrer. Il abandonna et, sur un dernier signe de croix, s'étendit sur le lit pour somnoler un peu. Au bout d'un moment, pourtant, il se déshabilla et se coucha comme il se devait, en s'enroulant dans les couvertures. Et il ne tarda pas à sombrer dans un sommeil peuplé de sinistres silhouettes encapuchonnées qui le poursuivaient autour d'un fanal solitaire.

À son réveil, le lendemain matin, il trouva ses serviteurs affalés sur leurs lits, encore tout habillés... de vrais coqs en pâte, comme aurait dit Ranulf. Corbett enleva les volets. Le vent s'était calmé et la brume presque complètement dissipée. Il regarda le ciel d'un bleu limpide. Frictionnant ses doigts gourds, il procéda à sa toilette, s'habilla et descendit aux cuisines. En voyant la bougie des heures {21}

sur son support de fer, il se rendit compte qu'il s'était levé bien tard, car la flamme atteignait presque le dixième cercle. Gurney entra, la mine enjouée, en battant la semelle et en soufflant sur ses doigts gelés.

— Je vous souhaite le bonjour, Hugh. Pourquoi les chevaux me donnent-ils toujours du fil à retordre en hiver ?

Il se versa de la godale et avala gloutonnement du pain et de la viande en arpentant la pièce. Alice entra, accompagnée de Selditch. Ils discutèrent des événements dans une atmosphère détendue : Monck était déjà parti faire un tour.

— Seul, comme d'habitude, précisa sèchement Gurney. Je n'ai jamais rencontré homme qui tienne tant à sa propre compagnie.

Il reposa soudain sa chope : une clameur s'élevait près de l'entrée. Catchpole fit irruption dans les cuisines, ses bottes martelant le sol.

— Sir Simon !

Il s'appuya sur le chambranle pour recouvrer son souffle.

— Sir Simon, Sir Hugh, venez, je vous en prie.

— Que se passe-t-il ? s'exclama Alice d'une voix aiguë.

Catchpole essuya son front baigné de sueur.

— Je reviens du village. Ils se sont emparés de Gilbert et de sa mère.

— Oh, miséricorde !

Gurney agrippa sa cape et ordonna à ses palefreniers de seller les chevaux.

— Que font-ils ? demanda Corbett.

— Ils « poussent » Gilbert à avouer, à l'ancienne mode, c'est-à-dire sous une lourde porte de chêne, sur laquelle on a posé des poids.

— Et Gunhilda ?

— Ils ont sorti la « chaise à sorcière⁽²²⁾ ».

Gurney quitta les cuisines en trombe. Corbett regagna sa chambre. Il ceignit son baudrier, mit bottes et cape, et lança un regard désespéré à ses deux serviteurs. Ils ronflaient encore à tue-tête. Corbett s'empressa de rejoindre, dans la cour, Gurney et Selditch qui, armés de pied en cap, réclamaient leurs montures. Ils quittèrent le manoir quelques minutes plus tard, accompagnés par six gardes – choisis parmi les plus vigoureux –, et dévalèrent le sentier menant au village dans un bruit de tonnerre.

Le pré communal devant la taverne grouillait de monde. La confusion régnait : la petite troupe de Gurney se vit bombardée de boue, de crottin et même de quelques cailloux, mais les soldats, frappant du plat de l'épée et du fouet, finirent par imposer un semblant d'ordre et par se frayer un passage jusqu'à l'étang. Ils découvrirent un spectacle atroce : Gilbert gisait sous une épaisse porte sur laquelle étaient posés des poids en fer et de grosses pierres. À demi inconscient, le jeune homme aux cheveux de lin poussait de sourds

gémissements. Le tanneur, accroupi à ses côtés, lui criait d'avouer. Plus loin, les villageois avaient roulé un énorme tronc d'arbre au bord de l'étang et installé un long poteau muni d'une petite chaise au bout. Une vieille femme pitoyable s'y trouvait attachée, comme un sac de paille. Ses haillons étaient trempés, ses longs cheveux gris souillés de vase. De solides gaillards, sous la direction du bailli, projetaient la malheureuse dans l'eau glacée tandis que la foule – y compris femmes et enfants – scandait simplement :

— Avoue ! Avoue ! Avoue !

— Arrêtez ! C'est un meurtre ! hurla Corbett.

Il s'avança à grandes enjambées et repoussa le bailli. Gurney et ses soldats entreprirent de libérer le jeune homme presque évanoui en enlevant la lourde porte et les poids.

— Vous n'avez aucun droit ici ! lança le bailli, la face rougeaude.

Ses traits bouffis de buveur de bière luisaient de haine. Corbett dégaina son épée.

— Je suis Sir Hugh Corbett, le représentant du roi. Et cette femme a droit à un procès en bonne et due forme !

Des murmures de protestation accueillirent ces paroles. S'enhardissant, le bailli fit un pas vers Corbett. Ce dernier empoigna son arme à deux mains et la leva haut au-dessus de sa tête.

— Qu'allez-vous faire, Robert ? dit-il à voix basse. M'attaquer ?

Le bailli recula précipitamment.

— Ramenez la vieille ! beugla-t-il par-dessus son épaule.

Ses acolytes tirèrent le frêne sur la berge et descendirent la « chaise à sorcière » dans l'eau peu profonde, près de la rive. Corbett s'élança dans un grand bruit d'éclaboussures.

— Oh, Christ ! *Miserere nobis !* murmura-t-il.

Les cheveux gris et sales de Gunhilda étaient plaqués sur son visage ridé et flétri. Un regard sur la mâchoire pendante, les paupières tombantes et les yeux mi-clos suffit à Corbett pour savoir qu'il était arrivé trop tard. Il tâta le cou et les poignets décharnés, mais le pouls ne battait absolument plus. Il sectionna, de son poignard, les liens de la malheureuse et la souleva dans ses bras. Elle ne pesait pas plus qu'un enfant. Il revint sur le pré boueux.

— Maudits coquins ! rugit-il.

Le bailli s'éloigna, l'oreille basse. Gurney et Catchpole s'avancèrent.

— Qu'y a-t-il, Corbett ?

— La vieille est morte. Assassinée par ces chiens enragés.

Il poursuivit son chemin jusqu'à une table placée à l'extérieur de la taverne. Il y déposa le corps et l'arrangea délicatement, tirant les jupes sales sur des jambes squelettiques aux veines saillantes, puis il chercha de nouveau à percevoir les battements du cœur.

— Morte. De peur ou par noyade. Assassinée, de toute façon, Sir Simon.

Deux gardes s'avancèrent vers lui, soutenant le jeune homme blond. Corbett s'approcha et souleva doucement le menton du malheureux. Bouche molle, paupières tombantes, Gilbert s'avérait, de toute évidence, un peu simplet. L'oeil fermé par un méchant hématome, il était couvert d'ecchymoses des pieds à la tête et des bulles sanguinolentes s'échappaient de la commissure de ses lèvres.

Corbett emprunta sa gourde à l'un des soldats et le fit boire de force.

— C'est un assassin ! cria le bailli.

Soutenu par la foule des villageois, il avait vite repris du poil de la bête.

Corbett fustigea du regard le personnage replet et imbu de lui-même.

— Les assassins, ce sont vos amis et vous ! rétorqua-t-il. Gunhilda est morte et vous avez son sang sur les mains.

Une plainte étranglée échappa à Gilbert, comme en écho aux paroles de Corbett.

— Cet homme, s'égosilla Corbett, doit comparaître comme il se doit devant la justice royale ! C'est mon prisonnier !

Le père Augustin parvint à se faufiler au premier rang et Gurney, aux côtés de Corbett, lui fit signe d'avancer.

— Mon père, n'auriez-vous pas pu empêcher ces brutalités ?

L'ecclésiastique jeta un regard mal assuré à Gurney, puis à Corbett. Il humecta ses lèvres fines et sèches, et fixa, l'air contrit, le cadavre de la vieille femme.

— J'ai bien essayé, marmonna-t-il, mais ils avaient la rage au corps. On peut difficilement les blâmer, Sir Hugh. Marina repose dans mon église. Qui répondra de sa mort ?

Gurney appela ses soldats d'un claquement de doigts :

— Emportez le corps à l'église ! C'est moi qui paierai l'enterrement, mon père.

— Et le garçon ? dit Corbett en désignant Gilbert qui se débattait contre le garde et contemplait, bouche bée, la dépouille ruisselante d'eau.

— Emmenez-le au manoir ! ordonna Gurney. Que Messire Selditch le soigne !

Corbett toisa les villageois autour de lui.

— Le roi et sa cour résident en ce moment à Walsingham, tout près d'ici. L'annonce de cette violence et de ces désordres ne plaira guère à notre souverain. Et celui qui osera lever la main sur Gilbert se mettra hors la loi.

— Sir Hugh dit la vérité, renchérit le seigneur. Le Mal rôde dans

notre région. De mémoire d'homme, il ne s'est jamais produit autant de morts violentes. Allez-vous-en à présent, rentrez chez vous !

La populace se dispersa. Certains esprits échauffés grommelèrent, mais le bon sens de la majorité prévalut.

Chacun s'en repartit, les femmes vers leurs chaumières en poussant leurs enfants, les hommes vers les champs où les attendaient hersage et labourage. Gilbert fut hissé en selle, tel un paquet, derrière l'un des gardes et tous regagnèrent le manoir, précédés par Gurney qui ne desserra pas les dents de tout le trajet. Juste avant d'atteindre les portes, pourtant, il vint rejoindre Corbett.

— Je vous remercie, Hugh.

Corbett le dévisagea.

— Je sais ce que vous pensez, poursuivit Gurney. J'aurais dû faire preuve de plus d'autorité, mais ce sont mes gens. J'ai tenu Marina sur les fonts baptismaux.

Corbett lui tapota amicalement le bras.

— Sir Simon, je ne suis pas votre juge. Il se peut que Gilbert soit coupable, et dans ce cas il se balancera au bout d'une corde pour ce crime atroce. Mais d'un autre côté, il peut nous être utile. Avez-vous des cachots ?

Le seigneur fit signe que oui.

— Alors enfermez-le, mais que sa détention ne soit pas trop dure.

Gurney acquiesça et les sabots de leurs chevaux résonnèrent bientôt sur les pavés de la cour.

Lady Alice et ses servantes accoururent à leur rencontre et Gurney leur narra rapidement ce qui s'était passé. Lady Alice les fit entrer dans la grand-salle où des marmitons apportèrent des chopes de bière, du pain, du fromage et du lard fumé. Monck s'était déjà installé près de la cheminée où Maltote et Ranulf, les yeux battus, attendaient leur maître. Monck paraissait plus calme que la veille et écouta patiemment le récit des événements que lui fit Corbett.

— Vous interrogerez Gilbert ?

Corbett opina du chef.

— Bien !

— Ne devriez-vous pas en faire autant ? s'étonna Corbett. Il y a fort à parier que la mort de Marina soit liée à la présence des pasteuraux. Elle était membre de leur communauté.

— Non, non !

Monck hocha la tête en jouant nerveusement avec le pommeau de sa dague.

— Je vous laisse vous occuper de Gilbert.

Corbett dissimula son agacement.

— Dites-moi, où est enterré Lickspittle ?

— Dans le cimetière du village.

— A-t-il laissé des effets personnels ?

— Oui, des papiers, des babioles, des poignards, des épées ; il y a aussi les vêtements qu'il portait au moment de sa mort. C'est Selditch qui a procédé à la toilette mortuaire, bien que hâtivement. On ne s'attarde guère sur un corps décapité.

— Puis-je voir ces objets ?

— Certes, mais pas tout de suite.

Monck se leva.

— Pour l'heure, je me consacre aux soeurs du couvent Sainte-Croix.

Il tapota l'épaule de Corbett d'un air condescendant :

— Intéressez-vous aux manants, Hugh, je me charge des autres !

Et sur ce, il sortit de la grand-salle.

Corbett adressa un clin d'oeil à Ranulf et à Maltote :

— Et comment vont mes joyeux serviteurs ?

Ranulf gémit :

— Nous avons bu comme des outres ! Et par la faute de Maltote ! Cet imbécile a défié Catchpole à qui boirait le plus !

Il se tut, car ce dernier venait d'entrer.

— Sir Hugh, le prisonnier est au cachot. Il y a bien longtemps qu'on n'en avait pas eu ! observa-t-il, caustique.

— Est-il bien traité ?

— Oui-da, mais il a peur d'être pendu... N'est-ce pas le cas de nous tous, pauvres pécheurs ? ajouta-t-il d'un ton narquois.

Corbett finit sa bière puis, sortant dans la cour, il observa Monck qui montait en selle et quittait le manoir ventre à terre. Il regagna ensuite sa chambre et prit une clef spéciale dans sa sacoche.

« Tous les cambrioleurs qui se respectent en ont une, lui avait un jour expliqué Ranulf. Toutes les serrures se ressemblent et cette clef en ouvre beaucoup. »

Corbett parcourut rapidement la galerie menant à la chambre de Monck. Il glissa la clef dans la serrure. Elle tourna aisément.

— En effet, murmura-t-il. Ranulf parlait d'or.

Il ouvrit l'huis et embrassa la pièce du regard.

Les tabourets étaient méticuleusement disposés autour de la table, les couvertures bien pliées sur le lit. « L'esprit ordonné de Monck ! » songea Corbett. Les fontes, soigneusement rangées sous la fenêtre, avaient été fermées et attachées avec des courroies. Corbett s'approcha de la table de chevet, ornée d'une grosse bougie. La cire vierge avait coulé et formé de minces gouttelettes séchées.

— Je me demande si... chuchota Corbett.

Monck se conduisait comme un fol à marotte, certes, mais c'était avant tout un clerc. Il y avait gros à parier qu'à l'instar de Corbett il passait une bonne partie de la nuit assis sur sa couche à étudier des

documents et à gribouiller des notes sur son écritoire. Corbett s'agenouilla, passa la main sous le lit et se permit un petit sourire de triomphe : ses doigts avaient accroché trois parchemins.

Il les fit glisser avec précaution et s'installa sur le bord du lit pour les examiner. Le premier consistait apparemment en une liste d'objets précieux que Corbett parcourut avec minutie. Loin d'être de peu de valeur, c'était de l'argenterie, des hanaps et même une chape brodée. Déchiffrer le parchemin s'avéra assez difficile, car Monck utilisait nombre d'abréviations personnelles, selon la coutume chère aux clercs de la Chancellerie. Il posa la liste sur le lit et s'attaqua au deuxième parchemin. D'abord il resta médusé devant les lignes bizarres qui y étaient tracées. Mais, après l'avoir lissé, il s'aperçut qu'il avait sous les yeux une carte rudimentaire de la région de Hunstanton, très semblable à la sienne. Il suivit du doigt la côte du Wash, dessinée par Monck, et remarqua des croix aux emplacements du couvent Sainte-Croix, du bourg de Hunstanton, du manoir de Mortlake, du gibet et de l'Ermitage. Cette carte, plus détaillée que la sienne, couvrait une plus grande superficie, englobant Swaffham, les environs du Wash et de la rivière Nene. C'était cette partie-là qui portait le plus d'annotations ainsi qu'un réseau de lignes pointillées. Le troisième parchemin représentait la côte, grossièrement figurée, et l'esquisse d'un cogge{23} à la voile.

Corbett essaya de mémoriser chaque détail avant de repousser les parchemins sous le lit. Puis, après s'être assuré qu'il avait tout remis en place, il se dirigea vers la croisée aux volets ouverts, qui donnait, comme la sienne, sur la mer hostile, et contempla l'immensité grise.

« La raison de votre présence ici, Monck, songea-t-il, n'est certainement pas la venue des pastoureaux ! »

Il s'éclipsa, refermant soigneusement la porte, et rejoignit les autres dans la grand-salle.

— Sir Simon, puis-je procéder à l'interrogatoire du prisonnier, à présent ?

Le seigneur acquiesça.

— Catchpole va vous y conduire. Selditch est déjà en train de soigner Gilbert.

Corbett emboîta le pas à Catchpole. Ils longèrent un couloir passant près des cuisines et s'arrêtèrent devant une porte renforcée de ferrures qu'ouvrit le soldat. Des marches s'enfonçaient dans une obscurité de caverne, éclairée par la seule lumière hésitante de quelques torches murales. Elles aboutissaient à un long couloir creusé dans le roc. Corbett, surpris, toucha la paroi. Catchpole, devant lui, fit halte.

— Ne saviez-vous pas, Sir Hugh, que Mortlake a été bâti sur un réseau de souterrains et de tunnels ? C'était un point de départ pour

ceux qui voulaient traverser le Wash.

Il désigna le plafond.

— Certains affirment que les Romains avaient construit une tour de guet surmontée d'un fanal pour guider leurs navires. Puis les Saxons et le fameux duc Guillaume de Normandie y élevèrent un donjon. Vous devriez en dire deux mots à notre mire : l'histoire de la région n'a pas de secrets pour lui. Mais continuons !

Le couloir étroit descendait en pente douce. Corbett, sentant la panique l'envahir, s'efforça de contrôler sa respiration. Maeve et Ranulf le taquinaient souvent sur sa peur des espaces clos. Mais Catchpole s'arrêta enfin devant une porte en chêne massif munie d'un judas. Il l'ouvrit et, avec une parodie de salut, s'effaça devant Corbett.

Le cachot n'était guère plus qu'une vaste resserre au sol nu, mais Gurney s'était efforcé de rendre le séjour du prisonnier le moins pénible possible. Ce dernier, affalé sur son bat-flanc, faisait face à Selditch, assis sur un tabouret. Dans le rond de lumière projeté par un modeste candélabre à trois branches, le médecin nettoyait le visage du malheureux avec un mélange d'eau et de vin et appliquait un onguent sur son oeil au beurre noir. À l'entrée de Corbett, Gilbert ne leva pratiquement pas les yeux, mais fixa obstinément le sol tandis que Selditch, tout à ses remèdes et pommades, se borna à grommeler un vague salut avant d'achever ses soins.

— C'est fini ! s'exclama-t-il en adressant un sourire à Corbett. Pas de blessures graves, seulement des ecchymoses sur la poitrine et les jambes. Il pourra passer en jugement.

— Ils ont tué ma mère ! marmonna Gilbert.

— Ils disent, eux, que c'est toi qui as assassiné la jeune fille, énonça posément Corbett.

Selditch se leva.

— Je vais attendre dehors, Sir Hugh.

Corbett opina du chef, s'installa sur le tabouret et attendit que le médecin eût refermé la porte.

— Gilbert ! s'écria-t-il. Regarde-moi !

Le jeune homme leva son visage tuméfié aux traits mous et frotta ses yeux larmoyants et fuyants. Comment cet être gauche, légèrement simplet, aurait-il pu rattraper et tuer Marina qui avait la vivacité d'une biche ? pensa Corbett. Il ferma les yeux – une idée lui traversa l'esprit mais disparut comme la pauvre flamme d'une chandelle et il perdit le fil de ses pensées. Était-ce à propos de Marina fuyant sur la lande ? Corbett contempla ses mains. Oui, c'était ça. Marina était née au village. Elle connaissait bien la région. Pourquoi n'avait-elle pas essayé de rejoindre l'Ermitage en se voyant menacée ? Allait-elle retrouver non pas son père, mais quelqu'un du manoir ? Les visiteurs – la prieure et le père Augustin – se trouvaient manifestement dehors ce

soir-là. Selditch était arrivé en retard pour le souper. Mais en fait, n'importe qui aurait pu filer en douce. Catchpole avait fait allusion à des souterrains. Les avait-on utilisés pour quitter le manoir sans être repéré ?

— Je ne l'ai pas tuée ! bafouilla Gilbert.

Corbett montra les égratignures qui zébraient son visage, ses mains et ses poignets.

— Où as-tu attrapé ça ?

— Ce sont les ronces qui m'ont griffé quand je me suis enfui.

— Parle-moi donc de ce collier d'ambre qu'on a retrouvé chez toi.

Gilbert branla la tête, le regard vide, puis il fixa Corbett sans ciller.

— J'aurais jamais fait de mal à Marina. Gilbert aime Marina. Tout ce que Gilbert voulait, c'est caresser ses cheveux qui sont si doux.

Corbett observa son interlocuteur. « Tu n'es pas l'assassin, conclut-il *in petto*, mais tu tires les marrons du feu pour un autre. »

— Gilbert, on a retrouvé le collier dans ta chaumière.

— Quelqu'un l'y a mis.

— Marina refusait de te parler.

— C'est faux.

Corbett sursauta.

— Comment cela ?

Le jeune homme esquissa un sourire si matois que Corbett crut rêver. Peut-être était-il plus intelligent, plus rusé qu'il ne l'avait pensé.

— Tu as rencontré Marina ?

— Oui, à l'endroit habituel, le vieux chêne sur la lande. On s'y est retrouvés deux fois, Marina et moi. J'y ai laissé quelque chose. Quand on était gamins, c'est là-bas qu'on jouait, Marina, Blanche et moi.

— La fille du bailli ?

— Oui.

Gilbert agrippa soudain le genou de Corbett.

— Pourquoi est-ce qu'ils ont tué ma mère ? Elle est vraiment morte ? Elle va monter au ciel ?

Corbett repoussa doucement sa main : elle paraissait dénuée de force et de fermeté.

— Es-tu en bonne santé, Gilbert ?

— Ma mère ira au paradis, hein ?

— Oui, bien sûr, puisqu'elle est morte le visage tourné vers Dieu. Mais toi, es-tu blessé ? Tes mains sont toutes molles.

— Elles le sont depuis toujours, répliqua le prisonnier. Ma mère me disait que c'était de naissance. J'suis pas aussi costaud qu'on croit. C'est pour ça que Marina me faisait confiance.

Gilbert se redressa, l'air heureux.

— Et c'est pour ça que j'ai apporté le paquet au vieux chêne.

— Le paquet ?

— Oui, une lettre, un rouleau de parchemin. Un colporteur l'a apporté de Bishop's Lynn. J'ai reconnu le nom de Marina écrit dessus. Tous les jours, je l'ai apporté au chêne. Mais Marina n'est pas venue.

Il sourit.

— Mais je lui ai parlé quand j'suis allé à l'Ermitage, même qu'ils voulaient pas. J'lui ai dit que j'avais un cadeau pour elle.

Sa mâchoire s'affaissa. Corbett avisa un pichet de vin, posé dans un coin. Il remplit un gobelet bosselé et le fourra dans la main du prisonnier.

Celui-ci but une rasade et poursuivit :

— Marina est venue au chêne et je lui ai donné.

— Le paquet ?

— Oui ! Comme j'ai dit, c'était un petit rouleau de parchemin.

— Sais-tu ce qui y était écrit ?

— Non, Marina l'a mis dans son surcot. Elle m'a embrassé sur la joue et elle est partie.

— Et tu ignores ce dont il s'agissait ?

— Oui, Messire. Est-ce que je vais être pendu ?

Corbett se leva et lui tapota l'épaule.

— Non, ne t'inquiète pas ! Quelqu'un se balancera au bout d'une corde, mais ce ne sera pas toi. Cela dit, il vaut mieux que tu restes ici, dans ton propre intérêt.

Il tambourina à l'huis. Catchpole et Selditch l'attendaient. Ils rebroussèrent chemin, remontèrent l'escalier et gagnèrent la grand-salle. Là, Corbett incita Selditch à lui raconter l'histoire du manoir, mais en vain : le médecin se montra étrangement évasif. Il haussa les épaules, agita des doigts tachés d'encre et évita le regard du clerc.

À bout de patience, celui-ci s'éloigna à grands pas à la recherche de Gurney. Il le trouva dans son cabinet. Le seigneur leva les yeux à son entrée.

— Je veux qu'on m'amène le boulanger, déclara Corbett sans préambule.

— Fourbour ?

Corbett tapota fébrilement la table.

— Oui, ainsi que le bailli Robert. Je veux les interroger.

— Pourquoi ?

— Parce que, Sir Simon, on ne résoudra pas ces énigmes tant que des réponses claires ne seront pas apportées à des questions claires.

CHAPITRE VI

Fourbour et le bailli arrivèrent au manoir à la mi-journée. Corbett décida d'interroger le boulanger en premier. Faisant fi de ses protestations – l'homme avait dû interrompre son travail –, Corbett lui désigna un tabouret dans un coin de la grand-salle et s'assit en face de lui. Il fut frappé par ses cheveux argentés et son teint blanchâtre : on aurait dit que la farine dont il se servait l'avait tout entier imprégné. Petit et mince, les yeux vifs, il s'humectait constamment les lèvres et sa pommette était agitée par un tic nerveux.

— Je voudrais que nous parlions de votre épouse, déclara Corbett sans ambages.

La fébrilité de Fourbour s'accrut.

— Elle s'appelait bien Amelia ?

— Oui, murmura le boulanger.

— Depuis combien de temps étiez-vous mariés ?

— Six ans. Elle avait dix ans de moins que moi.

Ses yeux s'embruèrent.

— Elle était très belle, Sir Hugh.

Il jeta un bref coup d'oeil à la pièce déserte.

— Mais elle ne s'est jamais sentie bien acceptée à Hunstanton.

— D'où venait-elle ?

— De Bishop's Lynn, où son père était meunier. C'est chez lui que j'achetais ma farine. Jeune fille, elle s'appelait Culpeper.

Corbett réfléchit. Un meunier, dans une ville comme Bishop's Lynn, devait avoir pignon sur rue. Pourquoi avoir cédé sa fille en mariage à un boulanger de village ? Fourbour devina ses pensées et s'expliqua d'un trait :

— Amelia tomba enceinte, ce qui créa un scandale, mais l'enfant mourut.

— Et vous avez demandé sa main ?

— Oui, oui. Son père, bien trop content, lui donna une belle dot et Amelia ne fit aucune difficulté. Au début, nous fûmes très heureux, mais il y a dix-huit mois environ...

Fourbour passa la main sur son crâne qui commençait à se

dégarnir.

— ... Oui, je pense que c'est à cette époque qu'elle se montra plus renfermée et chagrine. Elle faisait de longues promenades sur la lande, à pied ou à cheval. Je la réprimandais, mais elle me répondait qu'elle n'était pas aimée au village et qu'il lui fallait s'échapper de temps en temps.

— Savez-vous où elle allait ?

— Jusqu'au couvent Sainte-Croix parfois.

— Elle n'avait donc aucune amie ?

— Non, pas vraiment. A la fête du joli mois de mai, ou aux fêtes carillonnées, elle essayait de se joindre aux femmes du bourg sur le pré communal, mais elles agissaient comme si elle n'existait pas. C'était la même chose quand elle assistait à la messe.

Fourbour humecta ses lèvres sèches.

— Elle affirmait qu'on ne se gênait pas pour la bousculer.

— S'est-elle confiée au père Augustin ?

— Oui, par deux fois. Mais elle ne l'aimait pas trop. Elle lui reprochait une certaine froideur.

Corbett fit signe qu'il comprenait.

— Et le soir où elle fut tuée ?

Fourbour se frotta le visage.

— Amelia ne tenait pas en place, répondit-il lentement. Elle a sellé notre cheval à la brune et m'a annoncé qu'elle allait se promener sur la lande.

La voix du boulanger se brisa :

— Le cheval revint seul. Mes apprentis et moi sommes partis à sa recherche. Nous l'avons retrouvée là-bas, pendue à une corde enduite d'une épaisse couche de poix. Dieu sait qu'il faisait noir comme dans un four, cette nuit-là. C'est la pâleur de son visage qui nous a permis de la découvrir. Un de mes apprentis l'a aperçue en premier. Il l'a vue pendue. Je lui ai dit de ne pas s'en approcher. Je n'en croyais pas mes yeux.

— Vous ne vouliez pas trancher la corde ?

— Je n'ai pas pu, bafouilla-t-il en détournant le regard. La stupeur me clouait sur place. L'un de mes apprentis a couru jusqu'au manoir. Sir Simon, le médecin et cet homme étrange, ce Monck, sont arrivés. Monck portait une torche et marchait devant, avec le mire. Il a examiné le sol sous le gibet avant de se remettre en selle et de couper la corde pour libérer Amelia. Il a affirmé, par la suite, qu'il n'avait décelé aucune trace d'autres sabots ni de bottes.

Fourbour s'interrompt et parut réfléchir.

— Le lendemain, reprit-il enfin, on retrouva le corps décapité de son serviteur sur la grève. J'ai cru, au début, que les deux morts avaient un lien.

— Ah oui ? Et pourquoi ?

— Oh, parce qu'elles se sont produites à la même époque.

Corbett lui effleura le dos de la main. Il crut toucher un glaçon.

— Ils ont été assassinés, Maître Fourbour. Cerdic Lickspittle et votre épouse ont été assassinés. Savez-vous pourquoi ?

Le boulanger fit signe que non.

— Que pouvez-vous m'apprendre sur le meurtre de votre femme ?
Même geste d'impuissance de la part de Fourbour.

— Ou sur l'identité de la personne qui a ramené sa monture jusqu'aux abords du village ?

— J'ignore tout cela, murmura Fourbour. Les gens qui l'ont vue ont cru que c'était Amelia, mais il faisait nuit noire et le cavalier portait une cape.

Corbett se mordilla les lèvres. Il entendit, derrière la porte, le bailli s'impatienter à haute et intelligible voix. Il n'en eut cure.

— Avez-vous vu de près la dépouille de votre épouse ? demanda-t-il avec compassion.

Fourbour répondit par l'affirmative.

— Elle ne présentait aucune trace de violence, n'est-ce pas ?

— Non, chuchota le mari.

— Et avez-vous trouvé, dans ses affaires, un objet, une lettre par exemple, une note, qui expliquerait sa mort ?

— Rien du tout.

Fourbour détourna la tête.

— Amelia était une jeune femme aimante et dévouée, que la désertion de son séducteur et le décès de son enfant avaient profondément blessée. Et je m'empresse de vous dire qu'elle n'a jamais prononcé le nom de cet homme.

Il fut sur le point d'ajouter autre chose, mais se ravisa à l'évidence.

— Qu'alliez-vous dire ? lui demanda Corbett d'un ton calme. N'hésitez pas, de grâce !

Il se pencha pour agripper le poignet du boulanger.

— Veuillez excuser ce brutal interrogatoire. Votre femme n'a pas eu une vie heureuse, certes, et sa fin a été tragique. Elle a rencontré son meurtrier sur la lande. Allez-vous permettre à l'assassin, homme ou femme, de s'en tirer impunément ?

Fourbour sortit de son aumônière un collier en ivoire qui étincelait à la lumière des bougies.

— Quel beau joyau ! murmura Corbett. Et assez cher, apparemment !

— C'est celui d'Amelia. Bien qu'elle ne l'ait jamais avoué, j'ai toujours pensé qu'il lui avait été offert par son amant. Je n'ai aucune raison particulière de le croire, à part le fait qu'elle ne le quittait

jamais.

— Rien d'autre ?

— Un jour, une seule fois, je l'ai suivie sur la lande. Elle s'était mise à se plaindre des villageois. Je lui avais expliqué que c'étaient de pauvres gens. Elle m'avait ri au nez en disant que Hunstanton était sans doute plus riche que je ne le croyais.

Il haussa les épaules.

— J'ignore ce qu'elle entendait par là. Et vous, Sir Hugh, vous le savez ?

— Non.

Corbett se leva et lui tendit la main :

— Maître Fourbour, je vous remercie d'avoir répondu à mes questions. Je ferai encore appel à vous, le cas échéant.

Fourbour poussa un soupir de soulagement et quitta la grand-salle au moment où l'intendant de Gurney faisait entrer le bailli. Ce dernier décocha un regard torve à Corbett qui lui désigna le tabouret. Il s'emmitoufla dans sa cape, sa face replète suant l'arrogance et la méchanceté.

— Je suis un homme très occupé, Sir Hugh. Posez-moi vos questions, mais avant que vous me menaciez, permettez-moi de vous rappeler que notre cour de justice a délivré un verdict de culpabilité à l'encontre de Gilbert et de sa mère. Et nous n'avions pas l'intention de la tuer.

Corbett s'approcha de lui.

— Bailli, vous êtes une brute et un assassin puant d'orgueil ! Vos actes ne visent qu'à dissimuler tous vos petits secrets !

Robert Fitzosborne pâlit.

— Que voulez-vous dire ? bafouilla-t-il.

Corbett sourit à part lui : le bailli en avait oublié ses insultes. Il tremblait à l'idée d'être accusé de cacher quelque secret honteux. Ses yeux de fouine observaient anxieusement le magistrat.

— Des secrets ? s'exclama-t-il. Quels secrets ?

— Votre richesse subite.

— Un héritage. Un legs.

— De qui ?

— Un parent éloigné.

— Où habite ce parent éloigné ?

Le bailli détourna le regard.

— Messire Robert, l'avertit Corbett à mi-voix, je peux ordonner qu'on vous arrête et envoie à Londres pour être jugé à la Cour du Banc du roi⁽²⁴⁾. Ce n'est pas ce que vous voulez, n'est-ce pas ? Votre épouse vient de donner naissance à un enfant et vous êtes, à juste titre, un homme important dans la région. Vous seriez retenu des mois dans la capitale.

Le bailli, l'air morne, rongeaït un de ses ongles sales.

— Cet argent, je l'ai reçu honnêtement.

— De qui ?

Il soupira.

— Je veux la vérité, Robert, insista Corbett.

— Un colporteur est venu à Hunstanton. Il apportait un message d'Edward Orifab, orfèvre de Bishop's Lynn : celui-ci détenait une certaine somme pour moi. J'y suis allé et il m'a donné cinq pièces d'argent et une d'or.

Corbett plissa les paupières.

— Et vous ne vous êtes pas enquis de l'identité du bienfaiteur ?

Robert hocha la tête.

— L'orfèvre a été intraitable. Il n'a rien voulu me dire.

Corbett le dévisagea attentivement : « Tu mens, mon gaillard ! » songea-t-il.

— Vous en êtes bien sûr, bailli ?

— Aussi sûr que deux et deux font quatre, Sir Hugh.

— Et votre fille, Blanche ?

— Elle a rejoint les pasteureaux et elle est partie, répondit Fitzosborne avec un sourire.

— Vous semblez vous en réjouir.

— Elle me manque, mais j'ai sept bouches à nourrir et quel avenir avait-elle ? D'une part, elle était trop pauvre pour entrer au couvent Sainte-Croix et d'autre part, qui aurait-elle épousé ? Quelqu'un comme Gilbert ? Je ne roule pas sur l'or, Sir Hugh. Blanche sera heureuse.

Corbett acquiesça et renvoya le bailli en le remerciant. Puis il resta un moment à fixer le mur.

— Bishop's Lynn ! Bishop's Lynn ! se répétait-il.

— Messire ?

Il leva les yeux. Ranulf se tenait à ses côtés.

— Assieds-toi, Ranulf. Te sens-tu mieux ?

— Oui-da ! C'est fou comme l'air pur du Bon Dieu fait des merveilles.

— Bien ! Écoute, pour l'instant nous naviguons à l'aveuglette. Monck parcourt la région en faisant Dieu sait quoi. Il serait temps de tailler de la besogne à notre tour ! Que Maltote et toi partiez au bourg demain : essayez de trouver un indice. Et parle avec Gilbert. Il aime se promener sur la lande : il a peut-être vu quelque chose.

Ranulf fit la grimace. Mais, en fait, il se félicitait de mener l'enquête seul pour une fois, et non plus sous l'oeil de son Maître Longue Figure.

— Pas d'autres instructions, Messire ? demanda-t-il sans broncher.

— Non, sois discret et habile, comme à l'habitude !

Aide-moi à éclaircir cette affaire ! Je t'assure que le Diable rôde

sur la lande de Hunstanton !

— Et vous, vous allez à Bishop's Lynn, Messire ?

Corbett secoua la tête.

— Pas encore ! Je pars pour Walsingham. Puisque Monck ne me dit pas la vérité, je la demanderai au roi en personne. Soit il me la dévoile, soit nous nous éclipsons et laissons Monck trouver le fin mot de l'histoire.

Corbett se leva.

— Et toi, tu ne te rappelles toujours pas où tu as déjà rencontré Maître Joseph ?

Ranulf fit signe que non.

— Bon. Transmets mes instructions à Maltote.

Corbett retourna à sa chambre. Il prépara ses fontes et revêtit bottes, cape et baudrier. Il regarda par la fenêtre : c'était une belle journée d'automne, encore un peu voilée par la brume. Il se rendrait au bourg et s'entreprendrait des tombes profanées avec le père Augustin avant de s'arrêter au couvent Sainte-Croix et de continuer sur Walsingham.

Il trouva le prêtre occupé à préparer l'autel pour les messes d'enterrement de Marina et de la mère de Gilbert. Les deux cercueils reposaient sur des tréteaux devant le jubé. Le père Augustin taillait les cierges violets qui flanquaient les bières. Il posa son couteau en voyant le magistrat s'avancer dans la nef.

— Sir Hugh, pas d'autres mauvaises nouvelles, j'espère ?

Corbett le rassura d'un geste en demandant :

— Où sont les villageois ? Le bourg est vide !

Le prêtre lui fit signe de s'asseoir sur l'un des bancs du transept.

— Mes paroissiens rattrapent le temps perdu. Tragédie ou pas, il faut labourer les champs. La terre, elle, n'attend pas.

— Vous êtes né à Bishop's Lynn, m'avez-vous dit. Vous n'appartenez donc pas à une famille de paysans ?

— Non, mon père gagnait sa vie comme marchand. Mais allons, Sir Hugh, un personnage important tel que vous n'est pas venu pour me parler de mon passé.

— En effet, mon père. Ce sont les sépultures profanées qui m'intriguent. Pourriez-vous me les montrer ?

Le prêtre l'accompagna dans le cimetière, envahi de mauvaises herbes.

— Mon prédécesseur, le père Ethelred, expliqua-t-il, était infirme et très âgé. C'est la raison pour laquelle l'évêque m'a nommé ici. Quand viendra le printemps, je nettoierai tout ça.

Corbett regarda les pierres branlantes et les croix de bois endommagées par les intempéries – toutes avaient été récemment badigeonnées de poix.

— C'est moi qui m'en suis chargé, signala le père Augustin. Le conseil paroissial s'inquiétait de voir le bois pourrir si rapidement. Les tombes profanées sont plus loin.

Il fit traverser le cimetière à Corbett et indiqua un endroit où la terre humide avait été fraîchement remuée.

— Voici la plus récente.

— Qui y est enterré ?

Le prêtre s'accroupit dans l'herbe mouillée et examina l'inscription sur la pierre érodée par le vent.

— Ah oui ! Je me rappelle. Quand j'ai relu le registre des enterrements, je me suis aperçu que c'était la tombe d'un inconnu. La loi de l'Église est formelle : quand un inconnu vient à mourir, il doit être enterré dans la paroisse la plus proche avec la mention *Incognitus*, « Anonyme », et la date de son décès sur la pierre tombale.

— Et les autres ?

Le prêtre fit faire au clerc le tour de l'enclos sacré, en lui montrant les tombes profanées. Corbett comprit au bout d'un moment que ces actes sacrilèges obéissaient à une certaine logique : en effet, à l'exception de celles de deux vieilles femmes, toutes appartenaient à des inconnus, à des gens décédés entre les années 1216 et 1256.

— Et vous n'avez aucune idée de l'identité du coupable ?

— Pas la moindre, soupira le père Augustin. J'ai monté la garde ainsi que le bailli, Robert, et des membres du conseil paroissial. Cela se passe toujours de la même façon.

— Quand les violations ont-elles eu lieu ? La nuit ?

Le prêtre acquiesça.

— Oui, à part une fois où cet acte sacrilège fut perpétré en fin d'après-midi. Dieu seul sait ce qu'ils cherchent !

— Amelia Fourbour, la boulangère, vous a bien rendu visite, n'est-ce pas ? demanda brusquement Corbett.

Son interlocuteur haussa les épaules.

— En effet. Une femme très malheureuse, Corbett. Elle se plaignait des gens du village, mais je ne voyais guère quelle pièce y coudre.

Il regarda le ciel couvert.

— Je ne m'explique pas sa mort et — que le Seigneur me pardonne ! — j'ai été incapable de l'aider lorsqu'elle était en vie. Vous avez vu mes paroissiens, Sir Hugh, ils sont aussi durs que la terre qu'ils cultivent.

Corbett en convint et le remercia avant de remonter à cheval à l'entrée du cimetière et de se diriger vers le couvent Sainte-Croix.

Il suivit le sentier de la falaise, s'arrêtant de temps à autre pour contempler la mer houleuse et grise. Il aperçut enfin le prieuré. Dès qu'il en franchit le grand portail, il fut frappé par sa richesse : les

portes, fraîchement repeintes, pivotaient silencieusement sur des gonds bien huilés, des tuiles couvraient les dépendances, les charpentes récentes brillaient et la cour était impeccablement pavée. Un valet d'écurie emmena son cheval et une soeur converse le fit entrer dans le corps de logis. Là encore, l'opulence de la communauté sautait aux yeux : murs lambrissés, meubles cirés et superbes statues dans des niches. Au bout du couloir, un magnifique triptyque surmontait une porte voûtée. L'air embaumait le bois, la résine et l'encens.

— Vous admirez notre couvent, n'est-ce pas ? s'enquit la soeur en voyant Corbett arrêté devant une grande croix sculptée et décorée à la manière byzantine.

— Qu'elle est belle ! s'exclama le clerc.

— Seules les dames de haute naissance – filles ou veuves de la noblesse – ont le droit d'être admises dans notre communauté, expliqua la religieuse. Elles font don de leurs biens, qui sont souvent considérables, et bien sûr il y a ce que nous rapportent nos moutons.

Corbett se souvint des troupeaux sur la lande.

— Vous exportez de la laine ?

— Oh, oui ! Par charretées entières vers Whitstable, Boston, Bishop's Lynn et Hull.

La soeur se redressa fièrement.

— C'est de l'excellente qualité, très prisée par les tisserands flamands.

Sur un dernier long regard à la croix, Corbett suivit sa guide le long de couloirs luxueux pour arriver aux appartements de la prieure. Mère Cecily parut enchantée de le revoir. Elle lui offrit du vin et des friandises, puis le pria de prendre place sur une chaire⁽²⁵⁾ devant la cheminée où ronflait un bon feu. Corbett s'assit et examina la pièce. Tapis de pure laine, tentures tissées de fil d'or, lampes à huile en argent, candélabres précieux, tableaux, aiguères, coupes et plats d'argent, tout témoignait d'une opulence avec laquelle même les appartements de la reine à Westminster n'auraient pu rivaliser.

— Autant vous le dire tout de suite, Sir Hugh, précisa mère Cecily en posant un gobelet de vin près de lui, nous, soeurs de la Sainte-Croix, ne faisons pas vœu de pauvreté. Notre congrégation, qui se consacre aux bonnes oeuvres et à la méditation, offre également un refuge aux dames bien nées cherchant à fuir ce que j'appellerai « un monde de violence ».

Corbett la remercia à mi-voix et contempla les flammes. Ce genre d'institutions, assez fréquent, était créé à partir de dotations généreuses et financé par une source constante de revenus.

— De quand date le couvent ? s'enquit-il.

— C'est l'arrière-grand-père de Sir Simon qui en a signé la

première chartre. Les bâtiments furent achevés en 1220. Je suis la cinquième prieure et nous comptons soixante soeurs.

— Vous n'êtes pas hostiles à la présence des pastoureaux, m'avez-vous dit. Vous ne les considérez pas comme des rivaux ? lança le clerc, moitié par plaisanterie, tandis que mère Cecily prenait gracieusement place dans une chaire à dorsal. Elle réfuta la suggestion d'un geste.

— Bien sûr que non ! Nous les aidons de notre mieux et nous nous félicitons de les voir travailler dans nos écuries, fermes et vergers. Ils ne nous causent aucun ennui.

— Avez-vous entendu parler du crime ? demanda Corbett sans crier gare. Une certaine Marina ?

— Naturellement ! Pauvre enfant ! Elle aurait voulu entrer au couvent en qualité de soeur laïe et nous en a fait la demande, mais...

Mère Cecily haussa élégamment ses épaules replètes, avec une telle expression de chagrin feint qu'en toutes autres circonstances Corbett aurait éclaté de rire.

— Messire Monck est-il venu vous voir ?

— Oui, ce matin.

— Pourquoi ?

— Pour poser des questions sur son serviteur, Cerdic Lickspittle, celui qu'on a retrouvé assassiné sur la grève.

— Et alors ? insista Corbett avec humeur.

Mère Cecily se troubla.

— Eh bien, pour être plus précise, il voulait savoir si Lickspittle était passé ici, le jour de sa mort. Je lui ai affirmé que oui.

Mère Cecily lissa d'un geste machinal les plis de sa robe de laine.

— Mais sa visite a été de courte durée. C'était un importun. Les soeurs l'apercevaient sans cesse sur le promontoire, scrutant le large. Messire Monck ne vaut guère mieux.

— Peut-être se posaient-ils des questions ? suggéra Corbett.

— Sur qui ?

— Sur une des vôtres, soeur Agnes, qui est tombée de la falaise.

Mère Cecily fut à l'évidence bouleversée.

— C'était un accident ! se récria-t-elle sèchement.

— Mais, mère Cecily, enchaîna Corbett, qu'allait donc faire une de vos religieuses sur le promontoire en pleine nuit ?

— Je l'ignore. C'est une fondation pour dames de la noblesse, ici, pas une prison. Nous nous protégeons contre les intrus, mais les soeurs sont libres d'entrer et de sortir à leur guise. Ma seule explication, c'est que soeur Agnes a eu envie d'aller se promener.

— Sur la falaise, par un vent à décorner les boeufs et au beau milieu de la nuit ? dit Corbett sur un ton d'incrédulité manifeste.

Mère Cecily agita ses doigts potelés en un geste indécis.

— Soeur Agnes n'avait pas froid aux yeux.

— Quelles fonctions occupait-elle ?

— C'était notre cellérier.

— Une enquête a-t-elle été ouverte ?

— Oui. Sir Simon est venu, et puis Messire Monck. Ils ont passé le promontoire au peigne fin, mais n'ont relevé aucune trace suggérant une autre cause qu'une chute accidentelle.

— Donc aucun détail suspect ?

— Absolument aucun. Nous avons retrouvé son corps sur les rochers en contrebas, et, à présent, elle repose dans notre cimetière. Que Dieu l'accueille en Son saint paradis !

— Et Cerdic ?

— Oh, lui est arrivé un beau matin pour s'en retourner presque aussitôt après avoir assisté à la messe et fait le tour de notre église !

— C'est tout ?

— Oui !

— Et la boulangère, Amelia Fourbour ?

— La malheureuse ! s'exclama mère Cecily en triturant le bracelet d'or autour de son poignet grassouillet. Elle passait souvent à cheval devant notre couvent. Mais nous ne savons rien d'elle.

Corbett sentit qu'il n'apprendrait plus rien. Il vida son gobelet et le remplaça délicatement sur la table, près de lui.

— Ma mère, je suis en route pour Walsingham. L'aimable hospitalité dont vous aurez fait preuve à mon égard plaira certainement à notre gracieux souverain.

Mère Cecily sourit du bout des lèvres, mais son regard trahissait une certaine incompréhension.

— J'aimerais rester une nuit ou deux dans votre hôtellerie, expliqua Corbett.

La prieure tapa dans ses mains, telle une petite fille.

— Mais je vous en prie. Vous êtes le très bienvenu !

Corbett prit congé en se confondant en remerciements. Il se rendit à l'écurie où il prévint le palefrenier qu'il reviendrait dans une heure. Il avait besoin de galoper, de se détendre et de mettre de l'ordre dans ses idées.

Une fois sorti du couvent, il fit prendre à sa monture la direction du promontoire, bien décidé à profiter au maximum de la lumière du jour finissant. D'abord, il repéra le long sentier tortueux qui menait à la grève et le dévala après avoir entravé son cheval. Mais la brume s'épaississait et la marée montait à toute vitesse, les vagues déferlant sur les rochers au pied de la falaise, aussi fit-il demi-tour et, tenant son cheval par la bride, longea-t-il la corniche, la tête détournée sous les gifles du vent. Il marchait avec précaution sur le sol traître. Il dépassa le creux où se nichait le couvent – groupe de bâtiments épars abrités derrière la courtine. Il continua son chemin le long du promontoire et

contempla la mer. Le vent soufflait en rafales plus violentes. Comme son cheval devenait nerveux, il le laissa sur place à brouter l'herbe. Quant à lui, il revint à l'endroit d'où avait dû chuter soeur Agnes. Le jour tirait à sa fin. Il se félicitait d'avoir un bon lit chaud où coucher ce soir-là, car la nuit serait noire, sans étoiles ni lune, et l'Ange Noir qui lui emmêlait les cheveux et lui piquait les yeux soufflerait encore plus fort.

Il resta là un moment à méditer. Il comprenait comment soeur Agnes avait pu glisser, mais que faisait donc cette religieuse entre deux âges à regarder la mer en pleine nuit ? Quels mystères recelait donc cette région ? Pourquoi Monck et Cerdic étaient-ils venus ici ? Corbett allait s'en retourner lorsqu'il aperçut une faible lueur au large. Scrutant l'immensité grise, il se rappela qu'en dépit de la brume et de l'isolement, les routes maritimes, derrière l'horizon, étaient très fréquentées : cogges et bateaux de pêche effectuaient un va-et-vient incessant à partir de Hull, des autres ports plus à l'est et des divers villages de pêcheurs qui s'échelonnaient sur la côte. Poursuivant son chemin, il s'éloigna du couvent et remarqua les nombreuses criques et ports naturels que formait la falaise. Enfin, satisfait, il reprit son cheval et rentra à Sainte-Croix. Le palefrenier dessella sa monture et la mit à l'écurie. Corbett le regarda faire avant de lui glisser une pièce.

— Prends bien soin de mon cheval, lui recommanda-t-il. Une longue route m'attend demain.

— Où allez-vous, Messire ?

— A Walsingham.

L'homme se gratta le crâne.

— Je vous conseillerais de revenir au village et d'emprunter le chemin qui en part. Si vous ne le quittez pas et si le temps reste au beau, vous devriez atteindre Walsingham dans l'après-midi.

Corbett le remercia.

— Oh, à propos, soeur Agnes, la religieuse qui a fait cette chute...

— Qu'elle repose en paix ! Je la connaissais bien.

— Allait-elle souvent se promener sur la falaise ?

— Oh, non ! Quelquefois seulement. Elle était très prudente, avec sa canne et sa lanterne. Mais elle avait de la besogne à revendre.

Le valet lui sourit, dévoilant des dents bien écartées.

— C'est une vraie ruche, ce couvent, avec ses fermes, ses moutons et son commerce de laine !

— Mais elle ne se rendait pas sur la falaise pour des raisons particulières ?

— Comment cela ? demanda le valet, sur la défensive. Soeur Agnes allait où bon lui semblait. Je suis né par ici, Messire, et je vous assure que ça ne manque pas d'endroits dangereux : les falaises, c'est de la craie qui dégringole à tout moment, et sur la lande, il y a des

fondrières où disparaissent cavaliers et chevaux. Et puis surtout, il y a les hautes eaux – après une pluie battante et par vent fort, la mer peut monter à la vitesse d'un cheval au galop.

Après avoir exprimé sa gratitude au palefrenier, Corbett pénétra dans le corps de logis. La soeur hospitalière le conduisit dans la modeste hôtellerie en face de la chapelle et lui apporta une savoureuse tourte à la viande et un petit pichet de claret, le meilleur qu'il eût goûté depuis longtemps. Puis il se retira dans sa chambre. Allongé sur le lit, sentant le sommeil le gagner, il revoyait sans cesse le promontoire isolé, battu par les vents, et la silhouette d'une religieuse qui, lanterne à la main et appuyée sur sa canne, scrutait le large au beau milieu de la nuit.

CHAPITRE VII

— Sire, vous trouverez bon que je veuille connaître la raison de la présence de Lavinius Monck au manoir de Mortlake !

Corbett, dans les appartements royaux du prieuré augustin de Walsingham, jetait des coups d'oeil irrités à son souverain qui, installé nonchalamment sur un coussin regardait à l'extérieur, l'air maussade.

De l'autre côté de la pièce, John de Warenne, comte de Surrey, le visage taillé dans du granit, s'était affalé sur une chaise devant la cheminée. Gêné, il souleva son corps massif et se frappa le genou de ses gantelets de mailles.

— Mon bon clerc, proféra-t-il par-dessus son épaule, apprenez qu'un sujet ne doit rien exiger de son souverain.

— Oh, silence, Surrey ! Ne jouez pas les maîtres de cérémonie !

Le monarque, exaspéré, lorgna vers son fidèle ami et compagnon d'armes. Si seulement le comte s'abstenait de parler ! Warenne était l'homme idéal pour mener une charge contre les Écossais, mais, en matière de diplomatie, il avait la finesse et le tact d'un taureau. Édouard dévisagea son clerc en dissimulant son amusement. Corbett portait les stigmates de son voyage : lui, si calme et si posé d'habitude, était maculé de boue de la tête aux pieds et, le menton mal rasé, dardait des regards coléreux sous ses paupières tombantes. Le roi fit un geste d'apaisement.

— Hugh ! Hugh ! Pourquoi s'énerver ainsi ?

Il désigna la chaise à ses côtés :

— Asseyez-vous, mon ami !

Il se faisait charmeur, un sourire adoucissant ses traits accusés et léonins.

— Je suis venu en pèlerinage pour rechercher la paix et la sagesse divine.

Corbett s'approcha de lui et prit place. « Vous mentez », pensa-t-il, en observant le profil de faucon. La barbe argentée, la chevelure qui tombait jusqu'aux épaules, les grands yeux au regard franc, la bouche généreuse, tout cela n'était qu'un masque. Comploteur-né, Édouard

d'Angleterre aimait l'intrigue et s'y mouvait comme un poisson dans l'eau. Mais Corbett n'était pas d'humeur à se laisser berner. Il avait chevauché toute la journée depuis le couvent Sainte-Croix et n'était arrivé à Walsingham qu'à la tombée de la nuit.

— Pourquoi cette inquiétude au sujet de Lavinius ? s'étonna le roi.

Corbett saisit l'occasion de narrer, en quelques phrases lapidaires, les événements de Hunstanton. Édouard se grattait la barbe, de plus en plus embarrassé, en imaginant son principal magistrat fourvoyé dans les marais côtiers et les prés inondés du Norfolk.

— J'espérais, dit-il lorsque Corbett eut achevé son récit, que vous pourriez venir en aide à Lavinius, surtout après la mort de Cerdic.

Il désigna Warrene, qui, la mine sombre, fixait les flammes.

— Et Surrey était d'accord !

— Lavinius est un excellent clerc, renchérit Warrene.

— Monseigneur, rétorqua Corbett, Lavinius a perdu l'esprit !

Le comte se retourna d'un bloc, mais Corbett soutint son regard sans ciller.

— Et vous le savez, Monseigneur, enchaîna-t-il calmement. Le chagrin l'a rendu fou.

— Et les pasteurs ? se hâta de demander le monarque.

— Sire, je me permets de vous recommander de signer, à la prochaine réunion du conseil à Westminster, un décret enjoignant à tous les shérifs, baillis et officiers portuaires, ainsi qu'à vos barons et principaux seigneurs, de bannir les pasteurs du royaume.

— Pour quels motifs ?

— Pour préserver l'ordre public et la paix civile.

— Pourquoi ? Croyez-vous les pasteurs responsables de ces meurtres ?

— Cela se pourrait. Mais je n'aime pas voir des étrangers arriver dans une région et exhorter les jeunes à partir en les attirant avec des voyages à l'autre bout de la terre.

Édouard opina du chef.

— Mais la mission de Monck ne concerne pas les pasteurs, n'est-ce pas ? poursuivit Corbett. Sire, allez-vous me dire la vérité ou devrai-je vous rendre les insignes de ma charge et, à l'instar de Sir Simon Gurney, me retirer sur mes terres ?

Le monarque se pencha et saisit le genou de Corbett en un geste soudain d'affection. Les larmes brillaient dans ses yeux bleus. « Oh, Seigneur ! Pas ça ! supplia Corbett à part soi. Pas Édouard en monarque âgé, abandonné de ses amis ! » Il devinait ce qu'il allait entendre.

— Hugh ! l'interpella le souverain d'une voix rauque. Vous êtes épuisé !

— Acceptez sa démission ! railla Warenne.

— Silence, Surrey ! Silence ! Allez au diable ! rugit Édouard.

Il bondit, l'humeur radicalement changée, et s'approcha du comte, le dominant de toute sa haute taille.

— Cet imbroglio est de votre faute ! hurla-t-il. Je vous avais averti. Mais non, il a fallu que vous envoyiez Monck en mission là-bas !

Warenne observait son souverain. Celui-ci lui adressa un clin d'oeil. Le comte soupira. Depuis leur plus tendre enfance, il était le souffre-douleur du roi ; il se prêterait encore à cette mascarade. Corbett regarda par la fenêtre et s'efforça de se composer un visage. Le monarque et le comte jouaient la comédie, il le savait, mais il se détendit : il allait enfin apprendre la vérité – une partie, tout au moins.

Édouard s'avança vers la table, remplit trois gobelets de vin blanc et en tendit un à Corbett et un à Warenne. Puis il s'assit de guingois sur le banc et but bruyamment en fixant Corbett d'un air furibond de dessous ses sourcils broussailleux.

— Je ferai rédiger des mandats dès ce soir. Vous continuerez la mission de Monck.

Il se passa une langue gourmande sur les lèvres.

— Maintenant, Surrey, veuillez expliquer à notre ami Corbett ce à quoi s'emploie Monck à Mortlake.

Warenne traîna sa chaise vers Corbett et lui tapota l'épaule.

— Sans rancune, j'espère, Hugh !

— A Dieu ne plaise, Monseigneur.

Warenne contempla le fond de son gobelet.

— L'histoire commence en octobre 1216, la dernière année du règne du roi Jean sans Terre, le noble et puissant grand-père de notre actuel souverain.

— Point de sarcasme ! intervint Édouard.

— Bref, Jean sans Terre passa le plus clair de son règne à combattre ses grands barons et à parcourir le pays pour tenter de soumettre tel ou tel seigneur. Il s'éteignit à Newark-on-Trent. D'aucuns pensent qu'il fut empoisonné, d'autres qu'il mourut le coeur brisé d'avoir perdu, dans le Wash, les insignes de la royauté et tout le trésor.

Il sourit en voyant s'éclairer la mine de Corbett.

— Apparemment, vous avez déjà entendu cette histoire. Je vais vous rafraîchir la mémoire. Le roi Jean, parti de Bishop's Lynn, cheminait vers le nord en compagnie de sa suite et d'une longue file de chevaux de bât, chargés du trésor. Il traversait l'estuaire de la Nene lorsque, selon la chronique, chariots, bagages et bêtes de somme furent emportés par les eaux, ainsi que le trésor, l'argenterie et les

objets précieux auxquels il tenait beaucoup.

Warrenne s'interrompit pour s'humecter les lèvres.

— Selon le chroniqueur Florent de Worcester, dont mes clercs ont étudié les écrits, le sol s'ouvrit et d'épouvantables tourbillons engloutirent hommes, chevaux et tout le reste.

— Ce qui s'est passé, renchérit Édouard, c'est que mon cher grand-père a tenté de traverser l'estuaire trop tard. Vous connaissez l'endroit ? Il y a eu une soudaine montée des eaux, d'énormes rouleaux ont surgi et emporté le train d'équipage.

Édouard haussa les épaules.

— Mon aïeul se rendit à l'abbaye de Swynesford pour se consoler avec du cidre doux et de mauvaises pêches, et puis à Newark, où il rendit l'âme, presque en odeur de sainteté.

Corbett sourit dans sa barbe : le « cher grand-père », brebis galeuse des Plantagenêts, n'avait jamais approché, de près ou de loin, la sainteté, ni pendant sa vie ni à sa mort !

— De quoi se composait le trésor ? demanda Corbett.

— D'une fortune colossale, répondit lentement Édouard. De douzaines de gobelets, coupes et aiguères en argent et en or, de candélabres, de colliers et de ceintures ornées de pierres fines, des bijoux de la Couronne...

Édouard poussa un long soupir.

— Et, pire, des bijoux de la Couronne ayant appartenu à ma chère arrière-arrière-grand-mère Mathilde, alors impératrice d'Allemagne⁽²⁶⁾ : grande couronne rehaussée de pierres précieuses, robes pourpres, sceptres d'or et épée de Tristan.

Édouard se frotta l'estomac en gémissant :

— Une fortune, une sacrée fortune, engloutie à jamais dans la mer.

— N'a-t-on pas tenté de la repêcher ?

— Oh, vous imaginez la confusion qui a régné à la mort de mon aïeul. C'était chacun pour soi et le diable pour tous. Mon père⁽²⁷⁾ n'était qu'un enfant. Il avait assez de mal à assurer sa couronne, alors rechercher un trésor perdu !...

— Et que vient faire Monck dans tout ça ?

— Voyez-vous, répondit Warrenne, ma famille s'est toujours blâmée pour ce désastre. C'était mon grand-père qui avait la responsabilité du train d'équipage, vous comprenez.

Le comte lança un regard noir à Corbett, guettant le moindre sourire narquois : les Surrey n'avaient jamais brillé par leur sens de l'organisation, ni par d'autres qualités intellectuelles, d'ailleurs. Corbett s'abstint de tout commentaire.

— Bon ! souffla Warrenne. Donc le trésor est perdu. Le roi Jean meurt. Cette histoire tombe plus ou moins dans l'oubli, jusqu'à l'année

dernière où un certain Walter Denuglis, éminent orfèvre londonien, achète à un usurier un plat ancien en or frappé aux armes du roi Jean.

Warrenne fit tourner son gobelet entre ses doigts.

— Denuglis l'a apporté à l'Échiquier. Depuis, on a retrouvé deux autres plats, très semblables. Les clercs de l'Échiquier ont examiné les archives datant de l'époque du roi Jean, et, en effet, les trois plats proviennent bien du trésor.

— Mais, l'interrompit Corbett, je croyais que tout avait disparu ? Est-il possible que ces objets aient resurgi dans un marécage, aient été ramassés par un colporteur et apportés à Londres pour y être revendus ?

— Peu vraisemblable, objecta le roi. Un simple colporteur n'aurait pas effacé ses traces aussi habilement. Il y a plus grave, Corbett : une légende, au palais, veut que le désastre n'ait pas été le fruit du pur hasard. Même mon cher grand-père, qui, il est vrai, se montrait parfois aussi obtus qu'un âne bâté, n'aurait jamais essayé de traverser le Wash sans guides. Il loua donc les services d'un homme du coin, appelé, à en croire les archives, John Holcombe, qui connaissait bien l'estuaire. Le compte rendu affirme qu'il trouva la mort dans la tragédie. Mais, enchaîna Édouard, les lèvres pincées, selon la rumeur locale, il se serait échappé avec une partie des chevaux de bât.

— Si cela est vrai, qu'est-il advenu de lui ?

— Mystère ! répondit Warrenne. Nos clercs ont passé au crible les rapports des cours locales et londoniennes : il n'y est nulle part mentionné que Holcombe aurait survécu.

— En êtes-vous sûr ? insista Corbett. Après la mort du roi, il y a gros à parier que les clercs de l'Échiquier ont vérifié soigneusement le bien-fondé de ces rumeurs ?

— En effet, confirma Warrenne. Et ils n'ont rien découvert, à part une histoire à dormir debout : Holcombe aurait été aperçu au nord de Walpole St Andrew, entre ce village et Bishop's Lynn. Ensuite, il disparaît complètement.

Warrenne s'interrompit car la cloche du prieuré sonnait les vêpres. Corbett réfléchit aux bribes d'histoire qu'il venait d'entendre.

— Y a-t-il eu des survivants au désastre du Wash ?

— Bien sûr, rétorqua Warrenne. Seuls les bagages ont été perdus. Le roi, sa suite et les hommes d'escorte s'en tirèrent sains et saufs.

— Y avait-il un Gurney parmi eux ?

Édouard émit un petit rire :

— J'attendais cette question ! La réponse est oui. Sir Richard Gurney, l'arrière-grand-père de Sir Simon, suivit le roi à l'abbaye de Swynesford pour assister à la signature d'une chartre. Il revint sur ses terres après la dispersion de l'armée royale.

Corbett se rongea l'ongle du pouce jusqu'au vif.

— Et c'est la raison pour laquelle, conclut-il, Monck fut envoyé en mission au manoir de Mortlake, non pas pour mener l'enquête sur les pasteurs, mais pour voir s'il était possible que le trésor – ou une partie du trésor – soit caché dans la région.

Le roi confirma d'un signe de tête.

— Mais pourquoi Mortlake ? demanda Corbett. Pourquoi pas les environs de Bishop's Lynn ?

— Une idée que nous voulions vérifier, expliqua Warne, fondée sur un renseignement concernant John Holcombe, le guide. On l'a aperçu pour la dernière fois en train de chevaucher vers le nord, en s'éloignant de Bishop's Lynn. S'il avait l'intention de partir à l'étranger, le seul port possible était Hunstanton.

— Monck fut chargé de mission là-bas pour une autre raison, intervint le roi. Celui qui a vendu ces plats d'or à Londres savait où s'adresser. Il ne s'est pas précipité chez le premier usurier venu. Non, il a vendu les trois plats à différents points de la capitale : l'un près de la Tour, le deuxième dans Southwark et le dernier dans une boutique sordide près de Whitefriars. Cela implique un sens certain de l'organisation... et une bonne connaissance de Londres.

— Sir Simon Gurney ?

— Possible, mais nos soupçons pèsent plutôt sur les pasteurs. Leur chef, un certain...

Édouard ferma les yeux.

— Maître Joseph, acheva Corbett.

— C'est cela, Maître Joseph. Eh bien, cet homme se rend régulièrement à Londres. Peut-être y est-il né. Lorsque nous nous sommes penchés sur cette affaire de Hunstanton, nous nous sommes demandé quels événements majeurs s'étaient produits dans la région au moment où réapparaissait tout cet or.

Édouard esquissa un sourire.

— L'arrivée des pasteurs sautait aux yeux.

— Mais comment Maître Joseph serait-il au courant ?

— Cela, mon cher clerc, répliqua Warne, reste du domaine de l'hypothèse. Mais enfin, se faire passer pour le chef d'une communauté religieuse afin de rechercher un trésor, quel admirable subterfuge !

— Et qu'a découvert Monck ?

— Peu de chose, répondit amèrement le roi. C'est la raison pour laquelle nous vous avons expédié là-bas. À la grande fureur de Monck.

Le monarque agrippa le poignet de Corbett.

— Faites cela pour moi, Hugh ! Retournez là-bas et retrouvez le trésor de mon aïeul !

Corbett fit un signe d'assentiment. Poussant un soupir de soulagement, le monarque se leva et donna une claque amicale sur l'épaule de Corbett.

— Sur ce, nous vous laissons à vos réflexions. Les vêpres ont sonné et je dois aller converser avec Dieu.

Il signifia à Warenne de le suivre. Corbett entendit la porte se refermer. Il se reversa machinalement à boire. « Grâces en soient rendues au Ciel ! » pensa-t-il. Édouard ne lui avait pas demandé quels étaient ses soupçons à lui, car ils ne manquaient pas et ne portaient pas seulement sur les pastoureaux ! Il sirota sa boisson. Était-ce la raison de ces profanations de tombes ? songea-t-il. Se pourrait-il que le trésor fût enterré dans le cimetière ? Serait-ce là l'explication de la richesse ostentatoire du couvent Sainte-Croix ? Et le bailli Robert ? Le hasard lui aurait-il fait découvrir quelque chose ? Et les Gurney ? Sir Simon était un seigneur fort prospère. Et enfin les pastoureaux... étaient-ils à la recherche de cet or ? Fallait-il y voir le motif de l'assassinat de Marina ? Et Ranulf se souvenait-il de Maître Joseph parce qu'il l'avait déjà rencontré à Londres ? Corbett se rassit, paupières lourdes, et s'abandonna au sommeil.

À son retour à Mortlake, le lendemain, en fin de soirée, il trouva Gurney plongé dans la plus vive inquiétude : Monck n'était pas revenu de sa promenade sur la lande.

— Quand est-il parti ? s'enquit le clerc en se débarrassant de sa cape et en enlevant ses bottes devant la cheminée.

— Dans l'après-midi. J'ai interrogé les villageois : on l'a vu traverser le bourg à bride abattue entre chien et loup. J'ai ordonné à Catchpole de passer le coin au peigne fin avec quelques hommes. Mais ils sont rentrés bredouilles.

— Et Ranulf ?

— Maltote et lui se sont retirés. Ils m'ont dit qu'ils étaient recrus de fatigue.

Satisfait, Corbett tendit ses pieds douloureux vers les flammes. Puis il jeta un coup d'oeil de l'autre côté de la cheminée : Lady Alice et Selditch dégustaient leur posset.

— Monck vous a-t-il jamais révélé la vraie raison de sa présence ici ? demanda-t-il d'une voix égale.

— Il a prétendu que c'était à cause des pastoureaux.

Corbett alla fermer les portes de la grand-salle. Il revint à sa place, mais, au lieu de se rasseoir, il regarda bien en face Gurney, son épouse et le médecin qui cachait si bien son jeu.

— Lavinus Monck est venu au manoir, non pas à cause des pastoureaux, mais à cause d'une histoire plus ancienne, celle du trésor du roi Jean.

Corbett avait visé juste. Lady Alice sursauta. Le médecin baissa la tête pour dissimuler ses traits. Gurney porta immédiatement la main à son visage comme pour effacer le pli anxieux qui lui barrait le front. Corbett se rassit.

— Vous étiez au courant, n'est-ce pas ? Ou du moins vous vous en doutiez ?

— En effet, admit Gurney en haussant les épaules. Bien sûr que j'y ai pensé car, dès leur arrivée, Monck et Lickspittle ont exigé de passer au crible les archives du manoir et les comptes rendus de la cour seigneuriale.

— Pourquoi ? Y est-il fait mention du trésor perdu ?

Gurney fit signe que non.

— Sir Simon, insista Corbett, vous connaissez l'histoire. Votre arrière-grand-père escortait le roi Jean lors de la traversée du Wash. Il l'a accompagné jusqu'à l'abbaye de Swynesford avant de revenir sur ses terres. Vous devez avoir eu vent des légendes qui courent sur John Holcombe, le guide qui se serait enfui avec une partie du trésor. Le roi est bien décidé à retrouver cet or. Monck vous a-t-il dit pourquoi ?

Gurney répondit encore par la négative sans quitter Corbett des yeux.

— Parce que certains plats, censés reposer sous les sables du Wash, ont récemment fait leur apparition sur les marchés de Londres. Quelqu'un connaît la cachette du trésor et s'emploie déjà à le vendre.

Ses trois auditeurs l'écoutaient, rivés à leurs sièges.

— Je crois, poursuivit Corbett, que c'est quelqu'un du manoir. Moi, je veux la vérité. Pensez que morts atroces et assassinats épouvantables se succèdent. Sir Simon, de par votre allégeance à notre souverain, savez-vous quelque chose ?

Selditch bondit sur ses pieds.

— Lui, non ! Mais moi, si !

— Giles, ce n'est pas la peine ! s'écria Gurney.

Le mire se frictionna les joues.

— Je préfère tout raconter à Corbett plutôt qu'à Monck : il vaut mieux qu'on ne puisse pas porter d'accusations contre vous.

— Maître Selditch, ordonna Gurney, veuillez vous asseoir et vous taire !

Le médecin fixa Corbett droit dans les yeux.

— Vous l'auriez découvert tôt ou tard, avoua-t-il, vous, le clerc taciturne à qui rien n'échappe ; c'est moi qui ai vendu les plats à Londres.

Il rit jaune.

— Après tout, je suis médecin. Je m'y rends régulièrement pour voir des amis ou pour me fournir en médicaments, potions et poudres qu'on ne se procure que dans la capitale. Je suis né à Londres, également – ce que vous n'auriez pas tardé à découvrir – et j'en connais les moindres recoins.

La voix de Selditch se teinta d'amertume :

— Surtout les boutiques d'usuriers. Je suis né pauvre. Mes parents

ne pouvaient guère me payer des études et je fréquentais donc ces sordides échoppes.

— Vous n'êtes pas obligé d'agir ainsi, répéta calmement Gurney.

— Si, il le faut, Sir Simon. Je suis désolé, mais il le faut à tout prix.

Selditch prit une profonde inspiration.

— Sir Hugh, je fais partie de la maison de Sir Simon, qui s'est avéré un maître généreux. Lorsque nous avons quitté le service du roi, son foyer devint le mien.

Le mire se tut un instant pour contempler la grand-salle somptueuse.

— Ce manoir me fascina et je l'explorai de fond en comble. Je lus toutes les archives jusqu'à ce qu'un jour je débusque le grand secret de Mortlake.

Selditch consulta Gurney du regard :

— La meilleure solution, c'est qu'il voie par lui-même !

Gurney s'empressa de donner son accord et pria son épouse de rester dans la grand-salle. Puis Selditch et lui guidèrent un Corbett muet de stupéfaction dans les passages souterrains. Ils allumèrent des torches et longèrent, jusqu'au cachot de Gilbert, le couloir où les sons résonnaient comme dans une caverne. Corbett jeta un coup d'oeil par le judas, mais le jeune homme dormait comme un loir sur une paille apparemment confortable. Au bout du couloir, le médecin repoussa une grosse barrique de bière, découvrant ainsi une porte étroite. Il prit une clef à sa ceinture et ouvrit l'huis. Ils pénétrèrent dans un tunnel interminable. Il y faisait plus froid. Corbett était persuadé d'entendre le grondement de la mer. Précédé du médecin et suivi de Gurney, Corbett se rendit compte de sa vulnérabilité. Si seulement Ranulf l'accompagnait ! Il porta la main à son poignard. Le sol devint glissant et il regretta d'avoir enlevé ses bottes pour chausser des houseaux en cuir souple. Son coeur se mit à battre à tout rompre et son front se couvrit de sueur : le couloir se rétrécissait tant qu'il avait l'impression que les parois allaient se refermer sur lui. Il respirait profondément en fixant la torche crépitante que tenait Selditch et priait en silence pour que cette expédition s'achevât au plus vite. Soudain le tunnel fit un coude et s'élargit pour déboucher dans une salle souterraine. Corbett souffla. Selditch alluma les torches fixées aux parois et la caverne s'illumina. Puis il déplaça un tas de pierres et de rochers au fond. Gurney lui prêta main-forte et, devant Corbett fasciné, ils dégagèrent un long cercueil de pin. Gurney en défit les fermetures et le poussa vers le magistrat. Celui-ci regarda le squelette jaunâtre qui gisait dans la bière et leva les yeux, ébahi.

— Qui est-ce ? Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Il remarqua un sachet de cuir au pied du mort et se baissa pour le

prendre, mais Gurney le devança : il s'empara du sachet et le serra contre sa poitrine.

— Qui est-ce ? répéta Corbett.

Ses cheveux se hérissèrent sur sa nuque. Ses doigts se refermèrent sur son arme.

— Oh, Hugh, Hugh ! murmura Gurney. Nous ne sommes pas vos ennemis. Nous redoutons seulement vos réactions.

Il désigna le squelette :

— C'est John Holcombe, né à Bishop's Lynn. C'est lui que mon arrière-grand-père, Sir Richard Gurney, engagea pour faire traverser le Wash au convoi du roi Jean.

Gurney donna un petit coup de pied au cercueil pourri du bout de sa botte.

— Et c'est lui qui, au contraire, l'amena à sa perte – ou du moins une partie, à savoir le train d'équipage. Avant le départ de Wisbech, apparemment, Holcombe avait vu le trésor qu'on chargeait sur des mules et des chevaux de bât. Dans la noirceur de son âme, il conçut un plan diabolique. Le convoi royal se composait de trois groupes : d'abord le roi et sa cour, puis le train d'équipage et enfin une arrière-garde de piétons. Holcombe devait marcher en tête, mais ce jour-là il resta en arrière. Il prétextait aussi l'épais brouillard, pour retarder délibérément la traversée.

— Vous connaissez la suite, intervint Selditch. La marée se mit à monter. L'escorte du trésor fut frappée de panique. Holcombe revint sur ses pas. Il se saisit d'un certain nombre de mules et, par des sentes connues de lui seul, il s'échappa avec une partie du butin, en abandonnant le reste aux flots et l'escorte à la mort.

Gurney poursuivit le récit :

— Lorsque mon aïeul arriva à Swynesford, il réfléchit à ce qui s'était passé. Il n'était pas sot et décida de quitter la Cour pendant les derniers jours du règne du roi Jean et de pourchasser Holcombe. C'est une longue histoire !

Gurney tritura le sachet de cuir.

— Tout est consigné là-dedans.

Corbett tendit la main et Gurney le lui remit.

— Pour vous seul, Hugh. Je ne veux pas que ce coquin de Monck s'empare de ces documents !

Corbett opina du chef.

— Nous verrons, chuchota-t-il.

Il montra le cercueil.

— Comment Holcombe a-t-il échoué ici ?

— En deux mots, mon aïeul l'a capturé et fait pendre au gibet, celui que vous avez vu sur la falaise de Hunstanton. Une fois la chair décomposée, il fit placer le squelette dans un cercueil spécial, qui fut

enterré ici.

— Mais il n'en a parlé à personne ? demanda Corbett.

— Non, par trop grande honte. Après tout, c'était lui qui avait loué les services de Holcombe ! Et puis il ne se connaissait pas que des amis : les méchantes langues l'auraient vite accusé de complicité avec Holcombe.

— Et le trésor ?

— Voilà bien le mystère. Sir Richard, voyez-vous, ne faisait guère de sentiments : avant d'envoyer Holcombe à la potence, il lui fit subir la question dans le cachot que vous venez de voir. Holcombe refusa de révéler la cachette, mais avoua avoir un complice, un second guide du nom d'Alan of the Marsh, l'intendant du manoir. Alan savait où était dissimulé le trésor. Mais d'après la confession de mon aïeul, dictée à son fils, on ne retrouva jamais cet Alan, pas plus que le trésor.

Corbett se tourna vers Selditch.

— Mais vous avez bien vendu trois plats à Londres ?

— Ah !

Gurney s'accroupit pour refermer le cercueil et leva les yeux vers le clerc.

— Le désastre du Wash se produisit en octobre 1216, mais ce n'est que l'année suivante, en février, que mon aïeul arrêta Holcombe sur la lande. Celui-ci était en possession d'une sacoche de cuir contenant ces trois plats. Dans sa confession, mon arrière-grand-père disait avoir la conviction qu'Holcombe se dirigeait vers un port pour s'embarquer pour Londres ou même pour l'étranger afin d'y vendre ces objets en or.

Gurney se leva.

— Holcombe n'avait qu'une infime partie du trésor lors de son arrestation. Que pouvait décider mon aïeul ? S'il le rendait à la justice royale, Holcombe risquait, par pure vilenie, d'insinuer qu'il était son complice dans cet effroyable forfait. Et que faire des plats ? Les envoyer à l'Échiquier à Londres et prétendre les avoir trouvés par hasard ? Non ! Il les enterra dans le tombeau secret de Holcombe, dans cette caverne creusée par la nature. Et Holcombe, la tombe, le trésor... tout disparut. Sir Richard dicta sa confession, mais sans révéler à son héritier où étaient enterrés Holcombe et les plats.

Après que Gurney eut fini son récit, Corbett s'adressa à Selditch :

— Et votre rôle, là-dedans ?

Le mire poussa un long soupir.

— Comme je vous l'ai dit, je m'intéressais à l'histoire de Mortlake et à ses légendes mystérieuses. Je rouvris les tunnels, découvris cette caverne et m'aperçus que les pierres, au fond, avaient été déplacées. Je mis la main sur le cercueil de Holcombe et y trouvai la confession de Sir Richard et les plats d'or. Je le racontai à Sir Simon. Il

m'ordonna de remettre les plats là où je les avais pris. Je lui obéis, car je voulais protéger son honneur. Mais bientôt le commerce périclita à cause des guerres. Sir Simon devint la proie des usuriers. Je me souvins alors des plats. Je les sortis de leur cachette, me rendis à Londres sous un prétexte quelconque et réunis assez de fonds pour payer les créanciers.

Selditch eut un geste d'excuse :

— J'eus tort, bien sûr. J'avouai tout à Sir Simon à mon retour.

Le médecin ébaucha un sourire.

— Il monta sur ses grands chevaux, mais que faire ? Les plats avaient été vendus, les dettes remboursées.

Le mire haussa les épaules.

— Et j'avais réglé une dette personnelle contractée, il y a bien longtemps, envers lui.

Corbett l'observa avec attention.

— Que décidez-vous, Hugh ? demanda Gurney.

Corbett grimaça.

— À quoi bon retourner voir le roi ? dit-il posément. Après tout, il est en possession de ces trois plats. Ce qui m'intrigue, c'est l'identité de celui qui recherche également ce trésor. A-t-il un rapport avec toutes ces morts mystérieuses ?

Il glissa le sachet de cuir dans sa ceinture et serra avec chaleur la main de Gurney.

— Pourquoi vous condamnerais-je, Sir Simon ? Le roi refuserait de croire à cette histoire. Quant à votre médecin, il a commis une erreur stupide, avec les meilleures intentions du monde, c'est tout.

Il leva la main.

— Mais ces documents m'appartiennent, à présent. Monck ne doit pas le savoir.

Gurney et Selditch exprimèrent leur gratitude avec une telle effusion que Corbett en fut presque gêné. Une fois juré que personne, à part Ranulf, Lady Alice et Maltote, ne serait mis au courant, Corbett ressortit du souterrain avec grand soulagement et regagna le calme de sa chambre. Il était mort de fatigue après cette expédition et la confrontation assez tendue qui avait eu lieu dans la salle souterraine. Il jeta un regard à ses serviteurs qui ronflaient comme des sonneurs et s'installa confortablement pour parcourir le manuscrit que lui avait confié Gurney.

Ce ne fut pas toujours tâche aisée. Le temps avait jauni le parchemin et l'auteur, le fils de Sir Richard, avait transcrit la confession de son père en des gribouillis presque illisibles.

Corbett lut la première phrase : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, moi, Sir Richard Gurney du manoir de Mortlake, jure que cette confession secrète est la vérité. J'en appelle au Christ, à sa Sainte

Mère et à tous les saints : qu'ils soient mes témoins ! » La confession narrait ensuite la traversée du Wash, la trahison de Holcombe, la honte de Sir Richard, ses recherches discrètes pour retrouver le félon et la capture de ce dernier, ainsi que sa mise à la torture et sa mort lente par pendaison. La plupart des détails étaient familiers à Corbett, mais une précision attira son attention vers la fin : le complice de Holcombe, Alan of the Marsh, se serait caché dans les environs de Hunstanton.

Corbett relut le manuscrit, l'enroula et le dissimula dans ses fontes. Puis il fit les cent pas dans la pièce en analysant les différents points mystérieux. Qu'était-il advenu de cet Alan of the Marsh ? Où gisait le trésor ? Sir Simon disait-il la vérité ? Le bailli Robert et Maître Joseph savaient-ils quelque chose ? Le clerc prit une profonde inspiration puis s'étendit sur son lit. Il se demandait quel rôle jouait Monck dans cette partie.

CHAPITRE VIII

Corbett se redressa sur sa couche et regarda Maltote et Ranulf qui dormaient du sommeil du juste. Avaient-ils découvert quelque chose en son absence ? Il avait envie de les éveiller d'une bonne bourrade, mais cela aurait été mesquin de sa part. Il sauta à bas du lit, s'installa à sa table et repensa à sa récente entrevue avec le roi. Que se serait-il passé s'il avait donné sa démission et si Édouard l'avait acceptée ? Que serait-il advenu de Ranulf ? Allaient-ils s'établir tous dans un manoir et s'occuper de leurs terres ? Ranulf avait obtenu ce dont il rêvait : le rang de clerc. Corbett se demanda s'il ne devrait pas lui confier plus de tâches, comme le lui avait conseillé Maeve.

— Mais cela peut attendre, murmura-t-il.

Il posa quelques secondes la tête sur ses bras et sombra à nouveau dans le sommeil. Il rêva de Leighton et des verts pâturages qui s'étendaient du manoir à la rivière Lea. D'autres images s'embrouillèrent dans son rêve. Il s'entendit héler. Il ouvrit les yeux : le visage fendu par un large sourire, Ranulf se tenait près de lui.

— Vous êtes revenu tard hier soir, Messire ?

Corbett étira ses membres douloureux en gémissant.

Il jeta un coup d'oeil par la fenêtre.

— Seigneur Dieu, c'est déjà grand matin, murmura-t-il.

— Oui, confirma Ranulf. Maltote et moi sommes déjà allés à la messe.

Il se rengorgea, image même de la vertu.

— Nous avons bien pensé à vous mettre au lit, mais vous aviez l'air si confortablement installé ! Nous vous aurions attendu hier soir, mais j'apprenais à Maltote un nouveau tour de dés. Et nous avions du vin. Deux filles de cuisine sont venues nous rejoindre.

Ranulf haussa les épaules.

— Vous savez comment ça se passe, Messire !

— Oh, oui, par la male mort ! rétorqua Corbett en se levant péniblement.

Derrière son dos, Ranulf adressa un signe de connivence à Maltote, assis au bord du lit. Corbett se dévêtit et fit ses ablutions

pendant que Ranulf lui préparait un surcot et du linge propre. Tout en s'habillant, le magistrat raconta brièvement à ses serviteurs ce qu'il avait découvert la veille et narra son entrevue avec le souverain.

La gaieté dansait dans les yeux de Ranulf.

— Ce corbeau de Monck va en crever de dépit ! chantonna-t-il avant de tendre son baudrier à Corbett. Ainsi il y a bien un trésor ?

— Oui, Ranulf, le trésor du roi. Et si nous le trouvons, il retournera à l'Échiquier jusqu'au dernier penny.

« Pas si je peux l'empêcher ! » pensa Ranulf.

— Il existe bien une loi, non ? protesta-t-il en quémendant du soutien auprès de Maltote.

Le jeune courrier corrobora le fait en prenant un air de profonde sagesse, sans avoir la moindre idée de ce dont parlait Ranulf.

— Quelle loi ? demanda Corbett d'une voix tranchante.

— Celle qui permet à celui qui découvre un trésor d'en garder le quart. C'est ce qui est arrivé à ce vieux Leofric, vous savez : le diacre à moitié fou qui vit près de la Tour...

Ranulf s'interrompit : des cris et un bruit de course résonnaient à l'étage inférieur.

Un serviteur fit irruption dans la pièce après avoir tambouriné à l'huis.

— Que se passe-t-il, mon garçon ?

— Sir Hugh, venez vite ! Catchpole est de retour. Il ramène Messire Monck !

— Comment cela ?

— Messire Monck est mort. Un carreau d'arbalète en pleine poitrine !

Corbett et ses deux compagnons se précipitèrent dans la cour. Gurney, Catchpole et des soldats se bousculaient près de l'entrée de la grange. Corbett joua des coudes. Monck gisait à la renverse sur de la paille, la tête rejetée en arrière. Ses paupières tombantes étaient mi-closes, le côté gauche de sa bouche maculée de sang séché et sa poitrine transpercée par un trait d'arbalète.

Corbett s'agenouilla et scruta le visage d'une pâleur de cire.

— Qu'est-il arrivé ?

— Monck est parti tard dans l'après-midi d'hier, répondit Gurney. Il est passé voir le père Augustin à Hunstanton avant de poursuivre vers le couvent Sainte

— Croix.

— Hier soir, on l'a vu traverser le bourg ventre à terre, comme s'il avait le diable aux trousses, ajouta Catchpole.

— Où l'avez-vous trouvé ?

— Sur la lande, étalé dans l'herbe. Aucun signe de son cheval qui a disparu Dieu sait où.

— Où exactement sur la lande ?

— Sur les sartières. Et je m'empresse de vous signaler, Sir Hugh, qu'il n'y avait aucune autre marque de violence ou de lutte. Seulement le corps de Monck et les empreintes de sabots de sa monture. La bête a dû s'enfuir après la chute de son maître.

Corbett observa le mire dont les paupières rougies, les traits tirés et le menton mal rasé attestaient d'une nuit blanche. Comme Gurney également, d'ailleurs. « M'avez-vous dit la vérité, Selditch ? pensa-t-il. Si oui, pourquoi n'avez-vous pas dormi ? Qu'est-ce qui vous a tenu éveillé toute la nuit ? »

— Quelque chose vous inquiète ? s'étonna Selditch.

Corbett se força à sourire.

— J'aimerais connaître votre opinion. Si vous examiniez la dépouille ? suggéra-t-il en se relevant pour voir de plus près les bottes, les jambières et la cape du mort, souillées par la boue. Son baudrier, où est-il ?

— Il était quasiment débouclé, répondit Catchpole, alors je l'ai enlevé et accroché au pommeau de ma selle.

Corbett approuva l'initiative et regarda le visage du mort.

— Que Dieu vous accorde le repos éternel, Lavinius ! murmura-t-il. Peut-être avez-vous trouvé la paix à présent !

Il quitta le groupe pour vérifier l'état du baudrier accroché à la selle de Catchpole. Il était assez abîmé. Corbett fit glisser épée et poignard de leurs fourreaux. Aucune tache sur les lames. Il les rengaina.

— Qu'y a-t-il, Messire ? chuchota Ranulf.

Corbett se contenta de hocher la tête avant de se diriger vers le tonneau d'eau de pluie pour s'y laver les mains. Après s'être séché, il enjoignit à ses serviteurs de se taire et de le suivre dans la grand-salle. Des pages disposaient du pain, du fromage et du jambon fumé sur les tranchoirs, pour le petit déjeuner de la maisonnée. Corbett se glissa sur un banc, Ranulf près de lui.

— Pourquoi vous intéressez-vous à ce baudrier, Messire ?

— Monck connaissait l'art du combat ; il excellait autant à l'épée qu'au poignard, et il n'était pas né de la dernière pluie.

Corbett mordit machinalement dans un morceau de fromage, les yeux rivés sur la cheminée ornée d'un grand écu portant le blason de Gurney.

— À mon avis, il devait rencontrer quelqu'un et ce quelqu'un est venu, armé d'une arbalète. Le baudrier de Monck était presque détaché. Voici ce qui a dû se passer, d'après moi : le tueur, n'ignorant pas la réputation d'escrimeur de Monck, a pris ses précautions. Il le menace de son arbalète et lui ordonne d'enlever son baudrier. Lorsque Monck s'exécute, l'autre tire. Monck est jeté à bas de son cheval qui

s'enfuit et l'assassin, probablement à pied, prend la poudre d'escampette.

Ranulf en convint. Il posa sa chope de bière et allongea le bras pour s'emparer d'une tranche de jambon sous le nez de Maltote. Corbett fit mine de le réprimander avant d'enchaîner :

— En revanche, je m'interroge sur les raisons de sa visite au couvent et je me demande pourquoi il a traversé Hunstanton à franc étrier, comme un dément. Comment expliquer cette hâte ? Qui allait-il voir ?

Le magistrat bondit.

— Allez, Ranulf, suis-moi ! Tu t'empiffreras plus tard. Allons fouiller la chambre de Monck avant qu'un autre curieux ne s'en charge !

Ranulf jura à voix basse et happa, au passage, du pain et du fromage. Puis Maltote et lui emboîtèrent le pas à leur maître et sortirent de la grand-salle. Corbett s'arrêta à mi-escalier.

— A propos, avez-vous découvert un fait nouveau pendant mon absence ?

Ranulf haussa les épaules :

— Monck n'était aimé de personne. Vous non plus, d'ailleurs. On n'apprécie guère les étrangers ici. Les villageois veulent voir Gilbert se balancer au bout d'une corde. Sir Simon semble être un seigneur juste et généreux. Les pasteurs sont inoffensifs et les soeurs du couvent riches comme Crésus et fières comme des paons !

— Et puis il y a les lumières, ajouta Maltote.

— Ah oui ! enchaîna rapidement Ranulf pour empêcher Maltote de reprendre le récit à son compte. Nous sommes allés voir Gilbert dans son cachot. Nous lui avons apporté du vin et des dés. C'est une vraie poule mouillée, Messire, il ne ferait pas de mal à une mouche. Cela dit, nous avons appris une chose : il braconne sur la lande et parfois, surtout par beau temps, il aperçoit une lumière qui clignote au large comme si on lançait des appels pour des gens de la côte.

— Ce n'est pas nouveau, répliqua Corbett. Catchpole affirme avoir remarqué ces lumières, lui aussi.

Il se tut soudain. Lady Alice passait près d'eux en coup de vent. Elle lui adressa un sourire nerveux... et coquin, à la fois. Ranulf et Maltote s'effacèrent, le premier contemplant avec délectation le balancement des hanches sous la robe de taffetas amarante. Maltote profita de cette diversion pour ajouter son grain de sel :

— Puis nous sommes entrés à l'auberge : nous y avons rencontré un vieux pêcheur, le genre à causer longtemps. Il nous a déclaré avoir distingué non seulement des lueurs au large, mais aussi, sur les falaises, des lumières qui leur répondaient.

Corbett, intrigué, haussa les sourcils :

— Voilà qui est nouveau ! Catchpole n'en a pas vu. Bon ! Suivez-moi ! Les papiers de Monck vont peut-être nous apprendre quelque chose.

Sa clef spéciale ouvrit, une fois de plus, la chambre de Monck. Rien ne semblait avoir changé depuis sa dernière visite. Ranulf trancha, de son poignard, les lanières des sacoches. Il en vida le contenu sur le lit et Corbett entreprit de tout passer au crible. Mais soudain la porte s'ouvrit violemment et Gurney fit irruption dans la pièce.

— Vous auriez dû attendre ! s'exclama-t-il avec colère.

— Quoi, Sir Simon ? Votre permission ?

— Vous êtes ici chez moi ! fit sèchement remarquer le seigneur.

— Sir Simon, loin de moi l'idée de vous offenser, mais nous pourrions découvrir un indice qui nous révélerait l'identité de l'assassin et la nature de l'enquête que menait Monck.

Gurney ressortit en trombe, claquant la porte.

— Voilà qui est fort intéressant ! murmura Corbett avec un petit sourire. Lady Alice a dû se douter de l'endroit où nous allions et elle s'est empressée d'avertir son époux. Je me demande si c'est notre manque de courtoisie qui a irrité Sir Simon ou si c'est autre chose. Bon, au travail !

Ils fouillèrent les affaires du mort : deux mèches de cheveux, chacune dans un sachet de taffetas, une alliance et une minuscule poupée en piteux état constituaient les souvenirs de la femme de Monck et de sa fille assassinée. Une courte missive, sur du parchemin jauni et craquelé, s'avéra une lettre d'amour écrite vingt ans auparavant par l'épouse. En la lisant, Corbett se sentit pris de compassion pour Monck.

— Que ton âme repose en paix, Lavinus ! chuchota-t-il.

Il frissonna comme si des doigts glacés lui avaient effleuré la nuque. Cela lui arriverait-il ? Sa vie privée serait-elle ainsi mise à nu par un autre clerc à la suite de quelque guet-apens mortel dans une ruelle londonienne ou d'une embuscade foudroyante sur un sentier isolé ?

— Messire ?

Ranulf lui pressait l'épaule.

— Rapportez tout cela dans nos appartements. Enveloppez-le dans une couverture. N'oubliez rien !

Les deux serviteurs commencèrent à entasser les biens de Monck sur le lit.

— Et cela, c'est à qui ? s'écria Ranulf en extirpant des vêtements crasseux d'une sacoché usée.

— Probablement à Lickspittle, dit Corbett.

Il prit la chemise, le surcot et les chausses des mains de Ranulf. La

chemise était tachée de sang et, comme le reste, légèrement humide. Corbett les jeta avec les autres effets.

— Assurez-vous de tout emporter, leur ordonna-t-il. Sir Simon doit être aussi curieux que nous. Et toi, Maltote, descends aux écuries et demande si, en même temps que son cadavre, on a rapporté des objets ayant appartenu à Monck.

De retour à leurs quartiers, ils examinèrent longuement les effets personnels de Monck et trouvèrent, en particulier, un petit livre et des rouleaux de parchemin. Corbett les étala sur la table et se mit à les étudier. Mais soudain Selditch entra et exprima le désir de leur prêter son concours.

— Sir Hugh, à toutes fins utiles, je vous préciserai que Monck a été tué par un carreau d'arbalète. Je n'ai décelé aucune autre marque de violence sur son cadavre, à part une légère ecchymose juste sous le nombril.

— Comment l'expliquez-vous ?

Selditch fit la moue.

— Monck a pu heurter quelque chose avant de partir ou cela s'est produit lorsqu'il a été désarçonné. Rien d'important.

— Les objets qu'il avait avec lui...

— ... ont déjà été saisis par votre serviteur, acheva le mire avec un sourire caustique. Nous n'avons trouvé aucun argent, je vous le dis tout de suite. Je soupçonne Catchpole de s'être servi.

Corbett le remercia et revint à l'étude des parchemins. Certains étaient des cartes rudimentaires de la région très semblables à celles qu'il avait déjà vues. Il y avait également un court résumé de la perte du trésor dans le Wash. D'autres gribouillages présentaient plus d'intérêt : une liste de questions établies par Monck :

Lumières au large ?

Lumières sur la falaise ?

Cachette du trésor ?

L'Ermitage ?

Les souterrains sous Mortlake ?

Holcombe est-il enterré dans le cimetière du village ?

Où est Alan of the Marsh ?

Corbett poursuivit sa lecture en souriant à part lui. Des questions similaires portaient sur le bailli et les pasteurs. En outre, Monck nourrissait des soupçons sur Gurney, Selditch et les soeurs de Sainte-Croix. Corbett leva les yeux.

— Alan of the Marsh, murmura-t-il.

— Qu'y a-t-il, Messire ?

— Alan of the Marsh, répéta Corbett. Je n'en sais que ce que Gurney m'en a dit. Alors comment Monck connaissait-il ce nom-là ?

Il fouilla les documents et trouva le parchemin qui lui fournit la réponse.

— Monck était peut-être à moitié fou, confia-t-il à Ranulf, mais c'était un juriste consciencieux. Il a découvert que la soeur de Holcombe, Adele, avait épousé cet Alan of the Marsh. Elle reçut en dot certaines propriétés de Bishop's Lynn. Comme le veut la loi, la transaction fut confirmée et inscrite dans le compte rendu du shérif à l'Échiquier. Monck a dû trouver ces renseignements en passant au peigne fin les archives de l'Échiquier, juste avant son départ de Londres.

— Et alors ?

— On indiquait que Alan of the Marsh habitait Hunstanton, expliqua Corbett. Et c'est la raison de la présence de Monck. Alan of the Marsh était le beau-frère de Holcombe autant que son complice. Mais où Alan peut-il bien être enterré ? Et – question plus importante – qui sont ses descendants ?

Lorsque Corbett le rencontra dans la grand-salle, Gurney ne lui fut pas d'un grand secours :

— J'ai entrepris des recherches, croyez-moi ! Alan n'a pas eu d'héritiers. Il a disparu à peu près à la même époque qu'Holcombe. Le père Augustin pourra sans doute vous aider, bien que les registres de mariages, baptêmes et enterrements n'aient pas été tenus avec toute la rigueur requise. Le prêtre précédent n'avait pas trop le sens de l'organisation !

Laissant à ses serviteurs le soin de fouiller le reste des affaires de Monck, Corbett sella son cheval et partit pour Hunstanton. On ne lui fit guère bon accueil : les villageois ne furent pas avares de regards torves et lui tournèrent le dos. Les femmes rentrèrent en hâte leur marmaille dépenaillée, et les paysans revenant des champs pour leur repas de la mi-journée le dévisagèrent avec hostilité en l'invectivant à voix basse.

Il trouva le père Augustin dans la petite sacristie, près du maître-autel, en compagnie du bailli Robert qui faisait également office de bedeau. Ce dernier jeta un coup d'oeil irrité à Corbett. Le prêtre, lui, fut plus aimable :

— Que puis-je pour vous, Sir Hugh ?

— Vous tenez les registres des baptêmes, mariages et enterrements, n'est-ce pas ?

— En effet. Nous essayons même d'y mettre un peu d'ordre. Pourquoi ? En quoi vous seraient-ils utiles ?

— Je veux retrouver la trace d'un villageois qui vécut ici il y a une centaine d'années. Un nommé Alan of the Marsh, un homme assez prospère.

— Et pourquoi ? s'interposa le bailli, yeux exorbités, lèvres

pincées.

— Pourquoi pas ? rétorqua Corbett, agacé.

— Parce qu'il est de ma famille. C'est un de mes ancêtres.

— Est-il enterré ici ?

— Non. À vrai dire...

Le bailli, gêné, toussota.

— Ce n'est pas quelqu'un de ma famille directe. C'est mon arrière-grand-mère qui l'a épousée. Elle venait de Bishop's Lynn. Mais Alan disparut presque aussitôt après leur mariage. Ils n'avaient pas d'enfants, aussi mon aïeule se remaria-t-elle. Le père Augustin peut vous le montrer dans les archives.

L'ecclésiastique s'était déjà dirigé vers un énorme coffre, renforcé de ferrures, placé au fond de la sacristie, dans un coin. Il fouilla son contenu et extirpa un grand registre, relié en cuir, et quelques parchemins qu'il étala sur la table. Le bailli ne faisait pas mine de quitter la pièce : il redressait les cierges et astiquait l'encensoir de cuivre. Corbett s'efforça d'ignorer sa présence lorsque le père Augustin ouvrit le registre.

De son doigt osseux, il désigna une mention à demi effacée, inscrite par un prédécesseur oublié : le 8 novembre 1215 Adele Holcombe contractait mariage avec Alan of the Marsh.

— C'est la seule mention, dit-il en refermant le registre.

Puis il prit des rouleaux de parchemin jaunis et fendillés.

— Voici le registre des enterrements des années 1215 à 1253.

Il déroula les parchemins et trouva mentionné l'enterrement d'Adele-atte-Reeve, née Holcombe.

— Et ceci, poursuivit-il en agitant un autre parchemin, est le registre des baptêmes.

Corbett et lui le parcoururent, mais ne trouvèrent aucune mention d'enfant d'Alan of the Marsh.

— La tombe d'Adele a-t-elle été profanée ? s'enquit Corbett.

— Je ne crois pas, répondit le prêtre en regardant le bailli. Robert ? À votre avis ?

Ce dernier fit signe que non.

— Une femme comme Adele aurait-elle facilement obtenu l'annulation de son mariage avec Alan pour se remarier ?

Le père Augustin s'assit à la table, les bras sur les accoudoirs de son siège.

— D'après la loi canonique, si un mari disparaît et s'il n'y a pas d'enfants, la femme peut demander l'annulation après cinq ans. C'est ce qu'a probablement fait Adele. Sir Hugh, veuillez excuser ma curiosité, mais pourquoi cet intérêt pour des personnes mortes depuis belle lurette ?

— Navré, mon père, je ne dois rien divulguer pour l'instant. Mais

cela signifie qu'Adele savait qu'Alan était décédé.

— Pas forcément. Elle s'est peut-être trouvé un autre soupirant au bout de cinq ans et s'est adressée à l'évêque pour obtenir l'annulation. Le cas est courant.

Corbett regarda le bailli.

— Robert, puis-je vous poser une question ? Vous en penserez ce que vous voudrez. Dans votre famille, raconte-t-on des légendes ou des histoires sur un trésor enfoui ?

Le bailli le prit de haut, mais Corbett lut dans ses yeux qu'il n'avait pas la conscience nette.

— Bailli, insista le clerc, je vous conseille fortement de ne rien me celer !

Robert Fitzosborne fixa le plafond, les mains crispées.

— En effet, certaines légendes courent dans ma famille.

— Des légendes sur le trésor du roi Jean ?

Le bailli accusa le coup, comme si Corbett avait fait mouche.

— Messire Monck m'a posé les mêmes questions.

— Il est venu ici ?

— Oui ! répondit le père Augustin. C'est pour cela que nous avons, si vite, retrouvé les indications des registres.

Il fronça les sourcils, intrigué.

— Il est venu, si je me rappelle bien, le deuxième jour après son arrivée au manoir, pour enquêter sur les mêmes faits. Ne vous l'a-t-il pas dit ?

Corbett eut un rire amer.

— Messire Monck ne se confiait pas.

— « Se confiait » ! s'exclamèrent les deux hommes en chœur.

— Ce matin, Catchpole a ramené son corps. Il gisait sur la lande, un carreau d'arbalète en pleine poitrine.

Le bailli détourna la tête, en raclant le sol de ses bottes boueuses.

« Est-ce toi qui l'as tué ? » se demanda Corbett. Il se souvint des regards haineux des villageois : le bourg tout entier avait-il conspiré pour se débarrasser de Monck ?

— Bailli, déclara-t-il posément, vous n'avez pas répondu à ma question.

Le bailli prit une profonde inspiration.

— Nombre de légendes du Norfolk concernent le trésor du roi Jean et le traître appelé Holcombe que Sir Richard Gurney aurait fait pendre au gibet de la falaise. Certaines rumeurs accusent Alan of the Marsh d'avoir été son complice.

— Comment finissent ces récits ?

— On raconte que Holcombe fut capturé.

— Et ensuite ?

— Qu'Alan of the Marsh fut tué par les Gurney qui s'emparèrent

des richesses...

— Ou que ?

— Qu'il se réfugia dans une cachette d'où il ne put jamais sortir et qu'il y mourut de faim.

— Connaissez-vous ces légendes, mon père ?

— Oui. Elles sont monnaie courante, comme le dit Robert, répondit le père Augustin, affable. Mais l'endroit où se trouvent Alan of the Marsh et le trésor reste un mystère.

Il joignit le bout de ses doigts.

— J'ai même entendu affirmer, reprit-il, un sourire illuminant son visage allongé, que les villageois avaient assassiné Alan of the Marsh et mis la main sur son trésor pour le cacher ou se le partager.

Le bailli exprima ses doutes en sifflant grossièrement.

— Monck a-t-il examiné la tombe d'Adele ? demanda Corbett.

— Oui ! Personne ne connaissait son emplacement et il nous a fallu du temps pour la trouver. Il a même fouillé le cercueil. Mais il n'y avait rien, précisa le prêtre en hochant la tête.

— Dernière question...

— Oui, Sir Hugh.

— Monck est venu vous voir l'après-midi de sa mort. Dans quel but ?

— Il voulait se renseigner encore une fois sur son clerc Cerdic. Je n'ai pu lui apporter aucune aide. Il est resté quelque temps, spéculant sur ce qui était arrivé à son serviteur.

Il coula un regard matois à Corbett.

— Il a dit des choses assez peu charitables sur votre arrivée et il est monté sur ses grands chevaux. Il est parti en disant qu'il retournait au couvent Sainte-Croix.

L'ecclésiastique marqua une pause.

— La nuit devait être tombée depuis longtemps. Vous rappelez-vous, Robert, je vous ai convoqué à l'église après être allé voir un malade ?

— C'est exact, confirma le bailli. J'attendais le père Augustin lorsque j'entendis soudain un bruit de galop. Je sortis en vitesse et j'ai vu Monck passer ventre à terre, comme un possédé. Il a traversé le village en trombe, en dispersant chiens et poules et en menaçant de piétiner hommes, femmes et enfants.

— À votre avis, pourquoi cette furie ?

— Dieu seul le sait ! J'ai pensé qu'il revenait au manoir ou qu'il se rendait chez les pasteureaux, en coupant par la lande.

Corbett remercia le bailli et le prêtre, puis prit congé. Il détacha son cheval et se demanda s'il devait ou non aller au couvent Sainte-Croix. Le jour tirait à sa fin. Apportées par les rafales implacables de l'Ange Noir, de grosses gouttes de pluie ruisselaient sur son visage.

« Au diable ! » pensa-t-il. Et il dirigea sa monture vers le manoir.

— Je n'ai guère envie d'aller au prieuré pour que mère Cecily me tienne la dragée haute ! murmura-t-il en scrutant l'obscurité grandissante.

Il s'agissait, également, d'être prudent. Si Monck avait trouvé la mort dans une embuscade, le même sort pourrait bien lui échoir.

Il s'éloigna du village et longea le sentier. Il discerna la noire silhouette du gibet se détachant sur le ciel et se souvint des fleurs fanées. Elles semblaient avoir été disposées depuis des semaines, ce qui écartait l'hypothèse d'un voisin des Fourbour rendant un humble hommage à la boulangère. Corbett contempla la masse lugubre et grise des vagues. Le vent fouettait ses cheveux et les petits animaux nocturnes faisaient craquer les fougères de chaque côté du sentier. Un frisson le parcourut.

« Triple buse que tu es à te promener sur la lande à la brune ! » se morigéna-t-il. Et il lança son cheval au galop en direction des lumières accueillantes de Mortlake.

Ses serviteurs l'attendaient, morts d'ennui.

— Nous n'avons rien trouvé, Messire ! avoua Ranulf tandis que Corbett, assis sur le bord du lit, retirait ses bottes.

— Et je ne crois pas que nous découvrirons quoi que ce soit ici, conclut le magistrat. Nous en avons fini avec Hunstanton.

— Que voulez-vous dire, Messire ?

— Que demain matin...

Corbett se passa la main dans les cheveux.

— Oh ! et puis à quoi bon ? Installez-vous ! leur enjoigna-t-il d'un ton impérieux. Lorsque j'étais étudiant à Oxford – expérience que je ne te souhaite pas, Ranulf – nos professeurs nous obligeaient à débattre d'un problème en débusquant difficultés et solutions illogiques. Et là, qu'avons-nous ? s'exclama-t-il en décomptant les différents points. Il y a près de quatre-vingt-dix ans, un roi perd une véritable fortune dans le Wash. Le guide, un traître, échappe au désastre en emportant une partie du trésor.

— Holcombe ? demanda Maltote.

— Oui, Holcombe, le singea Ranulf.

— Holcombe est capturé et pendu par l'aïeul de Gurney, reprit Corbett. Son complice, Alan of the Marsh, disparaît, tout comme le trésor ou du moins la majeure partie du trésor. Les Gurney apprennent ce qui s'est probablement passé, mais n'en parlent pas pour protéger leur honneur. Selditch, lui, découvre les faits et tombe sur les trois plats qu'il va vendre à Londres.

Corbett haussa un sourcil interrogateur à l'adresse de Ranulf.

— Quoi d'autre ?

— D'étranges lumières la nuit, au large et sur la falaise.

— Ah oui !

Corbett regarda le plafond.

— Et n'oublie pas le bailli qui hérite de richesses tombées du ciel, les religieuses qui cachent quelque chose et les pasteurs, toujours aussi mystérieux. Est-ce là tout ?

— Marina ! souffla Maltote.

— Exact. La jeune fille assassinée. Elle reçoit un message en secret, sans doute envoyé par une ancienne amie qui fut membre de la communauté.

— Et les autres meurtres, ajouta Ranulf. Ceux de Cerdic et de Monck. Que faisait Cerdic sur la grève ? Et qui Monck allait-il rencontrer lorsqu'il galopait ventre à terre ?

Corbett se leva et s'étira.

— Il te tarde d'être à Londres, hein, Ranulf ?

— Comme à un poisson d'être dans l'eau, Messire !

Corbett lui sourit :

— Je vous le répète, nous en avons fini avec ce village.

— Alors, où allons-nous maintenant ?

— Faire un tour à Bishop's Lynn. Qui sait ce que nous pourrions ramener dans nos filets ?

— Comme quoi, par exemple ? demanda Ranulf, désireux de retrouver les lumières et les odeurs de la ville, de n'importe quelle ville.

— Eh bien, nous commencerons par la boulangère, Amelia Fourbour. Cependant avant, je veux que vous vous rendiez, tous les deux, au couvent demander à cette orgueilleuse prieure si le nom d'Alan of the Marsh lui dit quelque chose et pourquoi Monck lui a rendu visite.

Corbett entreprit de faire un brin de toilette au lavarium.

— Bien sûr, mère Cecily va vous raconter un tissu de mensonges. C'est le genre à ne dire la vérité que contrainte et forcée. Mais guettez sa réaction.

— Et ensuite ? demanda Maltote, l'espoir au cœur.

— Ensuite, nous plions bagages, chargeons nos chevaux... et en route pour Bishop's Lynn.

— Se pourrait-il que des Holcombe y habitent encore ? suggéra Ranulf.

— C'est possible ! dit Corbett en s'approchant de la fenêtre et en enlevant les volets.

De lourdes rafales de pluie s'abattaient sur le manoir.

— Il nous faut user de cautèle, murmura-t-il, ou l'assassin frappera à nouveau.

Il regarda ses compagnons par-dessus son épaule et lut l'anxiété sur leur visage.

— Et Monck, alors, ne sera pas le seul clerc à périr sur la lande !

CHAPITRE IX

Mère Cecily ne fut guère ravie de revoir Ranulf et Maltote le lendemain matin. Elle les fit attendre dans l'antichambre avant de les inviter dans son luxueux appartement, où le père Augustin et elle se réchauffaient devant la cheminée, assis sur des chaires. Ranulf et Maltote durent se contenter de tabourets apportés par une soeur converse d'âge respectable. « Messire Longue Figure ne se trompait pas », pensa Ranulf en lançant un clin d'oeil malicieux à son compagnon. La prieure minaudait et leur adressait des sourires crispés tout en faisant gonfler son habit de pure laine.

— Que me veut Sir Hugh Corbett aujourd'hui ?

— Des réponses simples à des questions simples, répliqua Ranulf. Messire Lavinius Monck est venu dans ce prieuré juste avant sa mort, n'est-ce pas ?

— En effet ! Le malheureux !

Elle jeta un regard primesautier au père Augustin.

— Notre chapelain, dit-elle avec emphase, nous a déjà appris la nouvelle. Quelle tragédie ! Quelle mort atroce !

— Pourquoi est-il passé ici ?

— J'étais bien incapable de lire dans ses pensées ! Que son âme repose en paix ! Mais il s'interrogeait sur les raisons qui avaient poussé son serviteur Cerdic à nous rendre visite.

— Et quelle explication lui avez-vous fournie ?

— La même qu'à Messire Corbett : je n'en ai aucune idée.

Le père Augustin s'éclaircit la gorge en toussant.

— Mère Cecily ne peut être tenue pour responsable de tous les visiteurs.

— Et vous, mon père, pourquoi êtes-vous ici ?

— Je suis le chapelain de ce prieuré, fit remarquer le prêtre en souriant. Cela fait belle lurette que je connais cet endroit : j'y venais souvent l'été pour me reposer de mes tâches pastorales, quand j'étais vicaire à Swaffham.

Ranulf ne savait trop qui lui déplaisait le plus : cette prieure coquette aux manières affectées et doucereuses ou ce chapelain au

visage allongé et à la mine sévère. Ranulf se sentait toujours dans ses petits souliers en présence d'ecclésiastiques, car il avait l'impression qu'ils lui parlaient de façon condescendante ou qu'ils se gaussaient de lui dans leur for intérieur. Cette fois-ci ne faisait pas exception. Il allongea délibérément les jambes, chaussées de bottes boueuses, vers la cheminée et eut la satisfaction de voir le frémissement agacé que ne put réprimer la prieure devant ces manières de rustre.

— Nous allons nous rendre à Bishop's Lynn, annonça-t-il.

Puis, en bâillant, il tendit les mains vers l'âtre et les frotta avant de se frapper les cuisses.

— Remarquez, vous pouvez être sûrs d'une chose !

— Laquelle ? demanda le père Augustin d'un ton cassant.

— Sir Hugh Corbett est quelqu'un d'impitoyable. Il ne recule devant rien pour débusquer les secrets et mettre la vérité à nu. C'est le bras armé du Seigneur frappant les criminels.

— Alors, il serait temps qu'il remporte quelques victoires, observa Dame Cecily, acerbe. Croyez-moi, Messire...

— Ranulf, ma mère !

— Ah oui, Ranulf ! J'ai l'intention d'écrire au roi. Je proteste contre ces intrusions répétées qui brisent la paix et l'harmonie de mon couvent.

Ranulf lui décocha un sourire on ne peut plus aimable :

— Avec tout le respect que je vous dois, ma mère, vous pouvez vous plaindre au Saint-Père lui-même, si cela vous chaut, cela n'empêchera pas Sir Hugh de venir ici quand l'envie lui en prendra.

Le teint terreux de son interlocutrice s'enflamma sous la colère.

« Allons, ne lésinons pas sur la provocation ! » pensa Ranulf.

— Il va sans dire, intervint le chapelain, que mère Cecily ne vous refuse pas son concours. Veuillez simplement vous rappeler que c'est un couvent, ici !

« Un établissement louche, plutôt ! » songea le jeune homme en détaillant la chambre luxueuse aux tentures de velours frangées, ornements d'or et d'argent, meubles vernis et bougies de cire vierge.

— Le nom d'Alan of the Marsh vous évoque-t-il quoi que ce soit ? demanda-t-il brutalement.

Son coeur bondit de joie : la prieure avait sursauté et triturerait nerveusement le crucifix qu'elle portait au cou.

— Oui ?

— Alan of the Marsh ? bredouilla-t-elle. Qui est-ce ?

— Sauf votre respect, ma mère, ce n'était pas là ma question. Ce nom vous rappelle-t-il quelque chose ?

— Bien sûr que non ! se récria-t-elle.

— Cette question semble vous gêner.

— On le serait à moins.

Elle eut un sourire forcé.

— Pourquoi le nom d'un homme devrait-il être familier à la prieure d'un couvent ? Qu'insinuez-vous ?

— Rien du tout, répondit Ranulf insolemment. Donc, je peux certifier à Sir Hugh que le nom d'Alan of the Marsh ne signifie rien pour vous ?

— Je n'ai jamais entendu parler de lui.

Ranulf bondit sur ses pieds en reniflant. Maltote l'imita.

— En ce cas, permettez-nous de prendre congé !

Il sortit, l'air digne, riant sous cape. La soeur converse voulut les ramener droit aux écuries, mais Ranulf avait le diable au corps ; il donna un coup de coude à Maltote et s'exclama :

— Ma soeur ?

La religieuse âgée s'arrêta, flattée de parler à ce jeune rouquin – charmant et affable – dont les yeux pers de félin brillaient gaiement

— Oui ?

— C'est la première fois que je me trouve dans un couvent et celui-ci est d'une beauté à couper le souffle. Pourrions-nous le visiter ?

La soeur redressa la tête, le regard plein de reproches.

— Mais c'est un couvent, ici, protesta-t-elle, un lieu de recueillement pour les dames bien nées !

Ranulf la rassura d'un geste.

— Non, je ne veux pas voir le logis lui-même, mais plutôt le domaine.

Il fouilla dans son aumônière, ce qui alluma une lueur de convoitise dans les yeux de la converse.

— Je pourrais vous raccompagner aux écuries par le chemin le plus long, je suppose, et vous montrer ainsi le cloître, la chapelle et une partie des terres.

Ranulf la remercia d'un sourire.

— Dame, je suis votre humble serviteur !

Et il porta à ses lèvres la main glacée et sillonnée de veines de la vieille dame en veillant à ce qu'elle s'empare bien de la pièce.

Elle fit quelques manières mais, malgré son grand âge, les guida rapidement par les galeries et les couloirs. Bavardant comme une pie, elle les conduisit au cloître et au réfectoire, en passant par la chapelle et l'hôtellerie. Puis ils se promenèrent dans le jardin aux simples et le verger, et contournèrent l'église pour revenir vers les écuries. Ranulf dévorait tout des yeux. Mère Cecily avait menti et il espérait rapporter un indice précis et utile à son « Maître Longue Figure ». Ils passèrent devant l'entrée du cimetière. Le jeune clerc aperçut une tache brun-roux. Sans écouter les supplications de la religieuse, il ouvrit le portail et pénétra dans l'enclos sacré. Il s'arrêta, étonné : les pasteureaux travaillaient parmi les tombes, faisant de grands tas de feuilles mortes,

arrachant ronces et joncs. L'un d'eux se retourna en s'appuyant sur sa binette et ôta son capuchon.

— Maître Joseph ! s'exclama Ranulf avec jovialité. C'est donc ainsi que vous passez votre temps !

Le chef des pastoureaux s'avança en lui rendant son sourire.

— Nous accomplissons tous l'oeuvre de Dieu, Messire Ranulf. Pourquoi êtes-vous ici ?

— Oh, dit Ranulf en haussant les épaules, pour accomplir l'oeuvre de Dieu, moi aussi, mais en m'y prenant différemment !

Maître Joseph reprit son sérieux.

— Nous sommes au courant de l'assassinat de Messire Monck. Acceptez nos condoléances !

Ranulf le remercia d'un geste.

— Avez-vous élucidé cette mort ?

— Non, Maître Joseph. C'est un mystère, comme tout ce qui se passe dans la région.

— Sir Hugh va-t-il continuer l'enquête à la place de Monck ?

Ranulf acquiesça, un rictus aux lèvres.

— Bien sûr ! Nous partons bientôt pour Bishop's Lynn, mais Sir Hugh reviendra.

Il dévisagea son interlocuteur.

— Je suis persuadé de vous avoir déjà vu quelque part, mais où ?

Le chef des pastoureaux remit son capuchon et reprit son travail.

— Dans une autre vie, peut-être ! Mais votre guide s'impatiente, je crois.

Ranulf regarda, par-dessus son épaule, la soeur converse qui se balançait incongrûment d'un pied sur l'autre.

— Vous en avez assez vu ! Vous en avez assez vu ! suppliait-elle. La prieure va se fâcher. Allons, venez !

Ranulf et Maltote la suivirent. Ils récupérèrent leurs chevaux et quittèrent le couvent, en se moquant de l'embarras de mère Cecily et en ne ménageant pas leurs sarcasmes. Ils arrivèrent au village en passant devant l'église et s'arrêtèrent *Aux Feux de la Saint-Jean* pour déguster de la godale. Ranulf échangea quelques paroles avec le bailli et le tanneur, mais leurs regards furieux et leurs réponses hargneuses disaient assez qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Ranulf et Maltote regagnèrent le manoir où Corbett étudiait un rouleau de parchemin. De temps à autre, il gribouillait un mot, puis, posant sa plume, relisait ce qu'il venait d'écrire, la tête dans les mains. Il écouta calmement Ranulf lui raconter leur visite au prieuré. Alors, reprenant sa plume, il tapota la table.

— En route pour Bishop's Lynn ! Les bagages sont-ils prêts ?

Ranulf fit signe que oui.

— Eh bien, allons-y ! Je veux y être avant la nuit !

Les deux serviteurs se rendirent aux écuries. Corbett les suivit en portant ses fontes. Il s'arrêta pour prendre congé de Gurney qui, ému de les voir s'en aller si brusquement, insista pour qu'ils se restaurent et laissent au cuisinier le temps de préparer un repas pour le voyage. Corbett, répugnant à se mettre son hôte à dos, s'inclina. L'intendant dressa une table dans la grand-salle et servit différents plats de viandes et de fromages, tandis que Catchpole leur donnait des indications sur l'itinéraire à suivre.

Ils partirent une bonne heure après. Corbett fulminait intérieurement. Le ciel s'était couvert et les nappes d'un brouillard glacé montaient de la mer par-dessus la falaise. Ils n'avaient pas atteint le carrefour qu'ils en furent enveloppés. Maltote et Ranulf se demandèrent quelle direction prendre.

— Voyez les indications du poteau ! leur ordonna sans ménagement leur maître. C'est ce que nous a conseillé Catchpole.

Il prit la tête de la petite troupe, mais, au bout d'une heure, de sérieux doutes l'assaillirent. S'il fallait en croire Catchpole, ils auraient dû emprunter un sentier plus large et traverser déjà un certain nombre de hameaux. Cependant, à cause des nuages bas et du brouillard qui s'intensifiait, il pensa qu'ils s'étaient enfoncés à l'intérieur des terres. Ils finirent par s'arrêter en marmonnant des jurons. Les chevaux perçurent leur inquiétude et grattèrent le sol, renâclant et hennissant, effrayés devant l'obscurité de la lande immobile. Corbett fit faire volte-face à sa monture.

— Depuis combien de temps avons-nous quitté Mortlake ?

Ranulf souffla sur ses doigts gourds et haussa les épaules :

— Deux heures, environ. Quelle mouche te pique, Maltote ?

Le jeune messenger avait les yeux fixés dans la direction d'où ils étaient venus.

— Maltote, s'écria sèchement Ranulf, pour l'amour de Dieu, tu es aussi peureux qu'une donzelle !

Maltote se retourna, blême et anxieux.

— Je peux me tromper, bredouilla-t-il. Mais je suis resté un peu en arrière au carrefour et je crois bien que nous sommes suivis.

— Sottises ! se moqua Ranulf.

— J'en suis certain ! J'ai entendu un cliquètement de harnais.

— Par l'Enfer, Messire ! tonna Ranulf. Nous nous sommes perdus et nous allons geler sur place si nous ne bougeons pas !

Corbett flatta l'encolure de sa bête.

— Bon ! Il ne reste qu'une solution : retourner au carrefour.

— Regardez ! s'exclama Ranulf. Voilà peut-être qui va nous tirer d'affaire !

Il tendit le bras. Malgré la brume qui ondulait comme la vapeur au-dessus d'un chaudron, Corbett aperçut une lueur vive. « Une ferme,

voire un des hameaux ! » pensa-t-il. Quittant le sentier, il engagea sa monture sur la lande humide, en direction de la lumière. Son cheval regimba, mais Corbett le talonna. La bête hennit derechef. Corbett tira sur les rênes, mais sa monture ne pouvait plus avancer. Le magistrat baissa les yeux, épouvanté : son cheval était enlisé dans une fange verdâtre qui lui arrivait aux pâturons.

Corbett jura et se retourna.

— Reculez ! hurla-t-il à ses serviteurs.

— Ne bougez pas, Messire ! l'exhorta Ranulf. Plus on remue, plus on s'enfonce.

Corbett obéit. Il caressa l'encolure de sa monture en lui parlant doucement. Mais elle rejeta la tête en arrière, les yeux révoltés et fous de terreur. Ranulf mit pied à terre et s'approcha, tenant la corde qu'il gardait toujours avec lui pour attacher son cheval ou confectionner une bride de fortune. Maltote ouvrait la marche, à côté de sa monture, et sondait la boue à chaque pas.

— Il y a une sorte de routin⁽²⁸⁾ ici, dit-il. Le sol est plus solide.

Corbett s'efforça de maîtriser sa panique, car sa bête commençait à s'enfoncer : la boue lui atteignait le ventre. Ranulf et Maltote se faufilèrent avec précaution sur la mince bande de terre ferme. Lorsqu'ils furent à quelques pas de leur maître, Ranulf lança la corde. Corbett réussit à la passer autour du cou de l'animal. Maltote attacha l'autre extrémité au pommeau de sa selle et fit reculer sa monture en l'encourageant à mi-voix. La corde se tendit. D'abord le cheval de Corbett ne bougea pas, puis il sentit la corde lui enserrer de plus en plus le cou. Sa terreur s'accrut. Corbett élargit alors le noeud coulant en le faisant glisser par-dessus le pommeau de sa selle. Ses serviteurs tirèrent à qui mieux mieux. Soudain, le cheval de Corbett se libéra et se hissa non sans mal sur le routin. Corbett descendit avec prudence et, suivant les conseils de Maltote, rassura doucement sa bête jusqu'à ce que tous, maculés de boue, se retrouvent sur le bon sentier.

Pendant un long moment, accroupi près de son cheval et souillé des pieds à la tête, Corbett fut incapable de réagir, tentant de calmer sa propre peur. Quant à sa monture, elle était couverte de fange jusqu'au garrot. Ranulf fourra dans les mains de son maître du pain et une gourde de vin :

— Allez, Messire, buvez un petit coup !

Corbett mâchonna le pain mais ne put l'avaler et le recracha. Puis il versa du vin dans sa main, le renifla et le lécha lentement.

— Que vous arrive-t-il, Messire ? s'inquiéta Ranulf.

— À ton avis ? rugit Corbett. Je vérifie s'il n'est pas empoisonné.

Il s'excusa d'un sourire :

— Non, il a l'air normal.

Il en but une généreuse rasade et remercia le jeune homme en lui

rendant sa gourde. Puis il regarda Maltote :

— Si tu n'avais pas été là, nous y serions tous passés !

Il se releva et serra fermement la main du messager.

— Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait, toi et Ranulf !

— Les chevaux non plus ! plaisanta Ranulf, gêné par les effusions de leur maître, d'habitude si réservé.

Corbett s'étira. Ses jambes se glaçaient peu à peu et il se sentait pris d'une étrange torpeur, contrecoup du danger auquel il venait d'échapper. Son regard s'efforça de percer les tourbillons de brume.

— Revenons au carrefour, marmonna-t-il.

— Et cette lumière ? demanda Maltote.

— Un leurre ! s'exclama violemment Ranulf. J'ai vu des contrebandiers user de la même ruse dans les marais de l'estuaire de la Tamise. Ils allument des lanternes et les voyageurs croient se diriger vers un endroit sûr. Les naufrageurs de la côte n'agissent pas autrement, les maudites fripouilles.

— Mais comment étaient-ils au courant de notre présence ici ?

— Nous le saurons au carrefour, je suppose ! souffla Corbett. Allons-y !

Ils rebroussèrent chemin et parvinrent au croisement, mais le poteau aux couleurs criardes avait disparu. Ranulf fouilla partout dans la pénombre.

— Il a dû glisser, s'écria-t-il, ses doigts touchant le bout de bois.

Corbett jeta les rênes de son cheval à Maltote et s'approcha.

— J'en doute ! À mon avis, on l'a secoué un peu puis retourné pour qu'il indique la mauvaise direction. Ensuite, il sera tombé de lui-même ou bien le scélérat à la lanterne l'aura renversé.

— Ainsi, nous étions bien suivis ! reprit Maltote.

— Probablement. Mais de plus, quelqu'un nous précédait. Dieu sait qu'il ne manque pas de gens au courant de notre expédition. C'est un stratagème de hors-la-loi bien connu : on repère des étrangers, on les attire dans la mauvaise direction et on attend que le piège se referme. Quelqu'un de Hunstanton est arrivé au carrefour avant nous et a touché au panneau. Puis, voyant que nous nous engageons sur le mauvais sentier, il s'est servi de sa lanterne comme d'un leurre, pour que nous nous enlisions. N'oubliez pas que nous nous sommes attardés à Mortlake et que les gens du coin connaissent chaque sente de la région.

— Mais qui ? vitupéra Ranulf. Qui est ce misérable traître ? Allons lui trancher la gorge !

— Cela pourrait être n'importe qui, observa Maltote à qui les louanges décernées par son maître avaient redonné confiance. Sir Hugh a raison. On nous a devancés pour tendre ce piège. Nous autres, courriers, dit-il en se rengorgeant, sommes habitués à ce genre de

traquenard. Que faisons-nous à présent, Messire ? Nous revenons à Mortlake ?

— Non, Maltote. Tu sais quelle route nous avons suivie et quel sentier nous avons pris par erreur. Alors, en selle et galope à bride abattue jusqu'à ce que tu aperçoives les lumières d'un hameau ou d'un village. À ce moment-là, reviens !

Maltote s'exécuta. Restés au carrefour, Corbett et Ranulf entendirent décroître le martèlement des sabots et sentirent bientôt le froid les envahir, malgré tous leurs efforts pour se réchauffer. Maltote revint enfin.

— Il y a un hameau là-bas. J'ai interrogé un paysan. Voici la bonne route pour Bishop's Lynn, dit-il en la désignant. Nous continuons, Messire ?

Corbett acquiesça. Contrairement à toute attente, il ne s'arrêta pas au village, mais poursuivit son chemin à vive allure, malgré les protestations de ses compagnons. La brume, plus glacée et plus épaisse à présent, s'accrochait à eux, et Corbett se demanda s'il avait pris la bonne décision. Ranulf se plaignit haut et fort pendant quelque temps, mais l'obscurité et le froid eurent raison de lui. Il se tut, se recroquevilla sur son cheval et s'emmitoufla dans sa cape et son capuchon, résigné et maussade.

Ils atteignirent enfin Bishop's Lynn. Corbett, les pieds engourdis, ne fut pas d'humeur à discuter avec les membres du guet, qui avaient déjà sonné le couvre-feu et fermé les portes de la ville. Il leur brandit sous le nez ses mandats, ce qui, ajouté aux imprécations de Ranulf, leur fit ouvrir rapidement une poterne. L'un des gardes les mena dans St Nicholas Street, à la plus importante auberge de la ville, *La Treille*, sise au coin de Chapel Street. Corbett usa encore de son rang pour réquisitionner les écuries et une chambre. Après s'être débarrassés de leurs vêtements boueux et lavés dans des baquets d'eau chaude apportés par des serviteurs ensommeillés, ils se changèrent et descendirent souper dans la grand-salle. Ils étaient trop épuisés pour bavarder et les plats de viande fumante ainsi que l'épaisse bière locale eurent tôt fait de les rendre somnolents. Paupières lourdes, ils retournèrent dans leur chambre et se jetèrent sur leurs lits.

Ils dormirent tard. Lorsque Corbett se réveilla, frais et dispos, il ne se ressentait nullement de sa mésaventure, à part une certaine raideur dans les jambes. Ils déjeunèrent. Maltote alla s'assurer que les chevaux avaient été bien pansés et brossés, puis, sur l'ordre de Corbett, emporta leurs habits sales à la buanderie de la taverne. L'aubergiste, désireux de tirer profit de clients aussi importants, avait promis que ses servantes s'en occuperaient.

— Maltote restera ici, décida Corbett. Ranulf et moi irons au Guildhall.

— Pour chercher quoi, Messire ?

— La liste des électeurs. Je veux voir s'il y a encore un Holcombe à Bishop's Lynn.

— Et qui d'autre ?

— Un meunier du nom de Culpeper, dont la fille a été récemment assassinée à Hunstanton.

Ils quittèrent la taverne, en laissant des instructions à Maltote, et longèrent St Nicholas Street jusqu'au Guildhall qui se dressait en face des tours élancées de St Margaret. Un huissier leur barra la route, mais Corbett expliqua qui ils étaient, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour réciter trois Ave, un échevin obséquieux leur prêtait son concours.

— Oui, oui ! murmurait-il, les traits bouffis de suffisance. Nous avons les registres des impôts, ceux des électeurs et des subsides. Ce sont eux qui vous diront si un Holcombe habite encore dans notre ville.

— Et le meunier Culpeper ?

— Oh, lui est bien connu ! Mais vous ne le trouverez pas à son moulin.

L'échevin désigna la grosse bougie des heures qui se consumait sur son pivot :

— À cette heure-ci, il doit être sur les quais, près de l'Octroi, en train de surveiller le chargement de farine sur les bateaux qui vont descendre le fleuve.

Corbett confia à Ranulf l'examen des registres.

— N'oublie pas l'orfèvre, Edward Orifab, lui recommanda-t-il avant de gagner les quais par Purfleet Street.

Le bruit assourdissant de la ville l'étourdit. Quel contraste avec le silence de Mortlake ! Bishop's Lynn lui rappela Londres avec ses rues étroites, ses hautes demeures à colombages et ses marchands qui héraient le chaland de derrière leurs éventaires et étals aux couleurs trop vives. Les cris des gamins, se faufilant entre les charrettes grinçantes, rivalisaient avec le hennissement des chevaux et les vociférations des charretiers, tandis que la puanteur du caniveau ne ralentissait en rien les marchandages et les transactions de cette place de marché fort animée. Tavernes et estaminets faisaient des affaires en or en ce jour de foire. Les paysans des environs étaient venus nombreux pour vendre leurs produits et acheter des provisions avant que la neige ne bloque les chemins.

Bien que le ciel se fût dégagé et le temps mis au beau, venelles et passages restaient détrempés par les pluies de la veille. Corbett dut regarder où il marchait en se frayant un chemin dans la cohue, mais il atteignit enfin les quais de Purfleet, sur la rive du fleuve. Une foule de bateaux était amarrée aux jetées : harenguiers, smacks^[29], navires

marchands et même un cogge à fort tirant d'eau, appartenant à la Hanse. L'air sentait le sel, le poisson, les épices. Les quais grouillaient de charretiers, d'officiers du port, de négociants et de marins. On y vendait toutes sortes de marchandises – du ruban aux tourtes chaudes. Le tohu-bohu de cris et d'appels en plusieurs dialectes et langues dérouta fort Corbett, qui finit par apercevoir un officier portuaire, vêtu de son habit de futaine brune et agitant l'insigne de son office – un bâton blanc. Après mûre réflexion, l'officier lui indiqua *La Vouivre Verte* près du bâtiment de l'Octroi, où Culpeper et d'autres membres de sa guilde se réunissaient pour conclure des affaires. Corbett y trouva effectivement le meunier – gaillard trapu et large d'épaules, aux yeux chassieux et au teint couperosé. Déjà bien éméché, il discutait avec ses compères et Corbett dut crier pour se faire entendre.

— Vous aviez bien une fille, Amelia ?

La question dégrisa Culpeper qui posa sa chope et approcha brusquement son visage de celui de Corbett.

— De quoi vous mêlez-vous ?

Corbett expliqua qui il était. Culpeper se mit debout en titubant.

— J'ai assez bu ! bougonna-t-il. Ce n'est pas le lieu idéal où bavarder, ici !

Précédant Corbett, il ressortit sur les quais et entra dans le bâtiment de l'Octroi – une construction aux poutres apparentes. Il se laissa choir sur un banc, juste à l'entrée, et fit signe à Corbett de l'imiter.

— Je sais qu'il est trop tôt pour être soûl, avoua-t-il d'une voix pâteuse, mais c'est jour de foire et le prix de la farine a augmenté.

Il dévisagea le clerc de ses yeux larmoyants.

— Il faut bien se récompenser de temps en temps et oublier le passé.

— Qu'avez-vous à oublier, Maître Culpeper ?

— Ma fille Amelia. Notre enfant unique. Je l'ai couverte de bijoux, de colifichets, d'habits de princesse. Rien n'était trop beau pour elle. Mais elle n'en faisait qu'à sa tête.

Il se détourna pour essuyer les larmes qui ruisselaient sur ses joues.

— Je me suis rendu à Hunstanton, vous savez, pour ramener son corps. C'est ce que souhaitait sa mère. Maintenant nous avons banni le passé de notre mémoire ; je n'y touche plus.

— Voyez-vous un mobile à l'assassinat ?

— Non ! Dieu seul le sait. Ou, du moins, Il fait semblant. Qui aurait voulu nuire à ma pauvre Amelia, hein, Messire ? Quelle mort atroce que d'être pendu comme un vil truand à cet horrible gibet isolé sur la falaise !

— Pourquoi l'avez-vous laissée partir à Hunstanton ?

Le meunier exhala des relents de bière et plaça ses mains grassouillettes sur ses cuisses.

— Je n'ai pas eu le choix. Amelia ne pouvait pas rester. Elle était devenue la risée de la ville, une honte pour sa famille. Un jour, on l'a traitée de gueuse. Vous imaginez cela, Messire ? Une enfant aussi ravissante rejetée comme une moins que rien ?

Corbett ne pipa mot. Il devinait la suite. On appréciait peu les meuniers, car ils passaient tous pour riches, suscitant l'envie de leurs clients forcés d'acheter leurs produits.

— Amelia tomba enceinte, expliqua Culpeper. Il y a combien... dix, douze ans.

— Qui était le père ?

— Nous l'ignorons. Amelia n'en a jamais parlé.

— Vraiment, vous n'en avez aucune idée ?

— Non, ce fut un secret bien gardé. Vous connaissez les rases des jeunes femmes amoureuses. Elle prétextait des visites chez des amis ou des parents.

Le meunier cligna des yeux.

— Bref, Amelia tomba enceinte, cependant elle ne révéla à personne le nom du père. L'enfant naquit, mais mourut quelques jours après. Amelia devint comme indifférente à la vie. Elle avait perdu non seulement son enfant, mais également l'homme qu'elle aimait. Elle disait que tout était terminé, que cela n'aurait pas pu continuer.

Culpeper s'essuya les yeux d'un revers de main.

— Les années passèrent. Elle ne fit jamais plus allusion à son amour et lui n'essaya pas de la revoir. Or Maître Fourbour venait régulièrement m'acheter de la farine pour sa boulangerie de Hunstanton. Il n'ignorait rien du passé d'Amelia, mais offrit de l'épouser. Elle accepta, ce qui nous surprit. Je ne sais pas pourquoi elle prit cette décision.

Il haussa les épaules.

— Vous connaissez la suite.

— Était-elle heureuse en ménage ?

— Amelia n'a jamais été heureuse, Messire. Fourbour l'aimait et je crois qu'elle le supportait. Je le répète : elle n'a jamais mentionné la tragédie qui l'avait frappée. Ce n'est que récemment, en rangeant ses affaires après sa mort, que je trouvai un morceau de parchemin dans une bourse en velours. Tenez, regardez vous-même !

Il fouilla dans son escarcelle et en sortit un sachet de velours bleu foncé qu'il tendit à Corbett.

— Je l'ai toujours sur moi. C'est le seul souvenir qui me reste d'elle, précisa-t-il d'une voix étranglée.

Corbett ouvrit le sachet. Il en extirpa un petit bout de parchemin découpé en forme de coeur. On y lisait *Amor Haesitat* au-dessus

d'Amor Currit. Les quatre majuscules étaient bien mises en relief.

— « L'amour hésite », traduisit Corbett à mi-voix. « L'amour se hâte ».

— En comprenez-vous la signification, Sir Hugh ?

Le coeur rempli de compassion, Corbett sourit au meunier.

— C'est l'un de ces témoignages d'amour que prisent tant les jeunes gens et ceux qui sont encore amoureux. Mais c'est aussi une énigme.

— Vous pouvez le garder ! murmura Culpeper en empoignant la main du clerc. Préservez-le ! insista-t-il.

Il se tut, car deux officiers entraient et montaient l'escalier à vis en discutant bruyamment.

— Débusquez son meurtrier ! supplia le meunier. Traînez-le devant la justice ! Qu'il soit pendu comme ma pauvre Amelia !

Il enfouit son visage dans ses mains. Corbett lui tapota gentiment l'épaule et attendit qu'il se fût ressaisi.

— Maître Culpeper, le nom d'Alan of the Marsh vous dit-il quelque chose ?

Le meunier hocha la tête.

— Ou celui d'Holcombe ?

— Non, Sir Hugh. Pourquoi ?

— Pour rien. Vous avez entendu parler des pasteureaux d'Hunstanton ?

— Bien sûr. Ils viennent en ville.

— Qui ?

— Eh bien, les pasteureaux ! Ou du moins leur chef, Maître Joseph. Il achète des provisions et négocie un passage avec les capitaines de navire pour les membres qui désirent se rendre en Terre sainte. Je le vois très souvent près de l'Octroi.

— Et à part lui, qui de Hunstanton vient ici ?

— Sir Simon Gurney et cet ours mal léché de Catch... euh !

— Catchpole, acheva Corbett.

— Et puis les gens du couvent viennent ici vendre leur laine. Ah oui ! le mire de Sir Simon également, un gros homme du nom de Selditch. Pourquoi ces questions ?

Corbett se leva.

— Juste comme ça. Vous êtes né ici ?

— Oui.

— Le nom d'Orifab vous rappelle-t-il quelqu'un ?

Le meunier fit signe que non.

— Il y a beaucoup de contrebande dans la région ?

Un large sourire illumina le visage du meunier.

— Sir Hugh, je ne devrais pas vous le dire, mais c'est ce qui rapporte le plus par ici. Tout le monde en fait, mais prendre quelqu'un

la main dans le sac et le prouver, c'est une autre paire de manches !

CHAPITRE X

Corbett prit congé de Culpeper et revint au Guildhall où l'attendait Ranulf, assis sur les marches.

— As-tu déniché quelque chose ?

— Plus ou moins. Le dernier des Holcombe est mort il y a une quarantaine d'années, mais en revanche j'ai mis la main sur ce fameux Edward Orifab. Cet orfèvre tient boutique à quelques ruelles d'ici. Notre bon échevin m'a dit comment s'y rendre. Cela dit, Messire, je meurs de faim !

Ils entrèrent dans une taverne proche et prirent place à la longue table qui faisait la largeur de la pièce, du mur aux barriques de vin. Corbett observa un matou qui rôdait près du billot où l'on tranchait la viande et remarqua les taches visqueuses de graisse qui luisaient sur la table : il décida de s'en tenir au pain et à la bière. À l'inverse, Ranulf, qui avait un estomac à toute épreuve, fit honneur au ragoût.

Il guida ensuite son maître jusqu'à Conduit Street dans une belle orfèvrerie, dont les poutres noires tranchaient sur le rose pâle des murs récemment repeints. Un compagnon et deux apprentis s'affairaient à l'étal impressionnant. Ils affirmèrent au clerc que leur maître était absent, mais, sans se soucier de leurs cris, Corbett et Ranulf passèrent outre et pénétrèrent dans l'échoppe. Ils trouvèrent Edward Orifab à sa table de comptes, cernée de coffres et de cassettes. Les traits durs, la mine à tâter vinaigre, l'homme rappela à Corbett un avare stigmatisé dans un vitrail. Le clerc avait l'impression qu'un démon allait surgir pour emporter l'orfèvre en enfer. Ce dernier tirailla sur son habit fourré. Sa moue et le regard de ses yeux de fouine trahirent le peu de cas qu'il faisait de Corbett et de Ranulf.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il d'un ton sec.

— De la courtoisie, en premier chef, répliqua jovialement Ranulf. Votre mère ne vous a jamais dit que « les belles paroles n'écorchent pas la langue » ?

— Je suis très occupé, rétorqua l'orfèvre en empilant des pièces d'argent.

Ranulf empoigna la table et la secoua. Les pièces s'éparpillèrent.

Orifab se leva d'un bond, lèvres retroussées comme un dogue.

— Maître Orifab, s'interposa le magistrat, je m'appelle Sir Hugh Corbett et suis l'émissaire de notre souverain. Il me faut vous poser certaines questions.

L'orfèvre recula en renversant son siège, puis esquissa un sourire en hochant la tête comme un chien docile.

— Je ne savais pas... murmura-t-il.

— Eh bien, maintenant vous savez ! s'écria Ranulf qui prenait un malin plaisir à narguer orgueilleux et puissants devant son « Maître Longue Figure ».

— Que désirez-vous donc ? En quoi puis-je vous aider ? bredouilla Orifab.

Il se rassit et leur désigna un banc près de la table, mais Corbett resta debout.

— Connaissez-vous Robert, le bailli du village de Hunstanton ?

Lèvres pincées, l'orfèvre fit signe que non.

— Il est venu ici, il y a quelques semaines, pour toucher un legs, enchaîna Corbett imperturbablement.

Son interlocuteur contempla ses pièces d'or en clignant des yeux.

— Ah, en effet, je m'en souviens !

— Qui est à l'origine de ce don ?

Orifab entrelaça ses doigts nerveusement et regarda par la fenêtre, l'air rêveur.

— C'est un secret, marmonna-t-il. Je ne peux le révéler.

— Très bien ! conclut Corbett qui fit mine de partir.

Ranulf approcha son visage à quelques pouces de la joue pâle de l'orfèvre.

— Maître Orifab, lança-t-il d'une voix sifflante, d'ici un mois vous allez recevoir une convocation de Westminster. Les barons de l'Échiquier exigeront votre présence et vous poseront cette même question. J'espère sincèrement que vous leur répondrez de façon plus satisfaisante.

— Attendez ! Attendez !

L'orfèvre bondit sur ses pieds, affolé à l'idée d'entreprendre un voyage long et pénible jusqu'à Londres. Il fit signe à Corbett d'approcher.

— Je vais tout dévoiler, chuchota-t-il, mais pas un mot à qui que ce soit, je vous en prie... surtout pas à mon épouse !

Corbett échangea un clin d'oeil avec Ranulf. Le marchand sortit en trotinant pour confier la boutique à son employé. Puis, passant par Tower Street et Greyfriars, il emmena les deux hommes à une demeure de belle apparence, entourée d'un jardin dont il poussa le portail. Il jeta un regard furtif à la ronde, avant de frapper à l'huis. Une accorte servante leur ouvrit et les fit immédiatement entrer. La

porte close, Ranulf lorgna une donzelle à moitié dévêtue qui s'enfuyait dans l'escalier. Il ricana. Lorsqu'ils pénétrèrent dans une petite antichambre, il saisit son maître par le bras.

— Êtes-vous déjà allé dans une « maison de débauche », Messire ? murmura-t-il.

Corbett plissa les paupières.

— Un bordel ! précisa Ranulf d'une voix sifflante.

Corbett examina la pièce, luxueusement meublée : tapis teints au sol, feu de bûches crépitant dans la modeste cheminée, au moins quatre chaises à dorsal^[30] et un vaste coffre verni. Deux tentures murales convainquirent Corbett du bien-fondé de la remarque de Ranulf : de style classique, elles représentaient des nymphes à divers stades d'effeuillage qui, impudentes, déployaient tous leurs charmes au bénéfice de satyres lubriques.

Une grande dame aux cheveux gris fit son entrée. Les traits accusés de son visage sévère et la longue robe marron qu'elle portait lui conféraient un air austère. Elle sourit à Orifab, mais toisa Corbett et Ranulf d'un oeil soupçonneux.

— Vous nous avez amené des invités, Maître Orifab ?

— Non, Madame ! répondit Ranulf tandis qu'Orifab se dandinait nerveusement d'un pied sur l'autre. Nous sommes les représentants du roi.

Elle recula si vite que Corbett crut qu'elle allait s'enfuir.

— Ne craignez rien ! s'écria-t-il. Je me soucie comme d'une guigne de votre commerce. Mais Maître Orifab désire que nous rencontrions quelqu'un.

— Rohesia, chuchota celui-ci. Ils voudraient s'entretenir avec Rohesia. Maîtresse Quickly, je vous conseille d'accéder à leur demande.

Il lui glissa quelques mots au creux de l'oreille et elle lança un coup d'oeil effrayé à Corbett avant de sortir en toute hâte. Elle revint, quelques minutes après, accompagnée d'une jeune femme aux formes sculpturales. La nouvelle venue portait un blier de taffetas vert et sa chevelure blonde comme les blés était enserrée dans une guimpe de la même teinte, bordée de fil d'or. Des bagues étincelaient à ses doigts et des bracelets d'or et d'argent à ses poignets. Son corsage ajusté soulignait sa poitrine généreuse et sa taille fine. Elle paraissait aussi douce et innocente que l'agneau qui vient de naître. Corbett rendit grâce au ciel de ce que Maeve ignorerait toujours cet épisode de sa mission.

— Vous désirez me voir, Messire ?

— Oui. Seule.

Maîtresse Quickly et Edward Orifab s'éclipsèrent. Ranulf referma soigneusement la porte derrière eux tandis que Corbett désignait un

siège à la jeune femme.

— Vous vous appelez Rohesia ?

— Oui.

— Savez-vous qui je suis ?

— Non. Maîtresse Quickly ne me l'a pas dit.

— Je suis Sir Hugh Corbett, chargé de mission par le roi. Je viens de Hunstanton et veux connaître la raison pour laquelle vous avez confié une somme considérable à l'orfèvre Orifab pour qu'il la remette à Robert Fitzosborne, bailli de ce village.

Un changement spectaculaire s'opéra chez la fille de joie qui les fixa sans ciller : son regard se durcit, ses lèvres charnues se pincèrent en une mince ligne courroucée et son teint de pêche se ternit en quelques secondes.

— Cela ne vous regarde pas, Messire !

— Ne pas répondre vous coûtera cher ! Pourquoi tout cet argent au bailli ?

— J'ai suivi les instructions d'un client.

Corbett la dévisagea longuement en se frottant le menton.

— Vous allez revenir avec moi à Hunstanton. C'est la meilleure solution, à mon avis, dit-il d'une voix égale.

Il vit des larmes briller dans les yeux de la prostituée.

— J'ai aussi une mauvaise nouvelle à vous apprendre : Marina a été assassinée.

Rohesia poussa un gémissement de bête blessée. Elle enfouit son visage dans ses mains et s'abandonna à une crise de sanglots incontrôlables.

Le lendemain matin, après avoir passé le reste de la journée sur les quais, Corbett, Ranulf et Maltote repartirent de Bishop's Lynn. Ils repassèrent au lupanar où les attendait la jeune femme qui se faisait appeler Rohesia, emmitouflée dans une grande cape à capuchon. Corbett défendit à ses serviteurs de l'interroger ou même d'en discuter entre eux. Au sortir de la ville, ils prirent la route du nord vers Hunstanton.

Le trajet se passa sans histoires. Au grand soulagement du clerc, ils n'avaient pas à traverser le bourg pour atteindre le manoir de Mortlake. Gurney et son épouse vinrent à leur rencontre. Corbett répondit froidement à leur salut – il se demandait encore qui les avait attirés dans la fondrière ! Il exigea que l'on procurât une chambre et de quoi manger à Rohesia, mais interdit qu'un autre que lui-même lui parlât.

— J'ai besoin de Catchpole, également, déclara-t-il. Et de tous les gardes dont vous pouvez vous dispenser en ce moment, Sir Simon. Qu'ils s'arment et harnachent leurs bêtes pour accompagner Ranulf à l'Ermitage. Ranulf a des ordres : il doit, sur-le-champ, amener ici

Maître Joseph et Philip Nettler.

— Qu'est-ce à dire, Hugh ? s'exclama Gurney. Vous êtes sur mon fief !

— Oui, mais c'est la loi de notre souverain qui prévaut. Que ces deux individus soient immédiatement conduits au manoir ! Vous en comprendrez la raison alors.

Gurney s'inclina à contrecœur, et moins d'une heure après, Catchpole et Ranulf, escortés d'une douzaine d'hommes d'armes, quittaient la cour dans un bruit de tonnerre. Maltote défit les bagages. Corbett rendit visite à Rohesia et descendit dans la grand-salle pour attendre la suite des événements. Irrité par son mutisme, Gurney le laissa seul et alla dans la cour guetter fébrilement le retour de Ranulf.

La petite troupe revint entre chien et loup, dans un brouhaha d'éclats de voix et de martèlement de sabots. Corbett, le dos tourné à la cheminée, s'arma de courage en vue de l'inévitable confrontation. Gurney le rejoignit. Ranulf et Catchpole introduisirent les deux chefs des pasteureaux, aux mains ligotées. Maître Joseph était cramoisi de fureur tandis que Nettler, blême, semblait l'image de l'épouvante. Si Ranulf n'avait pas été là pour l'en empêcher, Maître Joseph se serait jeté sur Corbett. Ses yeux s'écarquillaient et de l'écume apparaissait aux commissures de ses lèvres.

— Vous le paierez cher, Corbett ! Maudit gratte-papier ! Comment osez-vous porter la main sur moi et ordonner à votre serviteur de faire irruption dans nos appartements privés ?

Corbett ne l'écouta pas, mais lança un regard interrogateur à Ranulf qui lui répondit par un sourire et un signe de tête imperceptible.

— Sir Simon ! s'écria Maître Joseph à l'adresse de Gurney. C'est contre la loi et contre notre sainte mère l'Église. Nous implorons votre protection !

— Silence ! tonna Corbett.

Maître Joseph eut l'air si furieux qu'il parut sur le point de succomber à une attaque d'apoplexie.

— Silence, Maître Joseph ! Ou de par les pouvoirs qui m'ont été conférés par le roi, je vous fais pendre à une maîtresse poutre ! Sir Simon, veuillez procéder à la libération de Gilbert ! Qu'il compare devant nous et que l'on aille chercher également ma mystérieuse invitée, cette jeune femme que j'ai ramenée de Bishop's Lynn.

Les épaules de Maître Joseph s'affaissèrent. Il se tut et s'humecta les lèvres nerveusement, en plissant les yeux.

— De quoi s'agit-il ? marmonna-t-il.

— Explique-toi, Hubert ! rétorqua Corbett.

Le chef des pasteureaux devint livide et étouffa une exclamation.

— Tu ne t'appelles pas Joseph, poursuivit le magistrat, mais

Hubert Mugwell, condamné pour divers délits, il y a dix ans. Alors, silence ! Écoute ce que j'ai à dire ! Sir Simon, que vos soldats surveillent de près ces coquins qui peuvent se montrer violents.

Corbett s'approcha de la table, conscient de tous les regards braqués sur lui. Il se servit du vin et s'assit sur le coin du meuble, en sirotant sa boisson. Gilbert entra. La barbe hirsute, mais en bonne santé apparemment, il adressait des sourires béats à l'assemblée. Corbett lui ordonna de rester près de la porte.

— Tu seras bientôt libre, Gilbert ! Ne t'inquiète pas !

Puis Rohesia apparut sur le seuil, vêtue encore de sa cape. Corbett la pria d'avancer. Il posa son gobelet, la prit par le bras et fixa le visage pâle et effrayé, en partie dissimulé par le capuchon.

— Ne craignez rien ! lui murmura-t-il en lui faisant traverser la salle.

Maître Joseph observait la scène anxieusement. Tout d'un coup, elle rejeta son capuchon : il poussa un cri étranglé tandis que Nettler, fou de terreur, s'accroupissait, bras croisés sur la poitrine, et se mettait à geindre comme un chien battu.

— Seigneur Dieu ! s'écria Gurney. C'est Blanche ! Quelle beauté ! Tu es Blanche, n'est-ce pas, la fille du bailli ?

— Blanche, intervint Corbett, reconnaissez-vous l'homme qui se fait appeler Maître Joseph, chef des pastoureaux ?

La main de la courtisane surgit de dessous sa cape et son poignard s'abaissa vers la poitrine de « Maître Joseph ». Corbett bondit à temps pour la désarmer mais il ne put l'empêcher de souffleter cruellement le prisonnier.

— Maudit scélérat ! hurla-t-elle.

Maître Joseph se recroquevilla, sans opposer la moindre résistance, immobilisé par ses deux solides gardiens. Corbett força Blanche à reculer.

— Faites évacuer la grand-salle, Sir Simon, dit-il en déposant le poignard sur une table, et enchaînez ces deux hommes pour plus de sûreté !

— Voulez-vous que tout le monde quitte la salle ? demanda Gurney.

— Oui, à part Ranulf, Blanche, les prisonniers et vous.

Gurney lança des ordres. Catchpole revint avec des chaînes et les passa autour des chevilles et des poignets des prisonniers. Blanche s'éloigna vers la cheminée et leur tourna le dos, le regard plongé dans les flammes.

Corbett prit le poignard et le mit à sa ceinture.

— Commençons par le commencement. Il y a quatre ou cinq ans, grâce aux chevaliers hospitaliers, le roi apprit que des sujets libres de ce royaume – jeunes garçons et jeunes filles – étaient vendus comme

esclaves, à des fins, le plus souvent, de prostitution. Leur blondeur et leur peau blanche étant fort prisées, ils valaient leur pesant d'or sur les marchés aux esclaves du pays barbaresque.

Corbett s'approcha de la table et but un peu de vin avant de reprendre :

— De nombreux papes et conciles condamnèrent ce honteux commerce, dont des Anglais n'étaient pas les seules victimes. De même, mettre un terme à ce trafic est l'un des rares projets dont sont convenus Philippe de France et Édouard d'Angleterre, mais sans succès jusqu'à présent. Ce trafic remonte à des temps fort anciens et il a atteint des sommets depuis la Croisade des enfants qui, il y a une centaine d'années, aiguïsa l'appétit des trafiquants.

— J'en ai entendu parler, reconnut Gurney.

— Ce fut un étrange phénomène, expliqua Corbett. Des milliers d'enfants, venus de toute la chrétienté, répondirent à l'appel d'un jeune berger, Stephen, qui les exhortait à le suivre jusqu'en Terre sainte. Très peu y parvinrent, sinon aucun. La plupart tombèrent aux mains des marchands d'esclaves et furent vendus sur les marchés égyptiens et barbaresques.

Gurney se leva.

— Tout cela, c'est de l'histoire ancienne. Insinuez-vous que les chefs des pasteurs se livrent à semblable trafic ? Ils vivent dans le dénuement le plus total...

Ranulf étouffa un ricanement :

— Allez à l'Ermitage, Sir Simon, et jetez un coup d'oeil dans les chambres de ces deux gaillards. Vous y verrez couvertures de bonne laine, oreillers de plume d'oie, draps de soie et tonnelets de vins fins apportés spécialement de Bishop's Lynn. Le reste de la communauté jeûnait, mais certainement pas eux !

— Je parierais, renchérit Corbett en surveillant Blanche, toujours immobile près de l'autel, que Maître Joseph et Philip Nettler possèdent de belles propriétés un peu partout dans le pays. Et bien sûr, ils fréquentaient régulièrement les lupanars de Bishop's Lynn.

— Ce n'est pas vrai, marmonna Maître Joseph. Nous sommes innocents. Sir Simon, c'est vous qui avez raison. Comment diable nous y serions-nous pris pour faire fortune ?

— Fort aisément ! répondit Corbett. Vous parcouriez le royaume de long en large, restant une année ici, dix-huit mois là. Puis vous vous retiriez un certain laps de temps dans une belle demeure de Londres, peut-être, ou de Lincoln pour bien profiter de vos gains infâmes. Ensuite, vous réapparaissez comme un diable de sa boîte et arriviez dans un village isolé, tel Hunstanton, et toi, Hubert, tu feignais d'être un nouveau saint François d'Assise. La jeunesse était attirée par ta personnalité, tes rêves, tes idéaux et ta description de

voyages vers de fascinantes contrées. Garçons et filles restaient avec vous un certain temps : vous vous assuriez ainsi qu'ils ne soulevaient aucune objection. Elles étaient rares, en effet. Après tout, nombre de jeunes paysans et paysannes ne sont que trop heureux d'échapper au travail de la glèbe. Et pourquoi leurs parents auraient-ils protesté ? C'était une bouche de moins à nourrir à l'approche de l'hiver.

— Mais les capitaines des navires... ont-ils partie liée avec eux ? s'exclama Gurney.

— Oh, que oui ! C'est un commerce florissant. Il ne manque pas de marins prêts à se livrer à une activité si lucrative. C'est tellement simple : pas de questions, pas de taxes et pas d'objections.

— Les jeunes pouvaient protester ! gémit Nettler.

Ce fut la seule fois où il essaya de se défendre.

— Avez-vous tenté d'échapper à un capitaine de navire que l'on a payé grassement pour vous surveiller ? Ou de fuir un lupanar de Marseille ou de Salerne, ou encore un harem ottoman ? Et en admettant que vous vous soyez enfui, où aller ? Si vos maîtres ne vous rattrapent pas pour vous tuer, d'autres s'en chargeront. Comment une paysanne de Hunstanton pourrait-elle se rendre de Marseille à Dieppe ? Elle ne parle aucune des langues ou patois de ces régions. Et quand bien même elle parviendrait à raconter son histoire, qui la croirait ? Nos braves compères affirmeraient qu'elle a sauté du bateau, ou que, lasse de sa vocation religieuse, elle a décidé de chercher fortune ailleurs. Et même si on lui prêtait foi, il faudrait des années pour le prouver. Et Maître Joseph aurait encore changé de nom et de province, voire de pays. Par Dieu, Sir Simon, vous savez le temps qu'il faut pour obtenir justice, ne serait-ce qu'à propos d'une aune de tissu !

— Alors, quel fut le grain de sable ? demanda Gurney.

— Moi ! s'écria Blanche en se retournant, pâle de colère. C'est moi qui fus le grain de sable. Sir Hugh a raison. Regardez-moi, Sir Simon ! J'ai trop honte pour rentrer chez moi, et même alors, qui me croirait ? Pourquoi irais-je déshonorer mes parents ? J'ai volontairement rejoint les pastoureaux. Ce suppôt de Satan avait organisé mon voyage. Mais j'ai eu de la chance, poursuivit-elle, la gorge nouée : à bord du navire, je surpris une conversation entre le capitaine et le second. Sans qu'ils s'en doutent, je m'étais tapie dans l'ombre du château arrière, et, accroupie comme un animal, j'appris quel sort m'était réservé...

Elle cracha à la figure de Maître Joseph.

— Ils parlaient de moi comme d'une marchandise. J'avais eu des soupçons, de vagues soupçons, à cause de la façon dont le capitaine me lorgnait parfois, mais je mettais cela sur le compte de pensées impures.

Sa voix se fêla légèrement, mais elle poursuivit, les yeux rivés sur

Corbett :

— On était en automne. Une tempête se leva et le navire dut remonter la Tamise. Je sautai du bateau près de Queenshithe. Les gens du Norfolk sont bons nageurs : je rejoignis le rivage à la nage.

Elle se tordit les mains.

— Je dus mendier au début. Des religieuses et des franciscains me recueillirent avec bonté. Mais il y a trop de bouches affamées à Londres, souffla-t-elle avec un haussement d'épaules. Une nuit, un marin tenta d'abuser de moi. Il était ivre ; je lui volai son argent et m'achetai des vêtements. Puis je rencontrai un marchand de Cheapside.

Elle baissa la tête.

— En quelques mois, j'avais amassé assez d'or pour revenir à Bishop's Lynn. La honte m'empêcha de rentrer dans ma famille. Comme je l'ai dit, qui m'aurait crue ? Mais je voulais me venger. Si seulement j'avais eu suffisamment d'argent pour engager un tueur qui aurait abattu ce démon et son âme damnée !

Elle tritura l'ourlet de sa manche.

— J'avais un orfèvre parmi ma clientèle ; par son entremise, je fis parvenir certaines sommes à ma famille. Et j'envoyai un message à Marina. Je le confiai à un colporteur en lui promettant d'autres pièces s'il revenait et en lui décrivant soigneusement Gilbert et le vieux chène.

Elle se laissa tomber sur un tabouret et ajouta d'une voix faible :

— Ce n'est pas ainsi que j'aurais dû m'y prendre ! Marina essaya de s'échapper.

Corbett s'approcha de Maître Joseph et le souffleta de toutes ses forces.

— Tu l'as amplement mérité, misérable ! dit-il calmement.

Puis il le gifla de nouveau et du sang apparut sur les lèvres du prisonnier.

— Voilà pour Marina que tu as assassinée !

— Mensonges ! hurla Maître Joseph.

— Non ! C'est la pure vérité, félon ! siffla Corbett.

Il se dirigea vers Philip Nettler et le regarda avec mépris.

— Tous les deux, vous allez vous balancer au bout d'une corde, vous le savez ?

Nettler se contenta de geindre. Corbett s'accroupit près de lui.

— Tu vas être pendu ! lui murmura-t-il. Quand les juges instruiront cette affaire, ils exigeront une enquête plus approfondie. Tu subiras la question jusqu'à ce que tu révèles tout : les noms des capitaines, les destinations, l'endroit où vous avez dissimulé votre argent mal acquis... Et lorsqu'ils en auront fini avec toi, crois-tu que justice sera rendue ? C'est lui qui a tué Marina, hein ?

Nettler fit signe que oui.

— Silence, fils de garce ! tonna Maître Joseph qui tenta de se jeter sur son ancien lieutenant.

Mais les chaînes liant ses chevilles et les menottes enserrant ses poignets entravèrent ses mouvements et il tomba sur les genoux. Ranulf le remit brutalement debout.

— C'est toi qui as massacré cette pauvre fille ! dit-il à mi-voix. C'est toi qu'elle fuyait, qu'elle fuyait dans cette lande pleine de brouillard. Et où espérait-elle se réfugier ? Dans sa famille ? Au manoir ? Tu avais compris qu'il y avait anguille sous roche ; alors tu l'as rattrapée. Tu as violé et étranglé cette malheureuse !

Ranulf empoigna le prisonnier.

— Peut-être que mon maître voudra me faire une faveur, murmura-t-il. Celle de me charger de t'escorter jusqu'à Londres !

Un ricanement déforma les traits de Maître Joseph.

— N'oubliez pas Gilbert ! railla-t-il.

— Ah, oui, ce pauvre Gilbert ! dit Corbett en s'éloignant de Nettler pour s'approcher de Ranulf. Tu t'es emparé du petit collier pitoyable de cette infortunée Marina et tu t'es glissé dans la chaumière de Gilbert. L'innocent et sa mère s'étaient déjà enfuis, par peur des rumeurs qui les accusaient. Tu as déposé le collier avant de regagner tranquillement l'Ermitage. À cause de toi, une vieille femme est morte noyée et, n'eût été la miséricorde divine, son fils aurait été pendu !

Corbett observa Gurney qui avait blêmi.

— Vous souvenez-vous, Sir Simon, du jour où vous avez présidé le tribunal seigneurial dans l'église paroissiale ? Maître Joseph s'est rapidement éclipsé. J'ai trouvé étrange de la part d'un chef d'une communauté religieuse qu'il quitte si vite la dépouille d'un de ses membres. En fait, il n'en avait cure : Marina, morte, ne pouvait plus lui rapporter un seul penny.

— Et comment avez-vous découvert la vérité ? demanda Gurney.

— Ce furent les pièces d'or envoyées à Robert qui me mirent la puce à l'oreille. Pourquoi un mystérieux bienfaiteur donnerait-il de l'argent au simple bailli d'un village de pêcheurs par l'entremise d'un orfèvre de Bishop's Lynn ?

Corbett posa doucement la main sur l'épaule de Blanche.

— Votre père a probablement deviné la vérité, en grande partie.

Il s'adressa à Gurney, derrière lui :

— Sir Simon, j'en ai terminé avec ces démons ! Avez-vous de la place dans vos cachots ?

Gurney acquiesça.

— Alors qu'ils soient enfermés sous bonne garde, mais dans deux cellules différentes. Nettler peut devenir témoin à charge et implorer la grâce royale. Il nous livrera, sans doute, les dates, les noms et les

destinations, auquel cas nous envisagerons, peut-être, de solliciter une certaine clémence.

Nettler leva la tête, le regard sournois. Maître Joseph essaya de se jeter sur lui en dévidant un chapelet de jurons, mais il s'écroula dans un cliquetis de chaînes. Gurney était quasiment arrivé à la porte pour appeler ses gardes, lorsque Maître Joseph se releva péniblement et s'écria :

— Attendez !

Corbett se retourna, haussant les sourcils :

— Des aveux complets et véridiques, Hubert ?

— Allez au diable !

— Alors quoi ?

— Des renseignements.

Corbett s'approcha.

— Sur quoi ?

— Sur le trésor.

— Quel trésor ?

Levant la main qu'enserrait le bracelet de fer, l'homme essuya le sang de sa bouche et lança un regard mauvais au clerc.

— Votre parole d'abord !

— Tu ne bénéficieras d'aucun pardon, Hubert Mugwell, Maître Joseph ou Dieu sait de quel nom tu t'affubles encore ! Pour toi, c'est la corde.

— Oh, je ne me fais pas d'illusions ! Je monterai au gibet le coeur léger ! La mort ne m'effraie pas. J'irai en enfer et danserai avec le Diable en souhaitant qu'il vous emporte, vous aussi !

— Alors pourquoi cette requête ?

— Parce que j'ai une maison, une femme et un enfant à Lothbury. Vous l'auriez découvert, tôt ou tard. Je ne veux pas qu'ils soient molestés ou spoliés.

— Voilà où je t'ai vu ! l'interrompit soudain Ranulf. Il y a des années. Dans un lupanar des quartiers malfamés de Southwark. Tu t'appelais comment, à l'époque ? Un nom français. Ah, oui ! Alphonse ! J'étais là. Tu étais le Maître des Plaisirs.

Ranulf s'approcha du prisonnier.

— Je n'oublie jamais un visage, mais j'avais du mal à me le rappeler clairement.

Ranulf lança un sourire d'excuse à Corbett.

— Cette nuit-là m'a laissé de forts plaisants souvenirs. Combien de noms d'emprunt as-tu utilisés ?

— Plus que tu n'as d'esprit ! ricana Maître Joseph qui apostropha Corbett : Ai-je votre parole, Sir Hugh ?

— Cela dépend des renseignements.

Le hors-la-loi faillit refuser le marché mais se ravisa et, avec un

geste désabusé, s'avança en traînant les pieds.

— Cela fait dix-huit mois que j'habite la région. Tout le monde parle du trésor. J'ai entrepris des recherches, moi aussi, mais n'ai rien trouvé. Et puis vous et ce clerc geignard à l'allure de corbeau, vous êtes arrivés et avez commencé à poser des questions sur Alan of the Marsh.

— Comment as-tu appris son existence ? l'interrogea Corbett.

— Donnez-moi votre parole pour ma femme et mon enfant.

Corbett le dévisagea fixement en se mordillant les lèvres.

— Je veux votre promesse ! Votre promesse solennelle devant témoins.

— Tu l'as !

— Allez à l'Ermitage ! Vous y trouverez tout ce que vous voulez savoir sur Alan of the Marsh. J'ai bien votre parole, n'est-ce pas ?

Corbett le rassura du geste avant de crier :

— Emmenez-les !

Une fois la porte refermée, il rejoignit Blanche pour lui murmurer :

— C'est fini !

La jeune femme contempla la pièce autour d'elle.

— Non, Sir Hugh, cela ne fait que commencer. Maître Joseph va être pendu. Vous, vous allez regagner Londres. Mais moi, demain matin, je devrai retourner au bordel de Bishop's Lynn.

— Vous n'y êtes pas forcée. Elle eut un pauvre sourire.

— Oui, je le sais ! Mais voyez-vous, Messire, si je rentre au village, qu'est-ce qui m'attend ? Les travaux des champs qui me briseront les reins ? Des regards narquois jusqu'au jour de ma mort ? Non ! Autant revenir à Bishop's Lynn.

Elle lissa les plis de sa robe.

— Je réfléchirai. Peut-être qu'un jour... Mais demain, je repartirai.

Elle jeta un bref coup d'oeil à Gurney :

— M'accorderez-vous une escorte, Messire ?

— Bien sûr !

— Et vous ne direz rien à mon père, n'est-ce pas ? Gurney le lui promit d'un geste et Corbett la regarda quitter la pièce.

— Tout le village va être au courant, murmura Ranulf.

— Cela va de soi, confirma Gurney avec un soupir. Dans une petite commune comme celle-ci, la rumeur se répand comme un feu de paille. Nous allons vous laisser, Hugh. Je vous ferai porter à manger dans vos chambres. Cela vous convient-il ?

— Oui.

Gurney s'adressa à Ranulf :

— M'accompagneras-tu ?

— Où ?

— À l'Ermitage. Il est de mon devoir d'annoncer sa dissolution à cette prétendue communauté. Certains membres pourront rentrer chez eux à pied, je donnerai de l'argent aux autres.

Gurney se tourna vers Corbett :

— Et leurs biens ?

— Qu'ils les emportent, suggéra le clerc. L'endroit sera complètement mis à sac par les villageois sitôt la nouvelle connue. Je ne pense pas que Maître Joseph y ait dissimulé ses richesses. Il faudra des mois à l'Échiquier pour les retrouver : une maison par-ci, un dépôt chez les banquiers par-là ! Notre prisonnier est un criminel de grande envergure et je crois que sa mort sera moins douce qu'il ne le souhaite.

— Son complice sera-t-il amnistié ? s'enquit Ranulf.

— S'il chante ce que veulent les juges, il passera probablement quelques mois en prison avant d'être banni à vie.

Corbett eut un sourire amer.

— Il y a gros à parier qu'il connaît assez de capitaines de bateau pour partir à l'étranger sans problème.

Corbett posa le poignard de Blanche sur la table.

— Ranulf, accompagne Sir Simon !

Corbett quitta la grand-salle. Il comprit aux chuchotements anxieux et aux mines des serviteurs que l'histoire avait déjà transpiré. Gilbert, libre à présent, se dandinait d'un pied sur l'autre et souriait béatement à Alice qui le pressait d'accepter nourriture et piécettes. Corbett regagna sa chambre. Il réfléchit, assis sur son lit, aux jeunes vies qu'avaient détruites Maître Joseph et son acolyte. Puis il s'allongea, le regard rivé sur les poutres, et s'interrogea sur le bout de parchemin en forme de coeur que lui avait confié Culpeper à Bishop's Lynn.

CHAPITRE XI

Corbett frissonna en entendant les rafales de pluie cingler impitoyablement la croisée. Ce matin-là, courbaturé, la tête lourde après une nuit blanche et rasé de près, il était descendu déjeuner dans la grand-salle. L'émotion suscitée par les événements de la veille et amplifiée par les rumeurs avait gagné tout le bourg. Gilbert était retourné à Hunstanton comme un héros revenant de guerre, et, à en croire Catchpole, les villageois avaient déjà mis l'Ermitage à sac. Les membres de la communauté, redoutant que les lourdes accusations portées contre leurs chefs ne rejaillissent sur eux, s'étaient immédiatement dispersés et enfuis. Blanche, escortée par deux gardes de Gurney, avait déjà repris le chemin de Bishop's Lynn. Maltote s'était offert à l'accompagner, tout en grommelant à l'idée de chevaucher par un temps à ne pas mettre un chrétien dehors. La perspective de son inconfort eut plutôt l'heur d'amuser Ranulf, mais Corbett se chargea vite de faire disparaître le rictus narquois de son serviteur.

— Ranulf, n'as-tu rien découvert sur Alan of the Marsh à l'Ermitage ?

— Non, Messire.

— Alors saute à cheval et longe la côte, non par la falaise, mais par la plage. C'est marée basse, je crois.

— Que dois-je chercher ?

— Tu le sauras quand tu le trouveras.

Ranulf était sorti en trombe, jurant et vitupérant à mi-voix contre son « Maître Longue Figure ». Corbett se replongea dans ses pensées, puis décida d'aller questionner Maître Joseph dans son cachot. Le chef des pasteuraux savait parfaitement qu'il était en position de force.

— Plus je garde de renseignements, mieux je peux marchander mon sort ! déclara-t-il en narguant le magistrat.

Celui-ci dissimula son désespoir sous un sourire. Le misérable avait raison. Les officiers de l'Échiquier, comme ne l'ignorait pas Corbett, n'hésiteraient pas à engager toutes sortes de négociations et à consentir à de nombreuses concessions s'ils pensaient grossir ainsi le

Trésor royal. Si l'amnistie de Maître Joseph s'avérait le prix à payer pour enrichir le souverain, ils le paieraient sans réserve.

— Cela ne vous fait-il pas mal au coeur de savoir qu'un immense trésor est caché tout près d'ici ? railla le prisonnier.

— Où est Alan of the Marsh ? demanda sèchement Corbett.

— Je vous l'ai dit : fouillez l'Ermitage, s'il est encore debout.

Corbett bondit.

— Oh, Messire le gratte-papier !

Un ricanement prolongé déforma le visage tuméfié de Maître Joseph.

— Veuillez transmettre mon salut le plus respectueux à cette bonne vivante de prieure ! Oh, et puis...

Corbett ne se retourna pas.

— Je ne ferais confiance à personne si j'étais vous !

Le magistrat referma violemment la porte et s'assura que le garde la verrouillait à double tour. Puis il tenta sa chance avec Philip Nettler, mais ce dernier s'avéra aussi peu loquace que son ancien chef.

— Je ne parlerai, murmura-t-il, que lorsque j'aurai en main la grâce du roi, signée et scellée. D'ici là, allez au diable !

Le clerc laissa les deux filous à leur sort et regagna sa chambre. Gurney était parti au village et le silence régnait au manoir. Il pleuvait moins fort. Il mit alors ses bottes et sa cape, sella son cheval et se rendit à l'Ermitage par la lande. Le bâtiment n'était plus qu'une ruine : on avait même enlevé le portail. Le clerc jeta un regard circulaire dans la cour. Le ciel bas et couvert, la grisaille de cette journée s'accordaient à son humeur. Il avait l'impression d'être suivi et ne pouvait se départir de cette sensation inquiétante, fruit d'une longue expérience. Seuls les craquements de sa selle et le doux hennissement de son cheval brisaient le silence. Il regarda par-dessus son épaule, mais la lande détrempée par la pluie était déserte. Il mit pied à terre, attacha son cheval et entreprit l'exploration des bâtiments. Toutes les pièces avaient été saccagées. Corbett avait vu semblables pillages lors de la guerre sur les Marches d'Ecosse. Légèrement cynique, il estimait à sa juste mesure le talent des paysans pour les mises à sac. Ici portes, gonds, tout ce qu'on pouvait emporter l'avait été, même les chiffons, les marmites et la literie. Seuls quelques bris de poterie montraient qu'une communauté fort active avait vécu en ces lieux.

Corbett examina les pièces à l'étage. Malgré leur aspect désolé, à présent, il constata de ses propres yeux que Maître Joseph et Nettler s'étaient octroyé les plus belles chambres : murs chaulés et – à en juger par les marques au sol – lits douillets, meubles et même tapis. On avait arraché les fenêtres aux panneaux de corne⁽³¹⁾ ou de verre. Le toit n'avait pas été épargné non plus : certaines tuiles manquaient, aussi des flaques d'eau se formaient-elles déjà sur le sol. Corbett

parcourut l'Ermitage, fouillant chaque recoin. La conscience du Mal qui avait régné là, mais également le silence figé de l'endroit et l'atroce sensation d'être observé ne firent qu'accroître son malaise.

Il revint jeter un coup d'oeil sur son cheval et contempla le ciel qui s'assombrissait.

— Où est donc Alan of the Marsh ? marmonna-t-il en caressant distraitemment les naseaux de sa bête. Allons, réfléchis, Corbett ! s'admonesta-t-il. Ce félon a dû se réfugier ici pour échapper à l'aïeul de Sir Simon. Il a dû se chercher une cachette.

Corbett embrassa la cour du regard et aperçut une petite construction de brique, basse de plafond, qu'on aurait dit plantée là de toute éternité. C'était une ancienne brasserie à l'odeur humide et âcre, parsemée de morceaux de bois et de poterie. Du bout de sa botte, il éparpilla les débris et sonda le sol : il était en pierre et non en terre battue. À grands coups de pied il déblaya l'endroit de ses amas de paille pourrie et poussa un soupir de soulagement : il avait trouvé une trappe. S'aidant du pommeau de son poignard, il en dégagea le verrou et souleva l'anneau de fer rouillé. Il prit le temps de se confectionner une torche rudimentaire qu'il alluma avant de descendre précautionneusement l'escalier de bois vermoulu. Il levait sa torche, loin de lui, et les flammes dansaient dans le léger courant d'air. Enfin il se retrouva dans une petite cave au sol de terre battue, guère plus grande qu'un puits. Sa torche éclaira quelques toiles d'araignées et il entendit les couinements des rats qui détalaient.

— Pas de passage secret ! constata-t-il à mi-voix. Rien qu'une méchante cellule.

Tout à coup il distingua, sur le mur, des gribouillis maladroits : un A, un M, et un croquis qui ressemblait à un crâne – deux yeux et un nez reliés par un triangle. Il examina soigneusement ce dessin, convaincu qu'il venait de découvrir la cachette d'Alan of the Marsh et que c'était le fugitif lui-même qui avait tracé ces inscriptions. Dans ce cas, les lettres et le triangle devaient avoir une signification secrète. Il lâcha la torche presque éteinte et commença à remonter les marches. Ses pensées l'absorbaient tellement qu'il ne leva les yeux qu'en respirant soudain un parfum de femme. Il vit le lourd morceau de bois s'abattre sur lui et hurla avant de s'effondrer sans connaissance dans l'escalier.

Lorsqu'il revint à lui, il était transi et trempé. Le sang lui battait aux tempes. Il ne comprenait pas d'où venaient ces cris aigus qui lui vrillaient les tympans, ni pourquoi le froid et l'humidité envahissaient ses pieds et ses jambes. Il se traîna sur le sol. Si seulement ces cris pouvaient cesser !... Il se redressa en essayant de maîtriser sa nausée. Puis il ouvrit les yeux et fut cloué de stupéfaction : la mer houleuse grondait à ses pieds et des goélands tournoyaient au-dessus de lui, tels

des anges. C'était à n'y rien comprendre ! Il referma les yeux et dodelina de la tête. La minute d'avant, il se trouvait dans une cave et voilà qu'il gisait à présent sur une plage déserte, battue par les vents. Les falaises se dressaient devant lui. Il apercevait même le gibet où avait été pendue la boulangère.

Il devina qu'on l'avait assommé, mais que faisait-il sur cette grève ? Et pourquoi maintenant ? Une vague lui lécha la taille. Il regarda l'immensité grise et se rendit compte avec horreur de sa situation. La marée montait, non pas petit à petit, mais avec les énormes lames dont les gens de la côte redoutaient la trahison à juste titre. Les vagues, hautes et puissantes, fouettées par le vent, se lançaient à l'assaut du rivage avec une fureur que Corbett n'avait encore jamais vue. Il se remit péniblement debout et s'avança en chancelant vers le sentier menant au sommet de la falaise. Les vagues déferlantes le talonnaient. Impossible de courir vite : il avait les jambes lourdes et une migraine lancinante. Il eut un haut-le-cœur et s'étouffa, trébucha, tomba. Des paquets de mer le recouvrirent et leur étreinte glacée apaisa sa panique.

Il s'efforça de sauver sa peau. Se rappelant les récits des villageois, il sut que son assaillant avait voulu le faire passer pour une nouvelle victime des eaux perfides. Il continua sa course vacillante. Les rouleaux s'élançaient sur la grève, de tous les côtés. Il ne respirait qu'à petits coups et le sentier ne semblait pas s'être rapproché. Sa cape était gorgée d'eau. Il l'ôta, l'enroula sur le bras et reprit la fuite. Mais la mer gagnait la course : il lui fallait, parfois, avancer avec de l'eau jusqu'aux cuisses. Le sentier paraissait être au diable vauvert. Soudain il entendit un cheval galoper et quelqu'un crier son nom. Ranulf surgit, lui hurlant quelque chose du haut de sa bête. Il essaya de monter en croupe, mais une vague le déséquilibra. Ranulf se pencha et le hissa en travers de sa selle. Le pommeau lui sciait la poitrine et le ventre. Puis Ranulf fila comme le vent, droit vers le sentier conduisant au sommet de la falaise. Lorsqu'ils y arrivèrent, Ranulf mit pied à terre et réinstalla son maître en selle. Puis, avec force jurons, il escalada le sentier en menant son cheval par la bride. Bien qu'il glissât fréquemment, il ne s'arrêta qu'une fois parvenu en haut, parmi les ajoncs giflés par le vent. Il lâcha alors la bride et s'écroula dans l'herbe. Corbett se pencha par-dessus l'encolure de la bête et vomit. Sans un mot, Ranulf se releva et, les rênes autour du poignet, regagna le manoir à pas lourds.

Gurney, flanqué de Selditch, parlait à ses gardes dans la cour. Un seul coup d'œil à la silhouette trempée de Corbett et à la mine furieuse de Ranulf leur suffit pour accourir.

— Que s'est-il passé ?

— On a tenté de tuer mon maître ! répondit Ranulf d'un ton

acerbe en toisant Gurney. On l'a assommé avant de l'abandonner sur la grève comme une méchante épave pour que la prochaine marée l'emporte. Et qu'auriez-vous écrit au roi, hein, Sir Simon ? Que c'était un malheureux accident ?

Malgré son passé d'homme de guerre, Gurney pâlit et recula devant la rage qu'exprimaient les yeux pers de Ranulf. Selditch voulut aider Corbett à mettre pied à terre.

— Du vent ! gronda Ranulf.

Il regarda les gens assemblés dans la cour.

— Écoutez tous et ouvrez bien grandes vos oreilles ! Et vous pouvez le répéter à la taverne. Si mon maître meurt, moi, Ranulf-atte-Newgate, je reviendrai !

Sa voix se fit presque murmure :

— Je reviendrai ! Avec un mandat royal et toutes les troupes que je pourrai lever ! Et croyez-moi, on se souviendra de ma visite longtemps après notre mort à tous !

Puis il aida Corbett à descendre de cheval et, mettant le bras de son maître autour de ses épaules, il le traîna jusqu'à leur appartement et l'étendit doucement sur le lit. Lady Alice leur apporta du clairot rouge sang, fortement épicé. Elle eut un pâle sourire lorsque Ranulf la pria d'en boire une gorgée. Lui-même goûta le vin ensuite, et referma la porte au nez de la dame. Puis il força Corbett à en avaler un peu et, profitant de son sommeil, il le déshabilla et le lava avant de l'allonger entre les draps et de le recouvrir des couvertures. Il descendit ensuite aux cuisines après avoir verrouillé la porte. Il ordonna aux marmitons de chauffer de petites briques pour les placer dans la couche de Corbett. Il demanda aussi que l'on prépare du potage de poulet, entre autres plats revigorants.

Le reste de la journée et une grande partie de la nuit, il veilla sur son maître. Il lui donnait à manger quand il se réveillait et pensait sa vilaine blessure au crâne lorsqu'il s'assoupissait. Enfin, Ranulf fut rasséréné : le magistrat avait été assommé et gravement contusionné, mais d'avoir été abandonné sur la grève et d'avoir dû courir, la mort aux trousses, pour échapper à la marée montante avait surtout blessé son esprit. Corbett se réveilla au matin, pâle, mais reposé.

— Je ne suis pas mort, Ranulf !

Le serviteur esquissa une grimace :

— Pas question que vous rendiez l'âme, par le sang Dieu ! J'ai encore bien des échelons glissants à franchir pour mon avancement.

Il ne quittait pas son maître des yeux. Il lui devait tout. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'il réfléchissait lucidement à sa situation, il redoutait autant que Maeve la mort soudaine de Corbett des mains d'un sicaire. Il se rendit aux cuisines et en rapporta du pain et un bol de soupe épaisse qu'il servit à son maître. L'air contrit, Sir Simon et

Lady Alice vinrent aux nouvelles. Corbett fit montre de courtoisie tout en restant sur ses gardes. Maltote revint, impatient de parler du lupanar avec Ranulf et de lui confier sa certitude d'être tombé sous le charme de Rohesia, mais un seul regard au visage fermé de son compagnon lui fit comprendre que la vie de son maître n'avait tenu qu'à un fil. Il se mit à arpenter la pièce en tapant dans ses mains et en marmonnant qu'ils devaient regagner Londres sur-le-champ. D'une voix de stentor, Ranulf lui enjoignit de se taire et de s'asseoir, sous peine de voir de quel bois il se chauffait.

— Qui vous a fait cela, Messire ?

Corbett ne put répondre à Maltote, mais décrivit sa visite à l'Ermitage.

— Tout ce dont je me souviens, c'est de ce parfum et de cette bûche qui s'abattait sur moi. L'instant d'après, je me retrouvai sur la grève. Comment m'as-tu repéré, Ranulf ?

— Vous m'aviez dit de longer la plage, Messire.

Corbett referma les yeux et reposa la tête sur l'oreiller.

— Raconte !

— Je suis allé assez loin. Quel coin sinistre, Messire ! J'ai vu des mouettes pour le restant de mes jours.

— Mais qu'as-tu découvert ? demanda sèchement Corbett.

— Une petite embarcation halée haut sur le rivage. Et un sentier, une de ces coulées de sable qui mènent au sommet de la falaise. Je l'ai gravi. Il y a des traces : Dieu sait ce qui s'y passe ! Et puis je suis redescendu pour examiner la barque. Elle est en bon état et je n'y ai rien remarqué à part un détail : une tache sombre à l'arrière qui m'a tout l'air d'être du sang...

Il hésita.

— ... ou autre chose. J'ai continué le long de la plage, mais me suis méfié de la mer déchaînée et trop houleuse et j'ai fait demi-tour. Puis la terreur m'a pris : il me semblait que plus je galopais, plus la mer me prenait de vitesse. J'avais l'intention d'emprunter le chemin menant à l'Ermitage, poursuivit-il avec une mimique expressive, lorsque je vous ai aperçu.

Il interrompit son récit car on frappait à la porte. Selditch entra.

— Sir Hugh, bredouilla-t-il, les mains crispées sur sa large bedaine, puis-je vous être utile en quoi que ce soit ?

Telle une vieille sorcière, il agitait ses doigts tachés d'encre.

— Non, non ! s'empessa de répondre Corbett avant que Ranulf ne réagisse. Je me sens fort bien, et vous remercie, Messire Selditch.

Le mire disparut.

— Je me méfie de lui comme de la peste ! gronda Ranulf avant de humer l'air. En plus, il pue le parfum ! Lady Alice aussi, d'ailleurs !

Les yeux rivés sur la porte, Corbett esquissa un sourire.

— Tu es arrivé à point nommé, Ranulf. Grâce en soient rendues au ciel !

Son serviteur haussa les épaules.

— En y repensant, vous auriez probablement atteint le sentier à temps. Vous avez le crâne solide, c'est ce qui vous a sauvé. Votre agresseur, homme ou femme – que le Diable l'étouffe ! — n'a pas songé que vous reprendriez connaissance.

Corbett tira sur le fil lâche d'une couverture.

— Si tu n'avais pas surgi au bon moment, j'aurais péri noyé, quoi que tu en dises. Pas un mot de tout cela à Lady Maeve !

Le clerc fixa le fond de la pièce.

— J'ai fait mes humanités à Oxford. Je suis devenu clerc au service du roi. Parfois j'ai l'impression d'être une araignée qui ne cesse de tisser des toiles ou de détruire celles d'autrui. Et pourtant, je l'admets, je ne comprends pas la nature humaine. Qu'aurait-on gagné à me tuer ? À quoi cela servirait-il de faire de Maeve une veuve ou de mon enfant un orphelin ? Le roi en personne viendrait ici ou enverrait quelqu'un d'autre, car il n'aura de cesse que cette affaire soit résolue.

Corbett se passa les mains sur le visage.

— Peut-être devrais-je rendre mes sceaux à notre souverain ? Décider que la coupe est pleine et regagner mon manoir ?

Ranulf l'observait, en dissimulant ses craintes. Il n'ignorait pas que Corbett avait raison à plus d'un titre. Son vieux « Maître Longue Figure » s'avérait brillant joueur d'échecs, mais, dans l'enfer des ruelles sordides, c'était un béjaune.

— Si vous démissionniez, Messire, déclara-t-il en pesant ses mots, la seule différence serait qu'un plus grand nombre d'assassins s'en tireraient et feraient les farauds en proclamant leur innocence.

Il eut un petit sourire.

— Le manoir de Leighton est reposant, certes, mais les cimetières aussi !

Corbett toucha prudemment le sommet de son crâne meurtri et grimaça de douleur.

— La sagesse du petit peuple ! murmura-t-il.

— Quand on est né dans le ruisseau, Messire, il faut être aussi rusé et malin que les proies !

Corbett lui lança un regard perçant :

— Que veux-tu dire, Ranulf ?

— Eh bien, prenez notre ami, le gros médecin, ou Sir Simon... Qu'ont-ils fait après avoir trouvé une partie du trésor du roi Jean ?

— Ils l'ont vendue.

Ranulf s'assit sur le bord du lit.

— Et d'après vous, qu'arriverait-il s'ils dénichaient le reste ?

Corbett plissa les paupières.

— Penses-tu qu'ils sont à sa recherche ?

— Ils en connaissent le secret. Ne croyez-vous pas qu'ils aimeraient mettre la main dessus ?

— Mais dans ce cas, s'ils s'abstiennent d'en informer le roi, ils commettent un délit, voire un crime de haute trahison.

— Oh, bien sûr, ils le diraient au roi et exigeraient leur part, selon la loi. Ce qui reviendrait au quart du butin, si je ne me trompe. Certes, Sir Simon, son épouse et le mire peuvent être aussi innocents que l'agneau qui vient de naître et n'être impliqués dans aucun de ces meurtres, mais, d'un autre côté, ils peuvent avoir l'âme aussi noire que l'enfer.

Ranulf rit, caustique :

— Mais on ne me fera jamais croire qu'ils ne recherchent pas le trésor !

— Continue, murmura Corbett.

L'air plus modeste, Ranulf désigna Maltote par-dessus son épaule.

— C'est notre jeune messenger qui m'a soufflé cette idée. Il vient d'une famille de paysans. Son père était vilain sur les terres d'un manoir semblable à celui-ci. Et vous connaissez l'organisation d'un domaine : tout est inscrit, tout est consigné. Donc, il y a fort à parier que notre mire qui aime tant l'histoire ancienne a glané un tas de renseignements sur Alan of the Marsh !

Corbett repoussa les couvertures et sauta souplement à bas du lit.

— Je vais me préparer, annonça-t-il. Qu'on envoie chercher Selditch !

Lorsqu'il fut habillé et rasé de près, une heure plus tard, Ranulf fit entrer le médecin dont la nervosité redoubla à la vue du clerc qui l'attendait, fin prêt.

— Messire Selditch, entonna Corbett, j'irai droit au but. Je crois qu'Alan of the Marsh possédait quelques terres sur le domaine, n'est-ce pas, et qu'il en était de même pour Holcombe. Qu'avez-vous découvert sur ces deux larrons ?

Le mire allait refuser de répondre lorsque Corbett lui agrippa le poignet d'un geste vif.

— J'exige une réponse ! dit-il d'une voix posée. Je veux tout savoir. Sinon je ferai saisir les archives où sont consignées les listes de fermage, d'impôts, de tonlieu⁽³²⁾ et de champarts⁽³³⁾, et je les passerai au crible des journées entières. Si j'y trouve quelque chose que vous m'avez tu, je vous jure par le sang du Christ que vous vous en repentirez !

Corbett effleura son crâne.

— Hier j'ai frôlé la mort et je suis à bout de patience !

Les doigts de Selditch s'agitèrent.

— Holcombe travaillait comme métayer près de Bishop's Lynn,

expliqua-t-il lentement. Alan était né par ici. Il y a très peu de choses les concernant dans les archives.

Il se balançait d'un pied sur l'autre.

— Rappelez-moi comment Alan gagnait sa vie, demanda Ranulf.

— Comme régisseur du manoir.

— En quoi consistaient ses fonctions exactement ?

— Il collectait les impôts seigneuriaux et transmettait messages et ordres.

— Il devait donc bien connaître la région.

— Certainement.

— Et tous les endroits écartés où se cacher ?

Selditch confirma d'un geste.

— Voyez-vous quelque chose à ajouter ?

Le médecin cligna des yeux.

— Selon l'un des rôles du tribunal seigneurial, répondit-il avec circonspection, Alan fut accusé de contrebande, deux ans avant que le roi Jean ne perde son trésor dans le Wash.

Corbett enfouit sa tête dans ses mains en gémissant. Puis il se redressa :

— Quoi d'autre ?

— Rien.

Corbett le congédia.

— Que se passe-t-il ? s'enquit anxieusement Ranulf au moment où le mire refermait la porte.

— Au nom du ciel, ne comprends-tu pas, Ranulf ? Alan of the Marsh et Holcombe organisent le vol. Un projet fait à la hâte, mis sur pied, sans doute, après qu'Holcombe eut appris qu'il avait été choisi comme guide du convoi devant traverser le Wash. Le plan réussit. Holcombe s'empare du trésor et retrouve son complice dans un endroit isolé. Ils cachent l'essentiel du butin et en emportent une partie en vue de l'échanger contre des espèces sonnantes et trébuchantes.

Corbett s'interrompit pour rassembler ses idées.

— Mais les soupçons pèsent sur Holcombe. Il est capturé par Gurney, soumis à la question, exécuté et enterré ignominieusement à côté du modeste trésor qu'il transportait.

Corbett réfléchit en caressant la table du dos de la main.

— Tout cela est censé être secret, mais les rumeurs et les commérages vont bon train. Alan of the Marsh décide de fuir. Il cache le trésor.

Corbett regarda son serviteur :

— À ton avis, que fait-il ensuite ?

— Il tente de s'exiler ?

— Exact. C'est un contrebandier, comme tout un chacun dans la

région, mais il doit, néanmoins, surmonter un certain nombre d'obstacles : passer inaperçu, trouver un bateau susceptible de le prendre et de transporter le trésor sans que personne ne le sache. Entreprise fort périlleuse, car il est recherché.

Ranulf haussa les épaules.

— Peut-être est-il mort, tout simplement !

Corbett eut un air dubitatif.

— Et l'autre hypothèse ? Si Alan of the Marsh avait réussi ? S'il avait fui à l'étranger en emportant le trésor pour vivre dans le luxe dans une province rhénane ou dans le midi de la France ? Tu comprends, Ranulf, nous pourrions être en train de chasser des chimères !

— Alors à quoi rime tout ce mystère ? Et ces meurtres ?

Corbett se frictionna les joues.

— Je ne sais que répondre. Par contre, je suis profondément convaincu qu'une ou plusieurs personnes sont à la recherche du trésor.

Il soupira.

— Mais elles aussi peuvent chasser des chimères !

Il prit le parchemin.

— Ce qu'il faut faire, c'est trouver la logique sous les faits. Qu'avons-nous ? Des fleurs fanées sous une potence. Une pauvre boulangère assassinée. Cerdic Lickspittle décapité, ses restes abandonnés sur la grève. Des tombes pillées et Monck tué sur la lande.

— Au moins, intervint Maltote, nous avons arrêté les chefs des pasteuraux et découvert qui avait étranglé Marina.

Corbett se mordilla le pouce jusqu'au sang.

— C'est vrai, mais ces misérables s'intéressaient peut-être également au trésor.

Il alla s'étendre sur le lit et contempla les poutres.

— Et n'oublions pas les lumières au large, ces étranges signaux entre la côte et la mer, ajouta Ranulf.

— Non, non ! murmura Corbett.

Il se retourna vers ses serviteurs.

— J'aurais bien une explication, mais elle me semble tellement inouïe... Bon, de toute façon, laissez-moi seul un moment.

Ranulf et Maltote descendirent dans la grand-salle en échangeant *sotto voce* de vifs commentaires sur l'humeur de leur maître. Corbett, quant à lui, continuait à fixer le plafond, au comble de la perplexité. Il ne pouvait s'empêcher de penser, Dieu sait pourquoi, au message amoureux que lui avait confié Culpeper, le meunier : *Amor Haesitat, Amor Currit*. Et n'oubliait-il rien ? Quelque chose qu'il aurait vu ou pensé pendant sa course éperdue sur le rivage ? Il ferma les yeux. Que lui avait raconté Ranulf à propos du bateau tiré sur la plage et bien dissimulé ? Il sourit en songeant à ses cours de logique et à cet axiome

bien connu des étudiants : si vous réfutez toutes les hypothèses et aboutissez à une conclusion, alors cette conclusion est la seule acceptable, et, par conséquent, vous avez découvert la vérité.

« Bon, mettons cet axiome à l'épreuve ! » se dit-il.

Il bondit à bas du lit, attrapa bottes et cape et sortit en appelant ses serviteurs. Ils harnachèrent leurs chevaux et rejoignirent l'Ermitage par la lande. Maltote s'offrit à garder leurs montures pendant que Corbett et Ranulf pénétraient dans la vieille brasserie. Ranulf huma l'air dès qu'ils entrèrent.

— Ça sent le parfum. Assez fort et très semblable à celui de Lady Alice, j'en suis sûr.

— C'est exact. Je l'ai respiré juste avant d'être assommé. Viens ! Je vais te montrer ce que j'ai trouvé.

Il prit de la paille sèche et précéda Ranulf dans la cave. Il plaça la paille au pied du mur et enflamma de l'amadou. Quand la cave s'illumina, il n'en crut pas ses yeux : les gribouillis avaient disparu, passés à la flamme.

— On s'est servi d'une torche, murmura Corbett. On a allumé une torche et noirci la surface du mur.

Il désigna les endroits carbonisés et décrivit ce qu'il y avait vu.

— Ce devait être diablement important, bafouilla Ranulf.

Ils retournèrent dans la cour.

— Imaginons... reprit Corbett en levant les yeux.

Des goélands planaient en poussant des cris rauques, furieux d'avoir été dérangés.

— Imaginons que nous ayons volé l'or. Où le cacherais-tu, Ranulf ?

— Pas dans ce genre d'endroit, en tout cas !

— Pourquoi ?

— Un lieu accessible à n'importe qui n'est pas sûr. Tôt ou tard, il se trouve un petit malin ou un imbécile né sous une bonne étoile pour découvrir la cachette.

— Mais l'enterrer sur la lande, enchaîna Corbett, est hasardeux : on peut être épié, sans compter le risque, toujours possible, d'oublier l'emplacement exact.

Il remonta à cheval.

— Bon, à présent, Ranulf, procédons à une autre sorte de fouilles ! Allons jouer les importuns auprès de la prieure !

Au couvent Sainte-Croix, mère Cecily les fit attendre assez longtemps dans l'antichambre. Lorsque enfin ils entrèrent dans ses appartements, son sourire de bienvenue était si faux que Ranulf en eut le cœur soulevé.

— Eh bien, en quoi puis-je vous aider, Sir Hugh ? dit-elle en minaudant. Cette affaire de pastoureux m'a bouleversée. Quelle

horreur ! Quelle vilénie !

— C'était des trafiquants. En effet, ils vendaient des êtres humains sur tous les marchés du diable.

Corbett s'approcha de la prieure.

— Se livrer à la contrebande est un péché, n'est-ce pas ?

Son interlocutrice cligna des yeux. Son visage terreux devint livide.

— Oui, c'est un péché, insista Corbett, et un délit – car ainsi on ne paie pas de taxes et on floue l'autorité royale. Vous pouvez m'aider, certes, en ce sens que vous êtes à même de m'expliquer pourquoi vous vous adonnez à la contrebande.

Mère Cecily se retint au rebord de son bureau.

— Qu'est-ce à dire ? bredouilla-t-elle.

Ranulf regretta que Maltote fût resté dans la cour à garder les chevaux. La prieure ouvrait et fermait la bouche comme un poisson hors de l'eau.

— M'accusez-vous de contrebande ?

— Oui ! affirma Corbett en espérant avoir vu juste.

— Et que passerais-je en contrebande, je vous prie ?

— Oh oui, priez ! rétorqua Corbett. Priez pour que le roi se montre miséricordieux à votre égard. Priez pour obtenir sa clémence et l'absolution de votre évêque !

Il se pencha vers elle :

— Car vous faites bien de la contrebande, n'est-ce pas ? Le couvent possède des troupeaux de moutons et des bergeries. Les charretiers acheminent les ballots de laine à l'octroi de Bishop's Lynn. Disons qu'il y a trois cents ballots. Deux cent cinquante sont contrôlés par l'Octroi et chargés sur un navire à Bishop's Lynn. Le bateau quitte le port, probablement avec la marée du soir. Il s'éloigne de la côte, en direction, apparemment, de la Flandre. Mais au lieu de traverser la mer, il vient s'amarrer près d'une crique du Norfolk, et là embarque les cinquante autres ballots. Soit une embarcation est mise à l'eau, pour rejoindre la terre ferme, soit une barque part de la côte. Quoi qu'il en soit, on vous paie rubis sur l'ongle, mais vous, vous n'acquitez aucune taxe, et le capitaine fait un honnête bénéfice dans les ports flamands.

— C'est ridicule ! s'exclama la prieure.

— Non, c'est la pure vérité ! Venons-en, à présent, à la mort de votre cellérier, soeur Agnes. Elle avait coutume, je crois, de se promener sur le promontoire, tenant canne et lanterne. La plupart des gens la prenaient pour une excentrique. En réalité, elle adressait des signaux aux bateaux ; si je ne m'abuse, la petite embarcation dans la crique appartient au couvent : vous vous en serviez pour votre honteux trafic !

Le clerc se leva pour aller admirer de plus près un des tableaux.

— Une nuit, le sort frappa !

Il se retourna, conciliant :

— Oh, j'en conviens, il n'y eut aucun geste criminel, mais soeur Agnes n'était plus toute jeune. Un morceau de la falaise s'est-il écroulé, une rafale a-t-elle été plus forte que les autres ? Je ne sais pas. En tout cas, la brave soeur a trébuché et s'est écrasée sur les rochers en contrebas.

Corbett regarda par-dessus son épaule et ne put retenir un sourire :

— Votre cellérier sera remplacée tôt ou tard et vos activités illicites reprendront de plus belle dès que certain enquêteur royal sera reparti, n'est-ce pas ?

— Vous n'avez aucune preuve ! protesta-t-elle avec force.

— Oh, que si ! mentit Corbett. J'ai interrogé l'un des capitaines de navire. Il a tout avoué.

Il revint au centre de la pièce en caressant le pommeau de son épée.

— Peut-être devrais-je également questionner plusieurs de vos serviteurs, surtout ceux que l'on paie grassement pour manoeuvrer la petite embarcation ?

Mère Cecily n'en supporta pas davantage. Elle baissa la tête et éclata en sanglots.

— Ma mère, dit doucement Corbett.

Elle leva son visage baigné de larmes.

— Nous le faisons depuis toujours, murmura-t-elle. Et pouvez-vous nous jeter la pierre, Sir Hugh ? Les impôts sont si lourds et les bénéfices si réduits !

Corbett avisa le luxe qui l'entourait.

— En économisant, peut-être ?... ironisa-t-il à mi-voix.

Elle se ressaisit.

— Quelles sont vos intentions, Sir Hugh ? Informer notre souverain ?

— Pas forcément, si vous vous pliez à deux conditions.

Il lut l'espoir qui renaissait dans ses yeux noirs de belette.

— Lesquelles ?

— D'abord, il faut cesser ce trafic sur-le-champ, et ensuite me révéler tout ce que vous savez sur Alan of the Marsh.

Elle refondit en larmes, les épaules secouées par les sanglots au point que même Ranulf eut pitié d'elle.

CHAPITRE XII

— Ma mère, reprit Corbett, pourquoi tant de chagrin pour un homme disparu il y a si longtemps ?

La main crispée sur le trousseau de clefs pendant à sa ceinture, mère Cecily s'approcha d'un grand coffre renforcé de ferrures. Elle l'ouvrit pour en extraire un fin rouleau de parchemin jauni qu'elle tendit à Corbett.

— Lisez ceci, Sir Hugh ! Ce parchemin a été soustrait à la chronique de notre couvent que seule la prieure a l'autorisation de consulter.

Corbett alla à la fenêtre pour profiter de la lumière. Il comprit que la chronique se composait de parchemins cousus ensemble. Le fragment qu'il tenait avait été soigneusement subtilisé, de façon que les bouts des autres morceaux fussent recousus sans que l'on pût soupçonner qu'une partie manquât.

Mère Cecily se dirigea vers la porte.

— Je reviens dans un instant, dit-elle. J'ai quelque chose d'autre à vous montrer.

Corbett acquiesça d'un haussement d'épaules et se mit à lire, déchiffrant les lettres écrites à l'encre bleu-vert et traduisant rapidement les phrases latines.

— Alan of the Marsh y est-il mentionné ? demanda Ranulf.

— Non.

— Alors cela ne nous sert à rien.

— Au contraire ! Écoute ! C'est daté d'août 1217, presque une année après que le roi Jean eut perdu son trésor dans le Wash. Ce mois-là, un fugitif se réfugia au couvent. Il s'introduisit dans l'église et s'accrocha au maître-autel, en réclamant le droit d'asile. La prieure de l'époque le lui accorda. Le fugitif demanda à boire et à manger, et fit valoir son droit coutumier à rester là quarante jours. Mais écoute ceci, Ranulf ! C'est encore plus intéressant. Sir Ralph Gurney vint au couvent à la recherche d'un fugitif soupçonné d'avoir tué un prêtre du nom de James. La prieure lui affirma n'avoir jamais vu un tel individu.

Corbett laissa tomber le parchemin sur la table.

— Est-ce tout ? s'écria Ranulf.

— C'est suffisant. Mais mère Cecily nous en dira plus, j'en suis sûr.

— Qui était ce père James ?

— Dieu seul le sait, répondit Corbett d'un ton morose.

— Pourquoi consigner ce fait dans leur chronique, s'étonna Ranulf, et l'enlever ensuite ?

Son maître lui donna une tape sur l'épaule.

— Bonne question, Ranulf. Je suppose qu'un événement précis est survenu entre l'arrivée du fugitif réclamant son droit d'asile et celle de l'aïeul de Sir Simon. Ces deux faits ont été fidèlement signalés, mais c'est à cause de ce qui les liait entre eux que l'on a soustrait une partie de la chronique. Mère Cecily éclairera peut-être notre lanterne à ce sujet.

La prieure revint enfin. Elle se précipita derrière son bureau et sortit de sous sa robe un sac de velours fermé au collet. Elle l'ouvrit et en tira un calice en or qui brilla de mille feux à la lumière des bougies : sa beauté était telle que Ranulf en eut le souffle coupé.

— De l'or pur ! murmura-t-il en dévorant la coupe des yeux.

La prieure remit le vase sacré à Corbett.

— Regardez ces diamants ! s'exclama Ranulf en désignant les pierres précieuses enchâssées dans le pied et le bord du calice.

Corbett soupesa l'objet.

— J'ai lu le parchemin.

Mère Cecily s'assit en poussant un soupir de résignation.

— Vous connaissez tous nos secrets, à présent, Sir Hugh.

Corbett posa le calice sur la table.

— C'est aussi mon avis ! Ce fameux fugitif était Alan of the Marsh. On le connaissait bien au couvent. Après tout, en tant qu'intendant de Mortlake, il devait souvent rencontrer les soeurs. Si cela se trouve, il était partie prenante dans ce trafic qui semble être une tradition dans cette communauté, observa Corbett avec un rire brusque. Mais lui s'était rendu également coupable de vol, puisqu'il avait pillé le trésor royal avec la complicité de Holcombe. Ils s'en seraient tirés discrètement si Sir Richard Gurney avait été moins vigilant. Holcombe fut arrêté et pendu. Alan se terra.

Corbett reprit le calice et le contempla.

— Or Alan of the Marsh, semblable au mauvais intendant des Évangiles, était prisonnier de sa cupidité autant que de la loi. Il ne pouvait pas s'échapper par les ports avec un butin aussi encombrant – aucun capitaine découvrant sa richesse ne lui aurait laissé la vie sauve.

Corbett dévisagea son interlocutrice livide.

— Donc, Alan trouva, quelque temps, refuge à l'Ermitage, mais la

nassee se refermait vite sur lui. Il se chercha une autre cachette.

— Il est venu ici ? demanda Ranulf.

— Oui ! Il connaissait le droit d'asile et savait que la prieure d'alors ne le lui refuserait pas.

Corbett reposa le calice.

— C'est bien la vérité, n'est-ce pas ?

Mère Cecily confirma d'un signe de tête.

— Et, poursuivit Corbett, la prieure et lui conclurent un pacte pendant qu'il se cachait ici. Il insista, je pense, sur le fait qu'en cas de capture il dénoncerait aux autorités le trafic auquel se livraient les religieuses. Inutile de dire qu'il suborna autant qu'il menaça. Il avait dérobé ce calice du trésor royal : il l'offrit à la prieure en témoignage de reconnaissance.

Corbett s'adressa à mère Cecily :

— Vous l'utilisez pour la messe, je suppose ?

— Oui, murmura-t-elle. Nous disons que c'est un don.

— Tout se passa bien au début, reprit Corbett. La prieure poursuivait ses activités clandestines et gagnait un précieux calice. Mais qu'advint-il d'Alan of the Marsh ?

Corbett se frotta la tempe : il se ressentait encore de l'attaque de la veille. Il se leva en s'étirant.

— Que se passera-t-il quand le roi sera mis au courant ? Eh bien, je vais vous le dire sans ambages, mère Cecily : il enverra le comte de Surrey démolir ce prieuré, pierre par pierre, dans l'espoir de retrouver le trésor de son aïeul.

— Mais c'est tout ce que nous avons ! gémit mère Cecily.

— Oh non ! protesta Corbett à mi-voix. Il y a également Alan of the Marsh.

Mère Cecily accusa le coup :

— Mais il est mort !

— Oh, je n'en doute pas !

Corbett s'appuya sur la table et se pencha vers la religieuse.

— Ne comprenez-vous pas ? La prieure qui avait donné refuge à cet homme et accepté le calice n'allait pas le relâcher si aisément, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas le garder ? Pourquoi ne pas essayer de lui soutirer plus d'or ? Dites-moi, mère Cecily, que feriez-vous si vous étiez confrontée à ce dilemme ?

— Je l'ignore, bafouilla-t-elle. Je serais morte de peur.

Elle se tortilla sur sa chaise et Corbett se rassit.

— Considérons-le comme un problème de logique, alors ! énonça Corbett. Vous connaissez le couvent mieux que moi, mère Cecily. Où cacheriez-vous un homme dans une communauté de femmes ?

Elle haussa les épaules :

— Je l'emploierais comme laboureur dans notre ferme.

Corbett éclata de rire.

— Peu vraisemblable. D'abord, Alan of the Marsh était bien connu dans la région, et ensuite la prieure devait expressément veiller à l'éloigner des curieux.

— Je ne sais pas ! s'écria mère Cecily d'une voix désespérée. Dieu m'est témoin que je n'en sais rien.

Corbett joignit le bout de ses doigts.

— Le couvent possède-t-il toujours le droit d'asile ?

Mère Cecily avala péniblement sa salive.

— Eh bien ? s'impatienta Corbett.

— Nous l'avons abandonné.

— Quand ?

— En 1228.

Corbett eut un petit sourire.

— Et auparavant, lorsqu'un fugitif voulait bénéficier du droit d'asile, où s'installait-il ?

Mère Cecily se leva.

— Veuillez me suivre, Sir Hugh.

Corbett échangea un regard éloquent avec son serviteur, puis, emboîtant le pas à la prieure, rongée par l'angoisse, ils sortirent de ses appartements pour longer des galeries, traverser le cloître et gagner l'église déserte. Muet d'étonnement, Corbett admira la nef élancée, les larges transepts et le jubé aux entrelacs finement sculptés. Mère Cecily les emmena près du maître-autel blanc qui resplendissait à la lueur des cierges. Les reflets jouaient sur les hautes stalles en chêne poli qui, accotées aux murs, entouraient le chœur, dallé de marbre de Purbeck et éclairé par de longues baies ornées de vitraux. Près de l'abside, dans un coin, se dressait une statue en bois de la Vierge à l'Enfant. Mère Cecily fit une gémissement devant le tabernacle et sa veilleuse.

— Regardez ! souffla-t-elle en désignant le mur.

Il ne fallut pas longtemps à Corbett pour remarquer qu'on avait recouvert de plâtre et repeint soigneusement une étroite section, située à hauteur d'yeux. Il en était de même pour un plus large segment de mur, à la base.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda-t-il.

— Une cellule de recluse, expliqua la prieure. Une simple cavité creusée dans l'épaisseur du mur, avec une petite porte pour que la recluse puisse sortir et une ouverture qui lui permettait de voir ce qui se passait à l'extérieur. Les premières années qui suivirent notre fondation, il y avait toujours une recluse dans cette cellule. Elle se consacrait au jeûne et à la prière, en suivant la messe par l'ouverture. Les soeurs déposaient du pain et de l'eau devant la porte. Les années passant, cette tradition fut abandonnée.

« Je n'en doute pas ! » songea Corbett en considérant la mine

replète de son interlocutrice, sa coiffe bordée d'or et son habit de pure laine.

— Et ensuite ?

— Il n'y eut plus de recluse et les moeurs se relâchèrent à Hunstanton.

Elle eut la grâce de rougir de honte et poursuivit :

— Le couvent avait donc le droit d'asile. Les fugitifs pouvaient se réfugier dans l'église pendant quarante jours, après quoi ils devaient se livrer à la justice.

Soudain mère Cecily fixa le mur en étouffant une exclamation.

— Il y a des rumeurs qui courent, murmura-t-elle comme pour elle-même.

— A propos de quoi ?

— Des fantômes. Cet endroit-ci me donne le frisson.

— Alors, exorcisons ces fantômes, répliqua Corbett. Ranulf, va avec mère Cecily chercher des marteaux et des burins. Voyons ce que nous pouvons trouver. Ma mère, je vous prierai de garder le secret sur cette affaire. Quand vous reviendrez, voudriez-vous fermer la porte à clef et mettre la barre ?

Ayant perdu de sa superbe, mère Cecily s'éloigna lourdement, accompagnée de Ranulf. Corbett s'approcha de la Vierge et admira la beauté de son visage. L'Enfant Jésus posait son regard innocent et serein sur le clerc.

— Seigneur ! soupira Corbett. Quelles scènes Vous avez dû voir !

Il prit une fine chandelle dans une niche et alluma un cierge sur la herse devant la Vierge. Puis il s'agenouilla et pria la Sainte Mère de Dieu pour qu'elle lui accorde de résoudre au plus vite cette affaire et de rejoindre Maeve et Aliénor à Londres, sain et sauf.

Il s'accroupit et se laissa envahir par la sérénité et la paix de l'église. Mais soudain il sursauta : la porte s'était ouverte violemment et Ranulf s'avavançait dans la nef, l'allure décidée, un sac de cuir à la main. Mère Cecily verrouilla la porte derrière lui avant de s'approcher rapidement. Ranulf prit dans le sac un long maillet de bois muni d'une grosse tête en fer. Corbett désigna le plâtre près du sol,

— Attaque de ce côté, Ranulf. Je suis sûr que nous allons trouver une porte.

Son serviteur retroussa ses manches et s'attela joyeusement à la tâche. Corbett et la prieure s'éloignèrent un peu. Mère Cecily se lamentait à voix basse en voyant Ranulf abattre vigoureusement son maillet dans un nuage de poussière et de plâtre. Corbett, toussant et crachant, lui cria de s'arrêter et examina le mur.

— Continue, on y est presque ! commenta-t-il.

L'église fut bientôt blanche de poussière et le sol recouvert de fragments de briques à mesure que Ranulf frappait avec l'énergie d'un

possédé. Travail de titan : le jeune homme fit une pause, appuyé sur son outil. La sueur lui dégoulinait sur le visage.

— Celui qui a plâtré ce mur, dit-il entre deux quintes de toux, l'a fait en toute hâte.

Il montra l'endroit.

— Deux rangées de briques meubles recouvertes de plâtre et peintes pour s'harmoniser avec le reste de l'église.

Il décocha un coup d'oeil malicieux à la prieure, à présent prostrée, et redoubla d'ardeur. Corbett, se protégeant la bouche et le nez, vit s'agrandir un trou de deux pieds de large, situé à quelque trois pieds du sol. Ranulf s'arrêta enfin. Ils s'éloignèrent un peu, toussant et crachant, en attendant que la poussière retombe. Mère Cecily jeta un bref regard sur la paroi endommagée et s'assit en gémissant. Corbett prit deux cierges sur le maître-autel, les alluma et en tendit un à Ranulf.

— Voyons un peu quels mystères sont cachés là !

Ils entrèrent dans la cavité. Corbett tint le cierge à bout de bras pour que Ranulf pût y pénétrer en se recroquevillant. La cellule de la recluse, très bien conçue, avait été creusée dans l'épaisseur des murs. Corbett en avait vu de semblables à l'abbaye de Westminster et dans la cathédrale St Paul. Celle-ci atteignait environ une hauteur de six pieds pour une largeur de sept.

— Nous sommes passés par ce qui était la porte, réfléchit Ranulf. Nous devrions trouver l'ouverture quelque part par ici.

Corbett baissa le cierge et étouffa une exclamation. Il s'accroupit et dirigea la lumière vers le sol : un squelette jaunâtre gisait dans un coin. Au début il pensa que des lambeaux de chair adhéraient encore aux os, mais en s'approchant, il s'aperçut que c'était des haillons et une ceinture de cuir usée. Il s'empara du cierge de Ranulf et le posa sur le sol. Un petit poignard à la lame brisée étincela dans la poussière près du squelette. Corbett leva le cierge. Alan of the Marsh (car Corbett ne doutait pas que ce fût lui) avait, de toute évidence, tenté de creuser le mur – tentative vouée à l'échec, comme en témoignait l'arme cassée. Sur le mur, au-dessus du squelette, on devinait un dessin rudimentaire très semblable à celui de l'Ermitage. Le magistrat examina l'endroit méticuleusement. Il n'y avait rien d'autre et la méchante petite bourse attachée à la ceinture était vide.

— Dieu ait son âme ! chuchota Corbett. Que le Christ ait pitié de ce malheureux !

Il sortit en rampant après Ranulf et tendit les cierges à la prieure.

— C'est Alan of the Marsh, lui annonça-t-il. Ou, du moins, son squelette.

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase : si Corbett n'avait pas soutenu cette digne personne, elle se serait évanouie. Il l'aida

gentiment à traverser le chœur et à s'installer dans une des stalles.

— Que faire ? murmura-t-elle. Que faire ? Que s'est-il passé, Sir Hugh ?

— Ce que je soupçonnais, répondit Corbett en prenant place dans la stalle voisine. Alan of the Marsh s'est réfugié ici en vertu du droit d'asile et s'est caché dans la cellule de la recluse. Il a conclu un pacte avec la prieure d'alors en lui remettant le calice et en lui jurant de ne pas divulguer ses activités de contrebande.

— A-t-il été emmuré vivant ? l'interrompit mère Cecily.

Corbett remarqua les gouttes de sueur qui s'échappaient de sa guimpe.

— L'épaisseur des murs étouffe gémissements et cris, expliqua-t-il. Mais, à mon avis, on l'endormit d'abord, soit par une boisson droguée, soit par une potion médicinale. On profita de son état léthargique pour boucher hermétiquement porte et ouverture.

Corbett eut un geste désolé.

— Puis on recouvrit toute la surface de briques. Cela se passa la nuit, probablement, et ne demanda que quelques heures. Et le pauvre homme fut oublié.

— Mais on s'en serait certainement aperçu !

Corbett réfuta cette hypothèse :

— Quand je suis arrivé ici la première fois, vous m'avez précisé que les travaux de construction ne s'étaient achevés qu'en 1220. Il devait y avoir des échafaudages et des ouvriers maçons un peu partout. Imaginez la scène. Alan of the Marsh se réfugie ici en fin d'après-midi. La prieure lui apporte de la nourriture et du vin drogué. Elle verrouille la porte et ordonne que la cellule soit murée sur-le-champ. Elle est la seule à savoir qu'il y a un être humain à l'intérieur. Alan revient à lui, des heures plus tard. Il essaie désespérément de s'échapper.

Corbett regarda la statue de la Vierge.

— Je n'affirme pas que cela se soit passé exactement ainsi, mais je crois que ce n'est pas loin de la vérité.

Mère Cecily se leva et agrippa la main de Corbett.

— Sir Hugh, pour l'amour de Dieu, il y a des coffres et des caisses dans la sacristie. Ayez la bonté de faire disparaître ce squelette ! Je vous en prie ! Je... nous ne sommes pas responsables de la mort de ce malheureux. Nous dirons des messes pour le repos de son âme. Je ferai pénitence.

Elle était si bouleversée que Corbett la crut à nouveau sur le point de s'évanouir.

— Puis-je vous poser une dernière question, ma mère ?

Elle acquiesça.

— Quelqu'un, à part nous, connaît-il l'histoire du fugitif ?

— Personne. La chronique est conservée dans un endroit secret. Seule la prieure a le droit de la lire. Quant au calice, poursuivit-elle avec lassitude, il fait partie de notre trésor à présent et n'attire aucun commentaire.

Elle effleura le poignet de Corbett : ses doigts étaient glacés.

— Je vous en prie, murmura-t-elle, débarrassez-moi de cette horreur !

Après avoir extrait le squelette de la cavité, Corbett et Ranulf le placèrent dans une longue caisse trouvée dans la sacristie. Ils refermèrent soigneusement le cercueil improvisé et l'emportèrent dans le cimetière désert, précédés par la prieure toute tremblante. Ranulf dénicha une pioche et une bêche dans un appentis. Ils creusèrent une fosse peu profonde et y descendirent le cercueil. Quand ils eurent achevé leur besogne, mère Cecily donna sa parole qu'en temps voulu elle ferait ériger une croix et célébrer des messes chantées pour l'âme d'Alan of the Marsh.

— Le pauvre diable en aura besoin ! murmura Ranulf alors qu'ils retournaient prendre les chevaux dans la cour.

Corbett s'arrêta.

— Je me demande... s'exclama-t-il.

— Quoi, Messire ? Le calice ?

Corbett sourit :

— Non ! Que le couvent le garde ! Je m'interroge sur le prêtre, le père James, et la part qu'aurait pu prendre Alan of the Marsh dans sa disparition.

Ranulf donna un coup de botte dans la poussière.

— Je ne sais pas. C'est un mystère encore plus difficile à percer. Je serais quand même d'avis d'emporter ce calice.

Corbett eut un sourire discret.

— C'est un objet du culte, Ranulf, un calice sacré. Il est bien là où il est. Édouard l'offrirait au comte de Surrey. Allez, viens !

Maltote se réchauffait à la forge. Il voulut savoir à tout prix à quoi ils avaient consacré leur temps, mais Ranulf, un doigt sur les lèvres, hocha la tête : le silence était de mise jusqu'à ce qu'ils aient quitté le prieuré.

Lorsqu'ils eurent regagné la lande, Corbett fit halte et contempla le couvent.

— Comme les apparences sont trompeuses ! chuchota-t-il. Qui aurait deviné qu'une maison consacrée à la prière et à l'oeuvre de Dieu abritait tant de secrets inavouables ?

— Nous n'avons pas passé notre temps à musarder, renchérit Ranulf en souriant. Nous avons exorcisé un fantôme, débusqué la vérité et donné à cette arrogante une leçon qu'elle n'oubliera pas de sitôt.

Corbett leur ordonna de forcer l'allure, mais Ranulf resta un peu en arrière et mit Maltote au courant de leur découverte. Le clerc galopait devant, perdu dans ses pensées. Il n'emprunta pas la route du manoir, mais le sentier de la falaise. Il s'arrêta sur la crête, assez longtemps pour scruter la grève et les rouleaux déferlant sur les rochers, se rappelant comment il avait frôlé la mort. Juché sur sa selle, le visage et les cheveux fouettés par les embruns, il médita sur ce qu'il avait appris.

— Où allons-nous à présent, Messire ? demanda Ranulf. Et que faisons-nous ?

Corbett regarda la houle grise.

— Messire, insista Ranulf, en avons-nous terminé ? Savez-vous où se trouve le reste du trésor ?

Corbett fit pivoter sa monture et lança un clin d'oeil à ses compagnons.

— Sous notre nez ! fut sa réponse énigmatique. Juste sous notre nez et ce depuis toujours. Mais revenons à Mortlake. Il nous faut tendre un piège à un assassin.

Éperonnant son cheval, il traversa la lande au galop pour rejoindre le sentier qui contournait le village et menait à Mortlake.

Arrivé au manoir, Corbett retomba dans ses rêveries, au grand agacement de ses serviteurs. Il alla se restaurer aux cuisines, puis regagna la chambre. Il prit sa pierre ponce, sa corne à encre, des plumes et un rouleau de parchemin et se mit à rédiger fébrilement un compte rendu.

Il refusa de satisfaire la curiosité de Ranulf. De temps à autre, il levait le nez de son parchemin, fixait le vide et se tapotait la joue du bout de sa plume. Puis, en poussant une exclamation, il revenait à son ouvrage. Il ne s'interrompit qu'une seule fois : pour ordonner à Ranulf de lui apporter la chemise de Cerdic. Il l'examina, fit quelques commentaires *sotto voce* et reprit sa narration. Ce n'était pas la première fois que Ranulf le voyait agir ainsi.

— Notre « Maître Longue-Figure » a martel en tête et tire une mine d'une aune ! chuchota-t-il à Maltote. Il pose ses leurres.

Corbett acheva enfin son travail. Il s'étira pour chasser les courbatures de son dos.

— Et alors, Messire ?

— Va dans la grand-salle. Salue Sir Simon de ma part et dis-lui que j'aimerais souper avec Lady Alice et lui, ce soir. Qu'il invite ceux qui étaient ses hôtes le jour de notre arrivée.

Il réfléchit un instant.

— Et une personne en plus.

— Qui ?

— Fourbour, le boulanger.

Le clerc se versa un demi-gobelet de vin.

— Et informe Sir Simon de notre départ demain. Je vais faire un petit somme. Les préparatifs prendront quelque temps. Assure-toi que Sir Simon exécute ces ordres.

Il vida son gobelet, s'étendit sur le lit et s'endormit. Ranulf le réveilla à la nuit tombée.

— Il se fait tard, murmura le serviteur. Le souper commencera dans moins d'une heure. Il vaudrait mieux revêtir votre tenue d'apparat.

Corbett sauta au bas du lit en poussant un gémissement : sa blessure à la tête se rappelait à lui et il grimaça de douleur.

— Ranulf, arme-toi !

Il prit son temps pour se vêtir, puis ses compagnons et lui gagnèrent la grand-salle.

La table d'honneur était mise. Sir Simon et Lady Alice, assis devant la cheminée, l'assaillirent de questions. Que se passait-il ? Pourquoi un départ si soudain ? Mais il ne pipa mot. Il s'abîma au contraire dans la contemplation des flammes en tripotant sa bague.

— A-t-on enlevé la dépouille de Monck ? s'enquit-il.

Ce fut Lady Alice qui répondit :

— Oui, on l'a déposée dans l'église du village. Le père Augustin célébrera l'office des morts demain, bien qu'il eût mieux valu, peut-être, l'enterrer ici.

— C'est aussi mon avis, dit Corbett. Il n'avait aucune famille et le comte de Surrey ne s'occupe guère de ce genre de formalités.

— Quand partirez-vous, Hugh ?

— Demain, dès potron-minet, j'espère, déclara le clerc avec un fin sourire. Mais il se peut que je reste pour assister aux funérailles de Monck. Je m'en occuperai avec le père Augustin. Il vient ce soir, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Ainsi que Fourbour, le boulanger.

Selditch fit irruption dans la pièce et parla d'un villageois qu'il venait de soigner. Le père Augustin lui succéda ; fâché d'avoir été arraché à ses « lourdes tâches » — ce furent ses termes —, il préféra se tenir près de la cheminée plutôt que de s'asseoir.

— Les commérages vont bon train, observa-t-il. Je vous suggère de faire transférer les prisonniers le plus vite possible. Pauvre bailli !

Il lança un regard noir à Corbett :

— Tous connaissent la vérité, à présent. Nous aurions dû garder Blanche ici.

— Je n'en avais pas le droit, rétorqua le magistrat. Quel avenir aurait-elle eu au bourg ? Les mauvaises langues l'auraient tuée, sinon physiquement, du moins mentalement. Vous le savez bien, non ?

Le chapelain allait soulever des objections lorsque l'intendant

entra pour annoncer que le souper était servi. Ils prirent place dans une atmosphère tendue et fiévreuse qui le devint plus encore quand Fourbour apparut sur le seuil, essoufflé et se confondant en excuses pour son retard.

Gurney l'invita à s'asseoir. Puis le père Augustin récita le bénédicité et le repas commença. Sir Simon et Lady Alice étaient perplexes, voire effrayés. Catchpole, arrivé de son pas martial après le bénédicité, montrait un visage impassible. Selditch ne laissait rien paraître. Fourbour arborait une mine anxieuse et apeurée. Le père Augustin ne cachait pas son agacement devant cette invitation au pied levé. Corbett ne touchait pratiquement pas aux mets. Soudain Gurney ne put en supporter davantage : il frappa la table de son gobelet et foudroya le magistrat du regard.

— Hugh, vous avez exigé notre présence à tous, ce soir. Expliquez-nous pourquoi.

— Comment ? C'est lui qui nous a convoqués ? s'exclama le prêtre. Qu'est-ce que cela signifie ?

— Ce que j'ai à dire ne manque pas d'intérêt, je crois, répliqua Corbett. D'abord, je sais qui a commis tous ces crimes.

— Les pasteureaux, n'est-ce pas ? bêla Fourbour.

Corbett, la mine sombre, hocha la tête.

— Oh, non ! Ce sont des calomnies !

Il fit rouler une miette de pain sur la table.

— Et – chose plus importante – je pense avoir retrouvé le trésor du roi Jean.

CHAPITRE XIII

Les convives en restèrent bouche bée. Les yeux s'écarquillèrent. Selditch fut le premier à reprendre ses esprits :

— Où se trouve-t-il ?

— Je vous le dirai tout à l'heure.

— Mais c'est absurde ! éclata Gurney.

— Où est-il ? répéta Selditch. Où, pour l'amour de Dieu ?

— Veuillez répondre à certaines questions d'abord, reprit Corbett.

Lady Alice, votre parfum ?

— Oui, Hugh ? Quel rapport entre mon parfum et le... ?

Elle n'acheva pas sa phrase.

— C'est lui que j'ai respiré hier, lorsque je fus attaqué à l'Ermitage. C'est un parfum fort agréable, précisa-t-il avec un léger sourire, que j'ai toujours associé avec votre personne.

— Par le ciel ! s'écria Gurney. Insinuez-vous que mon épouse vous a agressé ?

— Que non, Sir Simon ! J'ai simplement dit que j'ai senti son parfum.

— Ce qui revient au même ! grogna Catchpole du bas bout de la table.

Le père Augustin, assis près de la maîtresse de maison, regarda le magistrat de travers.

— Prétendez-vous que Lady Alice se trouvait à l'Ermitage ? lui demanda-t-il d'un ton péremptoire.

Corbett poussa un soupir d'exaspération.

— Lady Alice, vous a-t-on jamais dérobé du parfum ?

— Bien sûr que non !

— Comment le gardez-vous ?

— En imbibant de petits sachets de lin, de laine ou de velours.

Quelles questions, Hugh, je vous en prie !

— En avez-vous jamais offert à quelqu'un ? insista Corbett.

Lady Alice porta soudain la main à ses lèvres : un souvenir lui était revenu.

— Oui, en effet. Il y a quelque temps. Vous rappelez-vous, Maître

Fourbour, je me suis rendue dans votre boulangerie. Votre épouse était si pâle et si malheureuse que j'ai eu pitié d'elle. Pauvre petite ! Que Dieu ait son âme ! Je lui ai parlé et elle a fait une remarque sur la douceur de mon parfum. Je lui ai donné des sachets qu'elle a rangés dans son aumônière.

Le visage déjà terreux de Fourbour était devenu blême.

— Je ne l'ai pas oublié, Lady Alice ! bégaya-t-il avant d'apostropher Corbett. Mais par la Sainte Croix, Messire, que voulez-vous suggérer ?

— Rien ! répliqua le magistrat. Un point de détail que je viens d'éclaircir. Vous comprenez, l'assassin d'Amelia Fourbour portait ces sachets de parfum sur lui. N'ai-je pas raison, mon père ?

Le chapelain agrippa la table, les yeux fixés sur le clerc. Ses traits se creusèrent tout d'un coup.

— Que dites-vous là ?

— Je vais vous raconter une histoire, annonça Corbett, qui commence bien avant notre naissance à tous. Un roi tenta un jour de traverser le Wash avec son trésor. Un traître, du nom de Holcombe, en déroba une partie et s'enfuit pour partager le butin maudit avec son beau-frère, Alan of the Marsh, intendant du seigneur d'alors, Sir Richard Gurney. Alan of the Marsh connaissait les landes désolées du Norfolk et tous les lieux susceptibles d'offrir de bonnes cachettes à des hommes, des chevaux ou un trésor. Il se livrait par ailleurs à la contrebande et savait donc comment fuir discrètement le royaume. Mais l'entreprise tourna mal : Holcombe fut poursuivi, exécuté et enterré ignominieusement.

Corbett adressa un petit sourire de connivence à Gurney : il ne trahirait pas son secret.

— Alan of the Marsh mourut, lui aussi, mais pas avant d'avoir légué un précieux calice au couvent Sainte-Croix.

« Ce qui est vrai, d'une certaine façon », se dit Corbett avant d'enchaîner :

— Le roi Jean rendit son âme à Dieu peu de temps après à Newark. Le trésor disparut et les deux félons subirent leur juste sort. Les années passèrent et la légende s'empara du trésor et des voleurs.

Il s'interrompt pour toiser le père Augustin, en face de lui.

— Si Alan of the Marsh était natif du village, Holcombe, lui, venait de Bishop's Lynn. Après s'être emparé du trésor, il se rendit dans sa famille. Gageons qu'il ne sut tenir sa langue. Ses proches comprirent vite qu'il était pourchassé pour ce vol par Sir Richard Gurney. Le récit de son audacieux forfait, transmis de génération en génération, entra dans la légende familiale. Or, il y a une quarantaine d'années, les Holcombe de Bishop's Lynn disparurent sans héritier mâle. Mais ils eurent une fille qui se maria.

Corbett se mordilla les lèvres.

— Père Augustin, quel est votre nom de famille ?

— Norringham, répondit ce dernier d'un ton venimeux.

Corbett sirota son vin.

— Norringham, répéta-t-il. C'était donc un certain Norringham qu'épousa la fille Holcombe. Je suppose que cet homme mourut jeune, en laissant un enfant en bas âge qui devint un adolescent à l'esprit vif et à l'imagination enflammée par les exploits de son ancêtre et la légende du trésor. Ce garçon, prénommé Augustin, entra dans les ordres. D'abord vicaire à Bishop's Lynn, probablement à St Margaret, il fut ensuite nommé à Swaffham.

Le magistrat ne possédait aucune preuve tangible, juste quelques présomptions, mais le silence de l'accusé et son impuissance à réuter ces affirmations semblèrent les confirmer, ce qui encouragea Corbett.

— Alors qu'il était vicaire, il tomba amoureux d'une jeune fille à la forte personnalité, Amelia Culpeper.

Corbett se tourna vers le boulanger :

— Oui, Maître Fourbour, celle qui deviendra votre épouse. Elle eut un enfant qui mourut peu après sa naissance. Elle ne révéla jamais le nom de son amant. Pourquoi l'aurait-elle fait ? Elle savait, sans doute, que son aventure était, dès le début, vouée à l'échec. Comment un homme de Dieu aurait-il accepté de briser ses vœux de célibat pour l'épouser ? Sans compter qu'en l'accusant, elle aurait, du même coup, révélé sa propre faute. Qui sait ? Peut-être l'aimait-elle à la folie et se refusait-elle à lui porter le moindre préjudice ?

Corbett planta son regard dans celui du père Augustin qui, cette fois, détourna les yeux.

— Hugh, l'interrompt Gurney, êtes-vous sûr de ce que vous avancez ? Quelles sont vos preuves ?

— Moi, j'en ai une, intervint Selditch, sa face replète et ordinairement joviale empreinte à présent d'une certaine solennité. Une sorte de preuve, tout au moins. Lorsque le père Augustin est arrivé dans notre village, il s'aperçut que je m'intéressais au passé de notre région. Il me posa de nombreuses questions sur Hunstanton et Mortlake. Je crus qu'il partageait ma passion pour l'Histoire, mais dès que je lui eus appris ce que je savais, il sembla s'en désintéresser totalement.

— Oh, j'ai des preuves plus solides que celle-là ! dit Corbett. Amelia se confiait peu et avait un esprit tortueux. Elle ne baissa sa garde qu'une seule fois : en confectionnant, avec un morceau de parchemin en forme de coeur, un de ces souvenirs si prisés des amoureux – vous savez, le genre où s'entrelacent les initiales des deux amants. Mais pour préserver son secret, elle imagina une devinette : ses initiales A.C., pour Amelia Culpeper, devinrent les premières

lettres d'*Amor Currit* tandis que celles de son amant, A.H. , se dissimulaient dans *Amor Haesitat*. Bien que votre vrai nom, mon père, soit Augustin Norringham, vous êtes plus fier du côté Holcombe de votre lignée. Les Holcombe ont un passé tellement plus passionnant – voire plus exaltant. Vous en avez, sans doute, parlé à Amelia.

Le clerc dévisagea son interlocuteur.

— Peut-être pensait-elle qu'*Amor Haesitat* décrivait parfaitement votre conduite envers elle.

Le père Augustin baissa la tête.

— Le temps passa, poursuivit Corbett. Vous fûtes nommé à Swaffham, assez près de Hunstanton et de Mortlake pour vérifier les légendes et les rêves qui avaient bercé votre enfance. Vous vous êtes rendu au couvent Sainte-Croix, y servant comme chapelain les mois d'été. Les soeurs s'en félicitaient et le vieux père Ethelred n'était que trop heureux d'avoir un assistant. Vous avez vu ce calice, vous l'avez tenu pendant la sainte messe, et vous vous êtes souvenu de tous les récits entendus. Vous vous êtes vite rendu compte de son ancienneté et de sa valeur.

Le père Augustin releva la tête, un éclair de méchanceté dans les yeux.

— Quel fin renard vous êtes, Sir Hugh ! murmura-t-il. Mais vous nous racontez des billevesées ! M'accusez-vous du meurtre d'Amelia Fourbour ? Oubliez-vous qu'on n'a retrouvé aucune empreinte, aucune trace autour du gibet ?

— Nullement, mais laissez-moi poursuivre mon récit : vous officiez donc à Swaffham ; la population de cette cité royale, de cette ville animée, est prospère et vous y jouissez d'un bénéfice confortable. Alors pourquoi venir dans cet humble village de pêcheurs qu'est Hunstanton ? Aviez-vous commis quelque félonie ? J'en doute. A mon avis, vous avez dû demander à l'évêque de Norwich de vous envoyer à Hunstanton, et il s'est empressé de confier cette pauvre paroisse isolée à quelqu'un qui se montrait si désireux d'y aller. Une fois sur place, vous glanez nombre de renseignements auprès de Messire Selditch. Vous vous immiscez dans les bonnes grâces de mère Cecily pour apprendre ce que vous voulez savoir. Vous fouillez les archives de la paroisse en recherchant les annotations qui ont trait à Holcombe et à son complice, Alan of the Marsh. Vous savez certaines choses par votre mère. Vous déposez des fleurs sous le gibet où l'on pendit votre aïeul – hommage discret à un homme qui allait vous permettre de gagner une fortune.

— J'ai parfois remarqué ces fleurs, renchérit Catchpole. Des bouquets de fleurs des champs, placées au pied de la potence et remplacées aussitôt fanées.

Il tendit un doigt accusateur vers le père Augustin :

— Oui, Sir Hugh a raison. Le manège a commencé dès votre arrivée dans notre village et n'a cessé que lorsque est apparu Messire Monck.

— Vous saviez que l'on avait pendu votre ancêtre, poursuivit Corbett. Mais où était-il enterré ? Quel avait été son sort et celui d'Alan of the Marsh, son complice ? Et surtout, où pouvait bien se trouver le trésor ? Vous avez commencé par fouiller le cimetière de votre propre église en ouvrant de vieilles tombes. Vous espériez ainsi découvrir le trésor dans un cercueil, ou à défaut un indice dans l'un de ces caveaux délabrés. Vous pouviez vous le permettre sans peur de protestations ou d'accusations. Qui aurait pensé que le responsable d'un tel sacrilège était le prêtre de la paroisse ? En outre, n'importe quel événement étrange ou incident inhabituel pouvait toujours être imputé aux pasteureaux.

— C'est exact ! s'exclama Selditch en jetant un regard atterré au père Augustin. C'est vous qui avez conseillé à Sir Simon de céder l'Ermitage aux pasteureaux et qui avez demandé à vos paroissiens de bien les traiter.

— C'est vrai !

Corbett observait intensément l'accusé. Le père Augustin avait repoussé son siège et, les mains dissimulées sous la table, il contemplait la pénombre comme s'il n'écoutait qu'à demi ce que racontait le magistrat.

— Mon père !

Le prêtre cligna des yeux.

— Vous aviez de la patience à revendre, n'est-ce pas ? reprit Corbett. Vous vous doutiez qu'il vous faudrait peut-être des années, mais vous viviez en paix jusqu'à l'arrivée d'Amelia Culpeper.

Corbett regarda le boulanger qui l'écoutait bouche bée, comme les autres.

— Loin de moi l'idée de vous offenser, Maître Fourbour, je vous assure, mais Dieu seul sait pourquoi elle vous a épousé. Éprouvait-elle vraiment de l'attrance pour vous ? Désirait-elle fuir les méchantes langues de Bishop's Lynn ou était-elle au courant de la présence du père Augustin à Hunstanton ? Je l'ignore. Toujours est-il qu'elle vint ici.

— Mais elle ne l'aimait pas ! se récria le boulanger. Elle affirmait n'aller le voir à l'église qu'à contrecœur.

— Amelia Culpeper devait être une femme remarquable, observa le magistrat. En public, elle adoptait une attitude trompeuse en face du père Augustin. Vous m'avez confié, souvenez-vous, qu'elle adorait aller se promener à pied et à cheval. Gageons qu'elle rencontrait alors l'amant qu'elle avait perdu de vue pendant si longtemps !

— Je ne peux pas le croire ! chuchota Fourbour.

— C'est pourtant la pure vérité ! Ils ont dû se retrouver plusieurs fois. Mais la présence d'Amelia menaçait ses projets à lui. Une nuit, elle sella son cheval et partit sur la lande. Il lui avait demandé de venir, mais s'était occupé d'autres préparatifs. Rappelez-vous : il faisait nuit noire et le vent soufflait en rafales. Il avait prémédité son crime en enduisant de poix la corde et le noeud coulant pour les camoufler aux regards indiscrets. Dites-moi, mon père, que passez-vous sur les croix de bois du cimetière ?

Le chapelain esquissa un sourire matois, comme s'il savourait une plaisanterie connue de lui seul.

— La même poix, répondit Corbett à sa place, avant de s'interrompre et de scruter l'assistance.

Le père Augustin jetait des coups d'oeil tranquilles à la ronde. Son air de menace larvée inquiéta Corbett. Les autres invités, y compris Ranulf et Maltote, écoutaient comme des enfants attendant que le baladin achève son conte.

— Nous sommes impatients d'entendre la suite, dit doucement le père Augustin.

— Amelia, elle aussi, devait être impatiente. Je suppose que vous vous êtes montré particulièrement tendre ce soir-là. Tout était prêt. Vous aviez enduit la corde de poix et fait disparaître toute trace de votre présence grâce à des brindilles. Et vous êtes allé à la rencontre d'Amelia.

Corbett observa son interlocuteur.

— Vous étiez à pied. Vous escomptiez monter en croupe – cela plairait à Amelia : deux amoureux à cheval dans la nuit, elle assise devant vous ! Vous l'avez emmenée à l'endroit où est mort votre ancêtre. Elle connaissait toutes les légendes.

Corbett s'adressa à Fourbour :

— D'où ses réflexions ambiguës sur le fait que Hunstanton était plus riche qu'on n'aurait pu l'imaginer.

Le boulanger enfouit son visage dans ses mains tandis que le clerc enchaînait :

— Dieu seul sait ce qui se passa ensuite. Peut-être vous êtes-vous accordé une pause pour susurrer des mots doux à l'oreille d'Amelia, distraite et ravie par ce qu'elle entendait. Vous tendez la main, agrippez la corde, passez le noeud autour de son cou et repartez à cheval. Ce fut simple comme bonjour !

Le magistrat se tourna vers Selditch :

— Amelia avait la nuque brisée, n'est-ce pas ?

— Oui, confirma le mire. La tête branlait. Le cou a dû se rompre comme un fétu de paille.

— Elle s'est peut-être débattue, poursuivit Corbett, en essayant de ne pas se laisser distraire par les sanglots qui agitaient Fourbour. Oui,

elle a sans doute tenté de desserrer le noeud coulant, mais ce fut l'affaire de quelques secondes. Une corde autour du cou, un cheval qui se dérobe, une chute.

Corbett prit une profonde inspiration.

— Vous fouillez dans son aumônière, vous n'y trouvez que des sachets de parfum, que vous prenez. Vous chevauchez jusqu'aux abords du village. Vous croisez des paysans. Ils reconnaissent le cheval du boulanger et distinguent une silhouette emmitouflée dans une grande cape, chevauchant en amazone. Ils en concluent que c'est Amelia. L'église se dresse à l'entrée du bourg...

Corbett s'interrompit et tenta d'attirer l'attention de Ranulf tout en maudissant sa propre négligence. Le père Augustin avait abandonné son air d'humble prêtre pour adopter une attitude franchement menaçante. « A-t-il un poignard ? » se demanda Corbett en se souvenant de Luce, le chanoine de St Paul qui lui avait infligé une blessure dont il portait encore la cicatrice.

— C'est donc à l'entrée du bourg, dit-il en se levant, que vous avez mis discrètement pied à terre pour disparaître dans l'église.

Il s'avança vers le chapelain, mais trop tard : le père Augustin avait bondi et, avant que Corbett n'ait pu lancer un cri d'avertissement, franchi la courte distance qui le séparait de Lady Alice.

— Rasseyez-vous ! lui ordonna le clerc.

— Rasseyez-vous ! Rasseyez-vous ! le singea son adversaire.

Il baissait la tête, le menton enfoncé dans la poitrine. Catchpole se ressaisit et fit mine de se lever, mais la main du chapelain surgit de sous sa cape et pressa un poignard contre la gorge tendre de Lady Alice.

— Ne bougez pas, Madame ! murmura-t-il.

— Ne jouez pas avec le feu ! s'écria Corbett.

— Ne jouez pas avec le feu ! répéta le père Augustin d'une voix goguenarde. Quel sinistre gratte-papier vous faites ! Et borné avec ça ! Et dites à ce misérable...

Il désigna Ranulf.

— ... de mettre ses mains bien en vue sur la table ! Dépêchons !

Il appuya son poignard : une gouttelette de sang apparut sur le cou de Lady Alice. La jeune femme poussa un gémissement et tenta de s'écarter, mais il la maintenait d'une poigne de fer.

— Tout doux, Ranulf ! lança sèchement Corbett. Il est capable de la tuer.

— Oh, oui, j'en suis capable ! renchérit le chapelain dont le regard d'animal pris au piège allait de l'un à l'autre. Vous ne comprenez pas. Personne ne comprend. Ce trésor m'appartient. Depuis le jour où j'en ai entendu parler. J'étais comme habité par un démon.

J'ai cru pouvoir l'oublier en devenant prêtre, remarqua-t-il en se frappant la tempe, mais les voix ne me laissaient aucun répit et le babil de ces fantômes me poursuivait comme une mélodie qui vous hante. J'essayais de les oublier.

Ranulf bougea, mais le poignard s'enfonça un peu plus dans le cou de Lady Alice.

— Arrête, pour l'amour du ciel ! jeta hargneusement Gurney à Ranulf.

Corbett lança un coup d'oeil désespéré à Lady Alice. Le visage gris de peur, elle semblait sur le point de s'évanouir. L'arme glissa vers la trachée-artère. Une ligne rouge et une gouttelette de sang surgirent là où la peau avait été entaillée. Le père Augustin parlait à présent comme pour lui-même.

— J'ai essayé, marmonna-t-il, j'ai vraiment essayé de faire taire ces voix. J'ai cru que l'amour d'une femme m'aiderait, mais elle m'a trahi en tombant enceinte.

Il leva la tête, lèvres retroussées.

— La sottie voulait que je jette mon froc aux orties.

Il fixa l'infortuné boulanger :

— Je vous l'ai laissée bien volontiers, cette petite bécasse !

— Moi, je l'aimais ! murmura Fourbour. Homme sans coeur, je l'aimais vraiment !

Corbett repoussa Fourbour sur son siège, puis, voyant que Ranulf et Catchpole, l'air tendu, guettaient un signal de sa part, il leur interdit d'agir d'un signe de tête imperceptible. Le père Augustin toisa Selditch dont la face tremblante et baignée de sueur disait assez qu'il n'avait pas une âme de guerrier.

— Relâchez Lady Alice ! supplia Corbett.

— Oh, je n'y manquerai pas ! railla le père Augustin. Nous allons partir ensemble, Corbett. Peut-être méritez-vous une part du trésor ? Comme moi, vous avez trouvé l'endroit où il était caché, mais c'est moi qui l'ai découvert le premier.

Sa voix avait des inflexions d'enfant gâté.

— Oui, moi ! Quand je pense à ces religieuses qui ne jeûnent guère et ne voient pas plus loin que le bout de leur nez ! Un jour, me tenant devant l'autel, pendant la messe, je n'en crus pas mes yeux : un calice provenant du trésor du roi Jean !

Il contempla Corbett de ses yeux exorbités comme s'il guettait son approbation.

— Je sus alors que mes voix ne se trompaient pas. Le Seigneur me montrait, par Ses voies impénétrables, que ce trésor m'appartenait de droit. Je brûlais d'envie d'emporter le calice. Je commençai à fouiller les tombes, l'Ermitage... Et puis ce maudit Monck est arrivé. Il se croyait fort sagace, mais c'est son serviteur que je redoutais le plus. Ce

Cerdic vint au couvent suivre la messe. Il vit le calice.

Muscles du visage tendus, yeux presque vitreux, Lady Alice était paralysée de peur.

— Relâchez-la, par pitié ! supplia Corbett.

— Je vais en avoir bientôt fini et alors je partirai. Vous comprenez, Cerdic aperçut le vase sacré et ne se sentit plus de joie, comme un gamin. Il voulait plaire à son maître, aussi passa-t-il me voir pour en savoir plus sur ce joyau. Les voix alors me soufflèrent leurs ordres : je lui tranchai la gorge. Ouish ! Comme cela, précisa le père Augustin en esquissant le geste sur son propre cou. Et ensuite, qu'ai-je fait, Messire le gratte-papier ?

— Vous avez, je suppose, chargé le corps sur votre cheval pour l'emporter dans une crique où se trouvait une petite embarcation. Puis vous avez longé la côte jusqu'à la grève de Hunstanton. Vous avez décapité le corps, fiché la tête sur un poteau et rejeté la dépouille sur le rivage, au-dessous de la limite des hautes eaux. La marée montante effaça la trace de vos pas et du bateau traîné sur le sable.

Le père Augustin opina du chef :

— Ingénieux ! murmura-t-il. J'ai mis cette tête sur un poteau en espérant qu'on accuserait les pasteurs. Je suis remonté dans l'embarcation et me suis un peu éloigné au large. J'ai vu la mer aplanir le sable et faire disparaître toute trace de ma présence. Seul le corps de Cerdic demeura sec en grande partie.

Il tendit sa main libre vers Corbett :

— Vous auriez dû périr sur la grève. Je vous ai épié lorsque vous êtes parti pour l'Ermitage. J'ai appris comment ce misérable Maître Joseph vous avait défié. J'ai emporté les sachets de parfum d'Amelia.

Il cligna des yeux.

— Mais nous perdons du temps. Allons, venez, Sir Hugh ! Vite ! Je relâcherai cette pécure sous peu !

Corbett contourna la table, et donna une petite tape à Ranulf pour lui enjoindre de ne pas bouger. Mais cela n'échappa pas au père Augustin.

— Debout ! cria-t-il.

Ranulf se leva.

— Ton arbalète !

Ranulf regarda son maître qui lui fit signe d'obéir.

— Pas de gestes brusques, ordonna le chapelain d'une voix dure. Pose-la sur la table !

Ranulf obtempéra.

— Et les carreaux ! Allez ! Tu en as plus d'un !

Ranulf plaça deux flèches trapues sur la table.

— Tu es intelligent, mon garçon ! Maintenant, prends-les !

Ranulf s'en saisit.

— Et jette-les au fond de la salle.

Ranulf s'exécuta.

Lady Alice geignait, à moitié pâmée. Le père Augustin lui empoigna le bras et ordonna à Corbett d'approcher.

— Tenez-la par l'autre bras !

Corbett s'inclina. À reculons, ils traînèrent la pauvre femme à demi inconsciente vers l'entrée. Le chapelain, dont le poignard menaçait toujours la gorge de Lady Alice, ordonna aux autres convives de ne pas bouger de leurs sièges, tout en leur décochant force malédictions. Maîtrisant son affolement, le clerc résista à l'envie de tenter une manoeuvre désespérée et écarta vite tout espoir d'entraîner Lady Alice en lieu sûr. Il ne voulait courir aucun risque. Le poignard entaillait encore le cou de la jeune femme et Corbett savait que la folie et le Mal pousseraient son agresseur à la tuer sans hésitation.

Sur le seuil, des pages qui somnolaient dans le couloir s'empressèrent soudain, mais ne purent que contempler, horrifiés, le sinistre cortège. Le père Augustin les força à entrer dans la grand-salle, ce qu'ils firent en détalant comme des enfants apeurés. Puis il attira Lady Alice contre lui, lui entoura le cou de son bras et appuya le poignard sous son menton.

— Verrouillez la porte ! hurla-t-il.

Corbett ferma violemment les deux grands battants et mit la barre. Il se retourna : le père Augustin s'éloignait à reculons dans le couloir.

— Pour l'amour de Dieu ! vociféra Corbett. Que va-t-il se passer, d'après vous ? Gurney vous pourchassera jusqu'au bout du monde, et s'il ne le fait pas, moi, je le ferai !

Le chapelain sembla ne pas l'entendre.

— Mon aïeul a survécu une année ! rétorqua-t-il. Et Alan of the Marsh ne fut jamais capturé.

— Comment avez-vous tué Monck ?

— De la façon la plus simple qui soit. Il vint me dire qu'il avait examiné les vêtements de Cerdic.

Le prêtre eut un sourire.

— Comme vous, Sir Hugh. Et qu'avez-vous trouvé ?

— De la cire de cierge.

— Oui, ce fut pareil pour Monck. Il m'affirma que c'était de la cire d'abeille. Je réfutai ses accusations, bien sûr, et rejetai le blâme sur ces dames du couvent. Je lui dis que Cerdic et moi les soupçonnions de contrebande et je lui parlai du calice. Il partit en trombe, croyant tenir les coupables. Quand il ressortit du prieuré, je l'attendais. Ce fut très facile. Un carreau d'arbalète en pleine poitrine. Je le remis en selle, les bottes aux étriers, et enroulai sa ceinture autour du pommeau pour le maintenir droit. J'aiguillonnai sa monture

de mon poignard et elle traversa le bourg ventre à terre, comme si le Diable lui-même la montait. Elle a dû continuer sa course folle sur la lande jusqu'à ce que Monck soit désarçonné. Personne n'a pensé qu'il était déjà mort lorsqu'il est passé au galop dans le village. Sauf vous, bien sûr !

Corbett vit une ombre bouger derrière le père Augustin.

— En effet, admit-il. J'ai bien remarqué cette cire et l'ecchymose sur le ventre de Monck, meurtri par le pommeau de la selle. Je me suis aperçu, également, que sa ceinture était toute tordue et abîmée.

— J'aurais dû vous expédier *ad patres* ! lança le chapelain d'une voix venimeuse.

Il entraîna Lady Alice, quasiment évanouie, à présent.

— Vous avez fait preuve d'une habileté peu commune, le flatta Corbett pour distraire son attention. Vous avez suggéré à Monck d'aller au couvent, je suppose, mais de ne pas révéler ses soupçons à mère Cecily.

— Oui, avoua le chapelain, un mauvais sourire aux lèvres. Au terme de son entretien avec cette commère, Monck apprit certainement que Cerdic était venu me voir.

Le père Augustin raffermir brutalement son étreinte.

— Vous, c'était différent, bien sûr. Vous étiez trois. J'ai tout de suite flairé en vous un des chiens courants de notre souverain.

Un rictus apparut sur ses lèvres.

— J'ai su que vous alliez à Bishop's Lynn et j'ai bougé la pancarte. Vous n'auriez pas été les premiers voyageurs à périr enlisés dans un marais perdu du Norfolk.

— C'est à ce moment-là que j'ai commencé à réfléchir sur la mort de Monck, dit Corbett. Je m'en suis tiré grâce à Maltote : il m'a lancé une corde que j'ai attachée au cou de mon cheval. J'ai fait un noeud coulant que j'ai passé autour du pommeau de la selle.

Corbett s'avança d'un pas, observant l'ombre qui, dans le couloir, se faufilait derrière le chapelain.

— Cela dit, je vous suis fort reconnaissant, mon père. Après tout, ce n'est que lorsque j'ai couru sur la grève pour sauver ma peau que j'ai aperçu l'esquisse du crâne sur la falaise.

— Ah, vous êtes au courant, alors ? s'étonna le prêtre.

— Oui, et vous, comment l'avez-vous appris ?

— C'est mon secret, répondit hargneusement le père Augustin en se tapotant la tempe. Et tout est là. J'ai appris par coeur le fruit de mes recherches et ensuite je l'ai détruit.

Il repartit à reculons, entraînant Lady Alice qui ne résistait plus.

— Où l'emmenez-vous ? demanda Corbett.

— Oh, nulle part ! Une dernière question avant de vous faire passer, tous les deux, de vie à trépas ! Le trésor ? Le crâne et le

triangle ? Voyons si nous sommes d'accord.

— D'abord, regardez derrière vous !

Le chapelain ricana :

— Ne soyez pas stupide !

— Vous l'aurez voulu ! répliqua Corbett. Abats-le !

Le sourire narquois s'effaça. Le père Augustin se retourna légèrement. Et à ce moment-là, Ranulf tira. Le carreau d'arbalète fracassa le crâne du chapelain, juste au-dessus de l'oreille droite. Il chancela. Le poignard glissa à terre. Corbett s'élança, repoussa le forcené et arracha la jeune femme à son étreinte affaiblie. Les traits du père Augustin, encore debout, exprimaient la plus vive stupéfaction. Il toussa. Un filet de sang apparut aux commissures de ses lèvres. Il poussa un grand soupir avant de s'effondrer sur le sol. Corbett conduisit doucement Lady Alice à un coussin⁽³⁴⁾. Il lui tâta le pouls et le cou. Ses mains et son visage étaient glacés. Il leva les yeux : Ranulf accourait, blême de fureur. Le serviteur agrippa les cheveux du chapelain et Corbett vit l'éclair d'une lame.

— Arrête ! Ce misérable est mort. Ouvre les portes et va chercher Sir Simon.

Ranulf rengaina son arme et s'exécuta. La confusion régna pendant l'heure qui suivit. Lady Alice fut ramenée à sa chambre, escortée de Selditch qui dut ingurgiter moult rasades de vin pour se ressaisir. Catchpole fut dépêché au presbytère pour voir ce qu'il pouvait y dénicher. Gurney ordonna à ses serviteurs d'enlever le cadavre, puis s'assit, médusé, devant la cheminée. L'air lugubre, il s'adressa à Corbett :

— Vous n'auriez pas dû le convoquer ici ! Par le sang Dieu, pourquoi ne pas vous contenter de l'arrêter ?

Corbett regarda par-dessus son épaule : Ranulf surveillait le travail des serviteurs.

— Qu'aurais-je pu faire, Sir Simon ? dit-il en prenant place près de son hôte. Le confronter dans l'église ? Dieu seul sait quelles armes il y a cachées. Il n'aurait eu aucune difficulté à me tuer, comme Cerdic ou Monck.

Il raconta à Gurney comment Monck avait trouvé la mort. Le seigneur poussa un léger sifflement.

— Et tout cela pour un trésor !

— Pourquoi le condamner ? Vous aussi étiez à la recherche de ce butin. Que ressentiriez-vous si vous croyiez dur comme fer que ce trésor vous appartenait puisque payé de son sang par votre ancêtre ?

— Mais c'était un prêtre !

— Non, un dément ! Même à la fin, il ne pensait qu'au trésor. Il était prisonnier de son rêve comme un condamné dans un cul-de-basse-fosse.

— A votre avis, connaissait-il la vérité sur les pastoureaux ? demanda Gurney.

— C'est possible. Il s'est servi d'eux comme boucs émissaires. C'est pour cette raison qu'il a mutilé le corps de Cerdic.

Corbett s'interrompit : Selditch, blanc comme un linge, venait les rejoindre.

— Lady Alice se repose. Je lui ai donné une potion pour l'aider à dormir.

Il hocha la tête :

— Si votre serviteur, Ranulf, ne s'était pas interposé...

Le regard plongé dans les flammes, Corbett écouta Ranulf discuter avec Maltote.

— Aucun lieu clos ne peut retenir Ranulf, assura-t-il.

— En effet, il s'est glissé par la fenêtre comme un chat, murmura Gurney. Il était assis et hop ! la minute d'après, il prenait arbalète et carreaux. Hugh, connaissez-vous vraiment l'emplacement du trésor ? poursuivit-il d'une voix lasse.

— Bien sûr ! Demain, je vous y mènerai au point du jour.

Le boulanger s'approcha. Il était encore abasourdi, plus par le chagrin que par les révélations sur le père Augustin. Il serra la main du clerc.

— Je vous remercie, marmonna-t-il, les larmes aux yeux. Elle n'a pas beaucoup souffert, n'est-ce pas ? Vous en êtes sûr ?

Corbett détourna le regard.

— C'est ce que je pense.

— Si seulement elle s'était confiée à moi !

Corbett se retourna. Le boulanger quitta la grand-salle en ressassant ses regrets désespérés.

— N'est-ce pas étrange ? chuchota le magistrat. Amelia était amoureuse, mais n'a pas discerné la vraie nature de celui qu'elle aimait.

— Quel rôle ont joué les soeurs du couvent dans cette affaire ? s'enquit Gurney avec quelque agacement.

— Sir Simon, c'est un point que vous aurez à régler avec la prieure.

— Et le trésor ? insista le seigneur. Vous dites qu'il est près d'ici.

— Oui ! Et je pense que le père Augustin savait où. Il nous faut attendre demain pour le changement de marée. Ce qui m'intrigue encore, c'est la manière dont Alan of the Marsh a pu dissimuler ce butin tout seul.

Corbett contempla le feu, les doigts posés sur ses lèvres.

— C'est la première énigme. La seconde est la suivante : d'où le père Augustin tenait-il ses renseignements ? Monck était au courant grâce aux archives royales et moi grâce à la confession de votre aïeul.

Mais comment le père Augustin en avait-il appris autant ?

Il se renfonça sur son siège. L'esprit ailleurs, il entendit ses serviteurs annoncer qu'ils retournaient dans leur chambre.

— Sir Simon, demanda-t-il, de quand date le village de Hunstanton ?

— De la nuit des temps.

— Comme le crime ! rétorqua Corbett. Et il nous en reste encore un à élucider !

CHAPITRE XIV

Ils se rassemblèrent dans la grand-salle glaciale, au point du jour, les yeux battus et l'air épuisé par le manque de sommeil. Gurney déclara que son épouse se reposait. Tout en se restaurant, ils écoutèrent Catchpole raconter sa visite au presbytère.

— Il ne reste pas grand-chose : des vêtements, des objets personnels, rien de bien remarquable.

Fouillant dans un sac, il en sortit un parchemin et lança un regard un peu gêné au magistrat.

— Je sais lire un peu. Les manuscrits, pour la plupart, sont des comptes rendus paroissiaux, mais j'ai déniché cela.

Corbett prit le parchemin qu'il déroula. Il ressemblait fort à ceux qu'il avait vus dans les affaires de Monck : y étaient tracés des cartes de la région, certaines rudimentaires et approximatives, d'autres dessinées avec soin, puis un code et des abréviations flanquées de points d'interrogation. Rien de bien frappant, à part un nom, qui revenait fréquemment : *Jacobus* et même *Pater Jacobus* à un endroit.

— Ah, murmura Corbett, le père James !

Il jeta un coup d'oeil à Ranulf.

— On nous en a parlé au couvent.

— Je pense que... s'exclama Selditch.

— Oui ? dit doucement le clerc.

— Que j'ai déjà vu ce nom-là, moi aussi ! admit le mire qui s'éloigna de sa démarche dandinante en hochant la tête.

Il réapparut peu après, hors d'haleine, brandissant un fin vélin attaché avec de la soie défraîchie. Il défit le rouleau et le tendit à Corbett.

— Étudiez-le soigneusement, conseilla-t-il. C'est une liste de lettres rédigées par l'aïeul de Sir Simon en janvier 1218.

Corbett la déchiffra : le temps avait presque effacé les indications. L'une des lettres, assez longue, était une plainte adressée à l'évêque de Norwich : « depuis la disparition du père James », le diocèse n'avait proposé aucun prêtre à la paroisse de Hunstanton. Corbett leva les yeux :

— « Disparition » ?

Il se frotta le menton.

— J'en doute. Voici notre dernier assassinat.

Il reposa le parchemin.

— Voyez-vous, si Alan of the Marsh a bien caché sa part du trésor à l'endroit que je soupçonne, il lui a fallu un complice pour l'aider à le transporter et le dissimuler. Quelqu'un au-dessus de tout soupçon.

Corbett ébaucha un triste sourire :

— Dans ce cas, le prêtre de la paroisse à nouveau. Le père James.

Il tapota le document.

— Voici une autre raison qui explique la venue du père Augustin à Hunstanton. Il était, sans doute, au fait de ce qui était arrivé au père James. Il a remarqué le calice au couvent et s'est demandé si des objets précieux n'étaient pas dissimulés dans l'église. Je parie qu'il a passé au peigne fin chaque recoin du presbytère, sans compter les fouilles des tombes. Il devait être à la recherche d'une cachette ou même de documents rédigés de la main du père James.

— Voilà qui était subtil et bien pensé ! souligna Gurney. Les secrets confiés à un cimetière sont bien à l'abri.

— Je ne vous le fais pas dire ! Le père Augustin a dû peser toutes les possibilités. Il a mené son enquête et découvert que le père James s'était évanoui dans la nature à l'époque de l'exécution de Holcombe et de la disparition d'Alan. Il comprit qu'il ne s'agissait pas là d'une simple coïncidence. Et Satan revint à Hunstanton. Le père Augustin a dû, dans ses prières, demander à ce que la clef du mystère soit dans son église de paroisse ou son cimetière.

Il fixa ses compagnons.

— Imaginez sa furie devant son incapacité à découvrir le trésor ! Cela se transforma en pure folie quand arrivèrent Amelia Fourbour, puis Monck, et quand enfin j'arrivai moi-même. Le monde entier se liguaient contre lui ! Bon, finissons-en !

Ils prirent leurs capes et sortirent dans la cour où les attendaient leurs chevaux gardés par Maltote et des soldats. Peu après, ils quittaient le manoir et empruntaient le chemin du couvent. Le vent soufflait en rafales par cette froide matinée et les nuages, annonciateurs de pluie, s'amoncelaient au-dessus de la mer grise. Ils mirent pied à terre sur la falaise et confièrent leurs montures aux gardes. Puis, mi-glissant, mi-trébuchant, ils dévalèrent le sentier de la plage. Corbett frissonna en contemplant cette grève déserte, si paisible, où la marée descendante laissait derrière elle galets et sable humide.

Le vent emportait les cris rauques des goélands qui tournoyaient au-dessus de leurs têtes. Le clerc avait peine à croire que quelques jours auparavant il courait comme un dératé dans ce même endroit,

pour sauver sa peau.

— Vous voyez, murmura Sir Simon, se protégeant de la violence des bourrasques en rabattant son capuchon, le père Augustin savait ce qu'il faisait lorsqu'il vous a assommé et laissé pour mort. Il connaissait Hunstanton. Il se doutait bien qu'un vent de tempête et une forte houle provoqueraient une rapide montée des eaux.

Un sourire crispé aux lèvres, il plissa les yeux, larmoyant sous l'effet du vent chargé de sel.

— Comme ce fut le cas lorsque mon aïeul et le roi Jean tentèrent de traverser le Wash.

— Allons ! lança impatiemment Corbett. Plus tôt nous en aurons fini, mieux ce sera ! Je vous ai conduits ici pour vous montrer un dessin.

Ils traversèrent la plage. Corbett scruta la falaise en essayant de trouver l'endroit exact où il avait frôlé la mort. Ses compagnons, le visage et les mains transpercés par le froid mordant, l'observaient, exaspérés. Mais le magistrat continuait à arpenter le rivage en se parlant à lui-même. Il s'arrêta enfin et s'écria :

— Là-bas ! Regardez ! Regardez cette falaise !

Gurney se borna à hausser les épaules, mais Ranulf, qui avait de bons yeux, examina la roche blanche et poussa une exclamation de surprise.

— Le crâne ! C'est ce que mon maître a vu à l'Ermitage et... !

Il n'acheva pas sa phrase, se souvenant de la promesse faite à mère Cecily.

— Sir Simon, déclara Corbett, la falaise est en calcaire. Oubliez ce qui est à gauche et à droite, concentrez-vous sur la paroi en face de nous. Ne distinguez-vous pas un repli rocheux qui forme un crâne ?

Gurney suivit les indications du clerc.

— En effet ! Une avancée rocheuse. Si on la fixe assez longtemps, la partie supérieure revêt la forme d'un crâne et se rétrécit pour ressembler à une mâchoire.

— Et les buissons ? ajouta Corbett. Ce sont les yeux.

— Ce ne sont pas des buissons, mais de petites grottes, corrigea Ranulf. Maintenant, traçons un triangle : une ligne entre les deux yeux, deux autres au-dessous en oblique. Voyez où elles se croisent.

La stupéfaction s'empara de Gurney.

— Mais ce sont des broussailles qui forment la bouche ! Hugh, prétendez-vous que le trésor est caché là-haut ? Ces cavernes ne sont que de petites grottes creusées par la mer !

— Nous verrons bien ! Si j'ai deviné juste, une caverne plus vaste doit se trouver cachée derrière.

Ils remontèrent le sentier jusqu'au sommet de la falaise. Corbett n'était pas mécontent de s'éloigner de cette grève déserte et du

grondement du ressac.

— Maltote ! cria-t-il en s'approchant de son jeune courrier. As-tu apporté l'équipement que je t'ai demandé hier soir ?

Maltote désigna un énorme sac sur la croupe de son cheval. Ils partirent le long de la falaise, Corbett en tête. Le magistrat s'efforçait de ne pas regarder en bas : les rafales de vent et l'amoncellement des nuages bas écrasant la lande rendaient l'abîme encore plus vertigineux. Ranulf, lui, avait le pied sûr : il s'avavançait jusqu'au rebord, et, indifférent au vide, il longeait la falaise comme un chat, en jetant parfois des coups d'oeil en bas. Avec de grands gestes, il ordonna de reculer à ses compagnons, ce dont Corbett se félicita. Gurney, Selditch et Cachpole se regroupèrent autour du magistrat pendant que Maltote et les gardes vidaient le sac.

— Fais attention ! recommanda Corbett.

Souriant, Ranulf leur fit signe de ne pas bouger. Il cria que le bord de la falaise n'était pas pire que les toits des riches marchands. Mais il glissa soudain, le sol humide s'effritant sous lui. Corbett ferma les yeux en gémissant. Quand il les rouvrit, Ranulf avait recouvré son équilibre et, comme si de rien n'était, continuait ses recherches. Tout à coup, le jeune clerc s'arrêta. Prenant son poignard, il le planta en terre avant de revenir vers eux.

— Nous sommes à la verticale des broussailles. Je n'aperçois aucune grotte, mais la falaise fait un creux. Peut-être que la caverne se situe plus à l'intérieur.

Corbett appela Maltote. Ils surveillèrent l'installation d'une échelle de corde très semblable à celles utilisées sur les navires ou les remparts des châteaux. Une fois qu'elle fut solidement assujettie à des chevilles, on procéda de même pour deux autres cordes qui serviraient de mains courantes.

— C'est plus sûr, souligna Ranulf. Si l'échelle fait des siennes, on pourra se retenir aux cordes. J'y vais d'abord. Vous venez ? demanda-t-il à Corbett, un sourire encourageant aux lèvres.

Corbett acquiesça.

— Alors suivez-moi ! Mais doucement et ne regardez pas en bas.

Il détacha son baudrier et le mit sur son épaule.

— Maltote, reste ici ! Surveille les chevilles ! Qu'elles ne sautent pas !

Il empoigna l'échelle et commença à descendre à reculons, enjambant le rebord de la falaise. Il disparut à leur vue. Corbett murmura une prière. Il entendit Ranulf crier. Il saisit l'échelle et enjamba le rebord à son tour. Les yeux clos, il bougeait lentement un pied après l'autre. Il se cramponnait des deux mains, s'arrêtant de temps à autre lorsqu'une rafale le giflait. Il remercia Dieu que le vent vienne des terres et non de la mer. Pourtant l'échelle oscillait

dangereusement et il raffermi sa prise en descendant les échelons.

— C'est tout près ! hurla Ranulf.

Sa voix semblait provenir de la falaise, à côté de Corbett.

— Par ici, Messire !

Corbett se tourna vers sa droite et aperçut la main tendue de Ranulf. Il agrippa plus fermement la corde, puis saisit la main de son serviteur.

— Allez-y ! lui cria ce dernier.

Il s'élança et, légèrement contusionné par le frottement contre la roche, fut brutalement tiré dans une caverne souterraine. L'endroit était humide et sombre. Ranulf s'enfonça dans la pénombre. Il prit deux chandelles dans son justaucorps et les alluma avec de l'amadou. Il revint sur ses pas et en tendit une à Corbett. Le clerc parcourut la caverne du regard et remarqua les flaques d'eau par terre.

— N'y a-t-il pas de danger ? marmonna-t-il. La marée peut-elle arriver jusqu'ici ?

— Non, c'est trop haut, le rassura Ranulf. Mais l'écume et la pluie pénètrent ici, d'où cette humidité. Vous avez vu la falaise, ce sont des couches de calcaire. Ça doit s'imbibber comme un rien.

L'écho de sa voix résonnait dans la grotte.

— Par le ciel, bougonna Corbett, j'ai bien envie de dire au roi de venir chercher son trésor lui-même.

Ranulf mourait d'impatience de continuer.

— Personne d'autre ne vient ? demanda-t-il.

Corbett fit signe que non.

— Il vaut mieux que nous ne soyons que tous les deux pour cette besogne.

Ils s'enfoncèrent dans la grotte. Corbett s'arrêta soudain pour examiner d'étranges fresques sur les parois : des hommes, armés de lances et de boucliers, chassaient des animaux bizarres qu'il n'avait jamais vus. Les teintes employées étaient le noir, le rouge et l'ocre.

— Cela a-t-il un quelconque rapport avec le trésor ? s'enquit Ranulf.

Corbett s'approcha des fresques.

— J'en doute. J'ai entendu parler de fresques semblables dans des cavernes de la côte sud, peintes par des peuples disparus depuis longtemps.

Corbett suivit son serviteur. Sa nervosité s'accrut lorsque le souterrain se rétrécit. Allaient-ils se heurter à une paroi ? Avait-il mal interprété le dessin d'Alan of the Marsh ? Ou était-ce une ruse subtile pour dissimuler la véritable cachette ? Ranulf, lui aussi, se montra soudain moins bravache. Ils furent bientôt obligés de cheminer l'un derrière l'autre. Les parois semblaient vouloir les écraser et la roche au-dessus de leur tête paraissait fondre sur eux pour les prendre au

piège. Ils arrivèrent dans un étroit goulet, large à peine d'un pied. Ranulf s'y faufila difficilement. Corbett l'entendit s'exclamer et le suivit : ils avaient débouché sur une spacieuse salle souterraine.

— Ce doit être là, chuchota Ranulf.

Ils s'avancèrent, éclairés par la pâle lueur des chandelles de suif. Ils se séparèrent, Corbett prenant sur la droite et Ranulf allant au fond. Le coeur de Corbett battait à tout rompre. Trouveraient-ils quelque chose ? Les appels de Ranulf lui apportèrent la réponse.

— Messire, c'est ici !

Corbett le rejoignit. Au début, il ne vit que la tache de lumière, mais Ranulf s'accroupit en brandissant sa chandelle. Quatre ou cinq gros sacs s'entassaient contre la roche. Le tissu commençait à se désagréger et Corbett distingua les objets précieux qu'ils contenaient.

— Le trésor royal ! s'exclama Ranulf.

Il déplaça sa chandelle et Corbett vit le bras tendu d'un squelette et son crâne violemment rejeté de côté.

— Et voici son gardien, le père James.

Corbett examina soigneusement le squelette. La chair avait disparu depuis longtemps, les os fragiles étaient jaunis. Des bottes et une ceinture de cuir, quelques bouts de tissu, voilà tout ce qu'il restait. Corbett désigna la nuque fracassée.

— D'après moi, Alan of the Marsh et Holcombe se sont partagé le trésor. Voici la part d'Alan. En tant que contrebandier, il devait connaître l'existence de cette caverne. Il avait besoin de quelqu'un d'autre pour l'aider, aussi alla-t-il voir le prêtre de sa paroisse. Ils ont apporté le trésor ici en empruntant le même chemin que nous. Ensuite, Alan a tué le prêtre en lui brisant la nuque avec une pierre.

Ranulf s'impatientait. Il empoigna l'un des sacs usés par le temps. Le tissu élimé craqua et son précieux contenu – plats d'argent, aiguières d'or, hanaps incrustés de pierres fines, gobelets ornés de diamants – se répandit en une cascade bruyante.

— Par la male mort ! lança Ranulf en s'agenouillant.

Il souleva un plat d'argent et dévisagea son maître, les yeux brillants.

— Faut-il vraiment tout rendre ?

Corbett lui arracha le plat et le jeta par terre.

— Que faire d'autre ? En voler une partie ? Vendre ces objets sur les marchés de Londres ?

Ranulf fixait son maître.

— Ne comprends-tu pas ? Nous serions entraînés dans le même tourbillon de trahisons et de meurtres que ceux qui sont morts à cause de ce trésor. Non, Ranulf, nous le restituerons en entier. Reste ici ! Je t'envoie des sacs. Mets-y tous les objets. Ensuite, j'y apposerai mon sceau et ils demeureront au manoir jusqu'à l'arrivée des officiers de

l'Échiquier.

Avec l'aide de Ranulf, Corbett remonta sur la falaise où, transi de froid, il passa le reste de la journée à maugréer dans sa barbe sous les rafales impitoyables du vent glacial. Un par un, Ranulf remplit les sacs qui furent ensuite hissés et chargés sur un chariot. Enfin, il acheva sa besogne. Corbett ferma chaque sac et y apposa son sceau. Il perçut avec inquiétude la convoitise dans le regard de certains de ses compagnons ; leur façon de s'humecter les lèvres ou de plisser les paupières trahissait leur désir de s'emparer d'un objet précieux et de le garder pour eux. Au manoir de Mortlake, on transporta le trésor dans une pièce de l'étage. La porte fut verrouillée et Corbett emporta la clef. Gurney posta deux sentinelles. Maltote reçut la mission de prendre des chevaux de rechange et de galoper à franc étrier jusqu'à Walsingham pour annoncer la nouvelle au souverain.

— Plus tôt le roi aura mis la main sur le trésor, mieux ce sera ! proféra le clerc.

Un peu plus tard dans la journée, Corbett et Ranulf assistèrent à l'enterrement de Monck dans le cimetière du bourg. Puis la dépouille du père Augustin, enveloppée d'un linceul, fut déposée dans un cercueil en orme et rapidement mise en terre. Gurney promit qu'il ferait dire des messes pour le repos de leurs âmes, aussitôt que serait nommé un nouveau prêtre. Après les funérailles, ils explorèrent le presbytère désert. Les rumeurs sur le père Augustin avaient vite fait le tour du village, et, comme à l'accoutumée, les paysans s'étaient précipités pour rafler le moindre objet qui avait quelque valeur à leurs yeux : matelas, oreillers, chandeliers... Gurney suivait Corbett, la mine sombre.

— Cet endroit devrait être purifié, exorcisé ! Dieu merci, le trésor est retrouvé et les désordres de ces derniers mois vont cesser !

Corbett prit congé du seigneur, le laissant en grande discussion avec le bedeau sur la manière d'administrer l'église jusqu'à l'arrivée du nouveau prêtre. Il quitta le cimetière et revint au manoir. Pendant que Ranulf s'occupait des bagages, Corbett rendit visite à Lady Alice dans ses appartements : livide et très fébrile, la jeune femme se remettait encore de ses émotions. Gurney rentra à la nuit tombée et tint à ce que Corbett et Ranulf fussent ses invités pour un souper sans prétentions. L'atmosphère en fut assez étrange : Gurney ne pipait mot, mais essayait – comme tous les siens – de dissimuler son soulagement à l'idée du départ imminent du magistrat. Ranulf, lui, gardait son franc-parler : après avoir beaucoup bu, il déclara à haute et intelligible voix que les poules auraient des dents avant qu'il remette les pieds dans le Norfolk, cela dit sans vouloir offenser la compagne.

— Les officiers de l'Échiquier vont-ils bientôt arriver ? demanda Gurney.

— Connaissant le roi, répondit Corbett, je parie qu'il va se déplacer en personne. Ils emmèneront le trésor et vos deux prisonniers, les pastoureaux. Ceux-ci seront envoyés à Londres pour y être jugés. Je paierai pour la croix sur la tombe de Monck, ajouta-t-il.

Gurney fit mine de refuser, mais Corbett insista et prit quelques pièces dans son aumônière.

— Voici pour une pierre tombale et une croix pour Monck, une croix pour le père Augustin et des messes chantées pour le repos de leurs âmes.

Le souper s'acheva rapidement. Corbett et Ranulf regagnèrent leur chambre, le serviteur jacassant comme une pie sur ce qu'il ferait, une fois de retour dans la capitale.

Corbett l'écoutait distraitement. Il s'étendit sur sa couche et tira les couvertures sur sa tête. Il ne pouvait oublier Amelia Culpeper. Il se rappela le gibet solitaire sur la falaise et imagina la boulangère enlaçant son amant sans voir le noeud coulant s'approcher de son cou. Ou s'en était-elle aperçue pendant les dernières secondes de sa vie et avait-elle accepté son sort ?

Le lendemain, il s'habilla promptement et, après le petit déjeuner, fit ses adieux à Sir Simon et à Lady Alice. Puis il longea la falaise, suivi d'un Ranulf qui se ressentait des beuveries de la veille et se montrait plutôt taciturne. La matinée respirait le calme : les nuages s'étaient dispersés et un pâle soleil luisait sur les vagues. Corbett s'arrêta près de la potence et contempla ses branches et ses affreux crochets rouillés.

— Qu'y a-t-il, Messire ? s'enquit Ranulf avec impatience. Pourquoi nous dirigeons-nous vers Bishop's Lynn ?

— Pense, Ranulf, à tous ces morts, à toute cette histoire d'intrigues et de violence. Sais-tu qui me fait le plus pitié ? La boulangère. Elle se souciait du trésor comme d'une guigne, elle. Mais elle aimait ce maudit Augustin à la folie.

Corbett regarda Ranulf par-dessus son épaule.

— Il possédait un trésor que peu d'entre nous aurons jamais, mais il l'a repoussé pour des sacs d'or et de la vaisselle d'argent.

Sa monture broncha, agacée par le vent. Corbett lui flatta doucement l'encolure, les yeux toujours rivés sur la potence.

— J'ai suggéré à Sir Simon de brûler le gibet, dit-il d'une voix égale. Il a accepté. A la place, il fera ériger une croix où sera demandé aux voyageurs de prier pour l'âme d'Amelia Culpeper.

— Je parie qu'il est bien marri d'avoir perdu le trésor, remarqua Ranulf en se portant à la hauteur de son maître. Quant au gros mire, on aurait dit qu'il avait changé son cheval borgne pour un cheval aveugle !

— Oh, ils seront grassement récompensés ! Sir Simon connaît la

loi. Le trésor a été retrouvé sur ses terres. Il m'a aussi juré de ne pas parler du calice.

— Et voilà. Tout se termine bien !

— Tu crois, Ranulf ? Non, non, nous ressemblons à des juges qui quittent le tribunal après avoir rendu leur verdict. Lady Alice ne sera jamais plus la même, ni les villageois qui n'oublieront pas le père Augustin de sitôt. Fulke le tanneur n'oubliera jamais sa fille Marina, l'infortuné Fourbour n'oubliera jamais son épouse. Gilbert, le pauvre innocent du village, passera sa vie à se demander pourquoi les gens qui ont noyé sa mère lui donnent maintenant de grandes claques dans le dos et lui offrent des chopes de bière. Mère Cecily va payer les pots cassés, comme Sir Simon. Et finalement, bien sûr, tous auront flairé l'odeur de l'or.

— Mais nous avons retrouvé le trésor, protesta Ranulf.

— Non ! Seulement la part d'Alan of the Marsh. Où Holcombe a-t-il caché le reste, hein ?

Corbett contempla la lande où flottaient encore les fines traînées grises des brumes matinales.

— Une partie du trésor est enfouie ici. Aussi longtemps que circuleront les récits, on continuera à le chercher.

Corbett lança un dernier coup d'oeil au gibet et se signa.

— Eh bien, en avant pour Bishop's Lynn !

— Pourquoi aller là-bas ?

— Je veux parler de sa fille au meunier, lui dire qu'il avait un trésor de grande valeur.

Corbett éperonna son cheval. Derrière lui le gibet grinça lorsque l'Ange Noir s'élança de la mer pour chanter sa complainte éternelle au-dessus de la lande désolée.

NOTE DE L'AUTEUR

Plusieurs intrigues, fondées sur des faits historiques, se recoupent dans ce roman. De nombreuses sources du XIII^e et du XIV^e siècle font état du mouvement des pastoureaux en France et dans les autres pays de la Chrétienté. Ce mouvement millénariste, animé par des laïcs, dégénéra rapidement et les groupes de pastoureaux acquirent la réputation de n'être que des bandes de maraudeurs. Ils bénéficièrent pourtant quelque temps de la protection royale jusqu'à ce que la vraie nature de leur mouvement éclate au grand jour. Ils se livrèrent au vol, au pillage, au brigandage, au viol et à l'extorsion d'argent. En Angleterre, leur présence provoqua de violentes échauffourées à Shoreham, dans le Sussex. A la fin, condamnés par l'Église et l'État, les pastoureaux furent pourchassés et dispersés, et leurs chefs pendus. Le mouvement s'éteignit, laissant la place aux autres doctrines religieuses qui, tout au long du Moyen Age, apparurent avec une régularité déconcertante.

L'Église avait toujours condamné l'esclavage. Mais cela n'empêchait pas que soient enlevés, en Europe de l'Ouest, des jeunes gens et des jeunes femmes qui étaient vendus sur les marchés du Proche-Orient et du pourtour méditerranéen. Ce honteux trafic, bien connu, s'avéra plus sinistre et pernicieux que ne le sera la traite des Blanches dans l'Empire britannique sous le règne de Victoria. Ce commerce, à maintes reprises, subit les foudres de la papauté et fut combattu par des décrets royaux, mais il continua à prospérer. L'exemple le plus flagrant, mentionné dans le roman, en fut la Croisade des enfants. Ce mouvement conduisit à la mort et à l'esclavage des milliers d'enfants qui n'atteignirent jamais la Terre sainte, mais furent la proie de la cupidité des capitaines mercenaires et des trafiquants.

Les historiens ne manquent pas de sources, bien sûr, en ce qui concerne la mésaventure que connut le roi Jean en traversant le Wash à l'automne 1216, mais la controverse fait encore rage quant au lieu exact du désastre et à ses causes. L'hypothèse de la trahison n'a jamais été formellement écartée. Après tout, voici un roi autocrate, qui,

accompagné de son armée et de sa suite, décide de traverser l'un des endroits les plus dangereux de la côte anglaise, sans guides ni éclaireurs proprement dits. Il n'a aucune raison de se hâter, n'étant pas poursuivi. Son voyage aurait dû être mieux préparé. La perte de son trésor ne fut probablement pas étrangère à sa mort quelques semaines plus tard.

La région attire de nombreux chercheurs de trésor. Les bijoux et les insignes de la Couronne ne furent jamais retrouvés, mais, au XIII^e siècle, des objets en faisant partie réapparurent sur les listes du Trésor, et nous savons, par ailleurs, qu'Henri III et son fils Édouard I^{er} organisèrent régulièrement des fouilles officielles. Certains changements géographiques sont intervenus depuis le XIV^e siècle, mais le Wash, Hunstanton, la lande et la côte sont toujours les mêmes. Les lieux où se déroule l'action ont peu changé. L'Ermitage s'inspire des ruines de l'ancienne hôtellerie St Dunstan qui accueillait les voyageurs désirant traverser le Wash. Les falaises sont là, ainsi que le bourg de Hunstanton et la jolie ville, fort animée, de King's Lynn. Je m'empresse d'ajouter, avant qu'un lecteur ne me le fasse remarquer, que Bishop's Lynn fut rebaptisé King's Lynn sous Henri VIII.

Et le trésor ? La majeure partie serait encore enfouie, selon les légendes locales. Le musée de King's Lynn possède deux ou trois objets provenant du prétendu trésor, mais le reste pourrait être enseveli dans ces marais désolés où l'on entend toujours la complainte de l'Ange Noir !

{1} Le vieux roi est Édouard Ier (1239-1307). Il régna de 1272 à 1307. Son grand-père était Jean sans Terre (1167-1216). Le roman se passe en 1302. (N.d.T.)

{2} Salle haute ou solarium, pièce exposée généralement au sud, où se tiennent de préférence le seigneur et sa famille. (N.d.T.)

{3} Mélange de vin brûlant et de lait caillé que l'on boit avant d'aller se coucher. (N.d.T.)

{4} Boisson faite d'un mélange de lait et de bière.

{5} Bière brune anglaise. (N.d.T.)

{6} Bière anglaise. (N.d.T.)

{7} William Wallace (1272-1305) : gentilhomme écossais qui prit la tête du soulèvement contre Édouard Ier et fut exécuté. (N.d.T.)

{8} Isabelle de France, « Isabelle la Louve » (v. 1292-1358), épousera Édouard II en 1309. (N.d.T.)

{9} Blouse portée par les hommes et les femmes au Moyen Âge.

{10} Riche tissu de soie, lamé d'or ou d'argent. (N.d.T.)

{11} Tranche de pain qui servait d'assiette aux autres aliments et que l'on jetait aux chiens à la fin du repas. (N.d.T.)

{12} Nef ou salière-nef : petit vaisseau d'orfèvrerie qu'on plaçait à table et qui renfermait salière, épices, cuillers... (N.d.T.)

{13} Local où l'on déposait provisoirement les corps avant l'inhumation. (N.d.T.)

{14} Administrateur s'occupant des forêts. (N.d.T.)

{15} Chariot à deux roues, pour le transport de charges longues et lourdes. (N.d.T.)

{16} Tribu des Pietés : peuple du Nord, semant la terreur dans la Bretagne romaine. (N.d.T.)

{17} Entraves de cuir attachant les pattes d'un faucon. (N.d.T.)

{18} Marguerite de France (1280-1317) : soeur de Philippe le Bel et deuxième épouse d'Édouard Ier. (N.d.T.)

{19} Bottines de cuir portées par les femmes et les hommes. (N.d.T.)

{20} Icènes ou Icénien : tribu du nord-est de l'Angleterre qui se souleva contre les Romains en l'an 47. (N.d.T.)

{21} Les anneaux tracés sur les bougies des heures indiquaient le temps écoulé. (N.d.T.)

{22} Pour ce supplice réservé aux sorcières et aux mégères, on faisait basculer dans la rivière un tabouret fixé au bout d'une longue poutre. (N.d.T.)

{23} Navire de charge ou de guerre à fort tirant d'eau. Au début du XIIIème siècle, un autre type de voilier apparaît au nord de l'Europe, le cogge appelé aussi Koggen. Tout comme la nef, le Cogge est un bateau de transport et de guerre qui tire son origine du roundship britannique et du hogg frison. Le cogge possède d'excellentes qualités nautiques grâce à son type de construction. C'est un bateau court, large, haut de bord et surtout profond et à fond plat. (N.d.T.)

{24} Le roi exerce la justice soit par des juges itinérants, soit par deux cours : le *Banc commun* qui juge des contestations entre particuliers et le *Banc du roi* qui juge les procès criminels. (N.d.T.)

{25} Chaise médiévale à très haut dossier, rappelant un trône. (N.d.T.)

{26} Mathilde (1102-1167) : fille de Henri Ier Beauclerc et veuve de l'empereur du Saint-Empire romain germanique Henri V, elle se remarie en 1128 avec le comte d'Anjou Geoffroi Plantagenêt. Mère d'Henri II Plantagenêt. (N.d.T.)

{27} Henri III (1207-1272), qui régna de 1216 à 1272. (N.d.T.)

{28} Petit sentier. *(N.d.T.)*

{29} Voilier de forme courte et ventrue. *(N.d.T.)*

{30} Pièce de tapisserie que l'on accrochait aux panneaux des chaises, sur le fond des dressoirs, etc. *(N.d.T.)*

{31} Le verre était cher et donc réservé aux églises ou aux palais. La plupart des maisons se contentaient de panneaux de corne ou de parchemin. Sans avoir la transparence du verre, ces matériaux diffusaient une lumière douce. *(N.d.T.)*

{32} Droit sur l'accès aux marchés et le passage des ponts. *(N.d.T.)*

{33} Redevance des paysans pour la terre. *(N.d.T.)*

{34} Banc de pierre, accoté à la fenêtre et couvert de coussins. *(N.d.T.)*

Table of Contents

Page titre

PROLOGUE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

NOTE DE L'AUTEUR